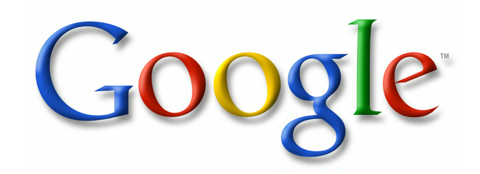


Bull
Crevier

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

Par M. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME V.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

LISTE

Des noms des Consuls, & des années que comprend ce Volume.

GALBA, Empereur.

C. SILIUS ITALICUS. — AN. R. 819.
M. GALERIUS TRACHALUS. — De J. C. 68.

SER. SULPICIUS GALBA. — AN. R. 820.
CÆSAR AUGUSTUS II. — De J. C. 69.
T. VINIUS RUFINUS.

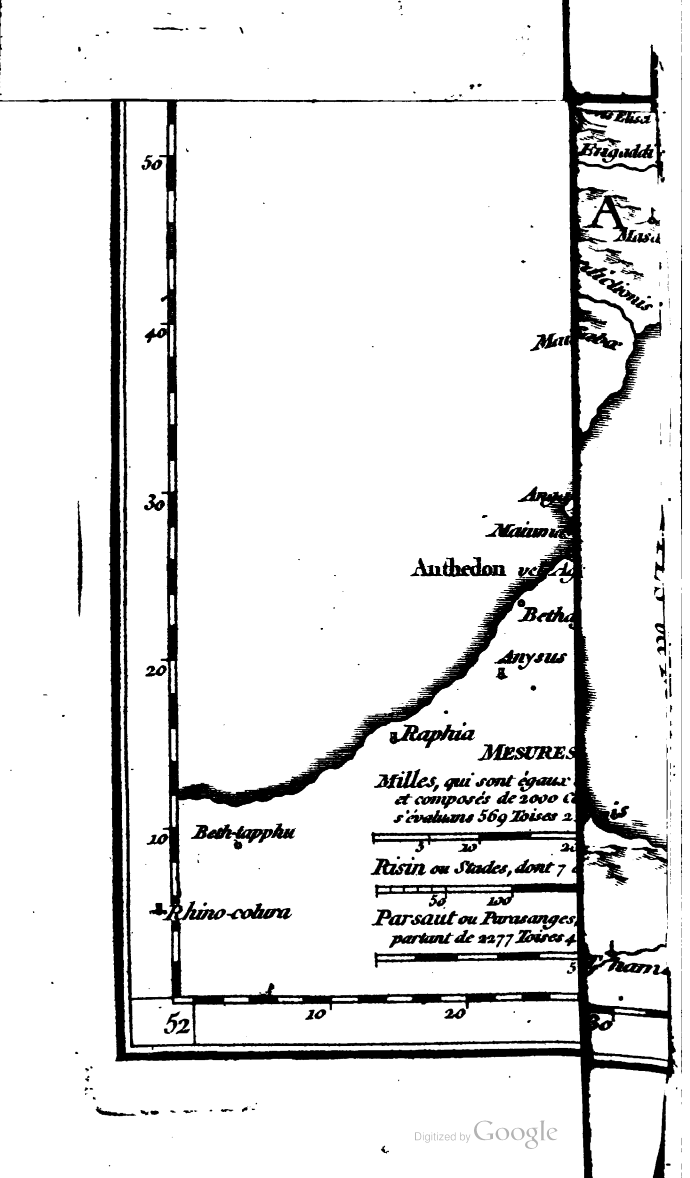
OTHON, Empereur.

VITELLIUS, Empereur

FAUTES A CORRIGER.

TOME V.

PAG. 38. ligne 12.	l'autorité, *lisez*	l'amitié.
P. 50. *cit. a.* l. penult.	Fidem	Fidem,
P. 64. l. 4.	Si	a Si
P. 65. *cit.* l. 1.	flinctor,	ftinctor,
P. 90. *cit. a.* l. 4.	Pacorum,	Pacorum
P. 103. l. 23.	*de mer... à se batrre*	*de terre... à se tâter.*
P. 120. l. 3.	même	mêmes.
P. 148. l. 2.	des	les.
P. 169. l. 28.	& enfans	& ses enfans.
P. 189. l. 10.	Salonina	Salonina a.
P. 209. l. 17.	l	le.
P. 248. l. 16.	*légiens*	*légions.*
P. 261. l. 22.	nécessaire	nécessaires.
P. 298. en marge	*ajoutez*	Misère de Rome.
P. 313. en marge	*de R.*	*de B.*
P. 314. l. penult.	chacun	chacun d'eux.
P. 320. en marge	*ajoutez*	Discours de Mucien.
P. 333. l. 25.	les Améniens	les Arméniens.
P. 352. l. 2.	*tiennnet*	*tiennent.*
P. 358. *cit. a.* col. 2. l. 1.	ferociter	atrociter.
P. 368. l. 2.	se rendre	se vendre.
P. 372. l. 3.	Flaminius	Flavianus.
P. 374. l. 17.	des chefs & non des soldats.	de la perfidie des chefs, & non du caprice des soldats.
P. 360. l. 7.	dans le	dans ce.
P. 442. *cit.* col. 1. l. 2.	Quia	Quin.
P. 443. l. 14.	comme	contre.
P. 521. *cit. a.* col. 1. l. 5.	depelli?	depelli:
P. 523. en marge	*ajoutez*	Il vient assiéger le camp de *Vétéra.*



Elisa
Engaddi
A
Masa
Malatha
Anthedon vel Ag
Betha
Anysus
Raphia
MESURES
Milles, qui sont égaux
et composés de 2000 C
s'évaluans 569 Toises 2
Risin ou Stades, dont 7
Parsaut ou Parasanges,
partant de 2277 Toises 4
Beth-tapphu
Rhino-colura
50
40
30
20
10
52
10
20



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

GALBA.

LIVRE XIII.

§. I.

Réfléxion sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire. Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Decret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur. Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ses Légions. L'armée du bas Rhin

prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton qui la commandoit. Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer. Toutes les provinces reconnoissent Galba. Intrigues de Nymphidius pour s'élever à l'Empire. Il est tué par les Pretoriens. Cruautés de Galba à cette occasion. Il dégénere de son premier goût de simplicité. Il se laisse gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus. Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine. Traits d'avarice. Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius. Inconséquence de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné. Les bonnes actions de Galba oubliées ou blâmées. Il s'attire la haine des soldats. Année féconde en malheurs. Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année. Sur la nouvelle d'une sédition des Légions de Germanie, Galba adopte Pison. Discours de Galba à Pison. Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité. L'adoption notifiée au Sénat. Galba se décrédite de plus

en plus. Projets criminels d'Othon. Derniéres mesures qu'il prend pour envahir le trône. Exécution du complot. Galba en apprend la nouvelle. Discours de Pison à la coborte qui étoit de garde devant le Palais. Tentatives de Galba auprès des soldats. Vains témoignages de la faveur du Peuple pour lui. Galba se détermine à aller au-devant des séditieux. Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon. Ardeur des soldats pour Othon. Il les harangue. Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Othon avoit envoyés. Mort de Vinius. Mort de Pison. Les têtes de Galba, de Pison, & de Vinius, portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique. Mort de Laco & d'Icélus. Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer. Caractére de Galba. Il est le dernier Empereur d'un sang illustre, & d'une ancienne noblesse.



Réflexions sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire.

L'EXTINCTION de la Maison des Césars est une époque importante dans l'Histoire des Empereurs Romains. Jusques-là, quoique les armes fussent

l'origine, la force, & l'appui du gouvernement Impérial, cépendant une sorte de droit de succession tempéroit & limitoit le pouvoir des gens de guerre, & les empêchoit de disposer de l'Empire pleinement à leur gré. A la mort de Néron [a] se divulgua, dit Tacite, un mystére d'Etat : on sçut que l'on pouvoit faire un Empereur ailleurs qu'à Rome ; &, ce qui tiroit encore plus à conséquence, que la force décidoit seule de ce choix, & que les troupes en étoient maîtresses absolues.

Plut. Galb. L'énorme largesse promise par Nymphidius aux Prétoriens, acheva de porter le mal à son comble. Il étoit entiérement contraire au bien public, que les soldats donnassent l'Empire : ils apprirent à le vendre. Delà une suite de révolutions & de catastrophes tragiques. Galba n'ayant pû ni voulu acquitter la promesse de Nymphidius, l'avidité des Prétoriens frustrée se tourna vers Othon. Les armées des Provinces prétendirent n'avoir pas moins de droit de faire un Empereur que les Prétoriens, & voulurent porter leurs chefs à la souveraine puissance. C'est

a Evulgato imperii arcano, posse alibi Principem quàm Romæ fieri. *Tac. Hist. I.* 4.

ainsi que pendant un espace de tems très court, trois Empereurs passérent rapidement sur la scene, presque comme des Rois de théâtre. L'Empire Romain fut livré au trouble & mis en combustion, jusqu'à ce que la sagesse de Vespasien & de ses premiers successeurs, si pourtant on en excepte Domitien, rappella pour un tems le calme, & rétablit l'ordre renversé par la violence.

Mais le vice radical subsistoit. Les troupes, faites pour obéir, avoient trop bien connu leur ascendant sur la puissance civile pour l'oublier jamais. Les Princes les mieux affermis furent obligés de les ménager extrémement. Enfin elles prirent absolument le dessus. Le caprice des soldats fit & défit les Empereurs, & amena, par des secousses réitérées, la chûte de l'Empire. Telle est la fragilité de toutes les choses humaines, qu'elles portent même dans ce qui fait leur force le principe de leur ruine. Je reprens le fil des événemens.

C. SILIUS ITALICUS. AN. R. 819.
M. GALERIUS TRACHALUS. De J. C. 68.

Galba reçoit la nouvelle de la mort de

Au tems de la mort de Néron, arrivée, comme je l'ai dit, le onze Juin,

AN. R. 819, De J. C. 68.

Néron, & du Décret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur.

Plut. Galb.

Galba étoit à Clunia dans la plus grande consternation. Il n'attendoit que la mort, quand Icélus vint de Rome lui annoncer celle de son ennemi. Cet affranchi n'étoit resté dans la ville qu'autant de tems qu'il lui en avoit fallu pour s'assûrer de la vérité des faits, & pour voir de ses propres yeux le corps mort de Néron : & tout de suite il étoit parti, faisant une telle diligence, qu'en sept jours il se rendit de Rome à Clunia. Il apprit donc à Galba, que les cohortes Prétoriennes, & à leur exemple le Sénat & le Peuple l'avoient proclamé Empereur, du vivant même de Néron ; & il l'instruisit du sort funeste de ce Prince, qui lui laissoit la place vacante.

Sur ces heureuses nouvelles, Galba passa en un instant de la tristesse & presque du désespoir, à la joie & à la confiance : il vit se former sur le champ autour de lui une Cour nombreuse de personnes de tout état, qui le félicitoient à l'envi : & deux jours après ayant reçû le courier du Sénat, qui confirmoit le rapport d'Icélus, il quitta le titre de *Lieutenant du Sénat & du Peuple Romain*, prit le nom de *César*, qui étoit devenu celui de la souverai-

Suet. Galb. 11.

ne puiſſance, & ſe diſpoſa à aller inceſſamment s'en mettre en pleine poſſeſſion dans la Capitale.

AN. R. 819. De J. C. 68.

Icélus fut bien récompenſé de ſon voyage. Son Patron devenu Empereur lui donna l'anneau d'or, le mit au rang des Chevaliers, en le décorant du nom de Martianus, pour couvrir la baſſeſſe de ſa premiére condition, & il lui laiſſa prendre un crédit & une autorité dont cette ame ſervile abuſa étrangement.

Tac. Hiſt. I. 13.

Virginius refuſe encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ſes légions. Plut.

Dans ces commencemens tout réuſſiſſoit à Galba. Virginius ſuivit conſtamment ſon plan de s'en rapporter au Sénat ſur le choix d'un Empereur. Après la mort de Néron, les légions qu'il commandoit lui firent de nouvelles inſtances pour obtenir de lui qu'il conſentît à monter ſur le trône des Céſars; & même un Tribun lui préſentant ſon épée nue, le ſomma de recevoir l'Empire, ou l'épée dans le corps. Rien ne put faire abandonner à ce grand homme ſes principes de modération: & il inſiſta ſi fortement auprès des ſoldats pour les engager à reconnoître celui que le Sénat avoit déclaré Empereur, qu'enfin il les amena, quoi-

An. R. 819. De J. C. 68. qu'avec beaucoup de peine, à prêter le ferment de fidélité à Galba.

Il fit plus : & Galba lui ayant envoyé un fucceffeur, qui fut Hordeonius Flaccus, Virginius remit à ce Lieutenant le commandement de fon armée, Tac. Hift. I. 8. & vint fe rendre auprès de fon Empereur, qui l'y avoit invité comme par amitié. Il fut reçû affez froidement : un mot de Tacite nous apprend qu'il y eut même une accufation intentée contre lui. Il ne lui en arriva aucun mal. Plut. Galba, qui lui eût fans doute fouhaité plus de chaleur pour fes intérêts, eftimoit pourtant fa vertu. Mais il étoit empêché de lui en donner des témoignages par ceux qui l'approchoient ; & qui croyoient faire beaucoup que de laiffer la vie à un homme tant de fois proclamé Empereur. C'étoit l'envie qui les portoit à le tenir bas. Ils ne fçavoient pas, dit Plutarque, qu'ils lui rendoient fervice, & que leur mauvaife volonté fecondoit la bonne fortune de Virginius, en lui procurant un afyle de tranquillité, où il fût à l'abri des agitations & des orages, qui firent périr coup fur coup tant d'Empereurs.

L'armée de la baffe Germanie accé-

da aussi à Galba : mais il en couta la vie à son Commandant Fonteius Capito. C'étoit un homme bien différent de Virginius, & qui s'étoit rendu odieux par son avidité & par son orgueil tyrannique. On prétendit qu'il avoit aspiré à la souveraine puissance : & un trait rapporté par Dion, peut confirmer ce soupçon. Un accusé ayant appellé du jugement de ce Lieutenant à César, Capiton monta sur un siége plus élevé, & lui dit : « Plaide maintenant devant César » : & l'ayant forcé d'alléguer ses moyens de défense, il le condamna à mort. Cette action est hardie, & peut marquer des vûes ambitieuses. Ce qui est certain, c'est que sur le prétexte de ses desseins turbulens Cornelius Aquinus & Fabius Valius, qui commandoient sous ses ordres deux des légions de son armée, le tuérent sans attendre l'ordre de Galba. Quelques-uns crurent que ces deux Commandans de légions l'avoient sollicité eux-mêmes à se faire Empereur, & que n'ayant pas réussi à le persuader, ils voulurent se défaire par sa mort d'un témoin qui pouvoit leur nuire. Galba approuva le meurtre de Capiton, soit par une légereté d'esprit qui le rendoit

AN. R. 819. De J. C. 68.

L'armée du bas Rhin prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton, qui la commandoit.

Tac. Hist. I. 7.

Dio. Galb.

Tac.

An. R. 819. De J. C. 68.

crédule, soit qu'il n'osât pas trop approfondir une affaire si délicate, de peur de trouver des coupables qu'il ne fût pas en état de punir. C'est ainsi que Galba fut reconnu par les deux armées de Germanie.

Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer.

Plut. Galb. Tac. Hist. I. 7. 11. & 73.

Clodius Macer en Afrique, voulut exciter du trouble. Détesté pour ses rapines & ses cruautés, il crut n'avoir d'autre ressource, que de se cantonner dans sa Province, & de tâcher de s'en faire un domaine propre, & un petit Etat. Il fut aidé dans ce dessein par Galvia Crispinilla, femme aussi audacieuse, que savante dans la débauche, dont elle donnoit des leçons à Néron. Nous l'avons vûe accompagner ce Prince en Gréce. Elle passa, dans le tems dont je parle ici, en Afrique, & de concert avec Macer elle entreprit d'affamer Rome & l'Italie, en retenant les vaisseaux qui partoient pour y porter des bleds. Mais Trébonius Garucianus Intendant de l'Empereur, tua Macer par ordre de Galba, & rétablit ainsi le calme dans le pays.

Toutes les Provinces reconnoissent Galba.

Suet. Galb. c. 23.

Dans les autres Provinces il n'y eut aucun mouvement, & toutes se soumirent avec docilité à l'obéissance de Galba. On a dit qu'il avoit pris ombra-

ge de Vespasien, qui faisoit actuellement la guerre contre les Juifs, & qu'il envoya des assassins pour le tuer. La chose ne paroît pas vraisemblable: & ce qui est certain, c'est que Vespasien n'en fut pas instruit; car il fit partir Tite son fils, pour aller rendre son hommage au nouvel Empereur.

AN. R. 819. De J. C. 68.

Tac. Hist. II. 1.

Intrigues de Nymphidius, pour s'élever à l'Empire. *Plut.*

Rome, qui avoit déterminé les vœux des Provinces en faveur de Galba, par un retour inopiné lui suscita du trouble & des allarmes. La cause du mal fut l'ambition de Nymphidius, qui, aspirant au trône, commença par s'emparer de toute l'autorité dans la ville. Il méprisoit Galba comme un vieillard foible & caduc, qui à peine pourroit se faire porter en litiére jusqu'à Rome. Au contraire, il s'attribuoit à lui seul la gloire de la ruine de Néron, & il se comptoit puissamment soutenu par les cohortes Prétoriennes, dont l'affection dévouée depuis long-tems à sa personne, avoit acquis une nouvelle chaleur par la largesse immense qu'il leur avoit promise, & qui leur faisoit regarder Nymphidius comme leur bienfaiteur; & Galba comme leur débiteur.

Plein de ces idées présomptueuses, il ordonna à Tigellin son collégue de

quitter l'épée de Préfet du Prétoire. Il s'appliqua à gagner les principaux membres du Sénat, invitant à des repas les Consulaires & les anciens Préteurs, comme au nom de Galba, pendant qu'il travailloit pour lui-même. Il aposta des émissaires secrets, qui dans le camp des Prétoriens exhortoient les soldats à envoyer demander à Galba que Nymphidius fût établi seul & pour toute sa vie leur Commandant. La bassesse du Sénat augmenta encore la phrénésie de cet ambitieux. Il se voyoit traité de Protecteur par la premiére Compagnie de l'Empire. Les Sénateurs venoient en foule lui faire leur cour : on vouloit qu'il dictât tous les Décrets du Sénat, & qu'il les confirmât. Enflé de ces déférences excessives, bientôt il devint redoutable à ceux qui s'étoient proposé de gagner sa faveur.

Les Consuls avoient chargé des esclaves publics de porter à Galba le Décret qui le déclaroit Empereur, & ils leur avoient donné des lettres scellées de leurs sceaux, pour se faire fournir des chevaux sur toute la route. Nymphidius trouva très mauvais qu'on n'eût pas pris de lui des soldats pour

cette commission, & qu'on ne se fût pas servi de son sceau. La colére qu'il en eut le porta à délibérer sérieusement d'en faire repentir les Consuls, & il fallut que ces souverains Magistrats fissent effort pour l'appaiser par d'humbles excuses.

An. R. 819. De J. C. 68.

Dans les vûes de Nymphidius, il lui étoit avantageux de mettre le peuple dans son parti. Il s'attacha à le gagner, en lui accordant une pleine licence. Il souffrit que la multitude traînât par les rues les statues de Néron, & qu'elle les fît passer sur le corps d'un gladiateur qui avoit été agréable à ce malheureux Prince. On étendit par terre Aponius, délateur de profession, sous une charrette chargée de pierres, qui l'écrasa : plusieurs autres furent mis en piéces, & même des innocens : en sorte que Junius Mauricus, homme extrémement estimé pour sa sagesse & sa vertu, dit en plein Sénat : « Je » crains que nous ne soyons bien-tôt » obligés de regretter Néron. »

Nymphidius appuyé, à ce qu'il pensoit, du peuple & des soldats, & tenant le Sénat en esclavage, crut devoir aller en avant, & faire des démarches, qui, sans le découvrir pleinement,

An. R. 819. De J.C. 68.

avançassent néanmoins l'exécution de ses desseins. Ce n'étoit pas assez pour lui de jouir des honneurs & des richesses de la souveraine puissance, d'imiter les désordres les plus honteux de Néron, & d'épouser comme lui l'infâme Sporus : il voulut être Empereur en titre ; & il travailla à disposer les esprits dans Rome en faveur de son projet insensé, par ses amis, par quelques Sénateurs qu'il avoit gagnés, par des femmes intriguantes. En même tems il dépêcha vers Galba l'un de ses plus intimes confidens, nommé Gellianus, pour épier les sentimens du nouveau Prince, & reconnoître par où il seroit plus aisé de l'attaquer.

Gellianus trouva les choses dans un état capable de désespérer Nymphidius. Cornélius Laco avoit été nommé par Galba Préfet du Prétoire : T. Vinius pouvoit tout sur l'esprit de l'Empereur, & rien ne se faisoit que par ses ordres : en sorte que l'envoyé de Nymphidius, soupçonné & observé de tous, n'avoit pas même pû obtenir une audience particuliére de Galba.

Nymphidius allarmé du rapport de Gellianus, assembla les principaux Officiers des cohortes Prétoriennes, & il

leur dit, « que Galba étoit un vieil- An. R. 821. De J.C. 68.
» lard respectable, & plein de douceur
» & de modération : mais qu'il se gou-
» vernoit peu par lui-même, & sui-
» voit les impressions de deux Minis-
» tres dont les intentions n'étoient
» pas bonnes, Vinius & Laco. Qu'a-
» vant donc qu'ils se fortifiassent, &
» qu'ils acquissent insensiblement une
» puissance pareille à celle de Tigellin,
» il étoit à propos d'envoyer des Dé-
» putés du camp à l'Empereur, pour
» lui représenter qu'en éloignant de sa
» personne & de sa Cour ces deux
» hommes seulement, il se rendroit
» plus agréable, & trouveroit les
» cœurs mieux disposés en sa faveur à
» son arrivée à Rome. » La proposi-
tion de Nymphidius ne fut point goû-
tée. On trouva indécent d'entrepren-
dre de donner des leçons à un Empe-
reur de l'âge de Galba, & de lui pres-
crire, comme à un jeune Souverain
qui commenceroit à goûter la douceur
du commandement, quels étoient ceux
à qui il devoit donner sa confiance.

Nymphidius prit un autre tour : il
entreprit d'intimider Galba, en lui
grossissant les dangers. Il lui écrivit que
dans Rome les esprits fermentoient, &

An. R. 819. De J. C. 68.
menaçoient d'une nouvelle révolution: que Clodius Macer (dont j'ai rapporté la mort par anticipation) remuoit en Afrique : que les légions de Germanie nourrissoient des mécontentemens qui pourroient bien-tôt éclater, & qu'il apprenoit que celles de Syrie & de Judée étoient dans de semblables dispositions. Galba ne fut point la dupe de ces vains artifices, ni ébranlé par des terreurs visiblement exagérées à dessein, & il n'en continua pas moins sa marche vers Rome : ensorte que Nymphidius qui comptoit que l'arrivée de Galba seroit sa ruine, se résolut de le prévenir. Clodius Celsus d'Antioche, l'un de ses plus fidéles amis, & homme de sens, l'en détournoit, & il l'assûroit qu'il n'y auroit pas une maison dans Rome qui déférât le nom de César à Nymphidius. Mais la plûpart se moquoient de sa réserve : surtout Mithridate, autrefois Roi d'une partie du Pont, qui s'étoit soumis à Claude, comme je l'ai rapporté, & qui depuis ce tems n'avoit point quitté le séjour de Rome, tournoit en plaisanterie la tête chauve & les rides de Galba, & il disoit que de loin ce bon vieillard paroissoit quelque chose aux Ro-

mains ; mais que vû de près, il seroit jugé l'opprobre des jours pendant lesquels il auroit porté le nom de César. Cette façon de penser, qui flattoit l'ambition de Nymphidius, fut approuvée; & ses partisans convinrent de le mener vers minuit au camp des Prétoriens, & de l'y proclamer Empereur.

Il est tué par les Prétoriens.

Une partie des soldats étoit gagnée : mais Antonius Honoratus, Tribun d'une cohorte Prétorienne, rompit ces mesures. Sur le soir, il assembla ceux qu'il avoit sous ses ordres, & il leur représenta de quelle honte ils se couvroient en changeant tant de fois de parti dans un si court intervalle, & cela sans cause légitime, sans que l'amour du bien dirigeât leur choix, & comme si un mauvais démon les forçoit de passer de trahison en trahison. « Notre » premier changement, ajoûtoit-il, » avoit un motif, & les crimes de Né» ron nous justifient. Mais ici, avons» nous à reprocher à Galba le meurtre » de sa mere & de sa femme? avons» nous à rougir d'un Empereur qui » fasse le rôle de Comédien, & qui » monte sur le théâtre? Et néanmoins, » ce n'est pas pour ces raisons que » nous avons abandonné Néron : il a

An. R. 819. De J. C. 68.

» fallu que Nymphidius nous trompât, » en nous faisant croire que ce Prince » nous avoit abandonnés le premier, » & s'étoit enfui en Egypte. Prétendons-nous donc faire de Galba » une victime que nous immolions sur » le tombeau de Néron ? Prétendons-nous nommer César le fils de Nymphidia, & tuer un Prince qui appartient de près à Livie, comme nous » avons réduit à se tuer le fils d'Agrippine ? Ah plutôt ! faisons porter à » celui-ci la peine de ses attentats, & » d'un seul coup vengeons Néron, & » prouvons notre fidélité à Galba. » Ce discours fit impression sur les soldats qui l'entendirent : ils communiquérent leurs sentimens à leurs camarades, & en ramenérent le plus grand nombre à leur devoir. Il s'éleve un cri, & tous se mettent en armes.

Ce cri fut un avertissement pour Nymphidius de se rendre au camp, soit qu'il s'imaginât que les soldats l'appelloient, soit qu'il voulût prévenir un trouble naissant. Il vint donc à la lumiére d'un grand nombre de flambeaux, muni d'un discours qui lui avoit été composé par Cingonius Varro, Consul désigné, & qu'il avoit appris

par mémoire pour le prononcer aux Prétoriens assemblés. En approchant il trouva les portes fermées, & les murs garnis de soldats. Effrayé, il demanda à qui ils en vouloient, & sur quel ordre ils avoient pris les armes. Il lui fut répondu d'un cri unanime, qu'ils reconnoissoient Galba pour Empereur. Nymphidius fit bonne contenance : il joignit ses acclamations à celles des soldats, & il ordonna à sa suite d'en faire autant. Il ne put néanmoins par là éviter sa perte. On le laissa entrer dans le camp, mais ce fut pour le percer de mille coups : & lorsqu'il eut été tué, son corps environné d'un grillage, demeura pendant tout le jour à la vûe de quiconque vouloit repaître ses yeux de ce spectacle.

AN. R. 819. De J. C. 68.

Cruautés de Galba à cette occasion.

C'étoit là un heureux événement pour Galba, qui se trouvoit, sans y avoir rien mis du sien, délivré d'un indigne rival, dont le génie turbulent avoit de quoi se faire craindre. Mais il déshonora ce bienfait de la fortune par la cruauté. Il fit tuer Mithridate & Cingonius Varro, comme complices de Nymphidius. Petronius Turpilianus*, choisi pour Général par Néron, fut aussi mis à mort par les ordres de

AN. R. 819.
De J. C. 68.

Galba : & ces illustres personnages exécutés militairement [a] & sans aucune forme de justice, passoient presque aux yeux du Public pour des innocens opprimés.

Il dégénére de son premier goût de simplicité.

On attendoit toute autre chose du gouvernement de Galba, & les violences de sa part révoltérent d'autant plus, qu'elles étoient moins prévûes. Il avoit déja commencé à dégénérer du goût de simplicité avec lequel il s'étoit annoncé. Tout le monde fut charmé de la façon dont il reçût les Députés du Sénat à Narbonne. Non seulement il leur fit l'accueil le plus gracieux, sans faste, sans hauteur ; mais dans les repas qu'il leur donna, il ne voulut point se servir des Officiers de la bouche de Néron, qui lui avoient été envoyés, & il se contenta de ses propres domestiques. En [b] conséquence on le regarda comme un homme qui pensoit supérieurement, & qui se mettoit au-dessus d'une vaine ostentation, que l'on veut faire passer pour grandeur. Mais bientôt Vinius, dont le crédit sur l'es-

a Inauditi atque indefensi, tamquam innocentes perierant. *Tac. Hist.* I. 6.

b Εὐδοκίμει, μεγαλόφρων ἀνὴρ καὶ κρείττων ἀπειροκαλίας φαινόμενος. *Plut.*

prit de Galba prenoit des accroissemens rapides de jour en jour, le fit changer de système, & renoncer à cette simplicité du vieux tems; & il lui persuada qu'au lieu de ces facons unies & populaires, qui n'étoient qu'une flatterie peu séante envers la multitude, il devoit soutenir son rang par une magnificence digne du maître de l'Univers. Galba prit donc tous les Officiers de Néron, & se monta pour sa maison, pour ses équipages, pour sa table, sur le ton d'un Empereur.

Il se laisse gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus. *Plut. Galb. & Tac. Hist. I. 6. 13. 48. & Suet. Galb. 14.*

Vinius, qui va faire pendant quelques mois le premier rôle dans l'Empire, étoit un homme bien peu digne de la confiance d'un Prince tel que Galba. Né d'une famille honnête, mais qui pourtant ne s'étoit jamais élevée audessus de la Préture, sa jeunesse fut déréglée: & dans ses premiéres campagnes, il osa déshonorer son Général Calvisius Sabinus, dont il corrompit la femme, qui étoit entrée dans le camp en habit de soldat. Pour ce crime, Caligula le fit charger de chaînes. Sorti de prison par la révolution qui suivit la mort de ce Prince, Vinius se fit une nouvelle affaire, mais d'une autre espéce, sous Claude. On le soup-

An. R. 819. De J. C. 68.

çonna d'avoir eu l'ame assez basse & assez servile pour voler un vase d'or à la table de l'Empereur où il mangeoit : & le lendemain Claude l'ayant de nouveau invité, le fit servir seul en vaisselle de terre. Il se releva pourtant de ce double opprobre : actif, ardent, rusé autant qu'audacieux, il vint à bout de parcourir la carriére des honneurs jusqu'à la Préture : & ce qui est plus singulier, il gouverna la Gaule Narbonnoise avec réputation de sévérité & d'intégrité. C'étoit [a] un de ces caractéres également souples au bien & au mal selon les occasions, & faits pour réussir de quelque côté qu'ils portent les talens que la nature leur a donnés. Elevé par la faveur de Galba au comble de la fortune, il y donna l'essor à ses vices, & surtout à son avidité pour l'argent ; & après avoir brillé comme un éclair, nous le verrons tomber avec son maitre, dont il avoit en grande partie causé la chûte.

Quoique Vinius tînt le plus haut rang à la Cour de Galba, Cornelius Laco, préfet du Prétoire, avoit aussi

a Audax, callidus, promptus, &, prout animum intendisset, pravus aut industrius, eâdem vi. *Tac. Hist. I. 48.*

un grand crédit : & [a] l'assemblage du plus lâche des hommes avec le plus vicieux, réunissoit contre le gouvernement du Prince qu'ils obsédoient, la haine & le mépris. L'affranchi Icélus, ou Martianus, entroit avec eux en part de l'autorité. Ils formoient ensemble un Triumvirat de *Pédagogues*, ainsi les appelloit-on dans Rome, qui ne quittoient point le foible vieillard, & le menoient à leur gré.

AN. R. 819. De J. C. 68.

C'est à leurs impressions qu'il faut attribuer presque toutes les fautes de Galba. Il étoit sans doute esprit borné, avare, sévére jusqu'à la rigueur ; mais au fond il avoit des intentions très droites : il aimoit la justice, le bon ordre, les loix. Ces qualités, si précieuses dans un Souverain, devinrent inutiles au bonheur public, par l'aveugle confiance qu'il eut en des Ministres qui ne cherchoient que leurs intérêts. Le Prince vouloit le bien, & le mal se faisoit avec une licence effrénée. On s'en prit à Galba : on le rendit responsable de la mauvaise conduite de ceux qui abusoient de son autorité, & avec

a Invalidum senem T. Vinius & Cornelius Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiæ destruebant. *Tac. Hist. I, 6.*

An. R. 819.
De J. C. 68.

raiſon. Car, [a] ſuivant la judicieuſe remarque de Dion, il ſuffit aux particuliers de ne point faire d'injuſtices : mais ceux qui commandent doivent même empêcher qu'il ne s'en commette par d'autres. Il importe peu à ceux qui ſouffrent, de qui vienne le mal, dès qu'ils en ſont les victimes.

Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Maſſacre des ſoldats de Marine.
Suet. Galb. 11. & 12.

J'ai dit que Galba avoit aliéné les eſprits par divers actes de cruauté contre d'illuſtres perſonnages. Il affectoit même un appareil de terreur, ayant pris la caſaque militaire, comme s'il eût eu une guerre à entreprendre ou à ſoûtenir, & portant un poignard, qui, attaché à ſon cou avec un ruban, lui pendoit ſur la poitrine. Il fit preſque tout ſon voyage en cet équipage, qui rendoit plutôt ridicule que terrible un vieillard infirme & gouteux ; & il ne revint à l'habit de paix, qu'après la mort de Nymphidius, de Macer, & de Capito. Les faits répondoient à ces annonces menaçantes. Il ſévit contre les villes d'Eſpagne & de Gaule, qui

[a] Τοῖς μὲν γὰρ ἰδιώταις ἀπόχρη μηδὲν ἀδικεῖν· τοῖς δὲ τὰς ἡγεμονίας ἔχουσιν ἀνάγκη προνοεῖν ὅπως μηδ' ἄλλος κακουργῇ. οὐδὲ γὰρ διαφέρει τι τοῖς κακῶς πάσχουσιν ὑφ' ὅτου ἂν καὶ κακῶνται. *Dio. Galb.*

avoient

avoient balancé à se déclarer pour lui ; & il punit les unes par des augmentations de tributs, les autres en détruisant leurs murailles. Il fit mourir des Intendans & d'autres Officiers, avec leurs femmes & leurs enfans. Mais rien ne le rendit plus odieux que le massacre qui souilla & remplit d'horreur son entrée dans Rome. Les soldats de Marine, que Néron avoit formés en corps de légion, & qui par là avoient acquis un grade de milice plus honotable chez les Romains, vinrent à la rencontre de Galba à Ponte-Mole, à trois milles de la ville, & ils lui demandérent à grands cris la cònfirmation du bienfait de son prédécesseur. Galba, rigidement attaché à l'ordre de la discipline, les remit à un autre tems. Ils comprirent que ce délai équivaloit à un refus, & ils insistérent d'une façon peu respectueuse : quelquesuns même tirérent leurs épées. Cette insolence méritoit d'être punie : mais Galba passa les bornes, en donnant ordre à la cavalerie qui l'accompagnoit de faire main basse sur ces malheureux. Ils n'étoient point armés en régle, & ne firent aucune résistance : ce qui n'empêcha pas qu'on ne les massacrât inhumainement, & qu'il

AN. R. 819. De J. C. 68.

An. R. 819. De J. C. 68.

n'en restât plusieurs milliers sur la place. Quelquesuns se soumirent, en implorant la clémence de l'Empereur, & ils furent décimés. Cette exécution sanglante excita de justes plaintes, & frappa de terreur ceux mêmes qui en avoient été les ministres.

Traits d'avarice. *Suet. & Plut.*

Les traits d'avarice n'étoient pas moins marqués. Les habitans de Tarragone lui ayant offert une couronne d'or pesant quinze livres, il la fit fondre, & exigea trois onces qui manquoient au poids. Il cassa une cohorte de Germains que les Césars avoient établie pour leur garde, & dont la fidélité ne s'étoit jamais démentie; & il renvoya ces étrangers dans leur pays sans récompense. On faisoit même courir des histoires malignes, qui, sans avoir peut-être beaucoup de fondement, le rendoient tout-à-fait ridicule. On disoit qu'ayant vû qu'on lui servoit un souper dont la dépense pouvoitêtre considérable, il avoit gémi de douleur; que pour reconnoître le zéle &les soins de son Intendant, qui lui présentoit ses comptes en bon ordre, il lui avoit donné un plat de légumes; & qu'un fameux joueur de flute, nommé Canus, lui ayant fait grand plaisir en jouant devant

lui pendant un repas, il avoit tiré de sa bourse cinq deniers pour l'en gratifier, observant que c'étoit de son argent, & non pas de l'argent du public. Ces petitesses firent grand tort à sa réputation, & l'estime universelle qu'on lui portoit au moment de son élection, étoit déja changée en mépris lorsqu'il arriva à Rome.

AN. R. 819.
De J.C. 68.

Il en eut tout d'un coup la preuve. Car dans un spectacle, les Comédiens qui représentoient une espéce d'Opéra comique, ayant entonné un air fort connu, dont les premiéres paroles signifioient : « Voici le vieil avare arrivé de » sa métairie : » toute l'assemblée acheva la chanson, dont elle faisoit l'application à Galba, & on la répéta plusieurs fois.

Recherche des largesses de Néron. Véxations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius.

Tac. Hist. I. 20.
Plut. Galb.
Suet. Galb. 15.

Les procédés qu'on lui vit tenir, ne réformérent pas l'idée que l'on s'étoit faite de lui, parce que les arrangemens mêmes louables qu'il prenoit, étoient mêlés de circonstances qui en diminuoient le prix, & totalement gâtés par l'indigne conduite de ceux qui l'approchoient. Pour remplir le trésor épuisé, il ordonna une recherche des largesses insensées de son prédécesseur. Elles se montoient à deux

AN. R. 819. De J. C. 68.

cens cinquante millions, & elles avoient été répandues sur des débauchés, sur des farceurs, sur les ministres des plaisirs de Néron. Galba voulut qu'ils fussent tous assignés, & qu'on ne leur laissât que la dixiéme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais [a] à peine ce dixiéme leur restoit-il. Aussi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne possédoient ni terres ni * rentes. Les plus riches ne conservoient qu'un mobilier, que le luxe & leur goût pour tout l'attirail du vice & de la mollesse, leur avoient rendu précieux. Galba, qui n'étoit pas traitable sur l'article de l'argent, trouvant insolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de Néron, étendit la recherche jusques sur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel trouble & quel bouleversement dans les fortunes résulta de cete opération, dont trente Chevaliers Romains étoient chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi étoient inquiétés; on ne voyoit dans

a At illis vix decumæ super portiones erant, iisdem erga aliena sumptibus quibus sua prodegerant: quum rapacissimo cuique ac perditissimo non agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. *Tac.*

* *Je parle notre langage, pour être entendu. Le texte porte* fœnus, *argent placé à intérêt.*

toute la ville que biens mis en vente. C'étoit [a] pourtant une joie publique, de trouver aussi pauvres ceux que Néron avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés.

AN. R. 819. De J.-C. 68.

Mais on souffroit très impatiemment que Vinius, qui engageoit l'Empereur dans des discussions de minuties & dans des chicanes tout-à-fait onéreuses à un très-grand nombre de citoyens, bravât par son luxe les yeux de ceux qu'il vexoit, & abusât de son crédit pour tout vendre, & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le seul qui exerçât ce trafic. Tous [b] les affranchis, tous les esclaves de Galba le faisoient en sousordre, se hâtant de profiter d'une fortune subite, & qui ne pouvoit pas durer long-tems. Il y avoit commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs, établissemens d'impôts, exemptions & priviléges, impunité des crimes, condamnations d'innocens. Sous le nouveau Gouvernement renaissoient tous les maux de

a Attamen grande gaudium quòd tam pauperes forent quibus donasset Nero, quàm quibus abstulisset. *Tac.*

b Offerebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ, & tamquam apud senem festinantes : eademque novæ aulæ mala, æquè gravia, non æquè excusata. *Tac. Hist.* I. 7.

An. R. 819. De J. C. 68.

l'ancien, & le public n'étoit pas é[galement] disposé à les excuser.

Inconséquence de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné.

Plut. Tac. Hist. I. 72. Suet. Galb. 14.

On fut encore très-blessé de l'inconséquence de la conduite de Galba, par rapport au supplice de ceux qui s'étoient rendu les instrumens des cruautés de Néron. Plusieurs subirent la juste peine de leurs crimes, Hélius, Polycléte, Patrobe, l'empoisonneuse Locuste, & d'autres, qui n'avoient point trouvé de protecteurs. Le peuple applaudit à ces actes de justice : lorsque ces insignes criminels étoient conduits au supplice, on crioit que nulle fête ne pouvoit être plus satisfaisante pour la ville, & que leur sang étoit l'offrande la plus agréable aux Dieux : mais on ajoûtoit que les Dieux & les hommes demandoient la mort de celui qui par ses leçons avoit formé Néron à la tyrannie, de l'infâme & malfaisant Tigellin.

Mais le rusé scélérat avoit suivi la pratique ordinaire de ceux de son espece, qui, [a] toujours en défiance sur le présent, toujours alertes sur les changemens qui peuvent arriver, se ména-

a Pessimus quisque, diffidentiâ præsentium mutationem pavens, adversùs publicum odium privatam gratiam præparat : unde nulla innocentiæ cura, sed vices impunitatis. *Tac.*

gent dans des amis puissans une ressource contre la haine publique : & sous cet abri, ils commettent hardiment le crime, sûrs de l'impunité. Tigellin avoit pris de loin ses mesures pour s'assûrer la protection de Vinius. Dès les commencemens des troubles il se l'étoit attaché par l'attention à lui sauver sa fille, qui, se trouvant dans Rome au pouvoir de Néron, couroit risque de la vie : & récemment il avoit promis au même favori de très grandes sommes, si par son crédit il pouvoit sortir de péril. Des mesures si habilement prises lui réussirent. Vinius le prit sous sa sauvegarde, & lui obtint de Galba l'assûrance de la vie. AN. R. 819. De J. C. 75.

On compara avec étonnement le sort de ce misérable avec celui de Pétronius Turpilianus, qui n'ayant gueres d'autre crime que d'être demeuré fidéle à Néron, en avoit été puni par le supplice ; pendant que celui qui avoit rendu Néron digne de mort, & qui après avoir achevé de le pervertir, s'étoit séparé d'intérêts d'avec lui, & avoit ajoûté à tous ses forfaits la lâcheté & la perfidie, vivoit heureux & tranquille : grande preuve de l'énorme pou-

An. R. 819. De J. C. 68. voir de Vinius, & de la certitude indubitable de tout obtenir de lui par argent.

Le peuple indigné s'acharna sur Tigellin. Au cirque, au Théâtre, il demandoit à grands cris son supplice, qui auroit été pour la multitude le plus doux des spectacles. Tous se réünissoient dans ce vœu, tant ceux qui haïssoient Néron, que ceux qui le regrettoient. Galba porta la docilité aux ordres de Vinius jusqu'à faire afficher une Ordonnance, dans laquelle il prenoit la défense de cet homme abominable. Il y disoit que Tigellin ne pouvoit pas vivre encore long-tems, étant consumé d'une maladie de langueur, qui le meneroit bientôt au tombeau. Il accusoit même le peuple de cruauté, & il trouvoit fort mauvais qu'on voulût le forcer de rendre son gouvernement odieux & tyrannique.

Vinius & Tigellin vainqueurs insultérent à la douleur du peuple. Tigellin offrit aux Dieux un sacrifice d'action de graces, & prépara un repas somptueux : & Vinius, après avoir soupé avec l'Empereur, vint au dessert chez Tigellin avec sa fille, qui étoit

veuve. Tigellin porta à cette Dame une santé d'un * million de sesterces; & il ordonna à la Sultane Reine de son Serrail, d'ôter un collier qu'elle portoit, de la valeur de six ** cens mille sesterces, & de le mettre au cou de la fille de Vinius. Tigellin ne jouit pas longtems de cette impunité scandaleuse : nous le verrons bientôt sous Othòn porter enfin la peine de ses crimes.

AN. R. 819. De J. C. 68.

Il n'étoit pas besoin d'être un aussi important criminel que lui pour obtenir grace de Galba. L'eunuque Halotus, qui avoit empoisonné Claude, qui s'étoit montré l'un des plus ardens instigateurs des cruautés de Néron, non seulement échappa au supplice, mais fut revêtu d'une riche & honorable Intendance. Il n'est pas dit quel fut son protecteur; mais ce qu'on peut assûrer sans aucun doute, c'est qu'il n'en eut pas de meilleur que son argent.

Les bonnes actions même de Galba oubliées ou blâmées.

D'un a Prince haï & méprisé, les bonnes actions mêmes sont mal interprétées & mal reçûes, ou au moins on

* *Cent vingt-cinq mille livres.*

** *Soixante & quinze mille livres.*

a Inviso semel Principe, seu bene, seu malè facta premunt. *Tac. Hist.* I. 7.

An. R. 819. De J. C. 68. Tac. Hist. II. 10. Zonar.

ne lui en tient aucun compte. Galba rappella ceux qui avoient été exilés: il permit de punir les délateurs : il livra les esclaves ingrats & insolens à la juste vengeance de leurs maîtres. Ces traits, assûrement louables, furent si peu remarqués, que Suétone & Plutarque n'en ont fait aucune mention.

Tac. Hist. I. 8. & 51. Plut.

Galba avoit récompensé les villes & les peuples de Gaule qui s'étoient soulevés avec Vindex, par la remise du quart des tributs, & même par le droit de bourgeoisie Romaine. Il étoit bien naturel que ce Prince témoignât sa reconnoissance à des peuples à qui il devoit l'Empire. Mais on se persuada que ces bienfaits étoient achetés de Vinius; & ils devinrent ainsi une occasion de murmure & de mécontentement contre son maître.

Il s'attire la haine des soldats.

Tac. Hist. I. 5. & Plut.

La disposition générale des esprits étoit donc peu favorable à Galba. Il acheva de se perdre en irritant les soldats. Sa [a] sévérité, autrefois estimée

a Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus angebat adspernantes veterem disciplinam, & ita quatuordecim annis à Nerone adsuefactos, ut haud minùs vitia Principum amarent, quàm olim virtutes venerabantur. Accessit Galbæ vox pro Republica honesta, ipsi anceps, legi à se militem non emi. Nec enim ad hanc formam cetera erant. Tac. Hist. I. 5.

& vantée par les gens de guerre, leur étoit devenue suſpecte, depuis que par une habitude de quatorze ans de licence ſous le gouvernement de Néron, ils avoient appris à redouter l'ancienne diſcipline, & à chérir autant les vices de leurs chefs, qu'ils avoient dans d'autres tems reſpecté leurs vertus. Un mot de Galba, très digne d'un Empereur, mais dangereux dans la circonſtance, porta leur ſecret dépit juſqu'à une haine violente & cruelle. Il s'attendoient à recevoir, ſinon la largeſſe promiſe par Nymphidius, du moins une gratification pareille à celle que Néron leur avoit faite à ſon avénement à l'Empire. Galba inſtruit de leurs prétentions, déclara « qu'il avoit coutume de lever » les ſoldats, & non de les acheter. » Ils ſentirent que cette parole non ſeulement les fruſtroit du préſent, mais leur ôtoit toute eſpérance pour l'avenir, & ſeroit regardée comme une loi dictée par Galba à ſes ſucceſſeurs. Ils entrérent en fureur, & leur emportement pouvoit leur paroître d'autant plus légitime, qu'une façon de parler ſi haute n'étoit pas ſoûtenue, comme nous l'avons vû, par le reſte de la conduite. Ainſi tout ſe préparoit à une ré-

AN. R. 819. De J. C. 68.

volution au commencement de l'année où Galba prit un second Consulat avec T. Vinius.

An. R. 820. De J. C. 69.

SER. SULPICIUS GALBA CÆSAR AUGUSTUS II. T. VINIUS RUFINUS.

Année féconde en malheurs.

Cette année est remarquable dans les fastes du genre humain, comme prodigieusement féconde en scénes tragiques, en guerres civiles, en secousses violentes qui ébranlérent successivement toutes les parties de l'Univers. Tacite, curieux d'instruire son Lecteur non seulement des événemens, mais de leurs causes, nous trace ici un tableau de l'état actuel de l'Empire avant que ces tempêtes éclatassent, & des dispositions où étoient les citoyens, les provinces, & les soldats. J'en ai déja emprunté plusieurs traits, qui s'enchassoient naturellement dans mon récit: & je vais maintenant le présenter en entier, en évitant néanmoins les redites.

Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année.

Tac. Hist. I. 4-11.

La mort de Néron avoit d'abord réuni tous les esprits dans un sentiment de joie universelle: mais bientôt elle produisit une grande variété de mouvemens. Les Sénateurs persévérerent

dans une façon de penser, que fixoit en eux la haine de la tyrannie. Ils goûtoient tout le charme d'une liberté, bien douce au sortir de la plus affreuse servitude, & nullement gênée dans son premier essor par un Prince nouveau & absent. Toute la fleur de l'ordre des Chevaliers, la plus saine partie du peuple, avoient dans tous les tems suivi les impressions du Sénat. Mais la vile populace, accoutumée aux plaisirs du Cirque & du Théâtre, les plus vicieux des esclaves, les citoyens débauchés, qui, ayant dissipé leur patrimoine, ne subsistoient que par les honteuses prodigalités de Néron, étoient mécontens, consternés, & portés à recueillir avidement les bruits qui pouvoient les flatter d'un changement. L'âge [a] même de Galba fournissoit matiére aux railleries de la multitude, qui estimant ses Princes par la mine, comparoit avec dédain les infirmités & la tête chauve de ce vieil Empereur, à la brillante jeunesse de Néron.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

J'ai fait assez connoître les dispositions des Prétoriens. Ils n'avoient

[a] Ipsa ætas Galbæ & irrisui & fastidio erat, assuetis juventæ Neronis, & Imperatores formâ ac décore corporis, ut est mos vulgi, comparantibus. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

abandonné Néron, que parce qu'on les avoit trompés. Plusieurs étoient entrés dans le complot de Nymphidius, & quoique le chef de la révolte ne fût plus, il restoit un levain d'aigreur dans leurs esprits. Frustrés de la gratification qui leur avoit été promise ; ne voyant point de lieu, si les choses demeuroient tranquilles, à espérer des occasions de grands services & de grandes récompenses ; comptant peu sur l'autorité d'un Prince qui avoit obligation de l'Empire aux légions ; leur fidélité étoit d'autant plus chancelante qu'ils méprisoient Galba, & qu'ils lui reprochoient tout ouvertement sa vieillesse & son avarice.

Les Prétoriens n'étoient pas les seules troupes qui fussent alors dans la ville. Galba y avoit amené sa légion d'Espagne : les restes de la légion de Marine, formée par Néron, les détachemens des armées de Germanie, de Bretagne, & d'Illyrie, dont ce même Prince avoit voulu se servir contre Vindex, s'y trouvoient aussi : & le tout ensemble faisoit une grande multitude de gens de guerre qui remplissoit Rome, & qui offroit des forces considérables à quiconque en sauroit réunir en sa fa-

veur les vœux encore incertains. AN. R. 820. De J. C. 61.

La plus grande partie des Provinces étoient tranquilles. Mais dans les Gaules & parmi les armées de Germanie, une fermentation violente annonçoit les approches d'un orage terrible. Les Gaules, dès le commencement des troubles, s'étoient partagées en deux factions fort inégales. Le plus grand nombre des peuples avoient pris parti pour Vindex: au contraire, ceux qui étoient voisins de la Germanie, s'étoient déclarés contre lui, & lui avoient même fait la guerre. Cette division subsistoit encore. Les anciens partisans de Vindex demeuroient attachés à Galba, qui les avoit comblés de bienfaits. Les peuples de Tréves, de Langres, & de tout ce canton, exclus des graces répandues sur leurs compatriotes, ou même punis par la confiscation d'une partie de leurs terres, joignoient la jalousie au ressentiment, & n'étoient pas moins outrés des avantages dont ils voyoient jouïr les autres, que de ce qu'ils souffroient eux-mêmes.

Les deux [a] armées de Germanie, toujours prêtes à se réunir, & redou-

[a] Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti & irati. *Tac. Hist. I.* 8.

AN. R. 820. De J. C. 69. tables par la jonction de leurs forces, étoient tout à la fois mécontentes & agitées d'inquiétudes : disposition très voisine de la rébellion dans un corps puissant. Fieres de leur victoire sur Vindex, elles se croyoient d'un autre côté suspectes à Galba, comme ayant soutenu des intérêts contraires aux siens. Elles ne s'étoient laissé persuader que fort tard d'abandonner Néron. Elles avoient offert l'Empire à Virginius : & quoiqu'elles fussent piquées contre ce grand homme, qui les avoit refusées, cependant elles souffroient avec peine qu'on le leur eût enlevé. Sa situation à la Cour de Galba, où il étoit sans crédit, & même accusé, leur paroissoit humiliante & ignominieuse pour elles : & elles se regardoient presque comme accusées en sa personne. L'armée [a] du haut Rhin méprisoit son Commandant Hordéonius Flaccus, vieillard infirme & gouteux, incapable d'une conduite soutenue, incapable de prendre de l'autorité. Il n'auroit pas suffi même à gouverner une armée qui eût été

a Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ & debilitate pedum invalidum ; ne quieto quidem milite regimen : adeo furentes infirmitate retinentis etiam accendebantur. *Tac.*

tranquille. Ainsi des furieux, tels que les soldats qu'il avoit sous ses ordres, n'en étoient que plus animés par les foibles efforts qu'il faisoit pour les contenir. Les légions du bas-Rhin, après la mort de Fonteius Capito, demeurérent assez longtems sans chef. Enfin Galba leur envoya A. Vitellius, qu'il choisit à dessein, comme un homme sans conséquence, & qui ne pouvoit lui faire ombrage. Vitellius étoit un caractére souverainement méprisable, & entre ses vices une basse gourmandise tenoit le premier rang. Galba ne croyoit donc avoir rien à craindre de lui. Il disoit que ceux qui ne pensent qu'à manger ne sont nullement à craindre; & que le ventre de Vitellius trouveroit dans une riche province de quoi se satisfaire. L'événement prouva que Galba s'étoit trompé.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Suet. Vit. 7.

La Germanie étoit la seule province qui menaçât d'un trouble prochain. L'Espagne demeuroit tranquille sous le gouvernement pacifique de Cluvius Rufus, homme célébre par les talens de son esprit, Orateur, Historien; mais sans expérience dans les choses de la guerre. Nulles légions ne prirent moins de part que celles de la Grande-

Tac.

An. R. 820. De J. C. 69.

Bretagne aux horreurs des guerres civiles : soit que leur éloignement, & l'Océan qui les séparoit du reste de l'Empire, les missent à l'abri de la contagion de l'esprit séditieux, soit que les expéditions fréquentes qui les tenoient en haleine occupassent leur activité, & leur eussent appris à faire un meilleur usage de leur valeur, en la tournant contre l'étranger. L'Illyrie, où les légions tenues dans des quartiers fort éloignés les uns des autres, ne mêloient ni leurs forces ni leurs vices, avoit été prémunie par cette prudente politique, contre le trouble & le mouvement.

L'Orient étoit encore dans le calme, & l'on n'y voyoit alors nuls préparatifs de la révolution qui fixa enfin le destin de l'Empire en terminant heureusement toutes les autres. Mucien, à qui Vespasien fut dans [a] la suite rede-

a Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxtà famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat. Mox attritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam Claudii iracundiâ, in secretum Asiæ repositus, tam prope ab exsule fuit, quàm postea à Principe. Luxuriâ, industriâ, comitate, arrogantiâ; malis bonisque artibus mixtus. Nimiæ voluptates, quum vacaret; quoties expedierat, magnæ virtutes Palam laudares: secreta malè audiebant. Sed apud subjectos, apud proximos, apud collegas,

vable de ſon élévation ſur le trône des Ceſars, commandoit en Syrie quatre légions. Sa fortune fut ſujette à de grandes viciſſitudes. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit acquis des amis puiſſans, auxquels il faiſoit ſa cour avec toute la vivacité d'une ardente ambition. Un revers ſurvint : la dépenſe qu'il faiſoit le ruina : ſon état devint chancelant : il eut même à craindre la colére de Claude : & il ſe trouva heureux d'en être quite pour aller en Aſie avec un commandement de peu d'importance. Il y paſſa quelque tems dans une ſituation auſſi voiſine de celle d'un exilé, qu'il ſe vit près dans la ſuite de la grandeur Impériale. Son caractére ne fut pas moins mêlé que ſa fortune. C'étoit un compoſé d'activité pour le travail & de pareſſe voluptueuſe, de douceur & d'arrogance. Dans le repos, le plaiſir le dominoit : ſi les affaires l'appelloient, il faiſoit preuve de grandes vertus. Au dehors il ne paroiſſoit en lui rien que de louable : ſa conduite intérieure n'avoit pas bonne renommée. Habile à prendre diverſes formes, ſelon la qualité de ceux avec qui il traitoit, il ſçut

variis illecebris potens : & cui expeditius fuerit tradere Imperium, quàm obtinere. *Tac. Hiſt.* I. 10.

An. R. 820. De J. C. 68.
plaire à ses inférieurs, à ses égaux, à ses collegues, & se faire dans tous les ordres des créatures & des amis. A tout prendre, il étoit plus capable de donner l'Empire à un autre, que de s'y maintenir s'il y eût pensé pour lui-même.

Vespasien faisoit la guerre contre les Juifs avec trois légions. Il n'eut aucune pensée de traverser Galba, & j'ai déja dit qu'il fit partir Tite son fils, pour l'assûrer de sa soumission. Tibére Alexandre, dont j'ai eu déja occasion de parler plus d'une fois, Juif de naissance, & neveu de Philon, gouvernoit l'Egypte, & commandoit les troupes qui gardoient cette province. L'Afrique, depuis la mort de Clodius Macer, s'étoit soumise à la loi du plus fort; &, peu contente du maître foible dont elle avoit essayé, tout Empereur lui étoit bon. Les deux Mauritanies, la Rhétie, le Norique, la Thrace, & les autres Provinces qui n'avoient que des Intendans pour les gouverner, suivoient les impressions des armées dont elles se trouvoient voisines. L'Italie & les provinces désarmées n'avoient d'autre sort à attendre, que celui d'être la proie du vainqueur. Tel étoit l'état des

choses dans toutes les parties de l'Empire, lorsque Galba & Vinius Consuls ensemble commencérent une année qui fut la derniére pour eux, & presque fatale à la République.

AN. R. [illegible]
DE J. C. [illegible]

Peu de jours après le premier Janvier, arrivérent à Rome des lettres de Pompeius Propinquus, Intendant de la Belgique, qui avertissoit la Cour que les légions du haut Rhin, au mépris du serment par lequel elles s'étoient engagées à Galba, demandoient un autre Empereur, & qu'elles en laissoient le choix au Sénat & au peuple Romain, pour donner à leur révolte une couleur plus honnête. Ce mouvement, qui porta Vitellius à l'Empire, sera raconté avec une juste étendue en lieu plus convenable.

Sur la nouvelle d'une sédition des légions de Germanie, Galba adopte Pison.

Tac. Hist. I. 12.
Suet. Galb. 16. 17.
Plut. Galb.

Sur la nouvelle qu'en reçut Galba, il se hâta d'exécuter le dessein où il étoit dès auparavant de se désigner un successeur par la voie de l'adoption, persuadé qu'il n'avoit point de meilleur remède à opposer au mal naissant; & que ce qui inspiroit la hardiesse de mépriser son autorité, étoit moins sa vieillesse, qu'une succession incertaine, faute d'un héritier déterminé. Il y avoit déja quelques mois qu'il s'occu-

AN. R. 820. De J. C. 69.

poit de cette penſée, & qu'il en conféroit même avec ceux à qui il donnoit ſa confiance : & l'on ne parloit d'autre choſe dans la ville, par une ſuite de la manie qu'ont tous les hommes de ſe mêler de politique, au moins dans leurs diſcours, s'ils ne le peuvent autrement. Mais les bruits vagues répandus dans le public étoient ſans conſéquence. Les Miniſtres de Galba pouvoient influer beaucoup dans la déciſion; & toujours diviſés entre eux ſur les moindres objets, ils l'étoient bien plus vivement par rapport à une affaire de cette importance.

Vinius portoit Othon, qui étoit en effet le ſujet le plus apparent entre tous ceux ſur leſquels on pouvoit jetter les yeux. J'ai fait connoître Othon ſous le régne de Néron, dont il fut pendant quelque tems le favori, & qui enſuite, à cauſe de Poppéa, l'éloigna de la Cour, & l'envoya gouverner la Luſitanie. J'ai dit que de tous les Gouverneurs de provinces, Othon fut le premier qui ſe déclara pour Galba, & qu'il témoigna pour ſon ſervice un grand zéle, dont le motif ſecret étoit l'eſpérance de l'adoption qu'il avoit dès lors en vûe. Cette eſpérance ſe fortifia en lui

de jour en jour. Les vœux des soldats étoient décidés en sa faveur : la vieille Cour le désiroit, dans l'espérance de retrouver en lui un autre Néron. AN. R. 820. De J. C. 69.

Mais la recommandation & l'appui de Vinius donna à Othon pour adversaires les deux autres Ministres, Laco & Icélus, qui se réunirent contre lui, quoiqu'ils ne fussent pas eux-mêmes fixés sur la personne de celui qu'ils devoient proposer en sa place. Ils n'avoient pas laissé ignorer à leur maître que Vinius étoit intimement lié avec Othon ; qu'il y avoit un mariage projetté entre celui-ci & la fille du Consul, qui étoit veuve ; & que Vinius en travaillant pour Othon, comptoit travailler pour son gendre. Tacite pense que Galba fut même touché de la vûe du bien public, & qu'il crut que ce n'eût pas été la peine d'ôter à Néron l'Empire, pour le laisser à Othon.

Le choix qu'il fit confirme cette conjecture. La vertu le détermina en faveur de Pison Licinianus, en qui, avec un âge déja formé & une illustre naissance, il trouvoit * une grande sévérité de mœurs, qui passoit même pour misan-

* Æstimatione rectâ severus, deteriùs interpretantibus tristior habebatur. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. thropie auprès des amateurs du plaisir. Il étoit fils de M. Craſſus & de Scribonia, & avoit été adopté par un Piſon, qui n'eſt pas connu d'ailleurs. Son pere & ſa mere furent mis à mort par Claude, auſſi-bien que l'un de ſes freres aînés Pompeius Magnus. Un autre de ſes freres, qui paroît avoir été l'aîné de toute la famille, périt ſous Néron. Lui-même il avoit été exilé, & vraiſemblablement il n'étoit revenu à Rome que par la révolution qui mit Galba ſur le trône. Suetone aſſûre que Galba avoit toujours beaucoup aimé Piſon, & qu'il étoit réſolu depuis longtems de le faire héritier de ſes biens & de ſon nom. D'autres prétendoient, au rapport de Tacite, que Piſon fut redevable de ſon adoption à Lacon, qui avoit eu autrefois des liaiſons avec lui chez Rubellius Plautus, mais qui feignoit de ne le pas connoître, pour éviter de rendre ſon ſuffrage ſuſpect d'intérêt particulier. Ce qui eſt certain, c'eſt que le caractére de ſévérité qui ſe remarquoit dans Piſon, plaiſoit autant à Galba, qu'il donnoit d'inquiétude à la plûpart des Courtiſans. L'Empereur donc ayant aſſemblé un Conſeil, auquel, outre Vinius & Laco, il appella

AN. R. 820. De J. C. 69

appella Marius Celsus, Consul désigné, & Ducennius Geminus, Préfet de la ville, manda Pison, & le prenant par la main, il lui fit un discours que Tacite rapporte en ces termes.

Discours de Galba à Pison. *Tac. Hist.* I. 15.

« Si j'étois un simple particulier qui » vous adoptasse, il me seroit honorable sans doute de faire entrer dans » ma maison le descendant de * Pompée & de Crassus; & ce ne seroit pas » une moindre gloire pour vous, de » rehausser l'éclat de votre noblesse, » en y joignant celle des Sulpicius & » des Catulus. L'élévation où m'a porté le consentement des Dieux & des » hommes, donne un bien autre relief » à mon adoption. Plein d'estime pour » votre vertu, conduit par l'amour de » la patrie, je vais vous chercher dans » le sein du repos pour vous offrir le » rang suprême, dont l'ambition a allumé tant de guerres du tems de nos » ayeux, & que je n'ai moi-même acquis que par les armes. Je suis en » cela l'exemple d'Auguste, qui assûra

* *C'étoit vraisemblablement par Scribonia sa mere que Pison descendoit de Pompée, dont un de ses freres, qui fut marié à Antonia fille de Claude, avoit pris les noms, se faisant appeller Cn. Pompeius Magnus. On peut voir la généalogie de cette famille dans les notes de Ryckius sur Tacite,* Hist. I. 14. & Ann. II. 27.

An. R. 820. De J. C. 69.

» la premiére place après lui dabord » à Marcellus son neveu, ensuite à » Agrippa son gendre, puis à ses pe- » tits-fils, & enfin à Tibére son beau- » fils. Mais Auguste se chercha un suc- » cesseur dans sa famille, & moi je le » choisis dans la République. Non que » je n'aie des parens, des amis, dont » le secours m'a été utile dans la guer- » re. Mais ce n'est point l'ambition ni » aucune vûe d'intérêt propre qui m'a » élevé à l'Empire : & je puis vous » donner pour preuve de la pureté & » de la droiture des intentions qui gui- » dent mon choix, non seulement mes » liaisons auxquelles je vous préfére, » mais encore les vôtres. Vous avez un » frere, qui a même sur vous la supé- » riorité de l'âge. Il seroit digne de » la fortune que je vous offre, si vous » ne l'étiez encore plus que lui. [a] Vous

[a] Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit; ea vita, in qua nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantùm adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animum explorant: quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem constantiâ retinebis; sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ; pessimum veri affectûs venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur : ceteri libentius cum fortuna nostra, quàm nobiscum. Nam suadere Principi

» êtes dans un âge où eſt amorti le feu » des paſſions ordinaires à la jeuneſſe. » Votre conduite a toujours été telle, » qu'on n'y a rien remarqué qui eût » beſoin d'apologie. Juſqu'ici vous ne » connoiſſez que la mauvaiſe fortune. » La proſpérité ſonde le cœur par une » épreuve plus délicate : parce que l'on » ſe roidit pour réſiſter à l'adverſité, » au lieu que les amorces de la bonne » fortune nous ſéduiſent & nous cor- » rompent. Vous perſévérerez tou- » jours ſans doute avec une égale con- » ſtance, à conſerver la fidélité à vos » engagemens, la franchiſe, l'amitié, » qui ſont les plus grands biens de la » vie : mais les autres, par leurs molles » complaiſances, travailleront à affoi- » blir en vous ces vertus. L'adulation, » les careſſes flatteuſes vous livreront » des aſſauts : l'intérêt particulier, cet » ennemi mortel de tout attachement » véritable, changera en trompeurs » tous ceux qui vous approcheront. » Actuellement je vous parle avec ou- » verture & ſimplicité : les Courtiſans, » dans le commerce qu'ils ont avec » nous, enviſagent plus notre fortune,

AN. R. 820. De J. C. 69.

quod oporteat, multi laboris : aſſentatio erga Principem quemcunque ſine affectu peragitur.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

» que notre personne. Car donner au » Prince de bons conseils, c'est une » chose pénible & souvent hazardeuse: » au lieu que la flatterie s'exerce sans » que le sentiment y entre pour rien.

» [a] Si le vaste corps de l'Empire pou» voit se soutenir en équilibre, sans » une main qui le gouvernât, je pen» serois assez noblement pour mériter » l'honneur de rétablir l'ancienne for» me de la République. Mais il y a » longtems que la nécessité d'un chef » est prouvée. Je ne puis faire un meil» leur présent au peuple Romain, que » celui d'un bon Successeur, & vous » vous serez acquitté envers lui, si » vous le gouvernez en bon Prince. » Sous Tibére & les Empereurs qui » l'ont suivi, nous avons été comme » le patrimoine d'une seule famille qui » nous possédoit par droit héréditaire. » L'élection nous tiendra lieu de liber» té. Et la maison des Jules & des » Claudes étant finie, l'adoption est » un moyen qui nous fera trouver le

a Si immensum Imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram à quo Respublica inciperet. Nunc eò necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit, quàm bonum successorem; nec tua plus juventa, quàm bonum Principem. *Tac.*

» plus digne. Car naître d'un Prince est » un avantage fortuit, & qui ne laisse » plus de lieu à un jugement libre. Au » contraire, rien ne gêne l'adoption, » & si l'on veut faire un bon choix, il » ne faut qu'écouter la voix publique.

» Mettez-vous a devant les yeux le » sort de Néron. Ce Prince orgueil- » leux d'une longue suite de Césars » qu'il avoit pour ancêtres, comment » a-t-il été détruit ? Ce n'est point » Vindex avec sa province désarmée, » ni moi avec une seule légion, qui » avons ruiné sa fortune. Ce sont ses » débauches, c'est sa cruauté mon- » strueuse qui a forcé le genre humain » à se délivrer de son indigne joug, » & à donner l'exemple jusqu'alors » inouï d'un Empereur condamné. » Nous-mêmes nous ne devons pas » nous prometre une entiére sécu- » rité. Quoique portés au rang suprê- » me par la voie de la guerre & de l'é- » lection, quoique nous gouvernant » par les principes les plus vertueux,

a Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provinca, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati Principis exemplar. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» l'envie s'attachera à nous. Ne vous » effrayez pas néanmoins, si au milieu » de cet ébranlement général de l'Uni- » vers, vous voyez deux légions qui » ne soient pas encore rentrées dans le » calme. Je n'ai pas trouvé non plus » les choses dans une situation tran- » quille lorsque j'ai pris le timon de » l'Empire : & dès que l'on sera infor- » mé d'une adoption qui m'assûre un » successeur, on oubliera ma vieillesse, » seul reproche que l'on se croie en » droit de me faire maintenant. Néron » sera toujours l'objet des regrets des » vicieux : c'est à nous à faire ensorte » que les bons mêmes n'ayent pas à le » regretter.

» Le tems ne me permet pas de m'é- » tendre ici en paroles pour vous don- » ner des leçons : & si mon choix est » bon, tout est dit. J'ajoûterai [a] seule- » ment en un mot, que le moyen le » plus sûr & le plus court pour vous » de discerner les bonnes & les mau- » vaises régles de conduite, c'est de

a Utilissimus idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum dilectus est, cogitare quid aut nolueris sub alio Principe, aut volueris. Neque enim hîc, ut ceteris in gentibus, certa dominorum domus, & ceteri servi : sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt nec totam libertatem. *Tac.*

» vous rappeller ce que vous avez souhaité, ce que vous condamniez dans » les Princes sous lesquels vous avez » vécu. Car il n'en est point de cet » Etat comme des autres, où une seule » maison régnante tient tout le reste » de la Nation dans l'esclavage. Vous » avez à gouverner des hommes qui ne » peuvent supporter ni une pleine li» berté, ni une entiére servitude. »

Ainsi [a] parloit Galba, comme instituant un héritier de l'Empire. Les autres adoroient déja la fortune du nouveau César.

Pison se posséda parfaitement. Au premier coup d'œil lorsqu'il entra, & ensuite pendant un assez long tems que tous les regards demeurérent fixés sur lui, on ne remarqua ni trouble, ni aucun signe d'une joie immodérée. Il répondit d'une façon pleine de respect pour son pere & son Empereur, avec modestie sur ce qui le touchoit lui-

a Et Galba quidem hæc ac talia, tanquam Principem faceret : ceteri tanquam cum facto loquebantur. Pisonem ferunt statim intuentibus, & mox conjectis in eum omnium oculis, nullum turbati aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem Imperatoremque reverens, de se moderatus; nihil in vultu habituque mutatum : quasi imperare posset magis quàm vellet. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

même : nul changement ni dans son visage, ni dans tout son maintien. Il n'étoit point émû, & ne paroissoit point insensible : & on avoit lieu de le juger plus capable qu'avide de la premiére place.

Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité.

On douta où il seroit plus convenable de notifier l'adoption, devant le peuple, dans l'assemblée du Sénat, ou au camp des Prétoriens. On se détermina pour commencer par le camp. C'étoit une distinction d'honneur que l'on accordoit aux soldats : & l'on pensa que s'il y avoit de la bassesse & du danger à gagner leur faveur par des largesses ou par une molle indulgence, on ne devoit pas négliger les bonnes voies de l'acquérir. Cependant [a] il s'étoit assemblé autour du Palais Impérial une foule infinie, qu'agitoit & tenoit en suspens l'avide curiosité d'un secret de cette importance ; & les efforts même que l'on faisoit pour empêcher qu'il ne transpirât avant le tems, augmentoient l'impatience, & donnoient plus de cours aux bruits qui commençoient à se répandre.

a Circumsteterat interim Palatium publica exspectatio magni secreti impatiens, & malè coercitam famam supprimentes augebant. *Tac.*

C'étoit le dix Janvier : & la pluie, le tonnerre, & les éclairs en firent un jour hideux même pour la saison. De toute antiquité la superstition des Romains leur avoit fait regarder le tonnerre comme un mauvais présage pour les élections, & en pareil cas les assemblées se rompoient. Galba méprisoit avec raison ces idées populaires, & il n'en poursuivit pas moins ce qu'il avoit résolu. L'événement fut contre lui, & fortifia le préjugé. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il ne tint pas un long discours aux soldats. Sec par caractére, & affectant encore une [a] briéveté digne de son rang, il déclara qu'il adoptoit Pison, se conformant à l'exemple d'Auguste, & suivant la * pratique militaire de s'associer par son choix un compagnon dans les grandes occasions. Il ajoûta un mot touchant la sédition de Germanie, de peur que son silence ne parût mystérieux, & ne donnât lieu d'en penser plus encore qu'il n'en étoit. Il dit que la quatriéme & la dixhuitiéme légion, animées par un petit nombre

a Imperatoriâ brevitate. *Tac.*

* *Les exemples de cette pratique ne sont pas rares dans l'Histoire Romaine. On en trouve un chez les Samnites*, Hist. de la Rép. Rom. Tome III. p. 364.

AN. R. 820. De J. C. 69.

d'esprits turbulens, n'avoient pourtant point poussé l'égarement audelà de simples paroles, & que bientôt elles rentreroient dans le devoir.

Galba ne tempéra la sécheresse laconique de son discours par aucune douceur, par aucune distribution d'argent, par aucune promesse. Cependant les Officiers & ceux des soldats qui se trouvoient près du Tribunal, applaudirent & donnérent des témoignages extérieurs de satisfaction. Les autres demeurérent dans un morne silence, outrés de perdre dans une révolution qui s'étoit faite par la voie des armes, le droit à des largesses usitées même en pleine paix. Tacite [a] donne pour constant, qu'une libéralité modique, si ce Prince eût sçû y forcer sa rigide œconomie, lui auroit gagné les esprits. Il se perdit par une austérité du vieux tems, que ne pouvoit plus comporter le siécle où il vivoit.

L'adoption notifiée au Sénat.

Du camp, Galba se transporta au Sénat, où sa harangue ne fut ni plus longue, ni mieux parée. Pison s'expliqua d'une maniére obligeante & mo-

a Constat potuisse conciliari animos quantulâcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus. *Tac.*

deste. La [a] Compagnie étoit favorablement disposée pour lui. Plusieurs approuvoient sincérement son adoption : ceux à qui elle déplaisoit, y applaudissoient avec plus d'empressement que les autres : le plus grand nombre, neutres & indifférens, ne s'intéressant aux affaires publiques que par rapport à leurs vûes particuliéres, portoient indistinctement leur hommage partout où ils voyoient la fortune.

Galba se décrédite de plus en plus.

Cependant les nouvelles de Germanie augmentoient les craintes & les allarmes dans la ville. Le mal paroissoit grand, & il l'étoit. Le Sénat délibéra d'envoyer des Députés de son Corps pour appaiser la sédition. Dans le Conseil du Prince, il fut proposé de mettre Pison à la tête de la députation, afin que le nom de César joint à l'autorité de la premiére Compagnie de l'Empire imposât aux mutins. Quelquesuns furent d'avis de faire partir avec Pison le Préfet du Prétoire : & ce fut ce qui rompit le projet, parce que Laco ne jugea pas à propos de s'exposer aux dangers d'une pareille com-

a Et Patrum favor aderat : multi voluntate : effusiùs qui noluerant : medii ac plurimi, obvio obsequio, privatas spes agitantes, sine publica cura. *Tac.*

AN. R. 820. De J.C. 69.

miſſion. La députation même du Sénat n'eut point lieu. Galba, à qui l'on s'en étoit rapporté du choix des Députés, les nomma, puis reçut les excuſes de quelquesuns, en ſubſtitua de nouveaux. Les uns s'offroient, les autres refuſoient, ſelon que chacun étoit remué par la crainte ou par l'eſpérance. Et de toutes ces variations il réſulta une conduite ſans dignité, ſans décence, qui décrédita de plus en plus le vieil Empereur.

Dans le même tems furent caſſés deux Tribuns des cohortes Prétoriennes, un de celles de la ville, un des compagnies du guet. Le plan étoit de faire des exemples capables d'intimider ceux qui reſtoient en place. On ne réuſſit qu'à les irriter. Ils ſe perſuadérent qu'ils étoient tous ſuſpects, & que l'on ſe propoſoit de les attaquer & de les détruire ſucceſſivement l'un après l'autre.

Projets criminels d'Othon.

Tac. Hiſt. I. 21.
Plut. Galb.
Suet. Oth. 4.

Cette diſpoſition des eſprits étoit bien favorable aux deſſeins ambitieux d'Othon, qui, furieux de voir ſes eſpérances fruſtrées, ne ſongeoit qu'à emporter par le crime ce que l'adreſſe & l'intrigue n'avoient pû lui faire obtenir. Il s'étoit mis, par ſa mauvai-

se conduite, dans la [a] néceſſité de périr ou d'être Empereur : il le diſoit ouvertement, & accablé du poids de ſes dettes, qui ſe montoient à deux * cens millions de ſeſterces, il proteſtoit qu'il lui étoit indifférent de ſuccomber ſous les coups des ennemis dans une bataille, ou ſous les pourſuites de ſes créanciers devant les Juges. Vivant [b] donc dans un luxe onéreux même à un Empereur, & réduit à une indigence intolérable au plus petit particulier, agité de ſentimens violens de vengeance contre Galba, d'envie contre Piſon, il ſe forgeoit encore des dangers & des craintes, pour allumer davantage ſes deſirs. Il ſe diſoit à lui-même : « Qu'il » avoit été à charge à Néron : & qu'il » n'étoit plus queſtion pour lui d'at» tendre un nouvel exil déguiſé ſous » un titre d'honneur. Que les Princes » ne manquoient pas de tenir pour ſuſ» pect & de haïr quiconque leur étoit » deſtiné par l'opinion publique pour

AN. R. 820. De J. C. 69.

a Neque diſſimulabat, *niſi Principem, ſe ſtare non poſſe : nihilque referre, ab hoſte in acie, an in foro ſub creditoribus caderet*. Suet.

* *Vingt-cinq millions de nos livres Tournois.*

b Othonem ... multa exſtimulabant : luxuria etiam Principi onerosa, inopia vix privato toleranda ; in Galbam ira, in Piſonem invidia. Fingebat & metum, quo magis concupiſceret. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» successeur. Que cette idée lui avoit » nui auprès d'un Empereur presque » décrépit. Combien plus lui nuiroit-» elle auprès d'un jeune Prince, som-» bre & malfaisant par caractére, & » encore aigri par un long exil? Qu'il » ne pouvoit donc espérer que la mort: » & que par conséquent il devoit agir » & tout oser pendant que l'autorité » de Galba étoit ébranlée, & que celle » de Pison n'avoit pas eu le tems de » s'établir. Que le changement dans » le Gouvernement étoit un moment » avantageux pour les grandes entre-» prises: & que la circonspection étoit » déplacée où le repos est plus perni-» cieux que la témérité. Enfin, que la » mort assûrée à tous par une commune » loi, ne laissoit d'autre différence, que » l'oubli de la postérité ou la gloire; » & que si un même sort l'attendoit, » innocent ou coupable, il étoit d'un » homme de cœur de mériter son in-» fortune plutôt que de s'y laisser con-» duire lâchement. »

Ces a horribles pensées étoient sou-

a Non erat Othoni mollis & corpori similis animus. Et intimi libertorum servorumque, corruptiùs quàm in privata domo habiti, aulam Neronis, & luxus, adulteria, matrimonia, ceterasque regnorum libidines, avido talium, si

tenues dans Othon par un courage ferme, & qui ne ressembloit en rien à la mollesse de ses mœurs. Tous ceux dont il étoit environné aiguillonnoient encore son audace. Ses affranchis & ses esclaves, accoutumés à vivre dans une corruption égale à celle de leur maître, lui remettoient devant les yeux les plaisirs de la Cour de Néron, le luxe, la licence de la débauche, & toutes les facilités que donne le rang suprême pour satisfaire ses passions, le flattant de l'espérance de jouïr de tant de biens, s'il avoit de la hardiesse, & lui reprochant comme une bassesse l'inaction par laquelle il les laisseroit en d'autres mains. Ces exhortations étoient bien conformes à son goût : & les Astrologues venoient à l'appui, espéce [a] d'hommes, dit Tacite, qui fait métier de tromper les Grands, qui nourrit les fausses espérances, que toujours les loix condamneront, & que toujours la cupidité retiendra à son service.

Il y avoit long-tems qu'Othon avoit commencé à les consulter. Cette ma-

auderet, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exprobrabant. *Tac.*

a Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra & vetabitur semper, & retinebitur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 60.

ladie lui étoit commune avec Poppéa, qui en tenoit plusieurs à ses gages, qui dans le secret donnoit sa confiance à ces fourbes, si dangereux auprès d'une Impératrice. L'un d'eux, nommé Ptolémée, avoit prédit à Othon, lorsqu'il partit pour l'Espagne, qu'il survivroit Néron. Cette prédiction vérifiée par l'événement, accrédita beaucoup l'Astrologue dans l'esprit d'Othon : & Ptolémée devenu plus hardi, en ajoûta une seconde, & lui promit l'Empire après Galba. Il étoit guidé par les circonstances, par les bruits publics, par une conjecture qui avoit de la probabilité. Mais Othon, suivant b la manie de l'esprit humain, qui croit volontiers l'extraordinaire, & pour lequel l'obscurité, surtout si elle est flatteuse, devient une amorce de persuasion, ajoûtoit une pleine foi à l'habileté de son Devin, & ne doutoit point que ce ne fussent ses hautes connoissances qui lui avoient dicté cet oracle. Après l'adoption de Pison, Ptolémée c ne voulut

a Pessimum Principalis matrimonii instrumentum. *Tac.*

b Cupidine ingenii humani libentius obscura * credendi. *Tac.*

* *Le texte porte* credi. *Mais plusieurs Commentateurs ont observé qu'il faut lire* credendi.

c Nec deerat Ptolemæus, jam & sceleris in-

point passer pour faux prophéte, & puisque les événemens ne se prêtoient pas d'eux-mêmes, il résolut de les aider, & il conseilla les attentats les plus criminels, suite toute naturelle de vœux semblables à ceux dont Othon s'étoit laissé repaître.

Il est pourtant incertain si l'on doit dater de ce moment seulement le projet d'une conspiration contre la vie de Galba, & s'il n'étoit pas plus ancien. Car depuis longtems Othon avoit pris à tâche de gagner l'amitié des soldats. Il est à croire, que voulant à quelque prix que ce pût être devenir Empereur, il eût mieux aimé arriver par les voies licites à ce qu'il souhaitoit, mais bien résolu de recourir au crime si les autres ressources lui manquoient. Dans les marches, dans les corps de garde, il reconnoissoit les vieux soldats, les appelloit par leur nom, les traitoit de camarades, comme ayant fait avec eux le service sous Néron : il demandoit des nouvelles de ceux qu'il ne voyoit pas : il aidoit de son crédit ceux qui en avoient besoin, il leur donnoit de l'argent, mêlant à

stinctor, ad quod facillimè ab ejusmodi voto transitur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

toutes ces careſſes des plaintes ſur ce qu'ils avoient à ſouffrir, des diſcours ambigus ſur Galba, & tout ce qui eſt capable d'aigrir une multitude, & de la porter à la ſédition.

Il travailloit donc ainſi par lui-même à ſoulever les ſoldats, & il avoit pour ſecond un certain Mévius Pudeus, l'un des intimes confidens de Tigellin. Celui-ci s'étoit chargé des détails, & connoiſſant les caractéres les plus turbulens, les plus légers, ceux que preſſoit la diſette d'argent, il prenoit ſoin de les réunir entre eux & avec lui, il les combloit ſecretement de ſes dons : & enfin il en vint à cette audace, que toutes les fois que l'Empereur ſoupoit chez Othon, il diſtribuoit cent * ſeſterces par tête aux ſoldats de la cohorte qui faiſoit la garde ; feignant d'honorer Galba par une largeſſe qui tendoit à le détruire. On conçoit facilement qu'il agiſſoit ainſi au nom & par les ordres d'Othon, qui lui-même cachoit ſi peu ſes démarches de ſéduction, qu'ayant ſçû qu'un ſoldat étoit en conteſtation avec ſon voiſin pour les limites de leurs champs, il acheta tout le champ du voiſin, & en fit préſent au ſoldat. Et le Préfet Lacon, par

* *Douze livres dix ſols.*

une négligence ſtupide, ne voyoit rien. Ce qui éclatoit, les ſourdes pratiques, tout lui demeuroit également inconnu.

AN. R. 826. De J. C. 69.

Derniéres meſures qu'il prend pour envahir l'Empire.

Lorſqu'Othon eut pris ſon parti de lever le maſque & d'attaquer Galba, il chargea Onomaſtus, l'un de ſes affranchis, de la conduite du crime. C'eſt une choſe incroyable, que la foibleſſe des moyens qu'il employa pour une entrepriſe de cette conſéquence. Un million de ſeſterces, c'eſt-à-dire, cent vingt-cinq mille livres de notre monnoie, qu'il venoit de tirer depuis peu d'un eſclave de l'Empereur, à qui il avoit fait, par ſon crédit, obtenir un emploi, formoient tout ſon tréſor : & Onomaſtus lui gagna par préſens & par promeſſes Barbius Proculus & Véturius, ſergens * aux Gardes, qui avoient de la ruſe, de l'audace, & quelque talent pour manier les eſprits. Deux [a] ſoldats, dit Tacite avec étonnement, entreprirent de détrôner un Empereur, & d'en ſubſtituer un autre en ſa place, & ils réuſſirent.

* *J'interprête à notre maniére les titres d'*Optio *& de* Teſſerarius, *auxquels il ſeroit peutêtre difficile de trouver des titres exactement correſpondans dans notre milice.*

a Suſcepere duo manipulares Imperium populi Romani transferendum, & tranſtulerunt. *Tac. Hiſt.* I. 26.

AN. R. 820. De J. C. 69. Il eſt vrai qu'ils n'eurent qu'à mettre le feu à une matiére toute diſpoſée. Il reſtoit encore parmi les Prétoriens des créatures de Nymphidius : quelquesuns regrettoient Néron, & la licence où ils avoient vécu ſous cet Empereur : tous étoient indignés de n'avoir reçu aucune gratification de Galba, & ils craignoient même qu'on ne changeât leur état, & qu'on ne les fît paſſer des cohortes Prétoriennes dans les légions, dont le ſervice étoit beaucoup plus pénible, & moins utile. Barbius & Véturius ne firent pourtant l'entiére confidence de leur plan qu'à un petit nombre des plus déterminés. Ils ſe contentérent de jetter parmi les autres des ſemences de ſédition, qui puſſent éclorre au moment de l'exécution.

J'ai dit qu'outre les Prétoriens, il y avoit actuellement dans Rome des légions & des détachemens de légions, que l'occaſion des derniers troubles avoit donné lieu d'amener des différentes provinces dans la ville. La contagion du mal ſe communiqua auſſi à ces troupes, depuis l'exemple que leur montroient les ſéditieux de Germanie. Et les choſes ſe trouvérent ſi aiſément

& si promptement préparées, que le lendemain des Ides, quatorze Janvier, les conjurés auroient enlevé & proclamé Othon à son retour de souper, s'ils n'eussent craint l'embarras de l'obscurité, celui de l'ivresse de la plûpart de ceux qu'il s'agissoit de mettre en œuvre, & la difficulté de faire concourir ensemble des soldats de différentes armées, répandus dans tous les quartiers de la ville. Le désordre en eût sans doute été plus grand. Mais ce n'étoit pas cette considération qui touchoit des scélérats prêts à verser de sens froid le sang de leur Prince. Ils appréhendoient que les soldats des légions venues de province ne connoissant pas pour la plûpart Othon, ne prissent pour lui par erreur le premier qui se présenteroit. L'affaire fut donc remise au lendemain. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il n'étoit pas possible que toutes ces menées se tramassent si secrettement, qu'il n'en transpirât quelque chose. Il en vint même à Galba des avis, auxquels Laco l'empêcha de faire attention. Ce Préfet étoit en même tems malhabile & opiniâtre. Il [a] ne connoissoit point du tout le caractére

a Ignarus militarium animorum, consiliique

AN. R. 820. De J. C. 69.

du soldat ; & tout conseil qui ne venoit pas de sa part, quelque excellent qu'il pût être, trouvoit en lui un contradicteur zélé, qui s'irritoit même contre les remontrances des gens sages.

Exécution du complot.

Le quinze Janvier, jour choisi pour l'éxécution du complot, Othon vint le matin, selon son usage, faire sa cour à Galba, qui le reçut comme de coutume, en lui donnant le baiser. Il assista ensuite au sacrifice qu'offroit l'Empereur : & il entendit avec grande joie celui qui consultoit les entrailles des victimes, annoncer à Galba des présages de la colére céleste, un danger pressant, un ennemi domestique.

Dans le moment son affranchi Onomastus vint lui dire que l'architecte & les maçons l'attendoient. C'étoit le mot dont ils étoient convenus pour signifier que les apprêts de la conjuration se trouvoient en état, & que les soldats commençoient à s'assembler. Othon partit, & comme on lui demandoit pourquoi il se retiroit, il dit qu'il étoit sur le point d'acheter une maison déja vieille, & qu'il vouloit la faire visiter avant que de consommer le mar-

quamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversùs peritos pervicax. *Tac.*

ché. Appuyé sur le bras de son affranchi, il gagna la colonne milliaire érigée dans la place publique : & là il trouva vingt-trois soldats qui le saluérent Empereur. Il fut effrayé de les voir en si petit nombre : il voulut reculer, si nous en croyons Plutarque, & renoncer à une entreprise qui lui paroissoit trop mal concertée. Mais les soldats ne lui en laissérent pas la liberté, & l'ayant mis promprement dans une chaise, ils le portérent au camp, tenant en main leurs épées nues. Sur le chemin, environ un pareil nombre de soldats se joignirent aux premiers ; quelquesuns instruits du mystére, la plûpart poussés par la curiosité & la surprise : & ils accompagnérent la chaise, les uns en tirant leurs épées & jettant de grands cris, les autres marchant en silence, & attendant l'événement pour se décider. Le Tribun qui gardoit la porte du camp, soit déconcerté par la nouveauté d'un évenement si étrange, soit frappé de la crainte d'une corruption qui eût déja pénétré audedans, & à laquelle il fût également inutile & périlleux de s'opposer, livra l'entrée sans résistance : & à son exemple les autres Officiers préféré-

AN. R. 820.
De J. C. 69.

An. R. 820. De J. C. 69.

rent leur sûreté présente à l'honneur accompagné de risque & de danger : ensorte [a] que cet horrible attentat fut entrepris par une poignée de scélérats : un plus grand nombre le désiroient, tous le souffrirent.

Galba en apprend la nouvelle.

Galba [b] étoit encore occupé de son sacrifice, & il fatiguoit, dit Tacite, par des vœux tardifs, les Dieux déja déclarés pour son rival. Un bruit se répand que l'on conduit au camp des Prétoriens un Sénateur, dont on ne put pas d'abord lui dire le nom : bientôt il apprit que c'étoit Othon. En même tems ceux qui avoient rencontré la troupe rebelle accourent de toutes parts : les uns grossissent la terreur, les autres l'affoiblissent & demeurent audessous du vrai, n'oubliant pas la flatterie même dans un moment si critique. On tint conseil, & il fut résolu de sonder les dispositions de la cohorte qui étoit actuellement de garde. Pison fut chargé de cette commission : on réservoit Galba comme une derniére ressource, si le mal exigeoit de plus

a Isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur. *Tac.*

b Ignarus interim Galba, & sacris intentus, fatigabat alieni jam Imperii Deos. *Tac.*

grands

grands remédes. Le nouveau César assembla donc la cohorte devant la porte du Palais Impérial, & de dessus le perron il parla en ces termes : AN. R. 820. De J. C. 69.

« Braves [a] camarades, c'est aujourd'hui le sixiéme jour depuis que sans sçavoir ce qui en arriveroit, ni si je devois craindre ou souhaiter un titre qui m'approchoit du rang suprême, j'ai été nommé César. Le succès est en vos mains : c'est de vous que dépend le sort de notre maison, & celui de la République. Ne croyez pourtant pas que j'appréhende pour moi personnellement un événement sinistre. J'ai essayé de l'adversité, & j'éprouve actuellement que la fortune même la plus brillante n'est pas exposée à de moindres dangers. Mais je plains le sort de mon pere, du Sénat, & de l'Empire ; s'il nous faut périr aujourd'hui, ou, ce qui n'est

Discours de Pison à la cohorte qui étoit de garde devant le Palais.

a Sextus dies agitur, commilitònes, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen, sive timendum erat, Cæsar adscitus sum: quò domûs nostræ aut Reipublicæ fato, in vestra manu positum est. Non quia meo nomine tristiorem casum paveam, ut qui adversa expertus, quum maximè discam ne secunda quidem minus discriminis habere. Patris, & Senatûs, & ipsius Imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

» pas moins douloureux pour les amis » de la vertu, acheter notre sûreté aux » dépens de la vie des autres. C'étoit » pour nous une consolation dans les » derniers troubles, que la ville n'eût » pas vû répandre le sang, & qu'une » si grande révolution se fût passée pa- » cifiquement. Mon adoption sembloit » prévenir toute crainte d'une guerre » civile, même après Galba. Un au- » dacieux renverse de si douces espé- » rances.

» Je ne vanterai ici ni ma nais- » sance ni mes mœurs. Vis-à-vis » d'Othon, il n'est pas besoin de » citer des vertus. Ses vices, qui font » toute sa gloire, ont ruiné l'Empire, » même lorsqu'il n'étoit que favori de » l'Empereur. Seroit-ce par son air de » mollesse, par sa démarche languissan- » te, par sa parure efféminée, qu'il se » montreroit digne de la première pla- » ce? Ceux [a] qui prennent son luxe » pour libéralité, se trompent. Il sau- » ra dissiper, mais il ne saura pas don- » ner. De quoi s'occupe-t-il mainte- » nant dans son esprit? De parties de

a Falluntur quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet. *Tac.*

» débauches, d'adultéres, d'assemblées » de femmes sans honneur. Ce sont là, » selon lui, les prérogatives du rang » suprême ; plaisirs pour lui, honte & » ignominie pour tout l'Empire. Com» ment [a] auroit-il d'autres pensées ? Ja» mais celui qui est parvenu à la sou» veraine puissance par le crime, n'en » usa selon les régles de la vertu.

» Le vœu unanime du genre hu» main a mis Galba en possession de la » puissance des Césars : Galba m'a dé» signé pour son successeur de votre » consentement. Si la République, & » le Sénat, & le Peuple, ne sont plus » que de vains noms, au moins est-il » de votre intérêt, mes chers Camara» des, que ce ne soient pas les plus mé» chans des soldats qui fassent les Em» pereurs. On a vû les légions se sou» lever contre leurs Chefs : mais jus» qu'ici la fidélité des cohortes Préto» riennes est sans tache. Néron même » n'a pas été abandonné de vous : c'est » lui qui vous a abandonnés. Quoi ? » moins de trente misérables déser» teurs, à qui l'on ne permettroit jamais » de se choisir un Centurion & un Tri-

a Nemo unquam Imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

» bun, donneront l'Empire? Vous au-
» toriseriez cet exemple? & en demeu-
» rant dans l'inaction, vous en pren-
» driez le crime & la honte sur vous?
» Cette licence passera dans les provin-
» ces : nous en serons les premiéres
» victimes, & les malheurs des guer-
» res qu'elle occasionnera, retombe-
» ront sur vous. Après tout, ce que
» l'on vous donne pour assassiner votre
» Prince, n'excéde pas ce que vous
» pouvez acquérir innocemment : &
» vous recevrez de nous pour votre
» fidélité la même largesse que d'au-
» tres vous offrent comme le prix d'un
» crime détestable. »

Tentatives de Galba auprès des soldats.

Le discours de Pison eut son effet. Les soldats qu'il avoit harangués n'étoient prévenus d'aucune impression contraire à leur devoir; & habitués à respecter les ordres des Césars, ils se mirent sous les armes, & déployérent leurs drapeaux. Mais leur fidélité, comme on le verra, tenoit à peu de chose. Marius Celsus, connu des légions d'Illyrie, où il avoit eu autrefois un commandement, fut envoyé vers le détachement de cette armée, qui campoit dans le Portique d'Agrippa. Dans un autre quartier étoient

quelques compagnies de Vétérans des légions de Germanie, que Néron avoit fait transporter à Alexandrie, & subitement rappellées. On les manda par deux premiers Capitaines de légions: & quoique leurs camarades eussent déja proclamé Vitellius Empereur, ceux-ci montrérent plus de fidélité pour Galba qu'aucun autre corps de troupes, en reconnoissance de la bonté qu'il leur avoit témoignée, & de son attention à leur procurer tous les secours nécessaires pour se remettre des fatigues d'une longue navigation.

AN. R. 820. De J. C. 69. Suet. Galb. 20. Tac. Hist. I. 31.

Du reste tout ce qu'il y avoit de gens de guerre dans Rome prirent parti pour Othon. La légion de Marine étoit irritée contre Galba, à cause de la cruauté avec laquelle il l'avoit traitée en arrivant à la ville. Les Prétoriens rebutérent & même outragérent trois Tribuns qui vouloient détourner un dessein criminel. Les soldats d'Illyrie, au lieu d'écouter Marius Celsus, tournérent contre lui la pointe de leurs armes.

Vains témoignages de la faveur du peuple pour lui.

Le peuple sembloit affectionné à Galba. Une foule infinie remplissoit le Palais, & par mille cris confus demandoit la mort d'Othon, & l'exil de ses

An. R. 820. De J. C. 69.

complices, comme si dans le Cirque ou au Théâtre ils eussent demandé quelque divertissement nouveau. Ce [a] n'étoit point attachement véritable, ni estime décidée, puisque dès le jour même ils alloient exprimer avec le même emportement des sentimens tout contraires : c'étoit habitude de flatter quiconque occupoit le rang suprême, vain étalage, amour du bruit & du fracas.

Galba se détermine à aller audevant des séditieux.

Cependant Galba délibéroit s'il devoit se renfermer dans son Palais, ou aller au-devant des séditieux. Vinius appuyoit le premier parti : il vouloit que l'Empereur armât ses esclaves, fortifiât toutes les avenues du Palais, & ne s'exposât point à la fureur des rebelles. « Donnez, lui disoit-il, aux » méchans le tems de se repentir, aux » bons celui de se concerter. Le [b] cri» me a besoin de célérité : les conseils » vertueux s'affermissent par la réflé» xion. Après tout, s'il est à propos » que vous vous montriez, vous en

a Neque illis judicium aut veritas, quippe eodem die diversa pari certamine postulaturis : sed tradito more quemcunque Principem adulandi, licentiâ acclamationum, & studiis inanibus. *Tac.*

b Scelera impetu, bona consilia morâ valescere. *Tac.*

» ferez toujours le maître : sorti une » fois, votre retour ne sera peut-être » plus en votre pouvoir. »

AN. R. 820. De J. C. 69.

Les autres pensoient qu'il falloit se hâter, avant qu'une conjuration naissante eût eu le tems d'acquérir des forces. « Par notre activité, disoient-ils, » nous déconcerterons Othon, dont » les démarches furtives & précipitées » annoncent la foiblesse. Il s'est dérobé par artifice, il s'est présenté à une » multitude qui ne le connoissoit pas : » & il profite du délai que lui accorde » notre indolence, pour apprendre à » jouer le personnage d'Empereur. » Vaut-il mieux attendre qu'après » avoir tranquillisé & réuni en sa faveur tout le camp, il s'empare à main » armée de la place publique, & monte sous vos yeux, César, au Capitole ? pendant que, courageux Empereur, avec vos braves amis, vous » vous tiendrez bien fermé de verrouils & de serrures, vous disposant » apparemment à soutenir un siége ? » C'est un beau secours que celui de » vos esclaves, si on laisse languir l'ardeur de ce peuple qui montre pour » vous tant de zéle, si on laisse refroidir le premier mouvement d'indigna-

AN. R. 819. De J. C. 68.

» tion, qui a toujours le plus de force. Ainsi [a] le parti le moins honorable, est en même tems le moins sûr: » Et s'il faut périr, allons affronter le » danger. Il en résultera plus de haine contre Othon, & plus d'honneur » pour nous. »

Comme Vinius s'opposoit avec fermeté à cet avis, Laco s'emporta jusqu'à le menacer. Il régnoit entre eux une haine très vive, que l'affranchi Icélus allumoit encore: & ils [b] exerçoient opiniâtrément leurs inimitiés personnelles aux dépens du bien public. Galba, qui avoit de l'élévation dans les sentimens & du courage, ne balança pas beaucoup à se déterminer pour le parti le plus généreux. Seulement on prit la précaution de faire partir d'avance Pison pour aller au camp des Prétoriens frayer les voies à l'Empereur. On se persuadoit que le grand nom de ce jeune Prince, la faveur récente de son adoption, & l'idée qu'avoit le public de sa haine contre Vinius, universellement détesté, ren-

a Proinde intuta, quæ indecora: vel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, & ipsis honestum. *Tac.*

b Privati odii pertinaciâ in publicum exitium. *Tac.*

croient sa personne agréable aux soldats.

A peine Pison étoit-il sorti, que la nouvelle se répandit qu'Othon venoit d'être tué dans le camp. Ce [a] n'étoit d'abord qu'un bruit vague : mais bientôt, comme il arrive dans les mensonges importans, il se trouva des témoins du fait, qui assûroient y avoir été présens, & l'avoir vû de leurs yeux. Et le vulgaire y ajoûtoit foi, les uns parce que la chose leur faisoit plaisir, les autres parce qu'ils n'y prenoient pas assez d'intérêt pour l'examiner curieusement. Plusieurs ont crû que ces discours ne furent pas semés au hazard, mais qu'ils venoient de partisans secrets d'Othon, qui, mêlés dans la foule, y jettérent à dessein un bruit flatteur pour Galba, afin de le tirer du Palais.

La [b] crédulité, non plus seulement du peuple, mais d'un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers Ro-

a Vagus primùm & incertus rumor : mox, ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam & vidisse affirmabant ; credulâ famâ, ut inter gaudentes & incuriosos. Tac.

b Tum verò non populus tantùm & imperita plebs in plausus & immodica studia, sed equitum plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis palatii foribus, ruere intus, ac se Galbæ

AN. R. 820. De J. C. 69.

mains, seconda parfaitement les vûës des ennemis de Galba. Affranchis de crainte; & ne croyant plus avoir besoin de garder de mesures, ce fut à qui se répandroit en applaudissemens, en témoignages d'une joie immodérée. On forçoit les barriéres du Palais, on se jettoit dans les appartemens: tous vouloient se montrer à Galba, se plaignant que l'honneur de le venger leur eût été enlevé par les soldats. Ceux qui faisoient le plus de bruit étoient précisément les plus lâches, les plus disposés, comme il parut par l'événement, à reculer à la premiére apparence de danger: fiers & hautains en paroles, braves de la langue: aucun d'eux n'avoit, ni ne pouvoit avoir de certitude, & tous assûroient le fait: ensorte que Galba trompé par l'erreur universelle, prit sa cuirasse, & monta dans sa chaise. Dans le moment un soldat nommé Julius Atticus vint à sa rencontre, & montrant son épée ensanglantée, il se vantoit d'avoir tué

ostentare, præreptam sibi ultionem querentes: ignavissimus quisque, & in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces: nemo scire, & omnes affirmare. Donec inopiâ veri & consensu errantium victus, sumpto thorace Galba...... sellâ levaretur *Tac.*

Othon. « Camarade, lui dit Galba, » qui t'en a donné l'ordre? » a Parole bien digne d'un Prince attentif à réprimer la licence militaire. Les menaces ne pouvoient l'abbattre, & la flatterie ne l'amollissoit point.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon.

La situation des choses étoit bien autre qu'il ne se l'imaginoit. Tout le camp reconnoissoit Othon: & l'ardeur étoit si grande, que non contens de lui faire un rempart de leurs corps, les Prétoriens le placérent au milieu de leurs drapeaux, sur une élévation où paroissoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tribun ni Centurion n'avoit la liberté d'approcher: le soldat prenoit même soin d'avertir que l'on se tînt en garde contre les Officiers. L'air retentissoit d'acclamations & d'exhortations mutuelles: & ce n'étoient pas des cris oisifs d'une flatterie impuissante, comme parmi la populace de la ville. A mesure qu'un soldat arrivoit, les autres le prenoient par la main, l'embrassoient avec leurs armes, l'amenoient à Othon, lui dictoient les paroles du serment: & tantôt ils re-

Ardeur des soldats pour Othon.

Tac. Hist. I. 36.

a Insigni animo ad coercendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversus blaudientes incorruptus. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

commandoient les soldats à l'Empereur, tantôt l'Empereur aux soldats. Othon [a] de son côté jouoit son rôle, saluant de la main, donnant le baiser, faisant des gestes de soumission à la multitude, & toutes sortes de bassesses serviles pour parvenir à dominer. Surtout [b] il s'épuisoit en promesses : & il répéta plusieurs fois qu'il ne prétendoit avoir pour lui que ce que lui laisseroient les soldats.

Il les harangue.

Lorsqu'il sçut que la légion de Marine s'étoit déclarée en sa faveur, il commença à prendre confiance en ses forces : & au lieu que jusques-là il n'avoit agi qu'en corrupteur qui cherche à se faire des créatures, il crut devoir procéder en chef de parti, qui se voit à la tête d'un corps puissant & nombreux. Il convoqua l'assemblée des soldats, & leur fit cette harangue. « Mes chers Camarades, j'ignore sur » quel pied je dois ici m'annoncer. Il » ne m'est pas permis de me qualifier » simple particulier, après que vous » m'avez nommé Empereur ; ni Em-

a Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oscula, & omnia serviliter pro dominatione. *Tac.*

b Nihil magis pro concione testatus est, quàm id demum se habiturum quod sibi illi reliquissent. *Suet. Oth.* 6.

» pereur, pendant qu'un autre jouit de » l'Empire. Le titre qui vous convient » sera pareillement incertain, tant que » l'on doutera si c'est un Empereur ou » un ennemi du peuple Romain que » vous avez dans votre camp. Enten- » dez-vous les cris par lesquels on de- » mande en même tems ma mort & » votre supplice? tant il est évident » que votre sort & le mien sont insé- » parablement attachés, & que nous » ne pouvons ni périr, ni triompher » que conjointement. Et Galba, doux » & clément comme il est, a peutêtre » déja promis ce qu'on lui demande. » Il n'y auroit pas lieu de s'en étonner, » après l'exemple de tant de milliers » d'innocens massacrés par ses ordres, » sans que personne l'en eût sollicité. » Je frémis d'horreur, toutes les fois » que je me rappelle la funeste entrée » de Galba, & l'inhumanité barbare » avec laquelle il a fait décimer aux » portes de la ville de malheureux sol- » dats qui s'étoient remis à sa foi: seul » exploit par lequel il se soit signalé. » Car quel autre mérite a-t-il apporté » à l'Empire, que les différens meur- » tres de Fonteius Capito dans la Ger- » manie, de Macer en Afrique, de

AN. R. 820.
DE J. C. 69.

AN. R. 820. DE J. C. 69.

» Cingonius Varro sur sa route, de » Petronius Turpilianus dans la ville, » de Nymphidius dans votre camp? » Quelle est la Province, quelle est » l'armée, qu'il n'ait souillée d'un sang » violemment répandu, ou, selon son » langage, qu'il n'ait châtiée & réfor» mée? Car [a] ce qui est crime pour les » autres, il l'appelle reméde : la cruau» té est chez lui une sévérité salutaire, » l'avarice une sage œconomie, les » supplices & les outrages qu'il vous » fait souffrir, le maintien de la disci» pline.

» Il ne s'est encore écoulé que sept » mois depuis la mort de Néron : & » déja Icélus a plus pillé, que n'ont » jamais fait les Vatinius, les Poly» clétes, & les Hélius. Vinius [b] auroit » donné moins libre carriére à sa licen» ce & à son avidité, s'il eût été lui» même Empereur : au lieu que simple » Ministre, il nous a véxés comme sou» mis à son pouvoir, sans avoir inté-

a Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat : dum falsis nominibus severitatem pro sævitia, parcimoniam pro avaritia, supplicia & contumelias vestras disciplinam appellat. *Tac.*

b Minore avaritiâ aut licentiâ grassatus esset Vinius, si ipse imperasset. Nunc & subjectos nos habuit tamquam suos, & viles tamquam alienos. *Tac.*

» rêt de nous ménager, parce que » nous appartenions à un autre. La » maison de cet homme suffit seule » pour vous payer la gratification sur » laquelle on ne vous satisfait jamais, » & que l'on vous reproche tous les » jours. Et [a] pour nous ôter toute es» pérance, même de la part de son suc» cesseur, Galba tire de l'exil un sujet » d'élite, choisi entre tous comme ce» lui qui lui ressemble le mieux pour » l'humeur sombre & avare. Vous avez » vû, mes chers Camarades, comment » les Dieux, par une tempête furieu» se, ont rendu sensible leur couroux » contre cette malheureuse adoption. » Le Sénat & le peuple Romain sont » dans les mêmes sentimens. On at» tend que votre valeur donne le signal: » c'est vous qui étes la force de tout » dessein honorable & glorieux : sans » votre appui demeurent inutiles & » sont privées de leur effet les plus bel» les entreprises. Ce n'est pas qu'il soit » ici question de guerre, ni de danger » pour vous. Tout ce qu'il y a de trou» pes dans Rome joint ses armes aux

a Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes esset, arcessit ab exilio quem tristitiâ & avaritiâ sui simillimum judicabat. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» vôtres. Et une ſeule cohorte, qui » n'eſt * pas même réguliérement ar- » mée, eſt moins une défenſe pour » Galba, qu'une garde qui le retient » pour nous le livrer. Dès que ces ſol- » dats vous auront apperçûs, dès que » je leur aurai donné l'ordre, il ne reſ- » tera d'autre combat, ſinon à qui me » montrera le plus de zêle. Au reſte » hâtons-nous. Tout [a] délai eſt nuiſi- » ble à une entrepriſe qui ne peut être » louée qu'après le ſuccès. »

En finiſſant ce diſcours, Othon ordonna que l'on ouvrît l'arſenal, où tous prirent les armes qui les premiéres leur tombérent ſous la main, ſans diſtinction de Prétorien ou de légionaire, de ſoldat national ou étranger. Aucun[b] Tribun, aucun Centurion ne paroiſ-

* *Les ſoldats Romains ne s'armoient de toutes piéces que pour le combat. Lorſqu'ils faiſoient la garde, ils ne portoient que l'épée & la lance, & leur vêtement étoit la toge, comme il eſt ici marqué expreſſément par Tacite:* una cohors togata. *Dans le camp même ils n'avoient pas leur armure complete, comme il paroît par l'ordre que donne Othon, après ſon diſcours, d'ouvrir l'arſenal, afin que les ſoldats puiſſent s'armer.*

a Nullus cunctationi locus eſt in eo conſilio quod non poteſt laudari niſi peractum.

b Nullo Tribunorum Centurionumve adhortante, ſibi quiſque dux & inſtigator, & præcipuum peſſimorum incitamen tum, quòd boni mœrebant. Tac.

ſoit. Les ſoldats ſe ſervoient à eux-mêmes de Chefs & d'Officiers ; animés ſurtout par la douleur des bons, puiſſant éguillon pour les méchans.

Galba eſt maſſacré dans la place publique par les ſoldats qu'Othon avoit envoyés.

Les choſes étoient en cet état, lorſque Piſon envoyé, comme je l'ai dit, par Galba, approchoit du camp des Prétoriens. Le bruit & les cris tumultueux qu'il entendit l'obligérent à rebrouſſer chemin, & il revint joindre Galba, qui s'avançoit vers la place publique. En même tems Marius Celſus rapporta de mauvaiſes nouvelles des ſoldats d'Illyrie. Alors Galba ſe trouva dans une étrange perpléxité. Les uns vouloient qu'il retournât au Palais, les autres, qu'il s'emparât du Capitole, pluſieurs, qu'il montât à la Tribune aux harangues. Le plus grand nombre ſe contentoient de réfuter les avis propoſés : &, [a] ſelon qu'il arrive dans les conſeils dont l'événement eſt malheureux, on rappelloit le paſſé, & on regardoit comme les meilleurs partis ceux qu'il n'étoit plus tems de mettre à éxécution.

Les [b] flots de la populace qui rem-

a Quum ..., ut evenit in conſiliis infelicibus, optima viderentur quorum tempus effugerat. *Tac.*

b Agebatur huc illuc.

AN. R. 820. DE J. C. 69.

plissoit la place publique, poussoient de côté & d'autre Galba, obligé d'obéir à leurs mouvemens. Les Temples, les Basiliques, tout étoit plein, & tout respiroit la tristesse. Car dans une si grande multitude on n'entendoit pas un seul cri, ni presque une seule parole : des visages étonnés, une attention avide & inquiéte à recueillir le moindre bruit, ni tumulte ni calme décidés, un silence de crainte & de désespoir.

On vint néanmoins dire à Othon que le peuple prenoit les armes, & il ordonna en conséquence à ceux qui l'environnoient de partir en diligence, & de prévenir le danger. Ainsi, a dit Tacite, des soldats Romains, comme s'il se fût agi pour eux de faire descendre du trône des Arsacides Vologése ou Pacorus, & non pas de massacrer leur Empereur, foible, sans armes, & respectable par son âge avan-

Galba turbæ fluctuantis impulsu, completis undique Basilicis & Templis, lugubri prospectu. Neque populi aut plebis ulla vox, sed attoniti vultus, & conversæ ad omnia aures, neque tumultus neque quies, quale magni metûs & magnæ iræ silentium est. *Tac.*

a Igitur milites Romani quasi Vologesen aut Pacorum, avito Arsacidarum solio depulsuri, ac non Imperatorem suum inermem & senem trucidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato Senatu, truces armis, ra-

cé, dissipent la populace, foulent aux pieds le Sénat; & la lance baissée, courant à bride abattue, ils entrent furieux dans la place : & ni la vûe du Capitole, ni la vénération des Temples qui s'offroient de toutes parts à leurs yeux, ni la majesté du rang suprême, ne furent des motifs capables de les retenir, & de les empêcher de commettre un crime, que venge très certainement quiconque succéde au Prince assassiné.

Dès que cette troupe armée parut, l'Enseigne de la cohorte qui accompagnoit Galba, arracha de son drapeau l'image de ce Prince, & la jetta contre terre. Cette action insolente fut un signal qui décida tous les soldats en faveur d'Othon : la place devint déserte en un instant par la fuite de tout le peuple, & si quelquesuns balançoient encore, les séditieux les déterminérent en mettant contre eux l'épée à la main. Galba se vit donc abandonné de tous: & les vétérans détachés des armées Germaniques, qui seuls avoient de la Suet. Galb. c. 20.

pidis equis forum irrumpunt. Nec illos Capitolii adspectus, & imminentium templorum religio, & priores & futuri Principes terruere, quo minus facerent scelus cujus ultor est quisquis successit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

bonne volonté, & qui s'étoient mis en marche pour venir à son secours, arrivérent trop tard, parce que ne connoissant point les rues, ils se détournérent du droit chemin. Ceux qui portoient Galba, dans le trouble & dans la frayeur qui les saisit, renversérent la litiére, & il roula par terre, près d'un endroit de la place publique, appellé le * Lac Curtius. Ses derniéres paroles ont été diversement rapportées, selon que la haine ou l'estime animoit ceux qui en ont fait mention. Si l'on en croit quelquesuns, il demanda d'un ton suppliant quel crime il avoit commis, & il promit de s'acquitter envers les soldats, si on vouloit seulement lui accorder un délai de quelques jours. D'autres en plus grand nombre assûroient qu'il avoit présenté la gorge aux meurtriers avec courage, les exhortant à frapper, s'il leur sembloit que le bien de la République l'exigeât. Peu importoit à ces scélérats quels discours il leur tenoit. Leur barbarie fut telle, qu'après qu'il fut mort d'un coup d'épée reçû dans la gorge, après même qu'on lui eut coupé la tête, ils continuérent de

* *Voyez sur l'origine de ce nom l'Histoire Rom. de M. Rollin.*, Tom. III. p. 12.

AN. R. 820. De J. C. 69.

lui déchiqueter à coups redoublés les bras & les cuisses : car le reste du corps étoit couvert par la cuirasse. Le soldat qui lui avoit coupé la tête, la cacha dabord dans ses habits, ne pouvant la tenir suspendue par les cheveux, dont elle étoit totalement dégarnie. Ensuite exhorté par ses camarades à mettre en évidence le trophée d'un si criminel exploit, il enfonça ses doigts dans la bouche, & porta ainsi cette tête à la main, qu'il élevoit en l'air, jusqu'à ce qu'on lui eût donné une pique, au haut de laquelle il l'attacha.

Mort de Vinius. *Tac. Hist.* I. 39. 42.

Vinius ne pouvoit éviter la mort. Il n'y avoit que peu de momens que le Préfet Laco par politique ou par haine avoit eu la pensée de le tuer, sans en parler à Galba, & il n'en fut empêché que par les embarras de la circonstance. A peine sorti de ce danger, que peutêtre il n'a jamais connu, Vinius tomba entre les mains des partisans d'Othon. Il y a aussi quelque variation à son sujet. Les uns racontoient que la peur lui avoit coupé la parole, les autres qu'il avoit crié à haute voix, qu'Othon ne vouloit point sa mort : ce que l'on interprétoit comme une preuve d'intelligence avec l'ennemi &

AN. R. 820. DE J. C. 69.

le meurtrier de ſon maître. Tacite a ſi mauvaiſe opinion de lui, qu'il [a] incline à le regarder comme complice d'une conjuration dont il étoit la cauſe, & à laquelle il avoit fourni le prétexte par ſes crimes. Quoi qu'il en ſoit, Vinius en fuyant reçut une premiére bleſſure au jarret; & enſuite un ſoldat légionaire lui perça les flancs de part en part d'un coup de lance.

Mort de Piſon.

Perſonne ne s'étoit mis en devoir de ſecourir ni Galba, ni Vinius. Mais Piſon trouva un défenſeur en la perſonne de Sempronius Denſus, Capitaine de ſes Gardes. Ce généreux Officier, le [b] ſeul digne du nom Romain que le Soleil, pour me ſervir de l'expreſſion de Plutarque, ait vû en ce jour de crime & d'horreur, tira ſon poignard, alla audevant des aſſaſſins, & leur reprochant leur perfidie, il tourna contre lui-même leurs efforts, ſoit par les coups, ſoit par les défis qu'il leur porta : & enfin aux dépens de ſa vie, il procura à Piſon le moyen de ſe ſauver, quoique bleſſé, dans le

a Huc potiùs ejus vita famaque inclinat, ut conſcius ſceleris fuerit, cujus cauſa erat. *Tac.*

b ἓν μόνον ἥλιος ἐπεῖδεν ἐν μυριάσι τοσαύταις ἄξιον τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας. *Plut. Galb.*

Temple de Vesta. Un esclave public l'y reçut, & touché de compassion, il le cacha dans sa petite chambre, où Pison à l'abri, non de la sainteté de l'asyle, mais d'une retraite ignorée, gagna quelques momens. Bientôt deux soldats, chargés nommément de le tuer, le cherchérent si bien qu'ils le trouvérent, & l'ayant tiré dehors, ils l'égorgérent à la porte du Temple.

AN. R. 819. De J. C. 68.

Les têtes de Galba, de Pison & de Vinius, portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique.

On porta à Othon les têtes des trois victimes de son ambition, & il les considéra toutes curieusement. Mais [a] surtout il ne pouvoit se lasser de promener ses regards avides sur celle de Pison : soit qu'alors seulement libre de toute inquiétude, il fût assez tranquille pour se livrer à la joie ; soit que le respect de la Majesté Impériale dans Galba, le souvenir de l'amitié qui l'avoit lié avec Vinius, troublassent son ame par quelques remords, tout endurci qu'il étoit dans le crime : au lieu que n'envisageant dans Pison qu'un enne-

a Nullam cædem Otho majore lætitiâ excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur : seu tum primùm levata omni sollicitudine mens, vacare gaudio cœperat : seu recordatio majestatis in Galba ; amicitiæ in T. Vinio, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat : Pisonis, ut inimici & æmuli, cæde lætari, jus fasque credebat.

An. R. 820. De J. C. 69.

mi, & un rival, il goutoit sans scrupule le plaisir de s'en voir délivré.

Tout sentiment d'humanité étoit éteint. Les trois têtes, attachées chacune au bout d'une pique, furent portées avec ostentation parmi les Drapeaux près de l'Aigle : & ceux qui prétendoient, avec vérité ou sans fondement, avoir pris part à ces horribles exécutions, s'empressoient de s'en faire un honteux honneur, & de montrer leurs mains sanglantes. Après la mort d'Othon, on trouva [a] parmi ses papiers plus de six vingts requêtes présentées pour demander récompense de quelque exploit signalé en ce jour funeste : & Vitellius fit chercher & mettre à mort tous ceux dont elles portoient les noms, non par considération pour Galba, mais suivant la pratique des Princes qui veulent par de semblables exemples se procurer ou la sûreté, ou du moins la vengeance.

Mort de Laco & d'Icélus.

Othon n'avoit garde de laisser impunis le Préfet Laco & Icélus. Il fei-

a Plures quam CXX libellos præmia exposcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius postea invenit; omnesque conquiri & interfici jussit, non honore Galbæ, sed tradito Principibus more, munimentum ad præsens, in posterum ultionem.

gnit

gnit de reléguer le premier dans une isle, & il le fit tuer sur le chemin. Il n'observa pas tant de ménagement à l'égard d'Icélus, qui n'étant qu'un affranchi subit en public le dernier supplice.

An. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. I. 46.

Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer.

La cruauté d'Othon envers ceux dont ses projets ambitieux l'avoient rendu ennemi, ne s'étendit pas pourtant audelà de leur mort. Il consentit que Vérania épouse de Pison rendît les derniers honneurs à son mari, & que Crispine, fille de Vinius, s'acquittât du même devoir envers son pere. Elles rachetérent l'une & l'autre du soldat, encore plus avide que cruel, les têtes qui leur étoient si chéres, & les rejoignirent aux corps.

Pison n'étoit âgé que de trente & un ans lorsqu'il périt, laissant une meilleure renommée que sa fortune n'avoit été heureuse. Après qu'il eut éprouvé les plus douloureuses disgraces dans sa famille & en sa personne, la grandeur suprême, que lui promettoit l'adoption de Galba, s'évanoüit pour lui en quatre jours, & ne servit qu'à hâter sa mort. J'ai fait connoître suffisamment Vinius : & je n'ai rien à ajoûter sur ce

AN. R. 820. De J.C. 69.

qui le regarde, sinon que [a] son testament demeura sans effet, à cause de ses excessives richesses, au lieu que la pauvreté de Pison assûra l'exécution de ses derniéres volontés.

Plut. & Suet. Galb.

Le corps de Galba resta longtems sur la place exposé à toutes sortes d'insultes, sans que personne y prît intérêt. Enfin Helvidius Priscus l'enleva par la permission d'Othon, & le remit à un des esclaves de Galba, nommé Argius, qui lui donna une chétive sépulture dans les jardins de sa famille. Sa tête, après avoir longtems servi de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent piéces d'or par un affranchi de

Tac.

Patrobius, qui vouloit exercer sur elle une lâche vengeance, pour satisfaire les manes de son patron affranchi de Néron, & puni du dernier supplice par Galba. Il l'outragea donc en mille maniéres devant le tombeau de Patrobius, & ce ne fut que le lendemain qu'Argius la recouvra, & l'ayant brûlée en mêla les cendres à celles du corps.

Tel [b] fut le sort de Galba, âgé de

a Testamentum T. Vinii magnitudine opum irritum. Pisonis supremam voluntatem paupertas firmavit *Tac.*

b Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis, quinque

foixante & treize ans, qui pendant les régnes confécutifs de cinq Princes avoit joui d'une profpérité conftante, plus heureux fous l'Empire des autres, que lorfqu'il fut lui-même Empereur. Sa maifon étoit de la premiére nobleffe de Rome, & poffédoit de grands biens. Lui-même, il fut un génie médiocre, plutôt exemt de vices, qu'orné de vertus. Encore devons-nous dire que s'il n'eut point ces vices ennemis de la fociété, il en eut de perfonnels, dont la honte & l'infamie eft bien capable de flétrir fa mémoire. Sans être indifférent pour la gloire, il ne connoiffoit point l'oftentation. Le bien d'autrui ne le tentoit pas, il ménageoit le fien, & étoit avare de l'argent du public. Ses amis & fes affranchis le gouvernérent. S'ils fe trouvoient gens de bien, fa docilité pour eux ne nui-

AN. R. 820. De J. C. 69. Caractére de Galba.

Suet. Galb. 22.

principes profperâ fortunâ emenfus, & alieno Imperio felicior, quàm fuo. Vetus in familia nobilitas, magnæ opes: ipfi medium ingenium, magis extra vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriofus, nec venditator. Pecuniæ alienæ non appetens, fuæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidiffet, fine reprehenfione patiens: fi mali forent, ufque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod fegnitia erat, fapientia vocaretur . . . . Major privato vifus, dum privatus fuit, & omnium confenfu capax imperii, nifi imperaffet. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

soit pas à sa réputation : s'ils étoient vicieux, elle alloit à un excès qui le rendoit méprisable. Mais la grandeur de sa naissance, & la difficulté des tems où il vivoit, furent des voiles qui couvrirent son foible, & qui firent passer pour sagesse ce qui étoit imbécilité. J'ai dit qu'il s'acquitta avec honneur des divers emplois par lesquels il passa. Universellement estimé, il parut audessus de l'état d'un particulier tant qu'il fut dans la condition privée ; & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

Il est le dernier Empereur d'un sang illustre & d'une ancienne noblesse.

J'observerai ici que Galba est le dernier des Empereurs qui ait été d'une ancienne noblesse. Tous ses successeurs seront des hommes nouveaux, dont les ancêtres ne paroissent point dans les Fastes du Gouvernement Républicain. Quatre Empereurs de suite s'étoient attachés pendant près de soixante ans à exterminer tous les grands noms : & le petit nombre de ceux qui avoient échappé à leurs cruautés, ne s'occupoient que du soin d'étouffer par l'obscurité de leur vie la splendeur périlleuse de leur origine.



OTHON.

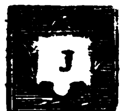
§. II.

Empressement universel à flatter Othon. Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats. Préfets du Prétoire & Préfet de la ville, nommés par les soldats. Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine puissance. Effroi des Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius. Traits louables dans la conduite d'Othon. Il admet Marius Celsus au rang de ses amis. Mort de Tigellin. Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla. Arrangement des Consulats. Sacerdoces distribués convenablement. Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats. Facilité excessive d'Othon sur certains chefs. Il rétablit les statues

de Poppéa, & paroît vouloir honerer la mémoire de Néron. Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans. Sédition excitée par le zéle indiscret & téméraire des soldats pour Othon. Discours d'Othon aux séditieux. Supplice de deux des plus coupables. Allarmes & inquiétudes dans la ville. Prétendus prodiges. Débordement du Tibre. Origine de l'Empereur Vitellius. Son caractére, ses vices. Traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie. Disposition des légions Germaniques à la révolte. Vitellius est reçû des légions Germaniques avec une joie infinie. Caractéres de Valens & de Cécina principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius. Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules. Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du peuple Romain. Vitellius est proclamé Empereur. Plusieurs officiers immolés à la fureur du soldat. D'autres dérobés à la mort par ruse. Les troupes voisines des armées de Germanie accédent au parti de Vitellius. Contraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitel-

lius. Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius. Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes. Marche de Cécina. Désastre de la Nation Helvétique. Cécina traverse les Alpes Penines. Othon & Vitellius se sondent mutuellement, & se tendent des embuches l'un à l'autre. Les familles d'Othon & de Vitellius conservées. Forces du parti d'Othon. Plan de guerre d'Othon. Il rélégue Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vûe. Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre. Empressement d'Othon pour partir. Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice. Il harangue le Peuple. Servile adulation de la multitude. Il part, s'étant fait precéder d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô. Il se livre à la fatigue. Exploits de la flotte d'Othon. Les troupes de mer d'Othon & de Vitellius commencent à se battre. Faste de Cécina & de sa femme. Il assiége inutilement Plaisance, & se retire à Crémone. Défiance des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs. Grands avantages remportés

par les Généraux d'Othon sur Cécina. Sédition furieuse dans l'armée de Valens. Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina. Jalousie entre Cécina & Valens. Comparaison d'Othon & de Vitellius. Othon se détermine à hazarder une bataille contre l'avis de ses meilleurs Généraux. Motifs de l'empressement d'Othon pour combattre. Othon se retire à Brixellum avant la bataille. Combat dans une Isle du Pô, où les gens de Vitellius ont l'avantage. L'armée d'Othon mal gouvernée. Mouvement de cette armée pour aller chercher l'ennemi. Bataille de Bedriac, où l'armée d'Othon est défaite. Les vaincus se soumettent, & prêtent serment à Vitellius. Mort d'Othon. Ses funérailles. Regrets des Soldats, dont plusieurs se tuent à son exemple. Jugement sur son caractére. Faux Néron. Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur plus puissant que lui.



AMAIS il ne parut mieux qu'au moment de la mort de Galba, combien l'on doit peu compter sur les témoignages d'attachement que donne une multitude, toujours disposée à recevoir la loi du plus fort. Le changement fut si subit & si complet, que vous eussiez [a] cru voir, dit Tacite, un autre Sénat, un autre peuple Romain. Tous couroient au camp, il y avoit émulation à qui arriveroit le premier : ils blâmoient hautement Galba, ils louoient le jugement des soldats, ils baisoient la main d'Othon. Plus ces démonstrations étoient feintes, plus ils s'efforçoient d'en couvrir le faux par toutes les apparences d'un zêle sincére. Othon de son côté ne rebutoit aucun de ceux qui se présentoient : du geste & de la voix, il prenoit soin de calmer le soldat irrité & menaçant, & il montroit une douceur peutêtre aussi trompeuse que les hommages qu'on lui rendoit.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Empressement universel à flatter Othon.

Tac. Hist. I. 45.

a Alium crederes Senatum, alium populum. Ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum : quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats.

Il sauva en cette occasion d'un grand danger Marius Celsus, Consul désigné, qui jusqu'à la derniére extrémité étoit demeuré fidéle à Galba. Les soldats furieux demandoient à grands cris son supplice, haïssant [a] en lui les talens & la vertu, comme on devroit haïr le vice. Outre l'injustice atroce d'un tel procédé, l'exemple étoit terrible, & ouvroit la porte au carnage des plus gens de bien, & peutêtre au pillage de la ville. Othon [b] n'avoit pas encore une autorité assez affermie pour empêcher le crime : il pouvoit déja l'ordonner. Il commanda donc que l'on chargeât Marius de chaînes, comme pour le réserver à de plus grands supplices : & par cette feinte il le déroba à une mort inévitable.

Préfets du Prétoire & Préfet de la ville nommés par les soldats.

Le caprice des soldats décidoit de tout. Ils se donnérent eux-mêmes pour Préfets Plotius Firmus & Licinius Proculus. Plotius autrefois simple soldat, & devenu commandant du Guet dans la ville, s'étoit déclaré des premiers en faveur du nouvel Empereur. Proculus étoit lié avec Othon d'une

a Industriæ ejus innocentiæque, quasi malis artibus, infensi. *Tac.*

b Sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus : jubere jam poterat. *Tac.*

familiarité intime, & il passoit pour l'avoir utilement servi dans l'exécution de ses desseins. Les soldats nommérent aussi un Préfet de la ville, & leur choix tomba sur Flavius Sabinus, qui avoit exercé la même charge sous Néron. La considération de Vespasien son frere, qui faisoit actuellement la guerre en Judée, fut auprès de plusieurs une puissante recommandation.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine Puissance.

Tac. Hist. I. 47.

Après [a] tous les crimes dont avoit été rempli ce jour funeste, le comble des maux fut la joie qui le termina. Le Préteur de la ville, devenu chef du Sénat par la mort des deux Consuls, assembla la Compagnie: & l'adulation se déploya sans mesure. Les Magistrats, les Sénateurs, accourus avec empressement, décernérent à Othon la puissance Tribunicienne, le nom d'Auguste, & tous les titres de la souveraine puissance, s'efforçant à l'envi d'effacer par des éloges excessifs les reproches injurieux dont ils l'avoient peu auparavant accablé. Leur politique eut sa récompense. Personne ne s'apperçut qu'Othon Empereur eût conservé du ressentiment des injures qu'il

a Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

avoit reçûes simple particulier. Si c'étoit oubli de sa part, ou seulement délai de vengeance, c'est ce que la briéveté de son régne n'a pas permis de discerner. Othon, reconnu du peuple & du Sénat, sortit du camp, vint dans la place publique encore inondée de sang, & passant à travers les cadavres étendus par terre, il monta au Capitole, & delà se rendit au Palais.

Effroi des Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius.

Tac. Hist. I. 50.

Il n'est pas besoin d'avertir que pendant qu'on lui applaudissoit au dehors, on le redoutoit intérieurement, on l'avoit en horreur : & comme les nouvelles du soulevement de Vitellius, qui avoient été supprimées du vivant de Galba, commencérent alors à se répandre librement, il n'étoit aucun citoyen qui ne fût touché de compassion sur le triste sort de la République, destinée à devenir la proye de l'un ou de l'autre de ces deux indignes contendans. Non seulement les Sénateurs & les Chevaliers, qui par leur état devoient prendre plus d'intérêt aux affaires publiques, mais le simple peuple gémissoit ouvertement de voir les deux mortels les plus dignes de haine & de mépris par leurs débauches honteuses, par leur lâcheté, par leur mollesse, mis

en place & choisis exprès, ce semble, par un mauvais destin pour ruiner l'Empire. On se rappelloit, non les exemples récens des cruautés exercées par les Princes sur des particuliers pendant la paix; mais les désastres généraux des guerres civiles, la ville de Rome tant de fois prise par ses propres citoyens, la désolation de l'Italie, les Provinces ravagées, Philippes, Pharsale, Pérouse, & Modéne, noms fameux par les combats sanglans de Romains contre Romains. « L'univers, disoient-ils, » s'est vû près de sa ruine, même lorsque la premiére place étoit disputée » par des rivaux d'un mérite éminent. » Après tout néanmoins l'Empire a » subsisté sous César & sous Auguste: » la République se seroit maintenue, si » Pompée * ou Brutus eussent remporté la victoire. Mais ª ici pour qui » ferons-nous des vœux? pour Vitellius, ou pour Othon? De part &

* *C'est une multitude qui parle, & l'on ne doit pas prendre ce qui est dit, ici pour le vrai sentiment de Tacite. Il est fort incertain, si Pompée vainqueur auroit laissé subsister l'ancien Gouvernement: & Tacite pensoit plutôt le contraire, comme on peut le voir au 38. c. du l. II. des Hist.*

a Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

» d'autre ce ne peuvent être que des » vœux impies, des priéres détestables. Quel choix à faire entre deux » hommes dont la guerre ne peut avoir » d'autre issue, que de montrer la supériorité du vice dans celui qui sera » vainqueur ? » Quelquesuns jettoient les yeux sur Vespasien. Mais c'étoit encore une espérance éloignée : & supposé même qu'elle réussît, on n'étoit pas sûr de trouver en Vespasien un aussi bon Prince, qu'il se montra par l'évenement.

Traits louables dans la conduite d'Othon.

Cependant la conduite d'Othon trompa l'attente de tout le monde. Il ne s'endormoit point dans l'oisiveté : il ne se livroit point aux délices : de l'attention aux affaires, de l'activité, la décence de son rang soutenue par le travail, & par des soins dignes d'un Empereur. Il est vrai qu'on ne se fioit pas à ce changement. On pensoit qu'il avoit fait simplement tréve avec les plaisirs, qu'il déguisoit ses penchans : & l'on [a] craignoit de fausses vertus, à la place desquelles reviendroient bientôt les vices qui lui étoient naturels.

Il savoit que rien n'étoit capable

[a] Eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes, & vitia reditura. *Tac.*

de lui faire plus d'honneur, que la douceur & la clémence, & il en fit un usage très bien entendu à l'égard de Marius Celsus. L'ayant soustrait, comme je l'ai rapporté, à la fureur des soldats, il le manda au Capitole. Celsus [a] avoua généreusement le crime de sa constante fidélité envers Galba, & il s'en fit un mérite auprès d'Othon, qui pouvoit espérer de lui un semblable attachement. Othon ne prit point le ton d'un Prince offensé qui pardonne: il admit sur le champ Celsus au rang de ses amis, & bientôt après il le choisit pour un de ses Généraux dans la guerre contre Vitellius. Celsus [b] s'attacha à Othon, comme si sa destinée eût été d'être toujours fidéle, & toujours malheureux. La noblesse du procédé d'Othon envers Celsus fit un grand éclat. Les premiers de la ville en furent charmés, la multitude la célébra par ses louanges, les soldats mêmes n'en furent pas fâchés: revenus de leur premier emportement, ils [c] admiroient

Il admet Marius Celsus au rang de ses amis.

a Celsus constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit. *Tac.*

b Mansitque Celso velut fataliter etiam pro Othone fides, integra & infelix. *Tac.*

c Eamdem virtutem admirantibus cui irascebantur. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

malgré eux une vertu qu'ils ne pouvoient aimer.

Mort de Tigellin.

La joie publique ne fut guéres moindre pour la mort de Tigellin. Nous avons vû quel étoit l'acharnement du peuple contre cet odieux & abominable Miniſtre de Néron. La haine qu'il méritoit ſi juſtement par lui-même, ſurchargée encore de celle que lui avoit attirée la protection de Vinius auprès de Galba, ſe renouvella à l'avénement d'Othon. Les cris pour demander ſa mort retentirent dans les places, dans les Cirques, dans les Théâtres : & le nouveau Prince fut bien aiſe de ſe gagner l'affection de la multitude en lui ſacrifiant un ſcélérat digne des plus grands ſupplices. Il envoya donc l'ordre de mourir à Tigellin, qui s'étoit retiré près de Sinueſſe, avec la précaution de tenir des vaiſſeaux toujours prêts pour s'enfuir par mer en cas de diſgrace. L'ordre le prévint : & forcé de s'y ſoumettre, au milieu d'un tas de concubines, qui ne le quittoient jamais, il ſe coupa la gorge avec un raſoir.

Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la

Le peuple demandoit auſſi la mort de Galvia Criſpinilla, femme intriguante & audacieuſe, Gouvernante

de l'infâme Sporus sous Néron, & ensuite complice de la révolte de Clodius Macer en Afrique, & instigatrice du projet d'affamer Rome. Mais Crispinilla trouva plus de protection que Tigellin. Sporus en étoit une auprès d'Othon. D'ailleurs les richesses immenses que cette femme avoit amassées par mille exactions, lui avoient fait trouver un mariage honorable avec un personnage Consulaire. Othon trop touché de ces considérations, éluda sous divers prétextes les cris du peuple, & usa de subterfuges par une indulgence déplacée, & qui ne lui fit pas d'honneur. Galvia Crispinilla échappa donc sous ce régne, & sous celui de Vitellius, à la haine publique; & sous Vespasien elle parvint même à jouir d'un très-grand crédit dans la ville, parce [a] qu'elle étoit riche & sans enfans, & se trouvoit ainsi dans un état qui donne de la considération, dit Tacite, sous les bons, comme sous les mauvais Princes.

AN. R. 820. De J.C. 69. mort de Galvia Crispinilla. *Tac.*

Dio, Oth. Tac.

C'étoit la coutume, comme je l'ai déja observé plus d'une fois, que les nouveaux Empereurs prissent le Con-

Arrangement des Consulats. *Tac. Hist.* I. 77.

[a] Potens pecuniâ, & orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtà valent. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

ſulat. Ainſi en la place de Galba & de Vinius, Othon ſe nomma Conſul avec Salvius Titianus ſon frere, qui l'avoit déja été ſous Claude. Ils devoient être en charge juſqu'au premier Mai. Dans l'arrangement des Conſulats du reſte de l'année, Othon ſe conduiſit avec beaucoup de modération. Il garda leur rang à ceux qui avoient été déſignés par Néron & par Galba, entre leſquels les plus dignes de marque ſont Marius Celſus, que nous avons fait ſuffiſamment connoître, & Arrius Antoninus, qui paroît avoir été l'ayeul maternel de l'Empereur Antonin le Pieux. Une attention politique engagea Othon à donner part au Conſulat à Virginius Rufus. Il vouloit parlà faire ſa cour aux légions de Germanie, qui avoient toujours conſervé de la vénération pour ce grand homme; & leur préſenter une amorce pour les regagner, s'il eût été poſſible.

Sacerdoces diſtribués convenablement.

On lui ſçut gré du ſoin qu'il prit d'élever aux dignités d'Augures & de Pontifes des vieillards illuſtres, à qui il ne manquoit que ces titres pour parvenir au faîte des honneurs; & on ne loua pas moins ſa bienveillance envers la jeune Nobleſſe, dont pluſieurs nou-

-vellement revenus d'exil reçûrent de lui des Sacerdoces qui avoient autrefois été dans leurs familles. AN. R. 820. De J. C. 69.

Je place ici parmi les actions louables d'Othon une faveur accordée par lui aux soldats, mais avec prudence & sagesse, dès les premiers momens qui suivirent la mort de Galba. Ils se plaignoient d'une espéce de tribut qu'ils étoient obligés de payer à leurs Centurions pour obtenir des exemptions de certains travaux militaires. C'étoit un usage, ou plutôt un abus établi, d'où résultoient plusieurs inconvéniens contre le bien de la discipline. Othon, qui trouvoit de la justice dans les plaintes des soldats, & qui ne vouloit pas aliéner les Centurions, en les frustrant d'un émolument qu'ils regardoient comme appartenant à leur charge, prit un tempérament, & déclara qu'il payeroit du trésor Impérial ce qui avoit été jusques-là une redevance des soldats envers leur Capitaine : institution utile, & qui fut autorisée par la pratique constante de ses successeurs.

Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats. *Tac. Hist.* I. 46.

A ces traits qui méritérent à Othon l'approbation publique, il en joignit d'autres qui avoient besoin d'être excusés par la nécessité des circonstances.

Facilité excessive d'Othon sur certains chefs. *Tac. Hist.* I. 77.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Trois Sénateurs condamnés sous Claude ou sous Néron pour cause de concussion, furent rétablis dans leur dignité. On fit [a] passer ce qui étoit punition d'une cupidité injuste & tyrannique, pour une persécution occasionnée par de prétendus crimes de lése-Majesté: nom odieux, dont l'iniquité justement détestée anéantissoit même les loix salutaires.

Tacite improuve pareillement des largesses & des priviléges prodigués aux peuples & aux villes; les Colonies de Séville & de Mérida recrutées par l'addition de plusieurs nouvelles familles; le domaine de la Bétique augmenté de plusieurs villes & territoires en Mauritanie; le droit de bourgeoisie Romaine accordé à ceux de Langres. Othon étoit porté à donner, & cherchoit à se faire partout des créatures.

Il rétablit les statues de Poppéa, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron.

Mais ce qui est absolument inexcusable, ce sont ses retours de tendresse vers Poppéa, & ses témoignages de vénération pour la mémoire de Néron. Il fit rétablir par un Senatusconsulte les statues de Poppéa, à qui tout ce

a Placuit ignoscentibus, verso nomine, quod avaritia fuerat, videri majestatem: cujus tum odio etiam bonæ leges peribant. *Tac.*

qui pouvoit arriver de plus favorable étoit d'être oublié. Il souffrit aussi que des particuliers relevassent les statues de Néron, étalassent ses portraits : il remit en place les Intendans & les affranchis que ce Prince avoit employés : la premiére Ordonnance sur le trésor Impérial qu'il signa, fut pour destiner cinquante * millions de sesterces à l'achévement du *Palais d'or* : il ne rejetta point les acclamations d'une vile populace, qui le salua des noms de *Néron Othon* : & l'on assûre que lui-même il ajouta le nom de Néron au sien dans des lettres adressées à certains Gouverneurs de provinces. Néanmoins lorsqu'il s'apperçut que les premiers & les plus gens de bien de la ville s'offensoient de ces tentatives hazardées dans la vûe de faire revivre la mémoire d'un tyran si détesté, il eut assez de jugement pour y renoncer & s'en abstenir.

An. R. 820. De J. C. 69.

Suet. Oth. 7.

Plut. Oth.

Les premiers commencemens du régne d'Othon furent signalés par un avantage remporté sur les Sarmates Rhoxolans. Ce qui peut nous intéresser davantage dans cet événement, assez peu considérable en lui-même, c'est

Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans.

Tac. Hist. I. 79.

* *Six millions deux cens cinquante mille livres.*

AN. R. 820. De J. C. 69. la description que fait Tacite de la maniére dont les Sarmates se battoient. Il est [a] très-singulier, dit cet Historien, comment toute la force & toute la vigueur de ces peuples est en quelque façon hors de leurs personnes. S'ils sont à pied, rien de plus moû ni de plus lâche; à cheval & en escadrons, on a peine à les soutenir. Leurs armes sont la pique, & une longue épée qu'ils manient à deux mains: point de boucliers: les plus illustres d'entre eux portent de lourdes cuirasses, qui les rendent invulnérables aux traits, mais incapables de se relever lorsqu'ils sont une fois abbattus. Une troupe donc de Sarmates Rhoxolans, composée de neuf mille chevaux, trouvant la frontiére de la Mœsie mal gardée, parce que toute l'attention se portoit vers les apprêts de la guerre civile, y fit irruption pendant l'hiver, & s'enrichit d'un grand butin. La troisiéme légion, soutenue de son renfort accoutumé d'auxiliaires, marcha contre eux, & les défit aisément, à la faveur d'un dégel, qui faisoit de toute

a Mirum dictu, ut sit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipsos. Nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum; ubi per turmas advenere, vix ulla acies obstiterit. Tac.

la campagne un vaste marais. Les chevaux des Sarmates enfoncés dans la boue devenoient comme immobiles, & les Romains n'eurent presque qu'à tuer des ennemis qui ne pouvoient se défendre. Othon fit grand trophée de cette victoire. Il récompensa M. Aponius Gouverneur de la Mœsie par une statue triomphale, & ses trois Lieutenans par les ornemens Consulaires. Il vouloit s'acquérir l'honneur de passer pour un Prince heureux dans la guerre, & sous les auspices duquel les armes Romaines s'illustroient d'un nouvel éclat.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Un genre de mérite qu'on ne sçauroit lui refuser, c'est de s'être fait extrémement aimer des soldats. Leur zêle pour son service alloit jusqu'à la passion, & il donna lieu à une sédition, qui devint presque funeste à la ville.

Sédition excitée par le zéle indiscret & téméraire des soldats pour Othon.

Othon avoit commandé que l'on amenât à Rome une cohorte qui étoit à Ostie, & le soin de * l'armer fut donné à Crispinus, Tribun des Prétoriens. Cet Officier, pour exécuter avec moins d'embarras ses ordres, choisit le moment de la nuit commençante, comme un moment de tranquillité, & ayant ouvert l'arsenal il fit charger les

* *Voyez la note ci-dessus*, p. 88.

An. R. 820. De J.C. 69.

armes néceſſaires ſur les chariots de la cohorte. Les ſoldats prirent ombrage des précautions même affectées pour éviter le trouble: tout leur parut ſuſpect: & déja [a] échauffés par le vin pour la plûpart, la vûe des armes fut une amorce qui les enflamma. Ils accuſent leurs Officiers de trahiſon, & leur imputent le deſſein d'armer contre Othon les eſclaves des Sénateurs. Ce bruit atroce ſe répand en un inſtant: tous accourent, les uns de bonne foi, &, dans l'état où le vin les avoit mis, ne ſachant guéres ce qu'ils faiſoient; les méchans, par l'avidité de ſaiſir l'occaſion de piller; le grand nombre, par le goût qui eſt naturel à toute multitude pour la nouveauté & pour le tumulte: & l'heure de la retraite avoit renfermé les bons dans leurs tentes. Le Tribun & les plus ſévéres des Centurions ayant voulu réſiſter aux ſéditieux, furent tués ſur la place: & les ſoldats fougueux s'emparent des armes, tirent leurs épées, & montant à cheval ils courent à la ville & au Palais.

Othon donnoit un grand repas à plus de quatrevingts tant Magiſtrats

a Viſa inter temulentos arma, cupidinem ſui movere. *Tac.*

gue

que Sénateurs, dont plusieurs avoient amené leurs femmes. L'allarme fut des plus vives : on ne sçavoit si c'étoit une fureur subite qui eût transporté les soldats, ou une perfidie de l'Empereur; quel parti étoit le plus périlleux, ou de rester & d'attendre, ou de s'enfuir & de se disperser : ils vouloient montrer de la confiance, & leur trouble les décéloit : surtout ils attachoient leurs regards sur le visage d'Othon, qui [a] leur donnoit de la crainte, pendant qu'il craignoit lui-même. Il ne méritoit pas que l'on se défiât de lui. Aussi touché du danger auquel il voyoit le Sénat exposé, que s'il eût été menacé lui-même, il envoya les Préfets du Prétoire audevant des soldats pour les calmer, il ordonna à ses convives de se retirer promptement. Tous s'enfuirent en désordre : les Magistrats jettant les marques de leurs dignités, & évitant un cortége qui les auroit rendus reconnoissables, des vieillards & des femmes s'égarant dans les ténébres, se répandirent en différentes rues : peu regagnérent leurs

AN. R. 820. De J. C. 69.

a Utque evenit, inclinatis semel ad suspicionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. *Tac.*

AN. R. 822. De J. C. 69.

maisons : la plûpart crurent trouver plus de sûreté chez leurs amis, & les plus obscurs de leurs cliens étoient ceux qu'ils choisissoient par préférence, comme les moins faciles à deviner.

Les barriéres mêmes du Palais ne pûrent arrêter la fougue des séditieux, & ayant blessé un Centurion & un Tribun qui vouloient les retenir, ils pénétrérent jusqu'à la salle du festin, demandant qu'on leur montrât Othon. Il ne sortoit de leurs bouches que des paroles de menaces, contre leurs Officiers, contre le Sénat entier : & ne pouvant désigner en particulier aucun coupable, leur licence en vouloit à tous. Othon obligé de s'abbaisser, contre la majesté de son rang, aux priéres & aux larmes, eut bien de la peine à les appaiser. Ils retournérent dans leur camp à regret, sans avoir accompli leur dessein, mais en ayant assez fait pour se rendre criminels.

Le [a] lendemain l'aspect de la ville sembloit annoncer une ville prise. Les

a Posterà die, velut captâ urbe, clausæ domus, rarus per vias populus, mœsta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quàm pœnitentiæ. *Tac.*

portes des maisons étoient fermées, peu de monde dans les rues, la consternation peinte sur les visages de ceux qui se montroient. Pour ce qui est des soldats, ils affectoient un dehors de tristesse, où le repentir avoit peu de part. Les deux Préfets du Prétoire les prirent par bandes, craignant de les assembler en corps, & leur parlérent d'un ton plus ferme ou plus doux, chaçun selon son caractére. La fin de ces harangues fut une distribution de cinq * mille sesterces par tête. Après ce préliminaire Othon osa entrer au camp. Aussitôt les Tribuns & les Centurions l'environnent, dépouillant les marques de leurs emplois, & demandant repos & sûreté. Les soldats sentirent quelle haine jettoit sur eux une pareille requête, & se composant, prenant des maniéres soumises, ils invoquérent même la sévérité de l'Empereur contre les auteurs de la sédition.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Othon [a] avoit l'esprit agité de bien des pensées différentes. Il voyoit que les soldats étoient partagés de sentimens; que les bons souhaitoient un

* *Six cens vingt-cinq livres.*

a Otho quanquam turbidis rebus, & diversis militum animis, quum optimus quisque remedium præsentis licentiæ posceret; vulgus & plures,

An. R. 820. De J. C. 69.

prompt remède à la licence, mais que la plûpart, amateurs de séditions, & ne pouvant souffrir qu'un gouvernement moû & foible, avoient besoin de l'amorce des troubles & du pillage pour se laisser mener volontiers à une guerre civile. Réfléchissant sur lui-même, il comprenoit que la vertu & la sévérité antique ne convenoient guéres à un Prince monté au rang suprême par le plus noir des attentats. D'un autre côté le danger de la ville & du Sénat faisoit sur lui une impression profonde. Enfin il prit son parti, & parla en ces termes :

Discours d'Othon aux séditeux.

« Mes chers Camarades, je ne viens » point ici encourager votre bravoure, » ni animer votre ardeur à mon servi- » ce : ces sentimens sont chez vous en » un degré qui passe ce que je puis » souhaiter, & je n'ai à vous prier que » d'y apporter de la modération. Les » causes ordinaires des troubles qui » s'excitent dans les armées, sont la » cupidité, les haines, ou la crainte

seditionibus & ambitioso imperio læti, per turbas & raptus faciliùs ad civile bellum impellerentur : simul reputans non posse principatum scelere quæsitum, subità modestià, & priscâ gravitate retineri, sed discrimine urbis & periculo Senatûs anxius, postremò ita disseruit. *Tac.*

» des dangers. Rien de tout cela n'a » influé dans le tumulte arrivé dernié» rement parmi vous : il n'a eu pour » principe qu'un trop vif attachement » pour votre Empereur, & un zêle » dont vous avez plus écouté la voix » que celle de la prudence. Car [a] sou» vent des motifs louables, si la sa» gesse ne les gouverne, produisent » des effets pernicieux. . .

» Nous partons pour la guerre. Fau» dra-t-il que tous les couriers soient » entendus en présence de l'armée, » que tous les Conseils se tiennent en » public ? Une telle pratique convien» droit-elle au bien des affaires, à la » rapidité des occasions qui s'envolent » dans l'instant ? Il [b] est des choses » que le soldat doit ignorer, comme » il en est qu'il doit sçavoir. L'autori» té des chefs, la sévérité de la disci» pline exige que souvent les Officiers » eux-mêmes ne connoissent pas les » motifs des ordres qu'ils reçoivent.

a Nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. *Tac.*

b Tam nescire quædam milites, quàm scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa etiam Centuriones tribunosque tantùm juberi expediat. Si, cur jubeantur, quærere singulis liceat, pereunte obsequio etiam Imperium intercidit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.
» Si lorſqu'un ordre a été donné, il eſt » permis à chacun d'en raiſonner & de » faire des queſtions, la ſubordina- » tion périt, & les droits du ſouverain » commandement périſſent avec elle. » Se donnera-t-on, lorſque nous ſe- » rons à la guerre, la licence de pren- » dre les armes en pleine nuit? Un ou » deux miſérables, (car je ne crois » pas que les auteurs de la ſédition » paſſent ce nombre) un ou deux for- » cenés, dont la fureur ſera encore » augmentée par l'ivreſſe, tremperont » leurs mains dans le ſang de leurs Of- » ficiers, forceront la tente de leur Em- » pereur? Il eſt vrai que c'eſt par af- » fection pour moi que vous l'avez » fait. Mais dans le trouble, dans les » ténébres, dans une confuſion géné- » rale, l'occaſion peut ſe préſenter aux » mal intentionnés d'agir même contre » moi. Quels autres ſentimens, quelles » autres diſpoſitions Vitellius avec ſes » ſatellites nous ſouhaiteroit-il, ſi la » choſe dépendoit de lui? Ne ſeroit- » il pas charmé, que la méſintelligen- » ce & la diſcorde ſe miſſent parmi » nous? que le ſoldat n'écoutât plus » les ordres du Centurion, ni le Cen- » turion ceux du Tribun: afin que

» mêlés & confondus, cavalerie & in- » fanterie, sans régle, sans discipline, » nous courussions à une perte certai- » ne. C'est [a] par l'obéissance, mes chers » Camarades, que la milice subsiste, » & non par une curiosité indiscrete, » qui soumet à l'examen les ordres des » Généraux. L'armée la plus modérée » & la plus soumise avant l'action, est » toujours la plus courageuse dans l'ac- » tion même. Les armes & la bravou- » re, voilà votre partage : laissez-moi » le Conseil, & le soin de gouverner » votre valeur. Peu sont coupables : » deux seulement seront punis : que » tous les autres bannissent de leur sou- » venir les horreurs d'une nuit si cri- » minelle. Et que jamais ne se répétent » dans aucune armée ces cris audacieux » contre le Sénat. Demander que l'on » extermine une compagnie qui préside » à l'Empire, qui renferme la fleur & » l'élite de toutes les Provinces, non » certes c'est ce que n'oseroient faire » ces Germains mêmes que Vitellius

AN. R. 820.
De J.C. 69.

a Parendo potiùs, commilitones, quàm Imperia ducum sciscitando, res militares continentur : & fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit : mihi consilium, & virtutis vestræ regimen relinquite. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

» arme actuellement contre nous. Et » des enfans de l'Italie, une jeunesse » vraiment Romaine voudroit se porter à une fureur sanguinaire contre » cet Ordre auguste, dont la splendeur » nous donne une supériorité éclatante sur la bassesse ignoble du parti de » Vitellius ? Vitellius a des nations » pour lui : il est accompagné d'un » corps de troupes qui a figure d'armée. Mais le Sénat est pour nous : » & cette seule différence met la République de notre côté, & constitue nos adversaires ennemis de la patrie. Eh [a] quoi ! pensez-vous que » cette grande & superbe ville consiste dans les maisons, dans les édifices, dans des amas de pierres ? Ces » êtres muets & inanimés peuvent se » détruire & se renouveller sans conséquence. C'est le Sénat qui en est » l'ame, & de sa conservation dépend » l'éternité de l'Empire, la paix de » l'Univers, votre salut & le mien. » Cette compagnie a été instituée sous

a Quid ? vos pulcherrimam hanc urbem, domibus & tectis, & congestu lapidum, stare creditis ? Muta ista & inanima intercidere ac reparari promiscuè possunt. Æternitas rerum, & pax gentium, & mea cum vestra salus, incolumitate Senatûs firmatur. *Tac.*

» la direction des auspices par le pere » & le fondateur de cette ville : elle a » subsisté depuis les Rois jusqu'aux » Empereurs toujours florissante & im» mortelle : nous devons en transmet» tre la majesté à nos descendans, tel» le que nous l'avons reçûe de nos an» cêtres. Car de même que de vous » naissent les Sénateurs, du Sénat sor» tent les Princes. »

AN. R. 820. De J. C. 69.

Supplice de deux des plus coupables.

Ce discours mêlé de sévérité & d'indulgence, propre à réprimer & à flatter les soldats, fut extrémement gouté & applaudi. Ils furent aussi charmés de ce qu'Othon se contenta du supplice de deux des plus coupables, auxquels personne ne prenoit intérêt : & par-là si l'indocilité de ces mutins ne fut pas guérie, au moins se trouva-t-elle calmée pour un tems.

Plut. Oth.

Allarmes & inquiétudes dans la ville.

Tac. Hist. I. 85.

Cependant la ville n'avoit pas recouvré sa tranquillité. Les apprêts de la guerre y entretenoient le trouble : & quoique les soldats n'attentassent rien en commun contre le repos public, ils se répandoient dans les maisons comme espions, déguisés en bourgeois ; ils observoient malignement les discours de ceux que leur noblesse, leur rang, & leurs richesses exposoient

AN. R. 820. De J. C. 69.

plus que d'autres aux soupçons. On se persuada même qu'il s'étoit glissé dans la ville des partisans de Vitellius, qui épioient furtivement la disposition des esprits. Ainsi tout étoit plein de défiances, & les citoyens se croyoient à peine en sûreté dans l'intérieur de leurs maisons. En public l'embarras devenoit encore plus grand. A chaque nouvelle qui arrivoit, (car l'armée de Vitellius étoit déja depuis long-tems en marche, & elle approchoit de l'Italie) on se tenoit alerte, on composoit son visage & son maintien, de peur de paroître ou mal augurer, si le bruit étoit fâcheux, ou ne pas se réjouir assez des succès. Mais [a] surtout les Sénateurs, lorsqu'ils étoient assemblés, ne savoient comment tourner leurs avis, comment régler leur conduite, pour ne point donner prise. Le silence pouvoit être imputé à mauvaise humeur, la liberté devenir suspecte. Et Othon

a Coacto verò in Curiam Senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax silentium, ne suspecta libertas. Et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, & huc atque illuc torquere, hostem & parricidam Vitellium vocantes : providentissimus quisque, vulgaribus conviciis ; quidam vera probra jacere, in clamore tamen, & ubi plurimæ voces, aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes. *Tac.*

nouvel Empereur, & récemment sorti de l'état de particulier, se connoissoit en flatterie. Les Sénateurs donc prenoient le parti de s'envelopper dans des discours ambigus, dans des propos vagues, traitant Vitellius d'ennemi & de parricide, & l'accablant d'injures, dans lesquelles les prudens se donnoient de garde de rien spécifier: quelquesuns articuloient des faits distincts & précis, mais c'étoit dans les momens de clameurs & de tumulte, lorsque plusieurs parloient ensemble; encore avoient-ils soin de prononcer d'une façon bruyante & confuse, qui ne permît de les entendre qu'à demi.

An. R. 820. De J. C. 69.

Prétendus prodiges.

Les allarmes publiques furent augmentées par de prétendus prodiges, qui [a] autrefois & dans les siécles grossiers, dit Tacite, se remarquoient en pleine paix, mais qui n'ont plus guères de crédit aujourd'hui, à moins que la crainte de quelque danger présent ne leur en donne. Une subite inondation du Tibre fut un désastre réel. Le débordement vint avec tant de furie, qu'il rompit le pont de bois, renversa

Débordement du Tibre.

[a] Et plura alia, rudibus seculis etiam in pace observata, quæ nunc tantùm in metu audiuntur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

les quais, & s'étendit non seulement dans les lieux bas de la ville, mais même dans ceux qui n'avoient pas communément à craindre de pareils accidens. On n'eut pas le tems de se précautionner. Plusieurs furent enlevés par les eaux dans les rues, d'autres en plus grand nombre surpris dans leurs boutiques & dans leurs lits. Il y eut beaucoup de bled perdu par l'inondation du marché où il étoit exposé en vente. Delà s'ensuivit la disette, la cessation de gain pour les artisans; & les eaux ayant séjourné longtems gâtérent les fondemens de bien des édifices, qui tombérent lorsque le fleuve se retira. Comme les esprits étoient tournés vers la superstition, on s'imagina que c'étoit un mauvais présage pour Othon, qui actuellement se préparoit à partir pour la guerre contre Vitellius, que les grandes eaux lui fermassent le champ de Mars & la voie Flaminienne, qui étoient son chemin.

Le départ d'Othon m'avertit de faire connoître l'ennemi qu'il alloit combattre, & d'exposer en détail la promotion de Vitellius à l'Empire, & les mouvemens qui l'avoient suivie jusqu'à l'entrée de ses troupes en Italie.

Si la famille dont sortoit l'Empereur Vitellius étoit aussi ancienne que son nom dans l'histoire, elle devroit être comptée parmi les premiéres noblesses de Rome. Car * dès l'année de l'expulsion des Rois on trouve deux Vitellius freres, qui véritablement ne font pas un beau personnage, puisqu'ils furent condamnés & exécutés comme complices de la conjuration des Tarquins; mais qui tenoient un rang très distingué dans la ville, puisqu'ils étoient neveux de Collatin, & beaux-freres de Brutus. Je m'étonne que ceux qui au rapport de Suétone avoient cherché à illustrer l'origine de la maison dont il s'agit, au lieu de se perdre dans la fable, n'ayent pas saisi ce fait si éclatant & si avéré: à moins qu'une noblesse tirée de traîtres & d'ennemis de la patrie ne leur ait semblé peu honorable. Quoi qu'il en soit, la généalogie de l'Empereur Vitellius ne remonte avec certitude que jusqu'à son ayeul P. Vitellius Chevalier Romain, Intendant d'Auguste, & pere de quatre fils, dont les deux plus célébres furent P. Vitellius, ami & vengeur de Germanicus, & L. Vitellius trois fois Con-

AN. R. 820. De J. C. 69.

Origine de l'Empereur Vitellius.

Suet. Vit. l. 3.

* *Voyez Hist. de la Rép. Rom. Tom.* I. *l.* II. *p.* 340.

AN. R. 820. De J. C. 69.

ſul & Cenſeur, & encore plus connu par la baſſeſſe de ſon adulation, que par l'éminence des dignités qu'il poſſéda. Ce dernier eut deux fils, A. Vitellius, qui eſt l'Empereur dont nous avons à parler, & L. Vitellius, qui fut Conſul dans la même année que ſon frere aîné, comme nous l'avons remarqué.

Son caractére, ſes vices; traits de ſa vie juſqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie.

A. Vitellius, l'un des plus indignes ſujets qui ayent déshonoré la majeſté Impériale, naquit le ſept, ou ſelon d'autres, le vingtquatre Septembre de la ſeconde année de l'Empire de Tibére. Il paſſa les derniéres années de ſon enfance & les premiéres de ſa jeuneſſe à Caprée, ſéjour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint : & l'on crut que par ſon déshonneur étoient achetées les graces que Tibére fit à ſon pere, le Conſulat, & le Gouvernement de Syrie. Toute ſa vie répondit à de ſi honteux commencemens : & les traits les plus marqués de ſon caractére ſont des débauches de toute eſpéce, & une gourmandiſe qu'il portoit juſqu'à l'uſage habituel de ſe faire vomir pour ſe redonner le plaiſir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la Cour, & il plut à Caligula par le mé-

Suet. Vit. 13.

rite de bon cocher, & à Claude par sa passionpour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à Néron : mais surtout un service d'un genre singulier, & bien conforme au goût de ce Prince, lui en acquit toute la faveur. Néron souhaitoit passionnément de monter comme Musicien sur le Théâtre, & un reste de pudeur le retenoit. Pressé par les cris du peuple, qui le sollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du spectacle, comme pour se dérober à des instances trop importunes. Mais il eût été bien fâché d'être pris au mot. Vitellius, qui présidoit aux jeux où se passoit cette scêne, se fit le député des spectateurs pour le prier de revenir & de se laisser fléchir : & Néron lui scut très bon gré de cette douce violence. C'est ainsi que Vitellius aimé & favorisé consécutivement de trois Princes, parcourut la carriére des Magistratures, & même fut revêtu des plus honorables Sacerdoces, réunissant toutes les dignités avec tous les vices.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Suet. Vit. 5-7.

Un vice pourtant lui manquoit, l'avidité de piller. L'Afrique n'eut point lieu de se plaindre qu'il l'eût vexée par des rapines pendant deux ans qu'il y

AN. R. 820.
De J. C. 69.

fut en autorité, d'abord comme Proconsul, & ensuite comme Lieutenant de son frere. Mais l'indigence, à laquelle le réduisirent ses profusions, amena enfin l'injustice : & ayant été chargé de l'entretien des édifices publics, il se rendit suspect d'avoir soustrait les offrandes & les ornemens des Temples, substituant, pour déguiser ses vols, l'étain à l'argent, & le cuivre doré à l'or.

L'avidité une fois admise dans son ame, le porta jusqu'à la cruauté contre son propre sang. Il avoit un fils de sa premiére femme Pétronia, dont il s'étoit séparé, & qui remariée à Dolabella mourut peu après, & institua ce fils son héritier, à condition que le pere, dont elle connoissoit l'humeur prodigue, * l'émanciperoit. Elle vouloit par cette précaution, conserver les biens à son fils : elle lui attira la mort. Vitellius l'émancipa : mais, après lui avoir sans doute dicté un testament en sa faveur, il s'en défit par le poison, répandant le bruit que ce

* *L'émancipation étoit chez les Romains tout autre chose que parmi nous. Elle consistoit à affranchir le fils de la puissance paternelle, ensorte qu'il devînt pleinement maître de sa personne & de ses biens.*

jeune homme avoit attenté à sa vie, & que de rage & de honte de se voir découvert, il avoit pris lui-même le poison préparé pour l'éxécution du parricide. AN. R. 820. De J. C. 69.

Le mépris que Galba faisoit de Vitellius, fut, comme je l'ai dit, le motif qui détermina cet Empereur à lui confier l'important emploi de Commandant des légions de la basse Germanie. Lorsqu'il fallut partir, il n'avoit pas de quoi faire le voyage : & pour trouver de l'argent, il fut obligé de déposer en gage un brillant, qui servoit de pendant d'oreille à sa mere Sextilia, Dame d'un très-grand mérite. De plus il loua sa maison, mettant dehors Galéria sa femme & ses enfans, pour les loger dans un grenier. Ses créanciers, & en particulier les habitans de Sinuesse & de Formies, dont il avoit détourné à son profit les revenus publics, firent opposition à sa sortie, & arrêtérent ses équipages. Il se tira de cet embarras par la hauteur & la violence. Un affranchi, à qui il devoit, s'étant rendu plus incommode que les autres, Vitellius lui intenta un procès criminel, prétendant que cet homme l'avoit frappé : & il en coûta

AN. R. 820. De J. C. 69.

encore au malheureux créancier cinquante * mille sesterces, pour obtenir de son débiteur la cessation des poursuites. Cet exemple intimida les autres, & Vitellius partit. Il arriva au camp vers le premier Décembre de l'année qui précéda la mort de Galba; & il trouva les légions dans une fermentation violente, qui n'attendoit que l'occasion pour éclatter & produire une révolte.

Tac. Hist. I. 52.

Disposition des légions de Germanie à la révolte.

Tac. Hist. I. 51.

Cette armée étoit fiére de sa victoire sur Vindex. Beaucoup de gloire & un riche butin remporté sans fatigue & sans danger avoient été des amorces qui l'excitoient à préférer les hazards de la guerre au repos, l'espoir des récompenses à un service tranquille & uniforme. Ces motifs [a] agissoient d'autant plus puissamment sur les soldats, qu'ils avoient supporté pendant longtems toute la rigueur d'une milice ingrate, dans un pays presque sauvage, & sous une discipline sévére, dont la fermeté se maintient inéxorable dans

* *Six mille deux cens cinquante livres.*

a Diuque infructuosam & asperam militiam exercitus toleraverat, ingenio loci cœlique, & severitate disciplinæ, quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt, paratis utrimque corruptoribus, & perfidiâ impunitâ. *Tac.*

la paix, au lieu que les dissensions civiles l'énervent par les facilités qu'elles offrent au changement de parti, & par l'impunité qu'elles assûrent à la perfidie. Les légions Germaniques formoient toutes ensemble un corps très puissant. Mais avant leur derniére expédition, chaque soldat ne connoissoit que sa compagnie : les légions avoient leurs quartiers séparés : les deux armées demeuroient renfermées dans les limites de deux provinces différentes. Rassemblées contre Vindex, elles firent l'essai de leurs forces & de la foiblesse des Gaules : & animées par le succès, elles soupiroient après une nouvelle guerre & de nouvelles discordes, & elles ne regardoient plus les Gaulois comme des alliés, mais comme des ennemis vaincus.

Les peuples de la partie des Gaules qui borde le Rhin, nourrissoient ce levain d'animosité, & liés avec les légions par la société d'intérêts & de sentimens, ils les aiguillonnoient contre les partisans de Galba : car c'est ainsi qu'ils avoient l'audace d'appeller ceux qui étoient entrés dans la ligue de Vindex. Par leur instigation les sol-

AN. R. 820. De J. C. 69.

dats aigris de plus en plus contre les Séquanois, contre les Eduens, contre tous les peuples les plus opulens de la Gaule, & mesurant leur haine sur la richesse du butin qu'ils espéroient, ne rouloient dans leur esprit que prises de villes, ravages des terres, enlevemens d'or & d'argent. Leur avidité & leur arrogance, vices ordinaires des plus forts, étoient encore irritées par la fierté des Gaulois, qui insultoient l'armée en faisant trophée des immunités & des récompenses qu'ils avoient reçûes de Galba.

Ajoûtez à tant de causes de trouble les bruits atroces que répandoient avec malignité des esprits brouillons, & auxquels le soldat ajoûtoit foi témérairement. On disoit que Galba se préparoit à décimer les légions, à casser les plus braves des Capitaines. De toutes parts arrivoient des nouvelles sinistres : de Rome, on n'apprenoit rien qui n'inspirât l'aversion & le mépris pour Galba, & ces impressions fâcheuses, en passant par Lyon, ville ennemie du Gouvernement actuel par une suite de son opiniâtre attachement pour Néron, se grossissoient & s'enveni-

moient encore. Mais [a] la ſource la plus féconde des propos vagues, indiſcrets, turbulens, étoit dans l'armée même, qu'agitoient tour à tour la haine, la crainte, &, lorſqu'elle conſidéroit ſes forces, une confiance pleine de préſomption.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius eſt reçû des légions Germaniques avec une joie infinie.

Suet. Vit. 7.

Dans la diſpoſition où étoient les eſprits, un Commandant d'un nom illuſtre, né d'un pere trois fois Conſul, parvenu à un âge où la vigueur ſe ſoutient encore & accompagne la maturité, pardeſſus tout cela d'un caractére facile & prodigue, fut reçû comme un préſent venu du ciel. On ne remarquoit point, ou même on lui tournoit en éloges les traits de baſſeſſe dont toute ſa conduite étoit remplie, & qu'il avoit fait paroître en particulier ſur la route. Car il ne rencontroit point de ſoldat, qu'il ne le baiſât des deux joues. Dans les hotelleries il ſe familiariſoit indécemment avec les valets & les palefreniers. Il [b] ne manquoit point de leur demander tous les matins s'ils avoient dejeuné, & il tiroit de

a Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipſis caſtris, odio, metu, &, ubi vires ſuas reſpexerant, ſecuritate. *Tac.*

b Ut manè ſingulos jamne jentaſſent ſciſcitaretur, ſeque feciſſe ructu quoque oſtenderet. *Suet.*

AN. R. 820. De J.C. 69. son estomac la preuve que lui-même il n'étoit pas à jeun.

Tac. Hist. I. 52. Il faut pourtant convenir qu'il y eut quelque chose de louable dans la maniére dont il se comporta en arrivant à l'armée. Il visita avec soin les quartiers d'hiver des légions. Une molle & flatteuse indulgence ne fut pas le seul motif qui le porta à effacer les notes d'ignominie, à rétablir dans leurs grades les Officiers qui en avoient été privés. La justice & la raison furent aussi quelquefois consultées. Surtout il se fit honneur en s'éloignant de la honteuse avarice de son prédécesseur Fonteius Capito, qui vendoit les emplois, & pesoit la dignité & l'indignité des sujets au poids de leur argent.

Le mérite de cette conduite fut estimé bien audessus de sa valeur. C'étoit, selon les idées de la multitude, un mérite d'Empereur, & non de simple Consulaire. Des [a] juges désintéressés auroient trouvé Vitellius petit & bas. Les soldats prévenus appelloient

a Et Vitellius ut * apud severos humilis, ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quòd sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena... ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur, *Tac.*

* *J'ajoute au texte la particule* ut, *conduit par le sens & autorisé par Freinshemius.*

en lui bonté & libéralité ce qui étoit facilité excessive à donner sans mesure, sans choix, non seulement le sien, mais souvent le bien d'autrui : & ses vices passoient pour vertus.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Dans les deux armées il y avoit sans doute de bons sujets & des amateurs de la tranquillité : mais le nombre de ceux en qui se faisoit remarquer une activité pernicieuse, l'emportoit de beaucoup. Entre tous se distinguoient par une cupidité effrénée & par une témérité capable de tout oser Aliénus Cécina & Fabius Valens, Commandans de légion, l'un dans l'armée du haut Rhin sous Hordeonius Flaccus, l'autre dans l'armée de la basse Germanie sous Vitellius.

Caractéres de Valens & de Cécina, principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius.

Valens étoit un vieil Officier, qui avoit d'abord tâché de se mettre bien auprès de Galba, en lui donnant des avis secrets contre Virginius, & en s'efforçant de lui persuader qu'il l'avoit délivré d'un ennemi dangereux par la mort de Fonteius Capito : & comme il ne reçut pas pour ces prétendus services la récompense qu'il attendoit, il taxoit Galba d'ingratitude ; & son zéle faux se tourna en haine violente. Il animoit Vitellius à aspirer à la pre-

AN. R. 820. De J. C. 69.

miére place. « Votre nom, lui disoit-» il, est célébre dans tout l'Empire : » les soldats sont pleins d'ardeur pour » vous, Flaccus Hordeonius est trop » foible pour vous arrêter, la grande » Bretagne se joindra à nous, les trou- » pes auxiliaires des Germains suivront » le reste des légions, l'attachement » des Provinces au gouvernement pré- » sent ne tient qu'à un filet, sur le trô- » ne des Césars est assis un vieillard » qui n'exerce qu'une autorité précai- » re, & dont on voit approcher la fin ; » ouvrez seulement les bras à la fortu- » ne qui fait toutes les avances vers » vous. L'irrésolution [a] de Virginius » étoit fondée. Fils d'un simple Che- » valier, la médiocrité de sa naissance » le mettoit au-dessous de l'Empire » s'il l'eût accepté, & à l'abri du dan- » ger s'il le refusoit. Il n'en est pas ainsi » de vous. Les trois Consulats de vo- » tre pere, la censure qu'il a gérée, » l'honneur qu'il a eu d'être le collégue

a *Meritò dubitasse Virginium, Equestri familiâ, ignoto patre : imparem si recepisset Imperium, tutum si recusasset. Vitellio tres patris Consulatus, censuram, collegium Cæsaris, imponere jampridem Imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem.* Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis quàm speraret. *Tac.*

» de

» de Claude; voilà des titres qui vous » appellent au rang suprême, & qui » vous ôtent la sûreté de la condition » privée. » Ces vives exhortations donnoient quelques secousses à la paresse de Vitellius. Il n'osoit espérer encore, mais il commençoit à désirer. Car jusques-là rien n'avoit été plus éloigné de sa pensée. Dion rapporte que des Astrologues lui ayant autrefois prédit l'Empire, il s'étoit moqué d'eux, & avoit cité cette prédiction comme une preuve de leur ignorance ou de leur fourberie.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Dio, Galb.

Cécina dans l'armée de la haute Germanie n'étoit pas moins ardent que Valens, & par des motifs semblables. Questeur dans la Bétique au tems de la révolution qui porta Galba à l'Empire, il s'étoit montré des plus empressés à se jetter dans ce parti, & son zêle avoit été récompensé par l'emploi de Commandant d'une légion. Mais il s'y conduisit mal, & il fut convaincu d'avoir détourné à son profit des deniers publics. Galba, inexorable sur cet article, ordonna qu'on le poursuivît comme coupable de péculat. Cécina aussi irrité que si on lui eût fait injustice, résolut de brouiller tout;

Tac. Hist. I. 53.

AN. R. 820. De J. C. 69.

&, pour [a] se sauver de l'incendie qui le menaçoit personnellement, il entreprit de mettre le feu à la République. Il avoit tout ce qui est nécessaire pour gagner le soldat : une brillante jeunesse, une grande & riche taille, un courage & une ambition sans bornes ; ses discours étoient vifs & animés, sa démarche fiére, ses yeux pleins de feu. Personne ne pouvoit être plus capable de pousser aux derniéres extrémités une armée aussi mal disposée, que celle dans laquelle il avoit un commandement important.

Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules.

Tout concouroit à aigrir le mal. Les peuples de Tréves, de Langres, & des autres villes Gauloises, qui ayant pris parti contre Vindex, avoient éprouvé la sévérité de Galba, mêloient leurs plaintes à celles des soldats répandus au milieu d'eux, & les effrayoient même par des périls chimériques. La chose alla si loin, que des députés de Langres qui étoient venus apporter aux légions, suivant un ancien usage, des * symboles d'hospitalité & d'amitié, excitérent presque par

a Privata vulnera Reipublicæ malis operire statuit. Tac.

* *Une représentation de deux mains droites jointes ensemble.*

les discours qu'ils tinrent une sédition dans l'armée : & Hordéonius Flaccus leur ayant ordonné de se retirer sécrétement pendant la nuit, le bruit se répandit qu'il les avoit fait tuer. En conséquence ces légions allarmées s'unirent pour leur défense mutuelle par une confédération furtive, dans laquelle entrérent même les troupes auxiliaires, qui auparavant étoient en division avec elles. Car, [a] dit Tacite, les méchans se concertent plus aisément pour la guerre, qu'ils ne maintiennent entre eux la concorde pendant la paix.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du Peuple Romain.

Dans cette situation des choses, arriva le premier Janvier, jour auquel se renouvelloit le serment de fidélité aux Empereurs. Les légions de la basse Germanie, qui étoient sous les ordres de Vitellius, le prêtérent, mais avec beaucoup de difficulté & de marques de répugnance. Il n'y eut que les premiers Officiers qui prononcérent les paroles du serment : les [b] autres gardérent le silence, chacun attendant que

a Faciliore inter malos consensu ad bellum, quàm in pace ad concordiam. *Tac.*

b Ceteri silentio, proximi cujusque audaciam expectantes : insitâ mortalibus naturâ propere sequi quæ piget inchoare. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

son voisin se déclarât, & disposés tous, comme il arrive dans des occasions délicates, à suivre avec avidité ce qu'aucun n'osoit commencer. La conspiration du mécontentement étoit universelle : mais il y eut pourtant de la diversité entre légion & légion. Ceux de la premiére & de la cinquiéme poussérent l'insolence jusqu'à jetter des pierres contre les images de Galba : la quinziéme & la seiziéme n'allérent pas audelà du murmure & des menaces.

Dans l'armée du haut Rhin la quatriéme & la dixhuitiéme légion se décidérent sans aucun ménagement contre Galba, dont elles brisérent les images : & pour ne point encourir le reproche d'une rébellion ouverte contre l'Empire, les soldats prêtérent serment au Sénat & au peuple Romain, noms oubliés depuis long-tems. On conçoit bien que dans un pareil mouvement quelques uns se distinguérent par leur audace, & se firent remarquer comme les chefs & les porte-enseignes de la sédition. Aucun néanmoins ne harangua en forme, ni ne monta sur un lieu élevé pour se faire entendre des soldats, parce a qu'ils n'avoient encore

a Neque enim erat adhuc cui imputaretur. Tac.

personne auprès de qui ils pussent se faire un mérite d'un pareil service. AN. R. 820. De J.-C. 69.

Le [a] Commandant Général Hordéonius Flaccus ne fit aucun effort pour réprimer la fureur des mutins : il n'entreprit ni de retenir dans le devoir ceux qui chancelloient encore, ni d'encourager les bons : moû ; lâche, timide, & exemt de vices parce qu'il n'avoit pas la force d'être vicieux, il demeura simple spectateur d'un désordre qu'il devoit empêcher. Les Commandans particuliers des légions & les Tribuns imitérent l'indolence du chef. Quatre Centurions osérent seuls témoigner quelque zêle pour Galba, & défendre ses images contre les insultes des rebelles. Ils ne firent qu'irriter les soldats forcenés, qui se saisirent d'eux & les chargérent de chaînes. Après cet exemple il ne resta plus aucune trace ni de fidélité, ni de souvenir du serment prêté à Galba : &, [b] comme il arrive dans les séditions, le parti du

a Spectator flagitii Hordeonius Flaccus consularis legatus aderat, non compescere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus, sed segnis, pavidus, & socordiâ innocens. *Tac.*

b Quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere. *Tac.*

AN. R. 820. DE J. C. 69.

grand nombre devint bientôt le seul; & entraîna l'universalité.

Vitellius est proclamé Empereur. *Tac. Hist.* I. 56.

La nuit du premier au second Janvier, le soldat chargé de porter l'Aigle de la quatriéme légion vint à Cologne où étoit Vitellius, & l'ayant trouvé à table, il lui apprit que sa légion & la dixhuitiéme avoient renoncé à l'obéissance de Galba, & prêté serment au nom du Sénat & du peuple Romain. Ce serment parut visiblement illusoire : il fut résolu de saisir la fortune aux cheveux pendant qu'elle étoit encore indéterminée, & l'on ne douta point que Vitellius ne dût s'offrir aux troupes qui cherchoient un Empereur. Il dépêcha donc des coúriers aux légions qui lui obéissoient & à leurs Commandans, pour leur apprendre « que l'armée du haut Rhin » ne reconnoissoit plus l'autorité de » Galba. Qu'il falloit, par conséquent, » si l'on regardoit cette démarche com» me une rébellion, entreprendre une » guerre ; ou, si l'on préféroit l'union » & la paix, choisir un nouvel Empe» reur. Et dans ce dernier cas, il insi» nuoit qu'il y avoit bien moins de » risque à prendre ce que l'on avoit

» sous ses yeux, qu'à aller chercher » au loin un sujet inconnu. »

AN. R. 820. De J. C. 69.

La premiére légion étoit la plus voisine, & Fabius Valens le plus ardent des Officiers Généraux. Il vint dès le lendemain à Cologne avec un corps de cavalerie, & il salua Vitellius Empereur. Cette proclamation se fit avec une indécence, que pouvoient excuser l'empressement & la précipitation, si le nouvel Empereur n'y eût joint des maniéres basses & tout-à-fait méprisables. Il fut enlevé de sa chambre par les soldats dans son habillement ordinaire, sans aucune marque de dignité, & porté de rue en rue, tenant à la main une épée nue, que l'on disoit avoir été celle de Jules César, & qui à ce titre étoit gardée à Cologne dans le Temple du Dieu de la guerre. Après la cérémonie, au lieu de retourner à son Hôtel de Commandant, Vitellius se mit à table dans une maison où on lui avoit préparé un repas: & il n'en sortit, que contraint par le feu qui prit à la salle à manger. Tous les assistans furent effrayés de cet accident, comme d'un présage sinistre. « Ayez confiance, dit Vitellius: c'est » une lumiére qui vient nous éclairer. »

Suet. Vit. 8.

An. R. 820. De J. C. 69. Et voilà, si nous en croyons Suétone, tout le discours qu'il tint aux soldats dans une si importante occasion.

Cette conduite si peu convenable à la majesté du rang suprême n'empêcha pas qu'il ne fût reconnu sur le champ par toutes les légions de la basse province : & pareillement l'armée de la haute Germanie, oubliant les noms du Sénat & du peuple Romain, dont elle s'étoit parée, jura fidélité à Vitellius : preuve [a] manifeste, que pendant les deux jours précédens, la République avoit été pour elle un prétexte, & non l'objet d'un sincére attachement.

Ceux de Cologne, de Tréves, & de Langres, égaloient l'ardeur des armées, offrant des troupes, des chevaux, des armes, de l'argent. C'étoit une vive émulation de ville à ville, de particulier à particulier : & elle ne se faisoit pas seulement sentir parmi les chefs des colonies, & les principaux Officiers, qui étant dans l'abondance pouvoient faire de pareilles offres sans se gêner, & qui d'ailleurs se proposoient après la victoire les plus flatteu-

[a] Scires illum (exercitum) priore biduo non penes Rempublicam fuisse. *Tac.*

ses espérances. Les Compagnies, le simple soldat apportoit ses petites épargnes, & ceux qui n'avoient point d'argent donnoient leurs baudriers, leurs ornemens militaires, leurs armes argentées, par une espéce de manie & d'emportement, ou plutôt par avidité & par esprit d'intérêt.

AN. R. 820. De J.-C. 69.

Vitellius ayant fait un effort pour louer le zêle que lui témoignoient les soldats, reçut le nom de Germanicus qu'ils lui donnoient : mais, par quelque motif que ce puisse être, il ne voulut point être appellé César, &, sans rejetter absolument le titre d'Auguste, il différa de l'accepter. Il prit dans les commencemens quelques arrangemens assez convenables. Il chargea des Chevaliers Romains de plusieurs ministéres, que les Empereurs précédens faisoient exercer par leurs affranchis. Il eut pour les soldats la même indulgence, que nous avons déja remarquée & louée dans Othon, & il voulut que le fisc payât pour eux l'espéce de tribut que les Centurions levoient dans leurs Compagnies.

Tac. Hist. I. 62. *Suet. Vit.* 8.

La multitude, toujours furieuse dans les révolutions auxquelles elle a eu part, vouloit que l'on fît mourir

Plusieurs officiers immolés à la fureur du soldat, d'autres

AN. R. 820. De J. C. 69.

dérobés à la mort par ruse.

un grand nombre de personnes. C'est quelque chose dans un Prince tel que Vitellius, qu'il n'ait pas toujours satisfait ces cris sanguinaires, & qu'il les ait quelquefois éludés par la ruse en mettant dans les chaînes ceux dont on lui demandoit la mort. Car [a] au milieu de ces forcenés il pouvoit bien être cruel ouvertement, mais il falloit qu'il les trompât pour user de clémence. Ainsi fut sauvé Julius Burdo, Amiral de la flotte du Rhin. Il avoit contribué à la ruine de Fonteius Capito, que le caprice des soldats prétendoit venger, quoiqu'ils n'eussent pas eu lieu de l'aimer beaucoup pendant sa vie. Vitellius fit arrêter Burdo, & au bout d'un tems, lorsque les vieilles haines furent oubliées, il lui rendit la liberté. Civilis, ce fameux Batave, qui donna dans la suite bien des affaires aux Romains, fut aussi dérobé dans l'occasion dont je parle au ressentiment des soldats, qui le regardoient vraisemblablement comme traître à l'Empire. Il avoit été soupçonné de projets de rébellion par Fonteius Capito, & en conséquence envoyé à Rome sous Né-

Tac. Hist. IV. 13.

a Apud sævientes occidere palam, ignoscere nonnisi fallendo poterat. *Tac.*

ron, & absous par Galba. Vitellius l'épargna par politique, pour ne point irriter la fiére nation parmi laquelle Civilis tenoit un très haut rang. Dans le nombre de ceux dont le nouvel Empereur accorda la mort aux cris des soldats, les plus remarquables sont les quatre Centurions qui s'étoient opposés à la révolte contre Galba. Leur [a] fidélité étoit un crime que ne pardonnent point des rebelles.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Le parti de Vitellius, déja très puissant par lui-même, se grossit encore en peu de tems. Les armées de Germanie donnoient le ton aux provinces voisines. Valerius Asiaticus, qui commandoit dans la Belgique, Junius Blesus Gouverneur de la Lyonnoise, reconnurent Vitellius. Les troupes qui gardoient la Rhétie suivirent la même impression. L'armée de la Grande Bretagne, mal d'accord avec elle-même & avec son chef, se réunit pourtant en faveur du nouvel Empereur. Trébellius Maximus la commandoit, homme moû & sans expérience dans la guerre, & qui méprisé pour sa lâcheté, se faisoit encore haïr

Les troupes voisines des armées de Germanie accédent au parti de Vitellius.

Tac. Hist. I. 60. & *Agr.* 16.

a Damnatos fidei crimine, gravissimo inter descìscentes. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

par son avidité & ses exactions. Roscius Cælius Commandant d'une légion aigrit le mécontentement des troupes : & la sédition s'alluma au point, que Trébellius [a] fut obligé de s'enfuir & de se cacher pour éviter la mort. Il revint pourtant, & fut reçu de son armée, qui lui laissa reprendre une ombre de commandement : & par une espéce d'accord le Général acheta sa sûreté en donnant toute licence aux soldats. Cet accord même si honteux ne fut pas de longue durée. Il fallut que Trébellius s'enfuît de nouveau, & que repassant la mer, il allât chercher un asyle auprès de Vitellius. Cette armée ne prit pas beaucoup de part à la guerre civile : mais son nom accréditoit le parti qu'elle avoit embrassé : & Vitellius voyant qu'il ne laissoit derriére lui ni provinces ni troupes qui ne fussent amies, forma son plan pour achever son entreprise, & pour aller établir à main armée son autorité dans le centre de l'Empire.

Contraste entre l'ardeur des troupes

Il étoit excité à se hâter par l'ardeur de ses troupes. Car rien n'étoit plus

a Trebellius fugâ ac latebris vitatâ exercitûs irâ, indecorus atque humilis, precariò mox præfuit : ac velut pacti exercitus licentiam, dux salutem. *Tac. Agr.*

différent que Vitellius & son armée. Les soldats le pressoient à grands cris de leur mettre les armes à la main, pendant que l'effroi troubloit les Gaulois, pendant que l'Espagne balançoit à se déterminer. Les rigueurs de l'hiver ne leur paroissoient point un obstacle. Ennemis de tout retardement, ils vouloient qu'on les menât sur le champ attaquer l'Italie, & s'emparer de Rome. Ils disoient que dans les discordes civiles la diligence étoit infiniment importante, & qu'il falloit plus agir que délibérer. Vitellius [a] au contraire s'endormoit dans la nonchalance. Vivre dans un luxe paresseux, couvrir sa table avec profusion, il comptoit que c'étoit là jouir de l'Empire. Chargé d'embonpoint, noyé dans le vin dès le milieu du jour, il négligeoit absolument les affaires : & un si mauvais exemple n'influoit point sur les soldats, qui montroient un zêle aussi empressé, que si un Empereur vigilant les eût encouragés par de vives exhortations. Ainsi quand j'ai dit que Vitellius forma son plan de guerre, il faut

An. R. 820. De J. C. 69. & la nonchalance de Vitellius.

a Torpebat Vitellius, & fortunam Principatûs inerti luxu ac prodigis epulis præsumebat, medio diei temulentus, & saginâ gravis. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

entendre que ce furent les principaux Officiers qui le dressérent sous son nom.

Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius.

Il fut donc résolu que deux corps d'armées, l'un de quarante mille hommes, l'autre de trente mille, prendroient les devans sous la conduite de Valens, & de Cécina; & que l'Empereur les suivroit avec de plus grandes forces encore. Valens avoit ordre de faire déclarer les Gaules en faveur de Vitellius, ou de les ravager, si elles refusoient de se soumettre, & il devoit entrer en Italie par les * Alpes Cottiennes. On marqua à Cécina une route plus courte, & il fut dit qu'il gagneroit les Alpes ** Pénines. Dès que ces arrangemens furent connus, les soldats démandérent avec instance le signal du départ: & il faut que l'on n'y ait pas perdu de tems, puisqu'ils partirent avant que d'avoir reçû la nouvelle de la mort de Galba, qui fut tué, comme je l'ai dit, le quinze Janvier.

* *Vers le Mont Cenis.*

** *Vers le Grand S. Bernard.*

Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes.

Tac. Hist. I. 62.

Tacite a remarqué, comme un bon présage, la rencontre d'un aigle, qui se montra à la tête de l'armée de Valens, lorsqu'elle se mettoit en marche, & qui l'accompagna pendant un tems.

S'il y a quelque chose qui mérite d'être observé dans cette aventure vraie ou fausse, c'est la crédulité superstitieuse de l'Historien. AN. R. 820. De J. C. 69.

Valens traversa le pays de Tréves sans précaution comme sans péril; parce que les peuples étoient affectionnés au parti de Vitellius. Mais à Divodurum, que nous nommons aujourd'hui *Metz*, quoique très agréablement accueillis, les soldats furent saisis d'une frayeur subite & forcenée: ils courent tout d'un coup aux armes, non pour piller la ville, mais pour massacrer les habitans; & cela sans motif, sans prétexte, uniquement par fureur & par phrénésie. Comme on ignoroit la cause de cette rage soudaine, il étoit plus difficile d'y apporter le reméde. Enfin néanmoins les priéres du Commandant appaisérent les soldats, & sauvérent la ville d'une ruine totale, mais après qu'il en eut couté la vie à quatre mille hommes. Cet exemple terrible jetta la consternation parmi les Gaulois: & partout où l'armée passoit, les villes entiéres venoient audevant avec leurs Magistrats, les enfans & les femmes se prosternoient par terre le long des chemins: & l'on

An. R. 820. De J. C. 69. employoit toutes les ressources que la foiblesse fait mettre en usage pour fléchir les puissans irrités.

Valens reçut dans le pays des Leuces, qui est maintenant le Diocése de Toul, la nouvelle de la mort de Galba, & de la promotion d'Othon à l'Empire. Ce changement fit peu d'impression sur les soldats, à qui il étoit indifférent d'avoir à combattre Othon ou Galba. Il * décida les Gaulois. Ils haïssoient également Othon & Vitellius : mais Vitellius se faisoit craindre ; & ce motif emporta la balance.

L'armée passa ensuite sur les terres de la Cité de Langres, qui étoit amie. Elle y fut très bien reçûe, & se piqua de son côté de modestie & de bonne discipline. Mais ce fut une joie de courte durée. Il y avoit dans le pays huit cohortes de Bataves, destinées à marcher à la suite de la quatorziéme légion comme auxiliaires, & qui s'en étoient séparées à l'occasion des troubles qui précédérent la mort de Néron. Elles alloient regagner la Grande Bretagne, pendant que la quator-

Tac. Hist. I. 11. & 27.

* Gallis cunctatio exempta : & in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio & metus. Tac.

ziéme légion étoit dans la Dalmatie. Valens, qui trouva ces cohortes à Langres, les ayant jointes à son armée, les Bataves prirent querelle avec les légionnaires; & les soldats des autres corps se partageant entre les deux partis opposés, peu s'en fallut qu'il ne s'ensuivît un combat général. Valens usa de l'autorité de Commandant, & par le supplice d'un petit nombre de Bataves, il apprit aux autres à se rappeller les sentimens presque oubliés de respect & d'obéissance pour la majesté de l'Empire.

AN. R. 820. De J.C. 69.

Il chercha en vain un prétexte de faire la guerre aux Eduens. Il leur avoit demandé de l'argent & des armes, & ils lui fournirent de plus des vivres gratuitement. C'étoit la crainte qui les faisoit agir ainsi. Ceux de Lyon tinrent la même conduite, mais de cœur & par affection. La haine contre Galba les avoit depuis longtems déterminés en faveur de Vitellius. Valens trouva à Lyon la légion Italique, & un corps de cavalerie que nous appellerions, selon notre façon de nous exprimer, le régiment de * Turin; & il les emmena avec lui. Tacite remarque ici un manége de Courtisan de la

* *Ala Taurina.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

part de ce Général. La légion Italique avoit pour Commandant Manlius, qui avoit bien mérité du parti de Vitellius. Valens, [a] à qui apparemment il faisoit ombrage, le desservit par des accusations sécrétes, pendant que, pour l'empêcher de se tenir sur ses gardes, il le louoit beaucoup en public. L'artifice eut son effet, & Vitellius ne fit aucun cas d'un Officier à qui il avoit obligation, & qui pouvoit lui être utile.

J'ai dit ailleurs * que les villes de Lyon & de Vienne étoient deux rivales, qui se regardoient toujours avec un œil d'inimitié & de jalousie. L'affection des Lyonnois pour Néron avoit inspiré à ceux de Vienne un grand zêle pour Galba. En conséquence il s'étoit livré entre eux des combats, ils avoient ravagé mutuellement leurs terres, avec un acharnement qui faisoit bien voir qu'un autre intérêt que celui de Galba ou de Néron les animoit. Galba resté le maître, punit les Lyonnois, récompensa ceux de Vienne : nouveau motif de haine ré-

a Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, &, quo incautior deciperetur, palam laudatum. *Tac.*

* *Hist. de la Rép. Rom.* T. XV. p. 85.

ciproque, que le voiſinage enflammoit encore. L'arrivée de Valens avec une puiſſante armée parut aux Lyonnois l'occaſion la plus favorable qu'ils puſſent ſouhaiter pour ſatisfaire leur vengeance : ils tâchérent de communiquer aux troupes toute la haine dont ils étoient envenimés, & ils y réuſſirent ſi bien, que les ſoldats vouloient ſaccager & détruire de fond en comble la ville de Vienne, & que leurs chefs ne croyoient pas pouvoir retenir leur fureur. Les Viennois allarmés vinrent avec tout l'appareil de ſupplians ſe jetter aux genoux des ſoldats, ſe proſterner devant eux, implorer avec larmes leur miſéricorde. En même tems Valens leur diſtribua trois cens ſeſterces par tête. Alors ils ſe montrérent plus traitables, l'ancienneté & la ſplendeur de la Colonie de Vienne furent des motifs qui agirent ſur leur eſprit, & ils ſe trouvérent diſpoſés à écouter les repréſentations de leur Général. Les Viennois furent pourtant déſarmés, & ils s'épuiſérent en préſens, en fournitures de toute eſpéce à l'uſage des ſoldats. Mais ils ſe jugeoient encore fort heureux d'en être quittes à ce prix. Le bruit public fut, qu'ils avoient

An. R. 820. De J. C. 69.

acheté par une grande somme la protection de Valens : & la chose est très vraisemblable en soi. Cet * Officier, qui longtems avoit vécu fort à l'étroit, devenu tout d'un coup riche, dissimuloit mal le changement arrivé dans sa fortune. La longue indigence n'avoit servi qu'à irriter ses passions, & il s'y livroit sans mesure : vieillard prodigue, après avoir lutté contre la pauvreté dans sa jeunesse.

Il traversa lentement le pays des Allobroges & celui des Vocontiens, * vendant ses marches & ses séjours par un honteux trafic avec les possesseurs des terres qui se trouvoient sur son chemin : & il agissoit d'une façon si tyrannique, qu'il fut prêt de mettre le feu à la ville de Luc ** dans le pays des Vocontiens, si l'on ne fût venu sans délai lui apporter la somme qu'il demandoit. Quand l'argent manquoit, l'honneur des filles & des femmes étoit

* Is diu sordidus, repentè dives, mutationem fortunæ malè tegebat, accensis egestate longâ cupidinibus immoderatus, & inopi juventâ senex prodigus. *Tac.*

* *Les villes principales des Vocontiens étoient Vaison, Luc, & Die.*

** *Cette ville, qui étoit sur la Drome, a été submergée il y a déja plusieurs siécles. Il s'est formé aux environs un village, qui en porte encore le nom.*

le prix qu'il falloit lui livrer pour le fléchir. C'est ainsi qu'il arriva au pied des Alpes.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Marche de Cécina. Désastre de la Nation Helvétique. Tac. Hist. I. 67.

Cécina prit sa route par les Helvétiens, qui du courage & de la fierté de leurs peres n'avoient guéres conservé alors qu'un nom célébre, sans force réelle & sans vigueur. Ils ignoroient la mort de Galba, & en conséquence ils refusérent de se soumettre à Vitellius. D'ailleurs un incident d'assez petite conséquence fit naître une querelle entre eux & les soldats Romains : & Cécina, avide de pillage & de sang, se hâta d'en faire une guerre. Les Helvétiens se voyant vivement attaqués, s'assemblérent en corps d'armée : mais déshabitués de combattre, ne connoissant point leurs rangs, ne sachant point faire usage de leurs armes, ils furent taillés en piéces, leurs terres ravagées, leur Capitale, qui étoit la ville d'Avenche, menacée d'un siége. Comme il leur étoit impossible de résister, ils se soumirent au vainqueur, qui fit trancher la tête à Julius Alpinus, l'un des chefs de la nation, & réserva la décision du sort des autres à Vitellius.

Les Députés des Helvétiens trou-

AN. R. 820. DE J. C. 69. vérent l'Empereur & les légions dans les dispositions les plus fâcheuses à leur égard. Les soldats demandoient que la nation fût exterminée, & ils présentoient leurs poings fermés & leurs épées nues au visage des Députés. Vitellius lui-même n'épargnoit ni les reproches ni les menaces. L'éloquence de Claudius Cossus, Orateur [a] de la députation, sauva sa patrie. Il parut tremblant, déconcerté, versant des larmes, & par un discours convenable à sa douleur, il attendrit une multitude, toujours prête à passer d'une extrémité à l'autre, & aussi prompte à se laisser toucher de commisération, qu'à se porter aux plus violens excès. Les soldats changés joignent leurs larmes à celles des supplians, & plus fermes dans le parti de la clémence qu'ils n'avoient été ardens pour celui de la rigueur, ils obtinrent de Vitellius la grace des Helvétiens.

Cécina etoit démeuré dans le pays,

a Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ facundiæ, sed dicendi artem aptâ trepidatione temperans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo, mutabili subitis, & tam prono in misericordiam, quàm immodicum sævitiâ fuerat. Effusis lacrymis, & meliora constantiùs postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere. *Tac.*

attendant le jugement & les ordres de l'Empereur. Lorsqu'il en fut instruit, & pendant qu'il se préparoit à passer les Alpes, il apprit qu'un corps de cavalerie, qui avoit autrefois servi sous Vitellius en Afrique, & que Néron avoit fait venir en Italie pour le projet dont il a été parlé d'une expédition en Egypte, embrassoit le parti de son ancien Général, & lui avoit juré obéissance & fidélité. Cette cavalerie étoit actuellement dans les environs du Pô, & non contente de se donner elle-même à Vitellius, elle avoit déterminé à se déclarer pour lui quatre villes importantes, Milan, Novare, Yvrées, & Verceil. Cécina bien joyeux de cet heureux commencement, & concevant qu'un corps qui ne se montoit tout au plus qu'à mille chevaux ne pouvoit pas garder un si grand pays, fit promptement partir un détachement considérable d'infanterie & de cavalerie, & lui-même avec le gros de l'armée il traversa les Alpes Pénines, encore couvertes de neiges.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Cécina traverse les Alpes Pénines.

Pendant que Vitellius faisoit de si formidables apprêts de guerre, il recevoit souvent d'Othon des lettres pleines de fadeur, qui l'invitoient à la

Othon & Vitellius se fondent mutuellement & se tendent des embu-

An. R. 820. De J. C. 68. ches l'un à l'autre. Tac. Hist. I. 74.

paix, en lui offrant de l'argent, un rang honorable, & tel lieu de retraite qu'il voudroit choisir pour y passer ses jours dans l'abondance & dans les délices. Vitellius repondoit sur le même ton : & ce badinage ridicule & indécent dura quelque tems de part & d'autre. Ensuite aux douceurs succédérent les injures : & dans les lettres qu'ils s'écrivoient, ils se reprochoient mutuellement toutes sortes de désordres & d'infamies : & tous deux ils disoient vrai.

Othon voulut aussi sonder les dispositions des troupes de son ennemi, & il fit députer par le Sénat quelques membres de la Compagnie vers les deux armées Germaniques. Les Députés restérent auprès de Vitellius, à qui ils s'engagérent si aisément qu'ils ne sauvérent pas même les dehors, & s'ôtérent l'excuse de la contrainte. Les Officiers des Gardes, qu'Othon avoit pris soin de leur joindre comme par honneur & pour leur faire cortége, furent renvoyés avant qu'ils eussent pû s'insinuer parmi les légions, & lier commerce avec elles. Valens les chargea de lettres adressées de la part des armées Germaniques aux cohortes Prétoriennes,

Prétoriennes, & à celles de la ville. Il y étoit parlé magnifiquement de la puissance du parti de Vitellius. On leur offroit de vivre en bonne intelligence avec elles. On se plaignoit de ce qu'elles avoient voulu donner à Othon l'Empire, dont Vitellius étoit le premier en possession. On tentoit leur fidélité par des promesses & par des menaces, en leur représentant l'inégalité de leurs forces pour la guerre, en même tems qu'on les assûroit qu'elles ne perdroient rien par la paix. Mais les Prétoriens étoient trop affectionnés à Othon, pour se laisser ébranler.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Après les tentatives de corruption, vinrent les embuches sécrétes. Vitellius & Othon envoyérent réciproquement l'un contre l'autre des assassins. Ceux de Vitellius se cachérent aisément dans Rome. Les émissaires d'Othon furent tout d'un coup découverts. De nouveaux visages se décéloient eux-mêmes dans un camp où tout le monde se connoissoit.

Les familles d'Othon & de Vitellius conservées.

Vitellius avoit dans Rome sa mere, sa femme, & enfans. Il écrivit à Salvius Titianus, frere d'Othon, que, s'il leur arrivoit aucun mal, il lui en-

An. R. 820. De J. C. 69.

répondroit sur sa tête & sur celle de son fils. Et [a] les deux maisons subsistérent. Mais la gloire de la clémence est du côté de Vitellius. Car on peut attribuer à crainte la douceur dont usa Othon : au lieu qu'un pareil soupçon ne peut pas tomber sur celui qui demeura vainqueur.

Forces du parti d'Othon.

Je n'ai fait connoître jusqu'ici les forces que du seul parti de Vitellius. Celui d'Othon n'étoit pas moins bien appuyé. Outre l'Italie, les cohortes Prétoriennes, & celles de la ville, il avoit pour lui les légions de Dalmatie, de Pannonie, & de Mœsie, qui lui jurérent fidélité. C'étoit là son vrai & solide soutien. Les provinces d'outre-mer, & tout l'Orient, l'Egyte, & l'Afrique lui avoient aussi prêté serment. Mais ce n'étoit point par affection pour sa personne. Le nom de la ville & la majesté du Sénat pouvoient beaucoup dans ces provinces éloignées, & l'on y étoit tout naturellement disposé à reconnoître pour Empereur celui qui étoit reconnu dans Rome. D'ailleurs Othon étoit le premier des deux con-

a Et stetit utraque domus : sub Othone, incertum an metu, Vitellius victor clementiæ gloriam tulit. *Tac.*

currens dont la promotion leur eût été annoncée, & eût prevenu les esprits. AN. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius comptoit aussi dans son parti des provinces, que les circonstances, & non un véritable attachement, avoient déterminées en sa faveur. L'Aquitaine, l'Espagne, la Narbonnoise, ne tenoient à lui que par la crainte. L'Espagne même s'étoit d'abord déclarée pour Othon, & Cluvius Rufus, qui en étoit le Proconsul, en fut loué par un Placard qu'Othon fit afficher dans Rome. On apprit dans le moment qu'il avoit changé de parti. L'Aquitaine passa aussi par les mêmes variations. Ainsi les forces d'Othon & de Vitellius se balançoient, & le succès pouvoit paroître fort incertain.

Plan de guerre d'Othon. *Tac. Hist.* I. 87.

Voici le plan de guerre que forma Othon. Comme il savoit que les passages des Alpes étoient déja occupés par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer par mer la Gaule Narbonnoise, & dans ce dessein il équippa une flotte. Ceux qui montoient cette flotte avoient pour lui un très grand zêle. C'étoient en premier lieu les restes de la légion de Marine si cruellement trai-

AN. R. 820. De J. C. 69. tée par Galba. Othon y joignit les cohortes de la ville, & un détachement de Prétoriens, sur la fidélité desquels il comptoit tellement, qu'il les regardoit même comme les surveillans de celle des chefs. Ces chefs étoient deux premiers Capitaines de légion, & un Tribun cassé par Galba, & rétabli par Othon. Ils commandoient les troupes. Le soin des vaisseaux rouloit sur l'affranchi Oscus : emploi audessus de sa condition : mais Othon se fioit plus à un homme de cet état, qu'à ceux d'une naissance & d'un rang plus distingués.

Il se mit lui-même à la tête de son armée de terre, pour marcher à la rencontre des Lieutenans de Vitellius. Il choisit pour la commander sous son autorité les plus habiles Généraux que Rome eût alors : Suetonius Paulinus, dont les exploits racontés dans les livres précédens font l'éloge ; Marius Celsus, guerrier plein de vigueur ; Annius Gallus, dont le caractére propre étoit la maturité. Mais il ne comptoit pas pleinement sur leur attachement pour lui, & il réservoit toute sa confiance pour Licinius Proculus, l'un

An. R. 820. De J.-C. 69.

des deux Préfets du Prétoire, excellent [a] Officier pour le service de la Garde, mais sans aucune expérience dans la guerre, & qui rusé calomniateur, savoit donner un mauvais tour même aux bonnes qualités des autres, & jetter habilement dans l'esprit du Prince des ombrages & des défiances contre des hommes qui joignoient la franchise & la modestie à des talens supérieurs.

Il relégue Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vûe.

Avant que de partir, craignant que son absence ne donnât occasion à quelque mouvement dans Rome, il crut devoir prendre des précautions, dans lesquelles il ne consulta pas toujours les régles d'une exacte justice. Dolabella lui étoit suspect, non par aucun trait d'ambition ni d'esprit intrigant, mais par le nom qu'il portoit, l'un des plus illustres de l'ancienne Noblesse, par sa parenté avec Galba, & parce qu'il avoit été mis sur les rangs pour être adopté par cet Empereur. Othon se regarda comme suffisamment autorisé par ces raisons à s'assûrer de la per-

[a] Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paulini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factu est, pravus & callidus, bonos & modestos anteibat. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

sonne de Dolabella. Il le relégua à Aquinum,* & l'y fit garder à vûe. Par les mêmes raisons, il emmena avec lui plusieurs des Magistrats, une grande partie des Consulaires, non pour l'aider de leurs conseils ou de leurs services, mais pour les avoir sous sa main & en sa puissance. De ce nombre étoit L. Vitellius, qu'il ne distinguoit en rien des autres, ne le traitant ni en frere d'Empereur, ni en frere de son ennemi.

Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre.

C'étoit une nouveauté dans Rome, que des préparatifs de guerre. Depuis le calme rendu par Auguste à la République, le peuple Romain n'avoit connu que des guerres éloignées, dont l'inquiétude, comme la gloire, n'intéressoit que le chef de l'Empire. Sous Tibére & sous Caligula, on n'eut à craindre que les maux d'une paix tyrannique. L'entreprise de Scribonianus Camillus contre Claude fut étouffée dans sa naissance, & l'on n'avoit pas eu le tems de s'en allarmer. Néron fut détruit par la seule nouvelle du soulévement de deux Provinces, plutôt que par les armes. Au lieu que dans

* *Aquin, dans la Terre de Labour au Royaume de Naples.*

la circonstance actuelle on voyoit des légions, des flottes se mettre en mouvement; &, ce qui étoit inouï, les cohortes Prétoriennes, & celles de la ville partir pour aller combattre. AN. R. 820. De J. C. 69.

Ainsi le trouble régnoit dans Rome, & [a] aucun ordre de citoyens n'étoit exemt de crainte. Les premiers du Sénat, foibles vieillards & habitués par une longue paix à une vie tranquille, la Noblesse amollie, & qui avoit oublié le métier de la guerre, les Chevaliers sans expérience dans le service, & n'ayant jamais fait une campagne; tous trembloient, & leur frayeur se manifestoit par les efforts qu'ils faisoient pour la cacher. Il s'en trouvoit d'autres néanmoins qui entroient dans des dispositions toutes contraires. La guerre réveilloit leur ambition, mais une ambition insensée, qui les portoit à vouloir briller par la dépense. Ils se fournissoient d'armes riches, de beaux chevaux, d'équipages magnifiques. La

a Nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores Senatûs, ætate invalidi, & longâ pace desides, segnis & oblita bellorum Nobilitas, ignarus militiæ Eques, quanto magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifestiùs pavidi. Nec deerant è contrario, qui ambitione stolidâ, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum, ut instrumenta belli, merca-

An. R. 820. De J. C. 69.

table étoit un grand objet pour quelques uns : & ils achetoient comme provisions de guerre, tout ce qui est propre à nourrir le luxe & à irriter les passions. Les sages soupiroient après le repos public qui s'éloignoit, & s'occupoient des intérêts de l'Etat. Les esprits légers, livrés au présent, & sans prévoyance de l'avenir, s'enivroient de vaines espérances. Le désordre convenoit à plusieurs, qui ayant ruiné leurs affaires & perdu tout crédit, redoutoient la paix, & n'avoient de ressource que dans la confusion de toutes choses. La multitude, dont les vûes toujours bornées se renferment dans ce qui la touche, commençoit à sentir les maux de la guerre, par la disette de l'argent, par l'augmentation du prix des vivres. Elle n'avoit éprouvé rien de pareil dans le mouvement de Vindex, qui s'étoit terminé dans la province entre les légions de Germanie & les Gaulois.

rentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ cura : levissimus quisque & futuri improvidus, spe vanâ tumens. Multi afflictâ fide in pace, ac turbatis rebus alacres, & per incerta tutissimi. Sed vulgus & . . . . communium curarum expers populus, sentire paulatim belli mala, conversâ in militum usum omni pecuniâ, intentis alimentorum pretiis. *Tac.*

Othon faisoit, autant qu'il pouvoit dépendre de lui, ce qui étoit nécessaire pour mettre fin à ces maux, en hâtant une décision. Il ne pouvoit souffrir les délais, qu'il prétendoit avoir été pernicieux à Néron; & la diligence de Cécina, qui avoit déja passé les Alpes, étoit un aiguillon, qui le pressoit de se mettre en campagne.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Empressement d'Othon pour partir.

Le quatorze Mars il convoqua le Sénat, pour recommander le soin de la République à la vigilance de la Compagnie. En même tems cherchant à se gagner les cœurs par un acte de bonté & de justice, il accorda à ceux qui étoient revenus d'exil, & dont les biens avoient été confisqués, ce qui n'étoit pas encore entré dans le fisc des neuf dixiémes des largesses de Néron revendiquées par Galba. Ce don étoit très bien placé, & avoit une apparence magnifique. Mais le produit en fut peu considérable; par l'effet des ardentes & exactes perquisitions des Officiers du Fisc, qui avoient laissé bien peu de choses en arriére.

Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice.

Othon harangua aussi le peuple, & dans son discours il vanta beaucoup la dignité de la Capitale, & il fit valoir en sa faveur le suffrage auguste de tout le

Il harangue le peuple. Servile adulation de la multitude.

AN. R. 820. De J. C. 69. Sénat. Il s'exprima fort modeſtement ſur les partiſans de Vitellius, qu'il taxa plutôt de prévention & d'ignorance, que de mauvaiſe volonté & d'audace : & pour ce qui eſt de Vitellius, il n'en dit pas un ſeul mot. Tacite doute ſi cette grande circonſpection doit être attribuée à Othon lui-même, ou à celui qui lui compoſoit ſes diſcours. C'étoit, ſelon l'idée publique, Galerius Trachalus, Orateur célébre, dont j'ai parlé ailleurs : on croyoit reconnoître ſon ſtyle. Les [a] applaudiſſemens d'une multitude accoutumée à flatter, furent auſſi exceſſifs que faux & menteurs. C'étoient des vœux empreſſés, c'étoient des témoignages d'une ardente affection, comme s'il ſe fût agi d'honorer le départ ou du Dictateur Céſar, ou de l'Empereur Auguſte. Tel étoit l'aviliſſement auquel l'accoutumance de la ſervitude avoit amené le peuple Romain. Il étoit devenu un peuple d'eſclaves, qui occupés chacun de leur intérêt per-

a Clamor voceſque vulgi, ex more adulandi, nimiæ & falſæ. Quaſi dictatorem Cæſarem, aut Imperatorem Auguſtum proſequerentur, ita ſtudiis votiſque certabant : nec metu aut amore, ſed ex libidine ſervitii : ut in familiis, privata cuique ſtimulatio, & vile jam decus publicum. *Tac.*

sonnel, comptoient pour rien la décence & l'honnêteté publique. Othon en partant chargea son frere Salvius Titianus de tenir sa place dans la ville, & de gouverner en son absence les affaires de l'Empire.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il fit prendre les devans à un corps considérable de troupes, composé de cinq cohortes prétoriennes, de la premiére légion, & de quelque cavalerie. Il y joignit deux mille gladiateurs, renfort peu honorable au parti qui s'en servoit, mais employé néanmoins dans les guerres civiles même par des chefs attentifs aux régles. Annius Gallus & Vestricius Spurinna furent mis à la tête de ces troupes, & eurent ordre d'aller disputer aux ennemis le passage du Pô, puisque la barriére des Alpes étoit franchie. Othon lui-même les suivit à peu de distance, avec le reste des cohortes Prétoriennes, & tout ce qu'il avoit de forces sous sa main. Il ne se donna pas le tems d'attendre quatre légions, qui lui venoient de Dalmatie & de Pannonie, & dont trois étoient de vieux corps. La quatorziéme légion surtout avoit acquis beaucoup de gloire par ses exploits dans la Grande Bretegne sous Suetonius Paulinus.

Il part, ayant fait précéder d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô. *Tac. Hist.* II. 11.

An. R. 820. De J. C. 69.

En conséquence choisie par Néron pour l'expédition qu'il méditoit peu avant sa ruine, cette préférence avoit encore enflé le courage des soldats qui la composoient, & l'affection qu'ils avoient conçûe pour Néron réfléchissoit sur Othon. Ces quatre légions s'étant fait précéder d'un détachement de deux mille hommes, se mirent en mouvement, mais avec lenteur. La querelle fut décidée avant qu'elles arrivassent.

Il se livre à la fatigue.

Othon, en * sortant de Rome, * sembla y avoir laissé le goût du luxe & des délices. Revêtu d'une cuirasse de fer, il marchoit à pied à la tête des troupes, couvert de poussiére, négligé sur sa personne, entiérement différent de ce qu'il avoit paru jusqu'alors. Il savoit être tout ce qui conve-

* Nec illi segne aut luxu corruptum iter: sed loricâ ferreâ usus est, ante signa pedester, horridus, incomptus, famæque dissimilis. Tac.

* *Le témoignage que rend ici Tacite à Othon, est bien différent de ce qu'en dit Juvénal, qui lui reproche la mollesse & le luxe portés jusques dans les apprêts de la guerre civile, & un miroir faisant partie de ses équipages.*

Res memoranda novis annalibus, atque recenti
Historiâ, speculum civilis sarcina belli.

Juven. Sat. II. v. 112.

L'autorité du Poëte satyrique ne me paroît pas devoir entrer en comparaison avec celle de l'Historien.

noit aux circonſtances, & au beſoin de ſes affaires.

Exploits de la flotte d'Othon.

Dans les commencemens la fortune favoriſa Othon, & lui donna de flatteuſes eſpérances. Sa flotte, quoique très mal gouvernée, lui ſoumit toute la côte maritime de la Ligurie & de la Narbonnoiſe. Elle avoit pour chefs, comme je l'ai dit, un Tribun & deux Centurions. Les ſoldats mal diſciplinés mirent le Tribun aux fers. L'un des deux Centurions n'avoit nulle autorité : l'autre, nommé Suedius Clémens, commandoit moins les troupes, qu'il ne leur faiſoit la cour. Mais s'il étoit plus propre à corrompre qu'à maintenir la diſcipline, d'un autre côté il avoit de la bravoure & une grande ardeur de ſe ſignaler.

Une flotte où les ſoldats étoient les maîtres, ne pouvoit manquer de cauſer d'étranges déſordres. En cotoyant la Ligurie, ils firent partout des deſcentes, & ils s'y conduiſirent de façon qu'on ne les eût jamais pris pour des troupes nationales qui parcouroient les côtes de leur patrie. C'étoient des ennemis, qui exerçoient toutes ſortes de violences. Ils pilloient, ils ravageoient, ils mettoient tout à feu & à ſang : & le dégât

An. R. 820. De J.C. 69.

fut d'autant plus horrible, que l'on ne se tenoit point en garde contre eux. Les [a] campagnes étoient remplies de toutes les richesses que produit la terre, les maisons ouvertes. Les habitans accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans venoient audevant des soldats avec toute la sécurité qu'inspire la paix, & ils trouvoient les maux de la guerre. Nul canton ne souffrit plus que celui des * Alpes Maritimes, que Marius Maturus Intendant du pays voulut défendre avec ce qu'il put ramasser de montagnards. Mais [b] des troupes réglées n'eurent pas de peine à dissiper une multitude de Barbares, qui ne connoissoient aucune discipline, insensibles à la gloire de vaincre, comme à la honte de fuir. Il n'y avoit point de butin à gagner sur une nation pauvre; pas même de prisonniers à faire parmi des hommes alertes, qui d'un saut agile avoient tout d'un coup grim-

a Pleni agri, apertæ domus: occursantes domini juxta conjuges ac liberos securitate pacis & belli malo circumveniebantur. *Tac.*

* *Petite Province, qui s'étendoit depuis la mer jusqu'au Mont Viso, où le Pô prend sa source.*

b Primo impetu cæsi disjectique montani, ut quibus temere collectis, non castra, non ducem noscitantibus, neque in victoria decus esset, neque in fuga flagitium. *Tac.*

pé leurs montagnes. Les vainqueurs se rabattirent sur la ville appellée alors *Albium Intemelium*, aujourdhui Vintimille, & ils assouvirent leur avidité aux dépens de ses malheureux habitans. An. R. 820. De J. C. 69.

Leur injustice & leur cruauté, déja odieuses par elles-mêmes, le devinrent encore davantage par l'exemple de courage que donna une femme Ligurienne, qui avoit caché son fils. Les soldats croyant qu'avec lui elle avoit caché de l'or, voulurent par la rigueur des tourmens forcer cette mere à déceler son fils. Elle leur montra son sein, en leur déclarant qu'ils devoient chercher dans cet asyle celui que poursuivoit leur fureur : & [a] les plus cruels supplices continués jusqu'à la mort ne purent tirer d'elle aucune parole, qui démentît une si généreuse réponse.

Par ces pillards fut tuée la mere d'Agricola, qui étoit alors dans les terres qu'elle possédoit en Ligurie. *Tac. Agr. I. 7.*

Les peuples de la Narbonnoise, allarmés du voisinage de la flotte d'Othon, demandérent du secours à Valens, qui étoit encore en deçà des Al- *Tac. Hist. II. 14.*

a Nec ullis deinde terroribus, aut morte, constantiam vocis egregiæ mutavit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

pes. Ce Commandant leur envoya un détachement nombreux, cavalerie & infanterie, entre lequel & les gens d'Othon descendus à terre, il se livra coup sur coup deux combats très vifs, précisément sur le bord de la mer. Dans l'un & dans l'autre ceux qui combattoient pour Vitellius eurent le désavantage, mais il en couta beaucoup de sang aux vainqueurs : & par une espéce de tréve tacite, les deux partis s'éloignérent réciproquement, & se retirérent, les vaincus à Antibe, les gens d'Othon à *Albingaunum*, aujourd'hui Albengue sur la côte de Gènes.

Le bruit des succès de la flotte d'Othon retint dans ce parti les isles de Sardaigne & de Corse. Il y eut pourtant dans la Corse quelques mouvemens, causés par la témérité de l'Intendant Decimus Pacarius, homme turbulent & inquiet, qui s'empressant de faire éclatter son zéle pour Vitellius, voulut lui procurer le foible appui de l'isle où il étoit en autorité. Il porta la peine de sa folle entreprise. Car les Corses, qu'il fatiguoit par des levées & par les exercices militaires auxquels il les astraignoit, épiérent le moment où il étoit dans le bain, & le

tuérent. Ceux qui l'avoient tué portérent sa tête à Othon. Mais [a] ils ne reçûrent ni récompense de celui pour qui ils avoient travaillé, ni punition de la part de Vitellius resté vainqueur. De plus grands objets & de plus grands crimes les firent oublier.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commencent à se tâter.

Tac. Hist. II. 17.

Les troupes de terre d'Othon remportérent des avantages encore plus grands, que ceux qui viennent d'être racontés de sa flotte. Il est vrai que le premier début n'avoit pas été favorable. J'ai parlé d'un corps de cavalerie, qui bordant la rive du Pô, s'étoit déclaré pour Vitellius. Cette cavalerie, appuyée d'un bon détachement envoyé par Cécina, avoit entraîné sans peine dans le même parti tout le beau pays qui s'étend entre le Pô & les Alpes. Ce [b] n'est pas que les villes & les peuples de ces cantons aimassent Vitellius : mais ils ne prenoient non plus aucun intérêt à Othon, & amollis par une longue paix, tout maître leur étoit

a Neque eos aut Otho præmio affecit, aut punivit Vitellius, in multa colluvie rerum majoribus flagitiis permixtos. *Tac.*

b Nullo apud quemquam Othonis favore, nec quia Vitellium mallent : sed longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus, & melioribus incuriosos. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. indifférent, & le premier occupant les décidoit.

Tout cela étoit fait avant que les troupes d'Othon arrivassent, & elles souffrirent d'abord quelques légers échecs. Une cohorte de Pannoniens fut faite prisonniére auprès de Crémone. Cent chevaux & mille soldats de marine eurent le même sort entre Plaisance & *Ticinum*, que nous appellons aujourd'hui Pavie. Ces succès animérent le courage des Bataves & des Germains détachés par Cécina. Ils passent le Pô vis-à-vis Plaisance, enlévent quelques batteurs d'estrade : & cette insulte imprévûe ayant répandu l'allarme, donna lieu au bruit qui courut que Cécina étoit arrivé avec toute son armée.

Spurinna étoit dans Plaisance avec trois cohortes Prétoriennes & mille vétérans. C'étoit un Capitaine sage & habile, qui n'ajoûta nulle foi à la fausse nouvelle que débitoient des hommes effrayés : mais il sentoit qu'il n'avoit avec lui qu'une garnison, & non pas une armée, & que si ses troupes suffisoient pour défendre la place, elles ne suffisoient pas pour tenir la campa-

gne. Ainsi sa résolution étoit de demeurer enfermé dans les murs de Plaisance. Les soldats, qui n'avoient jamais vû la guerre, & dont cette ignorance rendoit la fierté indomptable, courent aux armes, enlévent les drapeaux, présentent la pointe de leurs armes à Spurinna qui veut les retenir, & dédaignent d'écouter les Centurions & les Tribuns, qui louoient la prudence du chef. Ils l'accusoient même de trahison, & d'intelligence avec Cécina. Spurinna [a] fut contraint de se prêter à la témérité des soldats : & il jugea à propos de feindre d'entrer dans leurs sentimens, afin de conserver son autorité, & d'être plus en état de ramener les esprits, si la fougue de la sédition venoit à se calmer. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver comme il l'avoit prévû.

AN. R. 820.
De J.C. 69.

Lorsqu'ils furent en campagne, aux approches de la nuit il fallut se retrancher. Ce travail, qui étoit nouveau pour les Prétoriens, commença à dompter leur vivacité. Alors les plus sensés ouvrirent les yeux, reconnu-

a Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primò coactus, mox velle se simulans, quo plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

rent leurs torts ; & ils représentoient aux autres à quel danger ils seroient exposés, si dans un pays de plaine, en aussi petit nombre qu'ils étoient, ils se trouvoient enveloppés par toute l'armée de Cécina. Ces réflexions étoient frappantes, & les Officiers venant à l'appui, tous convinrent que le chef faisoit sagement de choisir pour siége de la guerre une colonie puissante & bien fortifiée. Enfin Spurinna osa leur parler ouvertement, non pour leur reprocher leur faute, mais pour leur faire sentir ses raisons. Il réussit : & laissant seulement quelques coureurs pour avoir des nouvelles de l'ennemi, il remena les autres à Plaisance, devenus plus traitables, & plus disposés à obéir. Il répara & augmenta les fortifications de la place, il se pourvut abondamment d'armes & de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un siége : il fit plus, il établit parmi ses troupes la discipline & la subordination, seul avantage qui manquât au parti d'Othon, où d'ailleurs brilloit le courage.

Faste de Cécina & de sa femme.
Tac. Hist. II. 20.

Cependant Cécina approchoit, tenant le soldat aussi modeste & aussi retenu, depuis son entrée en Italie, qu'il

lui avoit jusques-là permis de licence. L'accoutrement singulier & fastueux du chef choquoit les yeux des habitans du pays qu'il traversoit. Ces peuples, qui portoient la toge, trouvoient étrange qu'un général Romain se montrât à eux revêtu d'une casaque rayée de diverses couleurs, & que dans le reste de * son habillement il empruntât les modes des Barbares. Salonina sa femme l'accompagnoit, montant un beau cheval superbement enharnaché : & ce faste, qui ne faisoit tort à personne, ne laissoit pas d'exciter l'indignation. C'est le vice naturel à tous les hommes de regarder avec un oeil d'envie la fortune des nouveaux riches, & de ne pardonner qu'en faveur d'une exacte modestie à l'élévation de ceux qu'ils ont vû leurs égaux.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il assiége inutilement Plaisance, & se retire à Crémone.

Cécina ayant passé le Pô, tenta d'abord la fidélité des adversaires par de belles paroles & de magnifiques pro-

* *Un haut de chausse à la mode des Gaulois & des Germains.*

a Uxorem ejus Saloninam, quamquam in nullius injuriam insigni equo ostroque veheretur, tamquam læsi gravabantur: insito * mortalibus naturâ, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introspicere, modumque fortunæ à nullis magis exigere, quàm quos in æquo videre. *Tac.*

* *Le texte porte* insita. *J'ai suivi la conjecture de Lipse.*

AN. R. 820. De J. C. 69. messes, & on lui rendit le change. Après que les noms spécieux de paix & de concorde eurent été mis en avant, & employés avec aussi peu de bonne foi d'un côté que de l'autre, il fallut en venir à la guerre : & Cécina se disposa à faire le siége de Plaisance, affectant tout ce qui pouvoit inspirer la terreur. Car [a] il savoit que le succès d'une premiére entreprise est d'une grande conséquence pour toutes celles qui suivront. Ne doutant donc nullement de la supériorité de ses forces, il voulut brusquer l'assaut, & insulter la place sans prendre aucune des précautions que l'art de la guerre avoit inventées pour couvrir les assiégeans. Les soldats aussi présomptueux que leur Commandant, se présentérent au pied des murs, remplis de vin & de viandes. Ils trouvérent une vigoureuse résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, & après avoir perdu beaucoup de monde ils furent repoussés. Dans ce premier combat fut brûlé un vaste & superbe Amphithéâtre, construit dans un fauxbourg, & dont les Plaisantins regrettérent amérement la per-

a Gnarus, ut initia provenissent, famam in cetera fore. Tac.

te, lorsqu'ils n'eurent plus à craindre de plus grands maux. An. R. 820. De J. C. 69.

La nuit se passa de part & d'autre dans les apprêts d'une attaque en régle, & d'une bonne défense. Les partisans de Vitellius se munirent de claies, de galleries, de béliers : ceux d'Othon préparérent de longues perches, & des masses énormes de pierre, de plomb, d'airain, pour percer & briser les ouvrages des assaillans, & écraser ceux qui seroient dessous. Dans ce travail [a] ils s'animoient chacun de leur côté par de vives exhortations. Ils se représentoient l'honneur de vaincre, la honte de succomber. D'une part on vantoit la force invincible des légions Germaniques, & de l'autre la gloire & la prééminence des cohortes Prétoriennes & de la maison de l'Empereur. Les Légionaires traitoient avec le dernier mépris les Prétoriens, comme une vile milice, nourrie dans l'oisiveté, corrompue par le Cirque & par les Théâtres : & ceux-ci à leur tour traitoient leurs adversaires d'étrangers

a Utrimque pudor, utrimque gloria ; & diversæ exhortationes, hinc legionum & Germanici exercitûs robur, inde urbanæ militiæ & Prætoriarum cohortium decus attollentium. Illi, ut segnem ac desidem, & Circo ac Theatris corruptum militem, hi, peregrinum & externum in-

An. R. 830. De J. C. 69.

que Rome ne connoissoit point. Les noms d'Othon & de Vitellius se mêloient beaucoup dans ces discours : mais les uns & les autres avoient bien plus belle matiére à charger d'opprobres celui contre lequel ils faisoient la guerre, qu'à louer celui qu'ils servoient.

A peine le jour commençoit, & déja les murailles étoient garnies de défenseurs, & la plaine brilloit de l'éclat des armes. Les légions serrant leurs rangs, les troupes auxiliaires plus étendues & se donnant plus de champ, avoient partagé entre elles l'attaque. Celles-ci composées de Germains, lançoient de loin des fléches & des pierres contre les endroits de la place les plus forts & les mieux gardés ; & si quelque partie des murs paroissoit ou négligée, ou en mauvais ordre, ces Barbares s'en approchoient sans précaution, suivant leur méthode, à demi nus, ne se couvrant point de leurs boucliers, mais les agitant par une vaine ostentation, & poussant des cris pleins de férocité. Les Prétoriens

increpabant. Simul Othonem ac Vitellium celebrantes culpantesque, uberioribus inter se probris quàm laudibus stimulabantur. *Tac.*

avoient

avoient beau jeu contre eux. Ils les accabloient d'une grêle de traits, jettés à plomb avec roideur, & ils en tuoient beaucoup, sans recevoir presque aucun dommage. Ils ne se défendoient pas moins bien contre les légionaires, qui à couvert sous leurs galleries travailloient à sapper la muraille par le pied. Les gros quartiers de pierre dont les assiégés avoient fait provision, poussés d'enhaut, & tombant sur les toits des galleries, mirent tout en désordre, & rendirent pareillement cette attaque inutile. Les légionaires écrasés, les auxiliaires percés de traits, se retirérent avec grande honte, ayant beaucoup perdu de la réputation qui les avoit précédés. Cécina, après deux assauts livrés sans succès, léva le siége, & se retira à Crémone.

Spurinna informé de la marche des ennemis, dépêcha promptement un courier à Annius Gallus, pour l'avertir de la levée du siége, & de la route que tenoit Cécina. Gallus étoit en chemin avec la premiére légion, qu'il amenoit au secours de Plaisance. Sur la nouvelle qu'il reçut de Spurinna, la légion vouloit marcher à l'ennemi; &

An. R. 820. De J. C. 69.

l'ardeur de combattre la porta jusqu'à la sédition. Gallus avec bien de la peine s'en rendit pourtant le maître, & s'arrêta à Bédriac, village * situé entre Crémone & Vérone, que deux batailles de Romains contre Romains dans l'espace de peu de mois ont rendu célébre dans l'histoire.

Vers le même tems, Martius Macer, qui commandoit les deux mille gladiateurs dont j'ai parlé, passa avec eux brusquement le Pô près de Crémone, & tombant sur un corps d'auxiliaires de Cécina, il en tailla en piéces une partie, & mit le reste en fuite. Mais il ne poussa point son avantage, dans la crainte que les ennemis venant à se reconnoître, n'appellassent du secours, & ne devinssent bientôt supérieurs.

* *Cluvier a raison d'observer que cette position est bien vague. La distance de Vérone à Crémone est considérable, & Bédriac doit avoir été beaucoup plus près de la derniére de ces villes que de la premiére. Selon ce même Géographe, Tacite se seroit mieux exprimé, s'il eût placé Bédriac entre Crémone & Mantoue. Mais si Cluvier reléve bien un défaut d'exactitude dans l'Historien Latin, il n'a pas réussi également à déterminer la vraie position de Bédriac, qu'il suppose répondre au bourg appellé* Caneto. *Ce bourg est à la gauche de l'Oglio, & Bédriac étoit à la droite de cette riviére. M. Danville, aux lumiéres duquel je m'en rapporte très volontiers, pense que Bédriac est le lieu appellé aujourd'hui* Cividale.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Défiances des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs.

Cette précaution [a] de prudence donna des soupçons aux soldats du parti d'Othon, accoutumés à interpréter toujours en mal la conduite de leurs Commandans. Les plus lâches étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus insolens : & leurs discours n'attaquoient pas seulement Macer, mais les premiers chefs de l'armée, Annius Gallus, Suétonius Paulinus, Marius Celsus. Surtout les meurtriers de Galba se montroient les plus violens boutefeux de trouble & de discorde. Agités par le remords de leur crime, & par la crainte d'un juste supplice, ils cherchoient leur sûreté dans le désordre : ils semoient la division, soit par des propos séditieux qu'ils tenoient publiquement, soit par des avis secrets qu'ils faisoient passer à Othon. Et ce Prince disposé à prêter l'oreille aux rapports de la plus vile canaille, parce qu'il

a Suspectum id Othonianis fuit, omnia ducum facta pravè æstimantibus. Certatim, ut quisque animo ignavus, procax ore, Annium Gallum, & Suetonium Paulinum, & Marium Celsum ... variis criminibus incessebant. Acerrima seditionum ac discordiæ incitamenta, interfectores Galbæ, scelere ac metu vecordes, miscere cuncta, modò palam turbidis vocibus, modò occultis ad Othonem litteris. Qui humillimo cuique credulus, bonos metuens, trepidabat, rebus prosperis incertus, & adversis melior. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

craignoit les honnêtes gens, ne savoit à quoi s'en tenir : indécis dans le bon état de ses affaires, & plus sage dans la disgrace. Il prit le parti de mander Titianus son frere, & de lui donner le commandement général des troupes. Avant que ce nouveau chef arrivât, Paulinus & Celsus remportérent sur l'ennemi un avantage très considérable.

Grand avantage remporté par les Généraux d'Othon sur Cécina.

Cécina se sentoit piqué de n'avoir réussi dans aucune de ses entreprises, & de voir tomber de jour en jour dans le discrédit la réputation de son armée. La levée du siége de Plaisance, les auxiliaires surpris & défaits par Macer, les escarmouches mêmes entre les batteurs d'estrade des deux partis presque toujours décidées à son désavantage, tout cela le chagrinoit : & craignant que Valens, qui approchoit, n'emportât toute la gloire des succès, il cherchoit, avec plus d'avidité que de circonspection, à réparer son honneur. Dans cette vûe il forma le plan d'une embuscade, où il prétendoit attirer les Généraux du parti contraire. Mais ceux-ci en ayant eu avis, tournérent contre lui sa propre ruse, & il tomba dans le piége qu'il avoit tendu,

AN. R. 820. De J. C. 69.

La cavalerie d'Othon commandée par Celsus fit des merveilles, & rompit les rangs des adversaires. Paulinus, qui conduisoit l'infanterie, ne vint pas assez promptement à l'appui. Il étoit [a] naturellement temporiseur : & comme le combat s'engageoit dans un pays coupé, il voulut d'abord combler les fossés, élargir les voies, donner du front à son armée, persuadé qu'il seroit tems de commencer à vaincre, lorsque toutes les précautions seroient prises pour se garder d'être vaincu. A la faveur de ce délai, les gens de Cécina gagnérent des vignes, & un petit bois, où ils eurent le tems de reprendre leurs esprits, & de se reformer. De là ils retournérent à la charge, tuérent quelques cavaliers Prétoriens, que la chaleur de la victoire avoit portés à se trop avancer, & blessérent le Roi * Epiphane, qui combattoit vaillamment pour Othon. Ce

a Cunctator naturâ, & cui cauta potiùs consilia cum ratione, quàm prospera ex casu placerent, compleri fossas, aperiri campum, pandi aciem jubebat, satis citò incipi victoriam ratus, ubi provisum foret ne vincerentur. *Tac.*

* *Ryckius dans ses notes sur Tacite, pense que ce Prince étoit le fils d'Antiochus de Commagéne, dont il est parlé dans Josephe, l.* VII. *de la Guerre des Juifs, c.* 27.

AN. R. 820. De J. C. 69.

fut alors que commença à donner l'infanterie de Paulinus : & elle écrasa les troupes ennemies avec d'autant plus de facilité, que Cécina fit la faute de ne pas mander tout d'un coup un renfort considérable, mais chaque cohorte l'une après l'autre, qui, à mesure qu'elles arrivoient, étoient mises en désordre ou par l'effort des vainqueurs, ou par le flot des fuyards.

Cette faute du Commandant fut remarquée par ses soldats mêmes, qui en furent irrités, & y soupçonnérent de la trahison : ensorte qu'ils chargérent de chaînes le Préfet du Camp, Julius Gratus, comme s'entendant avec son frere Julius Fronto, qui étoit Tribun dans l'armée d'Othon, & qui de son côté avoit été mis dans les fers pour un semblable soupçon.

Au reste l'effroi fut si grand & si universel parmi les troupes de Vitellius, la confusion & le mêlange de ceux qui fuyoient avec ceux qui venoient du camp à leur rencontre, jetta un trouble si étrange & sur le champ de bataille, & à la tête des retranchemens, qu'il demeura pour constant dans les deux partis, que l'armée de Cécina auroit pû être entiérement

détruite, si Paulinus n'eût pas fait sonner la retraite. Ce Général alléguoit qu'il avoit appréhendé, s'il s'acharnoit à la poursuite, de hazarder ses troupes fatiguées par un rude combat, & qui n'avoient point de réserve pour les soutenir en cas de disgrace, & de les exposer à des ennemis qui sortiroient tout frais de leur camp. Mais ce raisonnement trouva peu d'approbateurs : la multitude n'en fut point satisfaite, & ses défiances augmentérent à l'égard de son chef. Au contraire l'événement de ce combat fut une leçon utile pour les vaincus. Sans en être intimidés, ils se tinrent pour avertis de se conduire avec plus de précaution & de retenue : & ce ne furent pas seulement les troupes de Cécina qui en profitérent, & qui voulurent se laver du reproche que leur faisoit leur Général d'être elles-mêmes la cause de leur défaite par une arrogance plus propre à la sédition qu'au combat ; mais les soldats de Valens, qui étoit alors arrivé à Pavie, apprenant à ne point mépriser l'ennemi, & piqués du désir de relever la gloire de leur parti, devinrent plus soumis & plus disposés à l'obéissance. Car jusques-là le même

AN. R. 820.
De J. C. 69.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

esprit d'indocilité régnoit parmi eux : & sur la route ils avoient excité une sédition furieuse, dont Valens s'étoit vû près de devenir la victime. En voici l'occasion.

Sédition furieuse dans l'armée de Valens.

Tac. Hist. II. 27.

Les huit cohortes de Bataves, que Valens avoit trouvées à Langres, & jointes à son armée, étoient, comme je l'ai dit, par leur premiére destination, attachées à la quatorziéme légion. Dans le mouvement qui délivra de Néron l'Empire & le genre humain, les légionaires & les Bataves s'étoient divisés, & avoient pris parti, les premiers pour le Prince, & les autres contre lui. Néron ayant succombé, ce fut pour les Bataves un sujet de vanité & de triomphe. Ils ne voulurent point accompagner la quatorziéme légion en Dalmatie, & ils se déterminérent à retourner dans la Grande Bretagne, d'où ils étoient partis. La rencontre de l'armée de Valens leur fit rebrousser chemin. Ils embrassérent le parti de Vitellius, & y portérent toute leur fierté. Ils se vantoient sans cesse auprès des légions avec lesquelles ils marchoient, d'avoir réduit la quatorziéme légion, d'avoir privé Néron de la possession de l'Italie : en un mot ils s'at-

tribuoient tout l'honneur de la décision de cette grande querelle, & ils se donnoient pour les arbitres de la fortune des Princes & du succès des guerres. Les soldats des légions souffroient impatiemment ces bravades : le chef lui-même en étoit blessé : la discipline se corrompoit par des querelles continuelles, qui pouvoient aisément dégénérer en combats : enfin Valens craignoit que de l'insolence les Bataves ne passassent à l'infidélité. AN. R. 820. De J.C. 69.

Frappé de ces réfléxions, Valens saisit le prétexte que lui offroit la défaite des troupes qu'il avoit envoyées au secours de la Narbonnoise contre la flotte d'Othon. Sous couleur de défendre les alliés de Vitellius, & réellement dans la vûe de séparer un corps trop puissant lorsque toutes ses forces étoient réunies, il ordonna à une partie des Bataves de se transporter dans la Narbonnoise. Cet ordre affligea les Bataves, & indisposa même les légions, qui se plaignoient qu'on leur ôtoit un important appui en éloignant d'excellentes troupes « Quoi ? disoit-on, de » vieux soldats vainqueurs en tant de » guerres, sont rétirés pour ainsi dire » du champ de bataille au moment où

AN. R. 820. De J. C. 69.

» nous approchons de l'ennemi ! Si le » ſoin d'une province eſt préférable à » celui de la Capitale & au ſalut de » l'Empire, allons tous dans la Nar- » bonnoiſe. Mais ſi l'Italie eſt notre » objet eſſentiel, ſi elle eſt le terme & » le fruit de la victoire, qu'y a-t-il de » moins ſenſé, que de nous affoiblir » lorſque nous y entrons, & de retran- » cher de notre corps des membres » vigoureux, qui nous rendroient de » grands ſervices ? »

Comme ces diſcours ſe répandoient dans tout le camp, Valens voulut y mettre ordre, & il envoya ſes Licteurs pour diſſiper la ſédition. Mais les mutins l'attaquent lui-même, ils lancent ſur lui des pierres, ils l'obligent de fuir ; & ils le pourſuivent, en lui reprochant les dépouilles de la Gaule dont il s'étoit enrichi, l'or qu'il avoit reçû des Viennois : & perſuadés qu'il cachoit des tréſors acquis par leurs travaux, ils pillent ſes bagages, ils viſitent ſes tentes, & ſondent la terre avec la pointe de leurs armes, pendant que l'infortuné chef, ſauvé par leur avidité, ſe cachoit déguiſé en eſclave chez un Officier de cavalerie.

Leur grande fougue au bout d'un

tems commença à s'appaiser. Alphénus Varus, Préfet du camp, s'avisa d'un expédient pour leur faire sentir le besoin qu'ils avoient de leur chef. Ce fut de les laisser absolument à leur propre conduite, en faisant cesser tout l'ordre qui entretient la discipline dans une armée. Il défendit aux Centurions de faire leur ronde, aux trompettes de sonner pour annoncer les veilles de la nuit. Ce [a] calme insolite achéva de déconcerter les mutins. Ils demeurérent dans une espéce d'engourdissement : ils se regardoient les uns les autres, ne sachant quel parti prendre : & consternés précisément parce que personne ne se mêloit de les commander, ils tâchérent par un modeste silence, par des marques de repentir, enfin par leurs priéres & par leurs larmes, d'obtenir leur pardon. Valens choisit ce moment pour sortir de sa retraite, & il se présenta dans l'état humilié d'un suppliant, le visage baigné de pleurs. Les soldats l'avoient crû mort : ensor-

AN. R. 820. De J. C. 69.

[a] Igitur torpere cuncti, circumspectare inter se attoniti : & idipsum quòd nemo regeret paventes, silentio, pœnitentiâ, postremò precibus ac lacrymis veniam quærebant. Ut verò deformis & flens, & præter spem incolumis, Valens processit, gaudium, miseratio, favor : versi in lætitiam, ut est vulgus utroque immodicum, laudantes gra-

AN. R. 820. De J. C. 69.

te que le revoyant contre leur espérance, ils furent également attendris & pénétrés de joie : & passant, comme c'est l'ordinaire de la multitude, d'un excès à l'autre, ils se félicitent de l'avoir recouvré, ils le comblent de louanges, & l'environnant de leurs aigles & de leurs drapeaux, ils le portent sur son Tribunal. Valens se renferma dans une modération convenable à la circonstance. Il ne demanda le supplice d'aucun des coupables ; il se plaignit pourtant de quelques uns, de peur qu'un silence absolu ne le rendît suspect de réserver son ressentiment tout entier dans son cœur. Il savoit que dans les guerres civiles les soldats donnent la loi à leurs chefs.

Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina.

Peu s'en fallut que la sédition ne se rallumât de nouveau, lorsqu'en arrivant auprès de Pavie l'armée de Valens apprit la défaite de Cécina. Outrée de n'être pas venue assez à tems pour se trouver au combat, elle s'en prenoit aux lenteurs & même à la perfidie de son Commandant. Mais la ré-

tantesque, circumdatum aquilis signisque in tribunal ferunt. Ille, utili moderatione, non supplicium cujusquam poposcit : ac ne dissimulans suspectior foret, paucos incusavit : gnarus, civilibus bellis plus militibus, quàm ducibus licere. *Tac.*

fléxion changea cette fougue inconsidérée en ardeur contre l'ennemi. Les soldats ne veulent prendre aucun repos, & sans attendre l'ordre de personne ils se hâtent, ils pressent les Porte-enseignes, ils précédent souvent leurs drapeaux, & par cette diligence ils eurent bientôt joint Cécina.

Ce fut un grand sujet de joie pour les troupes de celui-ci de se voir accrûes d'un si puissant renfort. Mais en même tems elles craignoient d'en être méprisées, comme ayant été vaincues, comme ayant manqué de courage. Ainsi tant pour se justifier elles-mêmes, que pour flatter l'armée arrivante, elles en relevoient la force & la puissance; & se plaignoient de Valens, qui par ses retardemens les avoit privées d'un si grand appui, & exposées à essuyer seules tout le feu des troupes fraîches de l'ennemi. Et en général, quoique Valens eût la prééminence par l'ancienneté, & parce qu'il commandoit un corps d'armée bien plus nombreux, cependant [a] la faveur du soldat étoit pour Cécina, à qui sa jeu-

a Studia tamen militum in Cæcinam inclinabant, super benignitatem animi quâ promptior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate corporis, & quodam inani favore. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

nesse, sa bonne mine, & surtout sa liberalité gagnoit les cœurs, en même tems que ses maniéres bruyantes & fanfaronnes éblouissoient les esprits.

Jalousie entre Cécina & Valens.

Delà naquit une vive jalousie entre les deux Commandans. Cécina méprisoit son collégue, comme infecté d'une honteuse avarice : & Valens tournoit Cécina en ridicule, comme arrogant & présomptueux. Néanmoins cachant leur haine réciproque, ils se réunissoient pour tendre à l'utilité commune du parti, & de concert ils écrivoient des lettres pleines de reproches outrageans contre Othon, ne ménageant rien, & ne craignant point de s'ôter l'espérance du pardon en cas de disgrace : au lieu que les Généraux d'Othon s'abstenoient de toute invective contre Vitellius, quelque riche que fût la matiére.

Comparaison d'Othon & de Vitellius.

Il est vrai qu'entre ces deux Princes si vicieux le public faisoit alors une différence à l'avantage de Vitellius, dont a les voluptés paresseuses sem-

a Minùs Vitellii ignavæ voluptates, quàm Othonis flagrantissimæ libidines timebantur. Addiderat huic terrorem atque odium cædes Galbæ: contrà illi initium belli nemo imputabat. Vitellius ventre & gulâ sibi ipsi hostis : Otho luxu, sævitiâ, audaciâ, Reipublicæ exitiosior ducebatur. *Tac.*

toloient moins à craindre, que les passions impétueuses d'Othon. Celui-ci, par le meurtre de Galba, avoit étrangement surchargé les sentimens de terreur & de haine dont les esprits étoient de longue main prévenus : personne n'imputoit à l'autre le commencement & l'origine de la guerre. Vitellius, gourmand & esclave de son ventre, ne paroissoit ennemi que de lui-même : le luxe d'Othon, sa cruauté, son audace, menaçoient la République. Telles sont les observations de Tacite : malgré lesquelles je ne craindrai point de dire, que si Othon étoit plus criminel, il y avoit en lui plus de ressource. Sa conduite, depuis qu'il eut envahi l'Empire, présente bien des parties louables : au contraire tout est digne de mépris dans Vitellius, dont la facilité stupide ouvroit la porte à tous les maux, sans laisser aucune espérance de bien.

AN. R. 820. De J. C. 69.

La jonction de Cécina & de Valens les mettoit en état de livrer bataille, & rien ne retardoit une action générale, si Othon ne vouloit s'y refuser. Il tint un grand Conseil pour délibérer s'il devoit traîner la guerre en longueur, ou tenter les risques de la for-

Othon se détermine à hazarder une bataille contre l'avis de ses meilleurs Généraux.

Tac. Hist. II. 31.

An. R. 820. De J.C. 69. tune. Suetonius Paulinus fut d'avis de temporiser : & comme il passoit pour le plus habile Capitaine qui fût dans l'Empire, il crut qu'il étoit digne de sa réputation d'appuyer son avis sur des considérations profondes, qui embrassassent tout le plan de la guerre.

Il représenta donc « Que toutes les » forces de Vitellius étoient arrivées, » & que l'on n'avoit pas à craindre » qu'elles reçussent de nouveaux ac» croissemens, vû que la fermentation » qui agitoit les esprits des Gaulois, » & la crainte des nations Germani» ques ne permettroient pas de dégar» nir la rive du Rhin. Que les légions » Britanniques étoient occupées par » les Barbares à qui il falloit faire face, » & séparées par la mer. Que les Es» pagnes avoient peu de troupes. Que » la Narbonnoise trembloit, tenue en » respect par la flotte d'Othon, & ef» frayée du mauvais succès du combat » hazardé par les gens de Vitellius. » Que la Gaule Transpadane, enfer» mée entre les Alpes & le Pô, n'ayant » aucune communication avec la mer, » ravagée par le passage des troupes, » ne pourroit fournir les provisions » nécessaires à l'armée ennemie, qui

» par conséquent tomberoit bientôt » dans la disette. Que les Germains » auxiliaires, dont la fierté paroissoit » avoir quelque chose de formidable, » étoient des corqs mous, que le chan- » gement de climat, si la guerre du- » roit jusqu'à l'été, suffiroit pour ab- » battre. Que [a] souvent des ennemis » redoutés, dont le premier effort » sembloit capable de tout renverser, » ruinés par les délais avoient vû leurs » forces s'évanouir & se réduire à » rien. » *Nous au contraire*, ajoûta-t-il, *nous avons des ressources infinies, & sur lesquelles nous pouvons pleinement compter. La Pannonie, la Mœsie, la Dalmatie, nous offrent le secours de leurs puissantes armées. Nous avons pour nous l'Italie,* [b] *Rome la capitale de l'Empire, le Sénat & le peuple Romain, noms respectés, dont l'autorité peut bien souffrir une éclipse passagére, mais ne périt jamais. Toutes les richesses publiques & particuliéres sont en notre pouvoir : & l'on sçait que dans les*

a Multa bella impetu valida, per tædia & moras evanuisse. *Tac.*

b Italiam, & caput rerum urbem, Senatumque & populum Romanum; nunquam obscura nomina, etsi aliquando obumbrentur; publicas privatasque opes, & immensam pecuniam, inter civiles discordias ferro validiorem. *Tac.*

discordes civiles l'argent est plus efficace souvent que le fer. Nos soldats sont accoutumés au climat de l'Italie, & capables de supporter les chaleurs. Nous avons devant nous le Pô, & plusieurs villes bien fortifiées, bien munies de troupes & de provisions, & dont aucune, comme nous pouvons nous en flatter après l'exemple de Plaisance, ne cédera aux attaques de l'ennemi. Qui nous force de nous hâter? Nous ne pouvons que gagner à tirer la guerre en longueur. Dans peu de jours arrivera la quatorziéme légion, dont la réputation est très grande, avec les troupes de la Mœsie. Alors nous remettrons la matiére en délibération: & si l'avis de la bataille prévaut, nous la livrerons avec un important surcroît de forces.

Marius Celsus accéda au sentiment de Paulinus. Annius Gallus, dont on envoya demander l'avis, parce qu'une chûte de cheval le retenoit au lit, pensa de même. Mais Othon inclinoit vers le parti opposé. Son frere Titianus & le Préfet du Prétoire Proculus, hardis par inexpérience, promettoient avec emphase que les Dieux & la fortune d'Othon présideroient au combat, recourant à la flatterie, afin que person-

ne n'osât les contredire. Cet avis l'emporta, & la témérité des adulateurs prévalut sur la sagesse des meilleures têtes.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Motifs de l'empressement d'Othon pour combattre. *Tac. Hist.* II. 37.

Il est pourtant bon d'observer qu'Othon avoit plusieurs motifs de se hâter de combattre. Outre qu'il ne pouvoit supporter le poids de l'incertitude qui l'accabloit, & que par vivacité & par impatience succombant sous l'inquiétude, il aimoit mieux précipiter une décision, au hazard de ce qui pourroit en arriver ; l'ardeur des Prétoriens pour en venir aux mains avec l'ennemi lui faisoit la loi. Ces troupes nullement accoutumées aux fatigues d'une guerre de campagne, soupiroient après leur tranquille service dans la ville, & d'ailleurs pleines de présomption, elles comptoient que combattre & vaincre seroit pour elles une même chose, & qu'une action générale les mettroit en état de retourner sur le champ aux délices de Rome, qui faisoient la matiére de leurs continuels regrets.

Un autre intérêt encore plus puissant aiguillonnoit Othon, s'il est vrai, comme plusieurs l'ont prétendu, qu'il y ait eu quelque disposition dans les

An. R. 820. De J. C. 69.

deux armées à se concilier, & à convenir de ne se point égorger mutuellement pour la querelle des deux plus indignes mortels qui fussent sur la terre ; mais de prendre plutôt le parti de les sacrifier tous deux, & de choisir un sujet propre à faire honneur à l'Empire, ou même de s'en rapporter au Sénat. Si les choses tournoient ainsi, Suétonius Paulinus, homme d'un mérite éprouvé, & le plus ancien des Consulaires, pouvoit concevoir de grandes espérances : & tel étoit, selon ce récit, le secret motif des délais qu'il conseilloit.

Tacite ne trouve nulle probabilité dans ce fait, & il le réfute avec hauteur. Est-il [a] croyable, dit-il, que Paulinus, dont on vante avec raison la prudence consommée, ait pû espérer que dans un siécle aussi corrompu une multitude de gens armés auroit assez de modération pour renoncer à

a Neque Paulinum, quâ prudentiâ fuit, sperasse, corruptissimo seculo, tantam vulgi moderationem reor, ut qui pacem belli amore turbaverant, bellum pacis caritate deponerent ; neque aut exercitus linguis moribusque dissonos in hunc consensum potuisse coalescere, aut legatos ac duces, magna ex parte luxûs, egestatis, scelerum sibi conscios, nisi pollutum obstrictumque meritis suis principem passuros. *Tac.*

la guerre par amour de la paix, après avoir troublé la paix par l'amour de la guerre ? Peut-on ſuppoſer avec quelque vraiſemblance, ou que des armées compoſées de tant de nations différentes, dont les langues & les mœurs n'avoient nul rapport, ſe ſoient concertées pour un pareil projet ; ou que les principaux Officiers & les chefs, la plûpart noyés dans le luxe, abîmés de dettes, perdus de crimes, conſentiſſent à reconnoître un Prince qui ne fût pas comme eux vendu au vice, & redevable à leurs armes de ſon élévation ? L'ambition, ajoûte-t-il, a rempli de ſang & de carnage les meilleurs tems de la République. A Pharſale, dans les plaines de Philippes, les légions ne ſe ſont point ſéparées ſans tirer l'épée, bien loin que les armées d'Othon & de Vitellius ayent été capables d'un tel héroïſme de modération & de ſageſſe. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il n'eſt pas aiſé de ſe refuſer à la force de ces raiſonnemens. Mais Tacite convient lui-même qu'il eſt poſſible que l'indignité des deux Empereurs pour leſquels on combattoit, ait fait naître des penſées de paix aux plus judicieux & aux plus ſenſés des ſol-

An. R. 820. De J. C. 69.

dats. Suétonius Paulinus & Marius Celsus, principaux chefs de l'armée d'Othon, étoient des gens de bien, de bons citoyens, que cette idée peut avoir flattés, quoiqu'ils la trouvassent difficile dans l'exécution. Au moins Othon pouvoit le soupçonner : & ce soupçon suffisoit pour le déterminer à ne vouloir souffrir aucun délai.

Othon se retire à Brixellum avant la bataille.
Tac. Hist. II. 33.

La résolution de combattre étant arrêtée, il ne fut plus question que de délibérer si Othon se trouveroit à la bataille, ou s'il mettroit sa personne en sûreté. On prit encore sur ce point le mauvais parti à l'instigation des mêmes flatteurs qui dominoient dans le Conseil. Ils affectérent ici un grand zêle pour la conservation du Prince : ensorte que Paulinus & Celsus, déja rebutés de l'affront qu'avoit essuyé leur premier avis, ne se sentirent pas portés à en donner un second qui semblât mettre Othon en péril. Il fut donc décidé que l'Empereur se retireroit à Brixellum * : & ce jour est remarqué par Tacite comme la premiére époque du dépérissement des affaires d'Othon. D'une part il emmena avec lui une partie des cohortes Prétoriennes & de ses meilleures troupes : & de l'autre celles

* *Bersello.*

qui restoient n'eurent plus le même courage, parce que leurs Commandans leur étoient suspects, & qu'Othon, en qui seul les soldats avoient confiance, & qui n'avoit lui-même confiance qu'aux soldats, laissoit les chefs & l'armée livrés à leurs soupçons réciproques, & par conséquent peu en état d'agir de concert. La preuve ne tarda pas à s'en manifester.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Les Généraux de Vitellius étoient parfaitement instruits de l'état du camp d'Othon. Dans les guerres civiles rien n'est plus commun que les transfuges; & les espions en voulant tirer le secret des autres, souvent offrent le moyen de pénétrer le leur. Ainsi Cécina & Valens aussi tranquilles que leurs ennemis étoient bouillans & impétueux, tournoient en sagesse pour eux l'imprudente témérité de ceux à qui ils avoient affaire, & ils se tenoient attentifs à profiter de la premiére occasion qui se présenteroit de combattre avec avantage. En attendant ils occupoient leurs soldats à la construction d'un pont de bateaux sur le Pô, vis-à-vis de l'endroit que gardoient les gladiateurs d'Othon commandés par Macer.

Combat dans une isle du Pô, où les gens de Vitellius eurent l'avantage.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Au milieu de la riviére s'élévoit une isle dans laquelle passoient fréquemment les gladiateurs en barques, les Germains à la nage. Macer y engagea un combat, dans lequel il fut battu, un grand nombre de ses gladiateurs tués ou noyés, ses barques coulées à fond ou prises par l'ennemi. Ce combat s'étoit livré à la vûe des deux armées : & les troupes d'Othon spectatrices de la défaite de leurs gens, entrérent dans une si furieuse indignation contre Macer, qu'il courut risque de la vie. Il reçut de l'un des séditieux un coup de lance, & plusieurs autres venant sur lui l'épée nue à la main, alloient l'achever, si les Tribuns & les Centurions ne fussent accourus, & ne l'eussent tiré des mains de ces forcenés. Othon donna gain de cause aux soldats, en destituant Macer, à qui il envoya pour successeur Flavius * Sabinus Consul désigné. Ces [a] troupes mutines étoient charmées de changer souvent de Commandans ; & ceux-ci

* *Il ne faut pas confondre ce Consul désigné avec le frere de Vespasien qui portoit les mêmes noms, déja ancien Consulaire, & actuellement Préfet de la ville.*

a Læto milite ad mutationem ducum, & ducibus, ob crebras seditiones, tam infestam militiam aspernantibus. Tac.

quittoient

quittoient avec plaisir un service, où toujours en butte à la sédition, ils avoient autant à craindre de leurs propres soldats, que de ceux des ennemis.

L'armée d'Othon mal gouvernée.

Depuis qu'Othon s'étoit retiré du camp, le titre du commandement général étoit resté à Titianus son frere: mais la réalité du pouvoir résidoit dans le Préfet du Prétoire Proculus. Toute [a] l'habileté de Paulinus & de Celsus devenoit inutile, parce que personne n'écoutoit leurs avis; & le vain nom de Généraux qu'ils portoient, ne servoit qu'à les rendre en quelque façon responsables des fautes de leur imprudent collégue, qui se paroit de leur autorité. Les Officiers étoient inquiets & pleins de défiance, voyant les mauvais conseils prévaloir absolument sur les bons. Le soldat avoit de l'ardeur, mais une ardeur indocile, qui le portoit à aimer mieux interpréter les ordres de ses chefs, que les exécuter.

a Celsus & Paulinus, quum prudentiâ eorum nemo uteretur, inani nomine ducum, alienæ culpæ prætendebantur. Tribuni Centurionesque ambigui, quòd spretis melioribus deterrimi valebant. Miles alacer, qui tamen jussa ducum interpretari, quàm exsequi mallet. *Tac.*

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Ainsi tout se préparoit à une action générale, & à la ruine d'Othon.

Mouvemens de cette armée pour aller chercher l'ennemi.

L'armée de Vitellius étoit campée près de Crémone, & celle d'Othon à Bédriac, comme je l'ai dit. Proculus résolu d'aller chercher l'ennemi, partit de Bédriac, où il laissa néanmoins subsister son camp avec les troupes nécessaires pour le garder ; & s'étant avancé à quatre milles, il établit un nouveau camp dans un poste si malhabilement choisi, qu'au mois d'Avril, & dans un pays tout coupé de riviéres, les troupes souffroient de la disette de l'eau. Là on délibéra de nouveau, si l'on iroit présenter la bataille. D'une part Othon par des ordres réitérés pressoit de combattre ; de l'autre les soldats demandoient que leur Empereur vînt se mettre à leur tête ; plusieurs, que l'on appellât les troupes qui étoient audelà du Pô à la droite de cette riviére. Il est difficile, dit Tacite ; de décider quel étoit le meilleur parti. Ce qui est certain, c'est que l'on ne pouvoit pas en prendre un plus mauvais, que celui auquel on se détermina.

Il fut dit que l'on gagneroit le con-

fluent du Pô & de l'Adda : & comme ce lieu est audessus de Crémone, où campoient les ennemis, il * semble que le dessein de Proculus fût d'enfermer l'armée de Vitellius entre celle qu'il conduisoit, & le corps de troupes qu'Othon tenoit à Brixellum. Mais pour éxécuter ce plan, il falloit filer devant l'ennemi, & lui prêter le flanc : & il paroît que telle étoit la raison pour laquelle Paulinus & Celsus improuvoient cette marche, représentant qu'elle exposeroit des troupes fatiguées par une route de plusieurs milles, & embarrassées de bagages, à être attaquées par un ennemi, qui sortant tout frais de son camp, & ne portant que ses armes & ce qui lui étoit nécessaire pour combattre, auroit sur eux un très grand avantage. Titianus & Proculus n'avoient rien à répondre à ces raisons ; mais ils faisoient valoir l'autorité du commandement suprême, dont ils étoient dépositaires, & ils alléguoient les ordres de l'Empereur. En effet on venoit de recevoir de la

* *Je m'exprime ainsi, parce que je suis obligé d'avouer que c'est là une conjecture, qui m'est fournie par la position des lieux & par les mouvemens des Généraux d'Othon, & non pas par le texte de Tacite.*

An. R. 820. De J. C. 69.

part d'Othon un nouveau courier, chargé de nouveaux ordres plus pressans que les précédens, & accompagnés de plaintes & de reproches contre la timidité & la lenteur des Généraux. Othon vouloit finir, [a] fatigué par les délais, & ne pouvant supporter un état flottant entre la crainte & l'espérance. Il fallut donc que tous se rangeassent à l'avis de marcher, & courussent les risques de l'entreprise la plus mal concertée qui fût jamais.

Bataille de Bédriac, où l'armée d'Othon est défaite.

L'ennemi ne les attendoit point. A leur approche, Valens, qui étoit resté dans le camp, donna le signal du combat : & Cécina promptement averti, quitta le pont, dont il pressoit actuellement la construction, & où il écoutoit les propositions que lui faisoient deux Tribuns des cohortes Prétoriennes. La conversation fut interrompue par la nécessité où Cécina se trouva de courir au combat, & ainsi l'on n'a pas sçû quel en étoit l'objet.

Pendant que les légions, suivant un usage qui me paroît digne de remarque, tiroient au sort le rang que chacune devoit occuper dans la bataille, la cavalerie sortit sur l'ennemi. Mais

a Æger morâ, & spei impatiens.

elle ne put soutenir le choc de celle d'Othon, qui étoit pourtant moins forte en nombre; & elle auroit été acculée avec beaucoup de désordre & de danger contre les retranchemens du camp, si la légion Italique ne l'eût forcée l'épée à la main de retourner au combat.

Ce premier trouble n'eut point de suite. L'armée de Vitellius se rangea tranquillement & sans confusion. Au[a] contraire du côté d'Othon, les chefs étoient frappés d'un pressentiment sinistre, les soldats indisposés contre leurs chefs: tout se trouvoit pêle-mêle, combattans, valets, voitures: & le chemin environné des deux parts de fossés escarpés & profonds, auroit été trop étroit même pour une armée qui n'eût eu à faire qu'une marche paisible. Plusieurs cherchoient leurs drapeaux, dont ils s'étoient éloignés: cris tumultueux, courses incertaines, nul rang assigné par les Généraux & les

a Apud Othonianos pavidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula & lixæ, &, præruptis utrinque fossis, via quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa sua, quærere alii: incertus undique clamor, accurrentium, vocitantium: &, ut cuique audacia aut formido, in primam postremamve aciem prorumpebant, vel revehebantur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. Officiers ; mais ſelon que chacun ſe ſentoit du courage ou de la timidité, ils ſe plaçoient à la premiére ou à la derniére ligne.

A ce trouble, bien peu propre à aſſûrer les courages, ſe joignit une fauſſe joie, qui en amortit encore la vivacité. Tout d'un coup il ſe répand dans l'armée d'Othon un bruit, que les adverſaires ſubitement changés abandonnent les intérêts de Vitellius. On ne ſçait pas ce qui avoit donné lieu à ce bruit, ſoit indiſcréte légéreté de quelques partiſans d'Othon, ou fraude d'émiſſaires ſecrets des amis de Vitellius. Quoi qu'il en ſoit, les ſoldats d'Othon qui étoient aux premiers rangs, ſaiſiſſent cette eſpérance, & en approchant des ennemis ils leur font un ſalut de paix. Ils en reçurent des menaces pour réponſe, & en même tems ils ſe rendirent ſuſpects de trahiſon à leurs camarades des derniers rangs, qui ne pouvoient deviner le motif d'un procédé ſi ſingulier.

Cependant le combat s'engagea par les gens de Vitellius, qui en bon ordre, ſerrant leurs files, ſupérieurs & pour le nombre & pour la force des combattans, commencent la charge avec

vigueur. Ceux d'Othon, quoique dispersés par pelotons, en plus petit nombre, fatigués d'une assez longue marche, se défendent courageusement. L'action générale se partagea en une infinité de combats particuliers. Dans les endroits embarrassés d'arbres & de vignes, on combattoit diversement, de près, de loin; par bataillons, par compagnies. Sur la chaussée du grand chemin, appellée ailleurs par Tacite la voie Postumienne, on se battoit corps à corps. Les combattans en vûe à tous, & se distinguant les uns les autres, faisoient les derniers efforts pour avoir l'honneur de décider par leur bravoure toute la querelle. Négligeant l'usage des javelines, qui se lançoient de loin, ils n'employoient que l'épée & la hache pour mettre en piéces les cuirasses & les casques, & ils se poussoient mutuellement jusqu'à ce que les plus foibles fussent obligés de reculer.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. III. 21. II. 42.

Entre le Pô & le grand chemin s'étendoit une plaine, où deux légions combattirent vaillamment, la premiére pour Othon, la vingt-&-uniéme pour Vitellius. Celle-ci étoit un vieux corps, depuis longtems couvert de

AN. R. 820. De J. C. 69. gloire. L'autre ne s'étoit jamais trouvée à aucune bataille : mais pleine de fierté & de courage, elle brûloit du désir d'acquérir de l'honneur. Elle eut dabord la supériorité, & ayant taillé en piéces la premiére ligne de la vingt-&-uniéme légion, elle en enleva l'aigle. Ces vieux soldats, outrés de l'affront qu'ils recevoient, rappellérent tout ce qu'ils avoient de force ; & ils se battirent avec tant de furie, qu'ils mirent en fuite leurs adversaires, après avoir tué le Commandant de la légion, Orphidius Benignus, & en avoir pris la plupart des drapeaux & des enseignes.

D'un autre côté la treiziéme légion eut le même sort que la premiére. Un détachement de la quatorziéme (car le corps de la légion ne se trouva point à la bataille) fut pareillement enveloppé, & toute la valeur de ces braves gens succomba sous l'effort du grand nombre. Ainsi le parti d'Othon avoit partout le dessous : & ce qui en acheva la défaite, fut un corps de Bataves amené par Alphénus Varus, qui après avoir taillé en piéces sur la rive du Pô les gladiateurs dont il a été parlé plus d'une fois, vint prendre en

Tac. Hist. II. 54. & 56.

flanc l'armée d'Othon, & l'ayant rompue & percée de part en part, mit le dernier ſceau à la déroute. Les vaincus n'eurent plus d'autre parti à prendre que la fuite, & ils tâchoient de gagner Bédriac, qui étoit à une fort grande diſtance. D'ailleurs les tas de corps morts d'hommes & de chevaux couvroient les chemins. C'eſt ce qui rendoit la fuite plus difficile, & le carnage plus grand. Car dans les guerres civiles on ne faiſoit point de priſonniers; vû que ne pouvant devenir eſclaves, ils n'auroient été qu'à charge à ceux qui les auroient pris.

Les Généraux & les principaux Officiers de l'armée d'Othon ſe conduiſirent diverſement pour ce qui regardoit leurs perſonnes. Paulinus & Licinius Proculus évitérent le camp, craignant la fureur du ſoldat: & ils allérent chercher des retraites éloignées, où ils puſſent prendre conſeil des événemens. Védius Aquila, Commandant de la treiziéme légion, ſe trouva mal de n'avoir pas uſé d'une précaution ſemblable. Etant entré dans le camp lorſqu'il faiſoit encore grand jour, il ſe vit aſſailli d'une troupe de ſéditieux,

AN. R. 820. De J. C. 69. qui n'épargnant [a] ni les injures ni les coups, le traitoient de déserteur, & de traître : non qu'ils eussent aucun reproche précis & déterminé à lui faire; mais c'est l'usage de la multitude de rejetter ses fautes & sa honte sur autrui. Tacite ne nous apprend pas ce que devint cet Officier. On peut conjecturer qu'il fut sauvé par Annius Gallus, qui seul de tous les chefs paroît en cette occasion avoir conservé quelque autorité sur les soldats. Il obtint d'eux par remontrances, par priéres, qu'ils ne voulussent point surcharger le malheur de leur défaite par une fureur intestine, qui les portât à s'égorger mutuellement ; & qu'ils se missent bien dans l'esprit, que dans tous les cas, soit que la guerre fût finie, soit qu'il fallût reprendre les armes, l'unique ressource des vaincus étoit l'union & le concert. Les soldats se laissérent appaiser par ces représentations, le calme se rétablit : on distribua les sentinelles & les corps de gardes selon la loi de la discipline. Titianus & Celsus arrivant de nuit au camp, trouvérent

a Non probris, non manibus abstinent : desertorem proditoremque increpant, nullo proprio crimine ejus, sed, more vulgi, suum quisque flagitium aliis objectantes. *Tac.*

les choſes en cet état, & ne coururent aucun danger.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Les vaincus ſe ſoumettent, & prêtent ſerment à Vitellius.

Plut. Oth. Tac. Hiſt. II. 44.

Le courage des troupes vaincues étoit abattu. Les Prétoriens ſeuls, qui ſelon le témoignage de Plutarque, avoient mal fait dans la bataille, imputoient leur défaite à la trahiſon de leurs chefs, & non à la ſupériorité de leurs ennemis. Ils diſoient « Que la » victoire avoit coûté du ſang aux ad- » verſaires : que leur cavalerie avoit » été miſe en déſordre : qu'on leur » avoit enlevé l'aigle de l'une de leurs » légions. Que d'ailleurs Othon étoit » de l'autre côté du Pô avec des for- » ces conſidérables : que les légions de » Mœſie alloient arriver : qu'il étoit » reſté dans le camp de Bédriac une » grande partie de l'armée. Que ces » différens corps de troupes au moins » n'avoient pas été vaincus ; & que ſi » le ſort l'ordonnoit ainſi, il étoit plus » honorable de périr les armes à la » la main. » Cette fierté des Prétoriens ne ſe ſoutint que juſqu'au jour. Lorſque les réfléxions de la nuit eurent amorti leur feu, ils ſe rangérent à l'avis des autres, & conſentirent à ſe ſoumettre au vainqueur.

L'armée de Vitellius s'étoit arrêtée

An. R. 820. De J. C. 68. à cinq milles de Bédriac, & par conséquent à un mille du camp d'où étoient partis ceux d'Othon pour la bataille. Elle [a] ne s'environna point de retranchemens : ses armes & la victoire lui en tinrent lieu. Mais de quelque confiance qu'elle fût remplie, elle n'attaqua pas le camp des vaincus, soit par la crainte de ne pas réussir, soit dans l'espérance d'une soumission volontaire.

Cette espérance ne fut point trompée. *Plut. Oth. & Tac.* Le lendemain arrivérent Marius Celsus & Annius Gallus, chargés de demander la paix sous la condition de reconnoître Vitellius pour Empereur. La négociation ne fut ni difficile, ni longue : l'accord se conclut dans le moment : & les députés étant revenus au camp, toutes les entrées furent ouvertes, & ceux qui avoient combattu pour Othon prêtérent serment à Vitellius. Alors [b] les vainqueurs & les vaincus réunis ensemble, s'embrassérent mutuellement en versant des larmes, & détestant avec une joie mêlée

a Expeditis, & tantùm ad prælium egressis, munimentum fuere arma & victoria. *Tac.*

b Tum victi victoresque in lacrymas effusi, sortem civilium armorum miserâ lætitiâ detestantes. Iisdem tentoriis, alii fratrum, alii pro-

de douleur le sort des guerres civiles. Ils trouvoient réciproquement dans le parti opposé, les uns un frere, les autres un ami blessé, dont l'état demandoit leurs soins, & excitoit leur tendresse. Les récompenses, dont l'espoir les avoit flattés, étoient encore incertaines : les blessures, la mort de leurs proches, voilà les fruits qu'ils avoient recueillis. On chercha le corps d'Orphidius, pour lui rendre les derniers honneurs. Quelques autres furent pareillement ensevelis par ceux à qui ils appartenoient. Le reste des cadavres demeura pourissant sur la terre.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Mort volontaire d'Othon.

Othon attendoit à Brixellum des nouvelles de la bataille, tranquille, & ayant pris son parti en cas de disgrace. Dabord un bruit sourd & triste lui annonça son malheur : & bientôt après il en reçut la confirmation par un soldat arrivé du combat, qui voyant que l'on faisoit difficulté de le croire, & que les uns le traitoient de fourbe, les autres de lâche, comme ayant fui avant la décision, se perça de son épée aux pieds de l'Empereur. L'affection des

Suet. Oth. 10. & Dio.

pinquorum vulnera fovebant. Spes & præmia in ambiguo: certa funera & luctus. Nec quisquam adeo mali expers, ut non aliquam mortem mœreret. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. II. 46.

troupes pour Othon & leur ardeur étoit si vive, qu'elles n'attendirent point qu'il s'expliquât. De toutes parts il s'éleva un cri pour l'éxhorter à avoir bon courage. On lui représenta qu'il lui restoit encore de grandes forces, qui n'avoient point été entamées : « Et » nous-mêmes, ajoutoient les soldats, » nous sommes prêts à tout souffrir & » tout oser pour votre service. » Et ce n'étoit point flatterie qui les faisoit parler. Possédés d'une espéce d'enthousiasme, ils ne respiroient que le combat, ils vouloient relever la fortune de leur parti. Ceux qui étoient trop éloignés d'Othon, tendoient les bras vers lui ; ceux qui étoient proche, lui embrassoient les genoux.

Plotius Firmus, Préfet du Prétoire, l'emportoit encore sur les soldats en vivacité. Soupçonnant le dessein d'Othon, il le prioit avec instance de ne point abandonner une armée si fidéle, & qui avoit si bien mérité de lui. Il lui disoit : « Que [a] le courage se montroit » plus grand à supporter l'adversité, » qu'à s'y soustraire. Que les hom-

a Majore animo tolerari adversa, quàm relinqui. Fortes & strenuos, etiam contra fortunam, spei insistere: timidos & ignavos ad desperationem formidine properare. *Tac.*

» mes de cœur & de tête se roidissoient » contre la fortune, & malgré ses ri- » gueurs conservoient jusqu'au bout » l'espérance ; & qu'il n'appartenoit » qu'aux timides & aux lâches de cou- » rir au désespoir par pusillanimité. » AN. R. 820. De J. C. 69.

Tout cela se passoit à la vûe des troupes : & selon que l'air du visage d'Othon sembloit annoncer qu'il mollît un peu, ou qu'au contraire il s'affermît dans sa résolution, les cris de joie ou les gémissemens se faisoient entendre dans toute l'assemblée. Et ce zêle n'animoit pas les seuls Prétoriens, personnellement attachés à Othon. Les légions de Mœsie arrivées récemment à Aquilée, s'étoient fait précéder de Députés qui annonçoient de leur part même résolution, même constance: ensorte que l'on ne peut douter qu'il n'eût été aisé à Othon de renouveller une guerre violente, terrible, & dont le succès eût été incertain entre les vaincus & les vainqueurs.

Mais il avoit eu de tout tems une aversion décidée pour la guerre civile. On assûre que les noms de Brutus & de Cassius, prononcés devant lui, le faisoient frémir ; & qu'il n'auroit jamais tenté l'entreprise contre Galba, *Suet. Oth.*

AN. R. 820.
De J. C. 69.

s'il n'eût été persuadé qu'elle pouvoit se terminer sans guerre. Ainsi persistant dans les mêmes sentimens, il demanda du silence, & parla en ces termes : « Ma [a] vie seroit trop achetée, » si, pour la conserver, il falloit exposer encore à de nouveaux périls le » courage fidéle & vertueux que vous » me témoignez. Plus vous me montrez de belles espérances, & plus ma » mort sera glorieuse. Je me suis essayé » avec la fortune : & cette épreuve me » suffit. Ne considérez pas combien » cette fortune a peu duré : il est plus » difficile de se modérer dans un état » de prospérité, dont on n'espére pas » jouir longtems. C'est Vitellius qui » a commencé la guerre civile : c'est » à lui que l'on doit s'en prendre de » ce qu'il a fallu que nous combattissions pour l'Empire. Il sera beau » pour moi d'avoir été cause que l'on » n'ait combattu qu'une fois. Je veux

a Hunc animum, hanc virtutem vestram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quanto plus spei ostenditis, si vivere placeret, tanto pulcrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. Nec tempus computaveritis. Difficilius est temperare felicitati, quâ te non putes diu usurum. Civile bellum à Vitellio cœpit, & ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit. Ne plusquam semel certemus, penes me exemplum erit. Hinc Othonem posteri-

» que la postérité juge d'Othon par ce » trait. Vitellius retrouvera son frere, » sa femme, ses enfans. Je n'ai besoin » ni de vengeance, ni de consolation. » D'autres auront sur moi l'avantage » d'avoir possédé l'Empire plus long- » tens : aucun n'y aura renoncé avec » tant de générosité. Quoi! je souffrirai » que la fleur de la jeunesse Romaine, » que de florissantes armées soient de » nouveau taillées en piéces, & enle- » vées à la République pour ma que- » relle ? Je suis charmé d'emporter » avec moi un témoignage éclatant de » votre zêle. Mais si vous voulez me » sacrifier vos vies, il est de ma gloi- » re de n'en pas accepter le sacrifice. » Ne mettons pas plus long-tems ob- » stacle, moi à votre sûreté, vous à » ma courageuse résolution. S'étendre » beaucoup en paroles sur le parti que

tas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis. Mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutius imperium tenuerint: nemo tam fortiter reliquérit. An ego tantum Romanæ pubis, tot egregios exercitus sterni rursus & Reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tamquam perituri pro me fueritis : sed este superstites. Nec diu moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est. Præcipuum destinationis meæ documentum habete, quòd de nemine queror. Nam incusare deos vel homines, ejus est qui vivere velit. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» l'on dit avoir pris de mourir, c'est » se rendre suspect de lâcheté. La meil- » leure preuve que je puisse vous don- » ner de ma fermeté à éxécuter ce que » j'ai résolu, c'est que je ne me plains » de personne. Car quiconque accuse » les Dieux ou les hommes, souhaite » de vivre. »

Ce discours prêté par Tacite à Othon exprime tout le fanatisme du suicide. L'amour de la gloire y domine, & l'intérêt public n'y fait que le moindre rôle, & ne semble amené que par bienséance. J'ose dire que Plutarque a donné de plus belles couleurs à la résolution d'Othon, en lui attribuant pour motif principal & essentiel l'amour de la République. « Si j'ai été » digne [a] de l'Empire des Romains, » dit Othon dans l'Historien Grec, je » dois m'immoler au salut de la Patrie. » Je sais que la victoire n'est point assû- » rée décisivement à nos adversaires. » Mais ce n'est point contre Annibal, » contre Pyrrhus, contre les Cimbres,

[a] Εἰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας ἄξιος γέγονα, δεῖ με τῆς ἐμῆς ψυχῆς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀφειδεῖν. οἶδα τὴν νίκην τοῖς ἐναντίοις οὐ βεβαίαν οὐδ' ἰσχυρὰν οὖσαν.... ἀλλ' οὐκ ἔστι πρὸς Ἀννίβαν, οὐδὲ Πύρρον, οὐδὲ Κίμβρους, ὁ πόλεμος ὑπὲρ τῆς Ἰτα-

» que nous combattons pour l'Ita-
» lie. Nous faisons la guerre à des Ro-
» mains : & les uns & les autres, vain-
» queurs & vaincus, nous nuisons éga-
» lement à la patrie. Car le bien de
» celui qui remporte l'avantage, est
» un mal pour elle. Persuadez-vous
» qu'il est plus glorieux pour moi de
» mourir, que de commander à l'Uni-
» vers. Car je ne vois pas que je puisse
» être aussi utile à la nation en gagnant
» la victoire, qu'en sacrifiant ma vie à
» la paix & à la concorde, & en em-
» pêchant que l'Italie ne voie une
» seconde journée de Bédriac. » Si Othon pensoit comme Plutarque le fait parler, il mériteroit d'être mis au rang des Décius & des Codrus. Mais je crains fort que le langage que lui fait tenir Tacite ne soit plus dans le vrai. L'impatience de son caractére, & le préjugé qui lui faisoit regarder le meur-

λίας· ἀλλὰ Ῥωμαίοις πολεμοῦντες ἀμφότεροι, τὴν πατρίδα καὶ νικῶντες ἀδικοῦμεν καὶ νικώμενοι· καὶ γὰρ τὸ ἀγαθὸν τοῦ κρατοῦντος ἐκείνῃ κακόν ἐστιν... δύναμαι κάλλιον ἀποθανεῖν ἢ ἄρχειν· οὐ γὰρ ὁρῶ τι τηλικοῦτον Ῥωμαίοις ὄφελος ἔσομαι κρατήσας, ἥλικον ἐπιδοὺς ἐμαυτὸν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ ὁμονοίας, καὶ τοῦ μὴ πάλιν ἡμέραν τοιαύτην ἐπιδεῖν τὴν Ἰταλίαν. *Plut. Oth.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

tre de soi-même comme la voie la plus sûre & la plus courte pour aller à la gloire, paroissent avoir été les principes de sa détermination. Et comment allier dans une même ame la noirceur d'un éxécrable parricide, & l'héroïsme sublime du sacrifice de sa vie pour le bien de son pays ?

Au reste Othon fit paroître dans les derniéres heures qui précédérent sa mort, le même flegme, & les mêmes attentions pour les autres, que Caton, à qui d'ailleurs il ressembloit si peu. D'un [a] air serein, d'un ton ferme, réprimant les larmes & les plaintes déplacées de ceux qui l'environnoient, il leur parla à tous avec douceur, les exhortant ou les priant, suivant les différences du rang & de l'âge, de partir promptement, & de ne point aigrir par leurs retardemens la colére du vainqueur. Il fit donner des bateaux & des voitures à ceux qui s'en alloient. Il brûla les Mémoires & les lettres, qui contenoient des témoignages d'un zêle trop vif pour lui, ou des reproches

a Ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos, irent propere, neu remorando iram victoris asperarent, juvenes auctoritate, senes precibus monebat: placidus ore, intrepidus verbis, intempestivas suorum lacrymas coercens. *Tac.*

capables d'offenser Vitellius. Il distribua de l'argent, mais avec discrétion & sagesse, & non pas comme un homme qui ne ménage plus rien parce qu'il va mourir. AN. R. 820. De J. C. 69.

Comme il vit que le jeune Salvius Cocceianus son neveu étoit tremblant & extrémement affligé, il s'appliqua à le consoler, louant son bon cœur, & blâmant ses craintes. « Vitellius, lui » disoit-il, à qui je conserve toute sa » famille, seroit-il assez ingrat & assez » impitoyable pour ne pas épargner la » mienne ? Je mérite la clémence du » vainqueur par ma promptitude à le » délivrer d'un rival. Car je n'attens » pas la derniére éxtrémité : & pen- » dant que j'ai une armée qui ne de- » mande qu'à combattre, je sauve à la » République l'effusion du sang Ro- » main. Je [a] me suis fait un assez grand » nom. C'est une assez glorieuse illus- » tration pour une famille nouvelle » telle qu'est la mienne, qu'après les » Jules, les Claudes, les Sulpicius, j'y

a Satis sibi nominis, satis nobilitatis posteris quæsitum. Post Julios, Claudios, Servios, se primum in familiam novam Imperium intulisse. Proinde erecto animo capesseret vitam, neu patruum sibi Othonem fuisse, aut oblivisceretur unquam, aut nimium meminisset. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» aie le premier fait entrer l'Empire. » Ayez seulement bon courage : ne » craignez rien pour votre vie : & songez bien que la qualité de neveu » d'un Empereur est un honneur pour » vous, que vous ne devez jamais ou- » blier, mais dont vous ne devez pas » trop vous souvenir. »

Suet. Oth. 10.

Othon écrivit aussi à sa sœur un billet de consolation : & il recommanda le soin de ses cendres à la veuve de Néron Statilia Messalina, qu'il se proposoit d'épouser.

Tac. Hist. III. 49. *Suet. Oth.* 11. & 12. *Plut. Oth.* *Dio.*

Il prit ensuite quelque repos. Mais lorsqu'il ne pensoit plus qu'à mourir, une émeute subite parmi les soldats, qui troubloient par des menaces la retraite des Sénateurs, le rappella à d'autres soins. « Ajoutons encore, dit-il, » une nuit à notre vie. » Il sortit, & réprimandant avec sévérité les auteurs de la sédition, il donna audience à ceux qui prenoient congé de lui, jusqu'à ce que toutes les mesures fussent prises pour leur départ.

Sur le soir, il but un verre d'eau : & s'étant fait apporter deux poignards, il les examina soigneusement, & en mit un sous son chevet. Il passa la nuit, dit-on, fort tranquille : & même ses

valets de chambre assûrérent qu'il avoit dormi d'un profond sommeil. Au point du jour il appella un affranchi de confiance, qu'il avoit chargé de veiller à la sûreté des Sénateurs & des personnes de distinction qui se retiroient, & ayant appris de lui, que tout s'étoit passé paisiblement, « Hâte-toi de sortir, lui dit-il, de peur que les soldats ne te regardent comme complice de ma mort, & ne t'en fassent porter la peine. » Dès que l'affranchi fut dehors, Othon se perça de son poignard audessous de la mammelle gauche. Au gémissement plaintif, que la douleur lui arracha, ses esclaves, ses affranchis, & Plotius Firmus Préfet du Prétoire, entrérent dans sa chambre; & il mourut en leur présence de l'unique coup qu'il s'étoit porté.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Ses funérailles. Regrets des soldats, dont plusieurs se tuent à son éxemple.

On célébra incontinent ses funérailles, suivant ce qu'il avoit demandé par d'instantes priéres, dans la crainte qu'après sa mort on ne lui coupât la tête pour la faire servir de jouet à ses ennemis. Son corps fut porté par les soldats des cohortes Prétoriennes, qui le combloient d'éloges, qui versoient des larmes sur lui, baisant sa plaie & sa main. Quelques uns se tuérent au-

An. R. 820.
De J. C. 69.

près du bucher, non qu'ils se sentissent plus coupables que les autres, non par aucune crainte, mais par tendresse pour leur Prince, & par un désir forcené d'imiter la gloire prétendue de sa mort. C'étoit alors une espéce de maladie épidémique, que cette fureur de se défaire soi-même. A Bédriac, à Plaisance, partout où il y avoit des troupes, se multipliérent les exemples de ce genre de mort. On éleva près de Brixellum à Othon un monument, dont la simplicité assûroit la durée. Plutarque dit l'avoir vû plusieurs années après, avec la seule inscription du nom d'Othon. Il mourut après trois mois de régne, le quinze ou le seize Avril, achevant sa trenteseptiéme année. Car il étoit né le vingthuit du même mois de l'an de Rome sept cens quatrevingts trois.

Jugement sur son caractére.

Ce fut un caractére étrangement mêlé de bien & de mal, avec cette différence néanmoins, que ses mauvais endroits, sa débauche outrée, son horrible attentat sur la vie de son Prince, sont des faits constans & avérés; au lieu que la modération & la douceur, qui font honneur à son régne, sont susceptibles d'interprétation maligne & de

de doute, par la courte durée de sa fortune, & par le péril continuel dans lequel il la passa. Il est pourtant vrai, que dans l'administration de la Lusitanie il s'étoit montré capable de bonne conduite, lorsque les affaires faisoient diversion à ses plaisirs. Je laisse Tacite louer sa mort. Sa mollesse, qu'il poussoit jusqu'à prendre soin de son ajustement comme une femme, jusqu'à s'arracher les poils de la barbe, & à s'appliquer sur le visage de la mie de pain trempée dans l'eau, afin de se conserver le teint lisse & frais, a été justement blâmée de tous. L'idée peut-être la plus juste que l'on puisse se former de lui, c'est de le regarder comme un homme extrême, de qui l'on avoit tout à craindre, s'il eût suivi ses premiers penchans; & tout à espérer, s'il eût tourné vers la vertu la vivacité de son esprit.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il me reste à rendre compte ici de deux faits, que je n'ai point placés en leur lieu, pour éviter d'interrompre le fil de ma narration. Tacite les raconte à la suite l'un de l'autre, avant le départ d'Othon pour la guerre.

Un faux Néron troubla l'Asie & la Gréce. C'étoit un affranchi, ou même

Faux Néron *Tac. Hist.* II. 8.

An. R. 820.
De J. C. 69.

un esclave, qui profitant de la variété des bruits qui avoient couru sur la mort de Néron, & qui l'avoient rendu incertaine parmi bien des gens, entreprit de se faire passer pour cet Empereur. Il lui ressembloit par les traits du visage : il savoit la musique, autre trait de ressemblance : & il étoit d'une audace bien capable d'accréditer la fourberie. Il ramassa, & gagna par de magnifiques promesses un nombre de déserteurs, qui couroient de lieu en lieu, craignant toujours le supplice, & réduits à la derniére misére. Avec eux il s'embarque, & la tempête l'ayant jetté dans une isle de la mer Egée, nommée Cythnus, là il se déclare hautement, attire à son parti quelques soldats, qui venoient d'Orient avec des congés, fait tuer ceux qui refusent de le reconnoître, & pillant les négocians qui naviguoient sur cette mer, il se sert de leurs dépouilles pour acheter des armes, & les distribue à des esclaves jeunes & vigoureux qui s'étoient donnés à lui. Bien plus, il osa attaquer un Centurion, qui portoit de la part des légions de Syrie un symbole * d'amitié & d'alliance aux cohortes Prétoriennes. Sisenna, c'étoit le nom de ce

* *Voyez la note ci-dessus, p. 146.*

Centurion, démêlant les artifices du fourbe, & appréhendant sa violence, n'eut d'autre ressource que la fuite, & il se sauva de l'isle à la dérobée. Cette avanture auroit dû désabuser ceux qui s'étoient laissé duper. Au contraire elle augmenta & répandit la terreur. On ne considéroit que la puissance d'un homme armé qui se faisoit craindre : & la juste indignation qu'inspiroit l'état actuel de l'Empire, disputé entre Othon & Vitellius, le désir d'un changement, l'amour de la nouveauté, inclinoient le vulgaire à s'attacher à un grand nom, sans trop s'informer s'il étoit usurpé.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Un heureux hazard dissipa l'imposture, qui acquéroit des forces de jour en jour. Galba avoit nommé au Gouvernement de la Galatie & de la Pamphylie Calpurnius Asprénas, qui partit d'Italie avec deux galéres de la flotte de Miséne, & vint aborder à l'isle de Cythnus. Aussitôt les Capitaines des deux galéres sont mandés de la part de Néron. Ils viennent : & le fourbe composant son visage, prenant un air triste, invoquant la foi du serment autrefois prêté en son nom, les prie de le passer en Syrie ou en Egyp-

An. R. 820. De J. C. 69.

te. Soit qu'ils fussent ébranlés, soit plutôt par ruse & par artifice, ils lui répondirent qu'ils alloient instruire leurs soldats de ses propositions, & qu'après les avoir préparés par leurs exhortations, ils reviendroient le trouver. Mais ils rendirent compte de tout à Asprénas. Celui-ci à la tête des soldats de ses deux bâtimens, vint attaquer le fourbe, qui se défendit avec courage, & se fit tuer en combattant. On l'examina après sa mort, & il ne se trouva personne qui le reconnût. On remarqua seulement dans ses yeux quoiqu'éteints, dans sa chevelure, dans l'air hagard de son visage, quelque chose de féroce, qui convenoit bien à l'audace de son entreprise. Son corps fut porté en Asie, & de là envoyé à Rome.

Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur, plus puissant que lui.

En ce même tems il s'éleva un débat considérable dans le Sénat. Comme les fréquens changemens de Princes ouvroient la porte non seulement à la liberté, mais à la licence, les factions prenoient vigueur, & les plus petites affaires excitoient de grands mouvemens. Vibius [a] Crispus, qui par

[a] Vibius Crispus, opibus, potentiâ, ingenio, inter claros magis quàm inter bonos. *Tac.*

ses richesses, par son crédit, par ses talens, s'étoit plutôt acquis un nom célébre, qu'une bonne réputation, imploroit la justice du Sénat contre Annius Faustus, Chevalier Romain, & dangereux délateur sous le régne de Néron. Crispus vouloit venger Vibius * Secundus son frere, accusé autrefois par Annius : & il s'autorisoit d'un Senatusconsulte récent, qui avoit ordonné que l'on fît le procès aux délateurs, & [a] qui vraie toile d'araignée, arrêtoit les foibles, & laissoit passer les puissans. Annius n'étoit pas du nombre des forts, & il avoit un adversaire redoutable, qui entraîna tout d'un coup une grande partie de ses Juges, jusqués là qu'ils se trouvoient disposés à le condamner même sans l'entendre. Au contraire il y en avoit plusieurs, auprès desquels rien ne favorisoit plus l'accusé, que la trop grande puissance de l'accusateur. Ces derniers vouloient que l'on donnât du tems à Annius, que l'on dressât les informations, & que tout odieux & tout coupable qu'il pouvoit être, il fût écouté dans ses défen-

AN. R. 820.
De J. C. 69.

* Voyez à la fin du Liv. X.

a Id Senatusconsultum variè jactatum, & prout potens vel inops reus inciderat, infirmum aut validum. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

ses. D'abord ils prévalurent, & ils obtinrent que le jugement fût remis à une autre séance. Enfin Annius fut condamné, au grand regret de plusieurs, qui se souvenoient d'avoir vû Crispus exercer le même métier, & s'y enrichir. On [a] trouvoit très bon qu'Annius fût puni de ses crimes: mais on haïssoit la personne du vengeur.

Je reviens à l'ordre des faits, & je passe au régne de Vitellius.

a Nec pœna criminis, sed ultor displicebat. *Tac.*





HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

VITELLIUS.

LIVRE XIV.

§. I.

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius. Danger extrême que courent les Sénateurs amenés de Rome par Othon, & restés à Modéne. Vitellius est reconnu dans Rome très paisiblement. L'Italie ravagée par les vainqueurs. Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa

victoire. Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus. Il est reconnu de tout l'Empire. Il reçoit de Bléfus un cortége Impérial. Il donne à son fils le nom de Germanicus. Il use de clémence envers les chefs du parti vaincu. Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti. Multitude de fanatiques dissipée. Gourmandise de Vitellius. Il fait tuer Dolabella. Modestie de la femme & de la mere de Vitellius. Cluvius accusé obtient la punition de son délateur. Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Bretagne. Vitellius sépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie. Il casse les Prétoriens. Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses. Sédition entre elles & combat sanglant. Mouvement séditieux contre Virginius. Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes. Il visite le champ de Bédriac. Vitellius honore la mémoire de Néron. Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de Gladiateur. Valens & Cécina désignés Consuls. Désolation par tout où passoit Vitellius. Carnage d'un grand nombre de gens du peuple tués par

les soldats. Trouble & effroi dans Rome. Entrée de Vitellius dans Rome. Il harangue le Sénat & le Peuple. Il se montre bassement populaire. Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement. Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'éxil. Le séjour de Rome achéve de corrompre la discipline parmi les légions victorieuses. Seize cohortes Prétoriennes & quatre cohortes de la ville levées parmi les troupes de Germanie. Les soldats demandent le supplice de trois des plus illustres chefs des Gaules. Folles dissipations. Misére de Rome. Naissance & premiers emplois de Vespasien. Il envoie son fils à Rome pour porter son hommage à Galba. Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers son pere. Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élévation de Vespasien. Les Prophéties du Messie appliquées à Vespasien. Négociations secrétes entre Vespasien & Mucien. Les esprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Vespasien. Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius. Après la mort d'Othon,

L v

Vespasien balance encore. Discours de Mucien à Vespasien. Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination. Il est proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, & de Syrie, & reconnu dans tout l'Orient. Grand Conseil à Beryte. Préparatifs de la Guerre. Départ de Mucien, & son plan de guerre. Vexations exercées par lui sur les peuples. Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractére d'Antonius Primus. Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius. Enfin il met les légions Germaniques en campagne. Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius.

Tac. Hist. II. 51. & *Plut. Oth.*

LA mort d'Othon ne finissoit pas la guerre, & ne mettoit pas Vitellius en paisible possession de l'Empire, si l'ardeur des troupes vaincues eût trouvé qui voulût la seconder. Au sortir des funérailles d'Othon, elles s'adressérent à Virginius, qu'elles avoient déja empêché par une sédition furieuse de quitter Brixellum; & renouvellant alors leurs

emportemens, elles voulurent le proclamer Empereur, & le pressoient avec menace d'y consentir. Virginius étoit trop sensé pour accepter l'Empire sur les offres d'une armée vaincue, après l'avoir refusé lorsqu'il lui étoit présenté par des légions victorieuses. Les séditieux demandérent au moins qu'il se chargeât d'aller négocier leur accord avec Cécina & Valens. Mais il ne pouvoit le faire sans s'exposer à un grand péril, haï comme il étoit des armées Germaniques, qui croyoient avoir été rebutées & dédaignées par lui. Il chercha donc à éluder les instances qu'on lui faisoit, & il fut assez heureux pour trouver le moment de s'échapper par une porte dérobée. Les mutins se voyant abandonnés, prirent enfin le parti de se soumettre aux vainqueurs.

AN. R. 820. De J.C. 69.

Danger extrême que courent les Sénateurs amenés de Rome par Othon, & restés à Modéne.

Tac. Hist. II. 52.

Il ne resta donc plus de guerre : mais le calme ne fut pas tout d'un coup rétabli, & une grande partie du Sénat, qu'Othon avoit amenée avec lui de Rome, & laissée à Modéne, courut un extrême danger. Lorsque la nouvelle de la bataille de Bédriac & de la victoire de Vitellius arriva, les soldats qui étoient dans Modéne, la re-

AN. R. 820. De J. C. 69.

jettérent comme un faux bruit, & persuadés que les Sénateurs étoient ennemis d'Othon, ils observoient leurs discours; ils interprétoient en mal toutes leurs démarches & jusqu'à leurs moindres gestes; & par des reproches & des discours injurieux ils cherchoient l'occasion de faire naître une querelle, qui les autorisât à courir aux armes & à répandre le sang. C'étoit un grand péril pour les Sénateurs: & d'une autre part ils craignoient, s'ils ne se rangeoient pas assez promptement du côté de la fortune, que le vainqueur ne les accusât de froideur & d'indifférence pour ses succès & pour sa personne. Dans cet embarras ils [a] s'assemblérent, chacun ne sachant trop à quoi se déterminer, & croyant rendre son tort plus léger en le partageant avec un grand nombre de compagnons. Leurs inquiétudes furent encore surchargées par une députation en grand appareil, que leur fit le Sénat de la colonie de Modéne, qui vint leur rendre des res-

a Trepidi & utrimque anxii coeunt, nemo privatim expedito consilio, inter multos, societate culpæ tutiores. Onerabat paventium curas ordo Mucinensis, arma & pecuniam offerendo, appellabatque Patres Conscriptos, intempestivo honore. *Tac.*

pects déplacés, les appellant Peres Conſcripts, & leur offrant des armes & de l'argent. Rien n'étoit plus éloigné de leur penſée, que d'accepter de pareilles offres. Mais ils ſavoient mieux quels partis ils ne devoient pas prendre, que celui auquel il leur convenoit de s'arrêter : & après une longue délibération, & bien des débats qui ſe paſſérent ſans rien conclure, ils ſe transportérent à Boulogne pour y tenir de nouveau Conſeil, & gagner du tems.

Ils tâchérent dabord d'acquérir de plus grands éclairciſſemens, & ils envoyérent ſur tous les chemins des hommes ſûrs pour interroger ceux qui ſeroient en état de leur donner les nouvelles les plus fraîches. Un affranchi d'Othon leur apprit qu'il venoit de quitter ſon maître encore vivant, mais réſolu de rompre tous les liens qui l'attachoient à la vie, & ne ſongeant plus qu'à la poſtérité. Ce rapport, en même tems qu'il remplit les Sénateurs d'admiration, fixa leurs incertitudes : & ils crurent pouvoir ſans riſque ſe déclarer en faveur de Vitellius. Déja le frere du nouvel Empereur, qui étoit au milieu d'eux, recevoit les

An. R. 820. De J. C. 69.
complimens & les félicitations : lorsque Cénus, affranchi de Néron, vint par un impudent mensonge jetter de nouveau le trouble dans les esprits. En passant par Boulogne, il assûra que la quatorziéme légion survenue depuis le combat, & fortifiée par la jonction des troupes qui étoient à Brixellum, avoit attaqué les vainqueurs, les avoit taillés en piéces, & ramené la fortune au parti d'Othon. L'intention de Cénus, en inventant une fourberie si criminelle en pareille circonstance, n'étoit autre que de faciliter son retour à Rome, & de faire respecter les ordres qu'il avoit d'Othon, adressés aux maîtres des Postes. Il subit peu de jours après la juste peine de sa témérité, & fut mis à mort par ordre de Vitellius. Mais dans le moment les soldats attachés à Othon ayant pris la nouvelle de Cénus pour véritable, le péril des Sénateurs devint plus grand que jamais. Ce qui augmentoit leur frayeur, c'étoit la démarche qu'ils avoient faite de quitter Modéne comme par délibération commune : ce qui mettoit Othon en droit, supposé qu'il vécût encore & qu'il fût victorieux, de les traiter en déserteurs. Ils ne s'assemblérent

plus ; chacun ne songea qu'à sa sureté personnelle : jusqu'à ce qu'une lettre de Valens les mit en tranquillité. Et la mort d'Othon étoit accompagnée de circonstances si remarquables, qu'il n'étoit pas possible que la nouvelle n'en fût bientôt répandue & constatée.

An. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius est reconnu dans Rome très paisiblement.

A Rome il n'y eut pas le moindre trouble, ni le moindre mouvement. On célébroit actuellement des jeux en l'honneur de Cérès. Lorsque l'on fut averti au théâtre qu'Othon étoit mort, & que Flavius Sabinus Préfet de la ville avoit fait prêter à toutes les troupes qui lui obéissoient le serment de fidélité au nom de Vitellius, on applaudit au nouvel Empereur : le peuple porta dans tous les Temples les Images de Galba, ornées de fleurs & de branches de laurier, & on éléva un amas de couronnes en forme de tombeau près du Lac Curtius à l'endroit où ce Prince avoit été massacré.

Dans le Sénat, on déféra par un seul Décret à Vitellius tous les droits & tous les honneurs que les Empereurs précédens avoient acquis successivement dans un régne de plusieurs années. On y ajouta des éloges & des

An. R. 820. De J. C. 69.

actions de graces aux armées de Germanie, & l'on ordonna une députation pour aller porter l'hommage de la Compagnie à Vitellius, & le féliciter de son avénement à l'Empire. On lut une lettre de Valens aux Consuls, qui parut assez modeste. On trouva encore plus de modestie dans le silence de Cécina.

L'Italie ravagée par les vainqueurs.

Rome ne ressentoit donc point alors les maux de la guerre. Mais l'Italie en souffrit autant, que si elle eût été en proie à une armée d'ennemis. Les troupes de Vitellius se dispersant dans les villes Municipales & dans les Colonies, voloient, ravageoient, n'épargnoient pas plus le sacré que le profane, & joignoient aux pillages les excès de la débauche la plus outrageuse. Ils ne se contentoient pas de satisfaire les différentes passions qui les portoient eux-mêmes à toutes sortes de crimes : ils prêtoient encore leur cruel ministére à quiconque vouloit l'acheter : & à la faveur de cette licence universelle, des bourgeois se donnant pour soldats tuérent leurs ennemis particuliers. Les soldats eux-mêmes connoissant le pays, s'arrangeoient pour aller saccager les terres qu'ils savoient bien tenues, &

les maisons opulentes, résolus, s'ils trouvoient de la résistance, de faire main-basse sur les maîtres. Leurs [a] chefs, foibles & dépendans, n'osoient s'opposer à de si grands désordres. Cécina, moins avide que son collégue, étoit plus vain & plus porté à flatter le soldat : Valens décrié pour ses rapines, fermoit les yeux sur les fautes de ceux qui ne faisoient que l'imiter.

Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire.

Vitellius n'apprit sa victoire, que lorsqu'il étoit déja en pleine marche, s'avançant vers l'Italie. Il menoit avec lui tout ce qui étoit resté de forces sur le Rhin depuis le départ de Valens & de Cécina, ayant fait à la hâte de grandes levées dans les Gaules, pour conserver l'ombre & les noms des légions, réduites à un très petit nombre de vieux soldats. Il joignit à ses troupes de Germanie un corps de huit mille hommes lévés dans la Grande Bretagne, & il partit, chargeant Hordéonius Flaccus du soin de garder les bords du fleuve, & d'empêcher les courses des Germains. Après quelques jours de marche, il reçut la nouvelle

a Obnoxiis ducibus, & prohibere non ausis. Minus avaritiæ in Cæcina, plus ambitionis : Valens ob lucra & quæstus infamis, eoque alienæ etiam culpæ dissimulator. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

de la bataille de Bédriac, & de la mort d'Othon. Auffitôt il en fit part à fon armée convoquée par fes ordres, & il combla d'éloges les foldats à la valeur defquels il étoit redevable d'une fi belle victoire.

Il donne l'anneau d'or à fon affranchi Afiaticus. Tac. Hift. II. 57. Suet. Vit. 12.

Son affranchi Afiaticus, qui avoit un très grand afcendant fur fon efprit, profita de cet heureux moment pour commencer l'édifice de fa fortune. Quelques foldats gagnés par fes intrigues, & fuivis de tous les autres, demandérent pour lui l'anneau d'or à Vitellius. Sa faveur auprès de fon maître étoit ancienne, & avoit eu pour origine la fociété des plus horribles débauches. L'efclave fe laffa le premier, & s'enfuit. Vitellius l'ayant retrouvé à Pouzzoles, le mit aux fers, & enfuite le vendit à un maître d'efcrime, qui faifoit métier d'aller de ville en ville amufer le peuple par des combats de gladiateurs. Bientôt il le reprit des mains de ce nouveau maître, & enfin il l'affranchit, lorfqu'il fut devenu Proconful de Germanie. Tel étoit celui pour qui une armée Romaine demandoit la dignité de Chevalier. Vitellius lui-même en eut honte, & il protefta qu'il ne déshonoreroit point l'Ordre

des Chevaliers en leur donnant un si indigne confrere. Mais imbécille, sans fermeté, sans principes, le même jour pendant son repas il accorda aux sollicitations de ses compagnons de table ce qu'il avoit refusé aux priéres de son armée. Asiaticus ainsi tiré de la bassesse abusa insolemment de son crédit, & devint par ses exactions un des principaux instrumens de la misére publique : jusqu'à ce que la ruine de son maître entraîna la sienne, comme nous le dirons ailleurs.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il est reconnu de tout l'Empire.

Tac. Hist. II. 73.

58.

Tout l'Empire reconnut Vitellius. Les légions d'Orient commandées par Mucien en Syrie, & par Vespasien en Judée, lui prêtérent serment. Il y eut seulement quelque mouvement dans la Mauritanie, dont l'Intendant Luceius Albinus se voyant à la tête d'un corps de troupes considérable, donna l'essor à son ambition, & projetta de se rendre maître de la province dont il n'avoit qu'une administration précaire. Déja il portoit même ses vûes sur l'Espagne. Mais sa vanité, qui lui fit désirer la pourpre Royale, & prendre le nom de Juba, aliéna de lui les esprits, & il fut assassiné par ses propres partisans. Vitellius content du succès, ne

An. R. 820.
De J. C. 69.

fit aucune recherche ultérieure à ce sujet. Incapable ᵃ de tout soin, les plus grandes affaires obtenoient à peine de lui un moment d'attention.

Il reçoit de Bléſus un cortége Impérial.

Dès qu'il fut instruit de sa victoire, il quitta son armée, & la laissa continuer sa route. Pour lui, il s'embarqua sur la Saone, sans cortége Impérial, sans Officiers, sans Maison, & n'attirant les regards que par l'indigence de sa premiére fortune. Junius Bléſus, Gouverneur de la province Lyonnoise, homme d'un grand nom, de mœurs magnifiques, & d'une richesse proportionnée, remédia à l'indécence de l'état où paroissoit le Prince, & venant à sa rencontre, il lui donna un train digne de son rang. Vitellius, bas & envieux, au lieu de savoir gré à Bléſus de ce service, n'en conçut pour lui que de la haine, qu'il cachoit néanmoins sous des caresses flatteuses & ignobles.

Il donne à son fils le nom de Germanicus.

Arrivé à Lyon, il y fut bientôt rejoint par son armée, à laquelle il ordonna d'aller recevoir son fils encore enfant, qu'on lui amenoit de Rome. Il l'attendit dans le camp, & en pré-

a Brevi auditu quamvis magna transibat, impar curis gravioribus. *Tac.*

fence de tous les soldats il le prit sur ses genoux, il l'envelopa de sa casaque militaire, il lui donna le nom de Germanicus, & tout l'appareil convenable au fils d'un Empereur : honneur d'un moment, foible compensation pour la disgrace cruelle qui étoit réservée au pere & au fils dans peu de mois.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius trouva dans la ville de Lyon les Généraux de ses armées victorieuses, & les chefs du parti vaincu. Il combla d'honneurs Valens & Cécina, & leur fit prendre place aux deux côtés de sa chaise Curule. Suétonius Paulinus & Licinius Proculus n'obtinrent audience qu'après bien des délais & bien des refus : & lorsqu'ils y furent admis, humiliés & tremblans ils employérent les moyens de défense que le caractére du vainqueur leur sembloit rendre nécessaire, & pour sauver leur vie ils trahirent leur honneur. Ils s'accusérent eux-mêmes d'infidélité, & ils prétendirent avoir favorisé la victoire de Vitellius en présentant à la bataille les troupes d'Othon fatiguées d'une longue marche, & embarrassées d'équipages & de voitures.

Il use de clémence envers les chefs du parti vaincu.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Vitellius [a] les crut sur leur parole : & la fidélité obtint sa grace sous le masque de la perfidie. Salvius Titianus frére d'Othon ne courut aucun danger. L'étroite liaison du sang, & une molle incapacité, lui servirent de sauvegarde. Il ne paroît pas que Marius Celsus ait éprouvé de plus grandes difficultés. Peutêtre Vitellius se croioit-il obligé envers lui des démarches qu'il avoit faites auprès des légions vaincues, pour calmer leur fierté, & les déterminer à une prompte soumission. Il lui conserva même le Consulat, auquel Celsus avoit droit par la destination de Néron ou de Galba, qu'Othon avoit déja respectée. Galerius Trachalus fut attaqué par des délateurs : mais il trouva une protection dans Galéria, épouse de Vitellius, qui semble avoir été sa parente.

Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti.

Les Officiers subalternes ne furent pas traités par Vitellius avec la même indulgence que leurs chefs. Il fit tuer plusieurs Capitaines, qui s'étoient signalés par leur zêle pour Othon : & cette rigueur lui nuisit beaucoup, en aigrissant la mauvaise disposition qu'a-

[a] Vitellius credidit de perfidia, & fidem absolvit. Tac.

voient contre ſon ſervice les légions d'Illyrie, qui peu après cauſérent ſa ruine. Du reſte il ne véxa point par des confiſcations les familles qu'il pouvoit regarder comme ennemies. Les biens de ceux qui étoient morts les armes à la main pour Othon paſſérent à leurs héritiers, ou aux légataires qu'ils avoient inſtitués par teſtament.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Multitude de fanatiques diſperſée.

Vitellius en uſa de même à l'égard d'une multitude rebelle & fanatique, qu'avoit ameutée dans le pays des Boiens un certain Maricus, homme de la lie du peuple, qui prenoit les titres de Libérateur des Gaules & de Dieu Sauveur. Cet enthouſiaſte ayant aſſemblé huit mille de ſes compatriotes, étendoit la ſéduction juſques chez les Eduens, & il en avoit entraîné les cantons les plus voiſins dans la révolte. La nation Eduenne, puiſſante & illuſtre entre toutes celles de la Gaule, arrêta le progrès du mal, & ayant levé des troupes, & reçû de Vitellius un renfort de quelques cohortes, elle diſſipa aiſément un amas confus de payſans mal diſciplinés. Maricus fut pris dans le combat, & enſuite expoſé aux bêtes: & comme elles l'épargnérent, le vulgaire imbécille le regardoit déja com-

An. R. 820. De J. C. 69. me protégé des Dieux & invulnérable. Mais il ne fut pas à l'épreuve des coups de lances, dont il fut percé sous les yeux de Vitellius. Le supplice du chef termina toute l'affaire : & aucun de ses partisans ne fut recherché ni inquiété.

Gourmandise de Vitellius. *Zonar.* Vitellius n'avoit pas pour l'argent une avidité tyrannique. Il fit remise des restes des impositions qui n'avoient pas encore été payées. Il ne fit point de recherches contre ceux qui avoient reçû des gratifications de ses prédécesseurs, & il leur permit d'en jouir paisiblement. Il ne conservoit point non plus une haine amére contre la mémoire de Galba & d'Othon, qui avoient été ses ennemis, & il laissa courir dans le commerce les monnoies empreintes de leurs images, aussibien que celles de Néron. Voilà quelques traits louables, s'il ne les eût pas déshonorés par le mêlange des actes les plus bas, & *Tac. Hist.* II. 62. *Suet. Vit.* 13. *Dio.* en particulier par la gourmandise, qui étoit sa passion favorite, & quil portoit [a] jusqu'aux excès les plus honteux.

[a] Epularum fœda atque inexplebilis libido. Ex urbe atque Italia irritamenta gulæ gestabantur, frequentibus ab utroque mari itineribus. Exhausti conviviorum apparatibus Principes civitatum: vastabantur ipsæ civitates. *Tac.*

Il

Il ne se croyoit Empereur que pour manger. Il faisoit réguliérement quatre repas par jour, & tous amples & abondans : déchargeant, comme je l'ai déja dit, son estomac par le vomissement, afin d'en exiger perpétuellement le service. Il mettoit à contribution toutes les terres & toutes les mers, d'où on lui apportoit sans cesse tout ce qu'elles produisent de plus exquis en gibier & en poisson. Les pays par où il passoit étoient ravagés : les premiers & les plus riches citoyens des villes, ruinés par les frais excessifs qu'il leur falloit faire pour le recevoir chez eux. Il partageoit pourtant la dépense d'une seule journée entre plusieurs maîtres : il dînoit dans l'un, soupoit dans l'autre. Mais la taxe étoit forte, & l'on ne pouvoit lui donner de repas qui ne coutât quatre cens mille sesterces, ou cinquante mille francs. Ses convives succomboient sous la fatigue de la bonne chére : & Vibius Crispus y ayant gagné une maladie qui le dispensa de se trouver à ces festins meurtriers, s'en félicitoit en disant : « J'étois mort, si « je ne fusse tombé malade. »

Pour réunir ici tout ce qui regarde cette monstrueuse gloutonnerie, j'a-

AN. R. 820. De J. C. 69.

joûterai quelques détails que nous fournissent Suétone & Dion. L. Vitellius donna à l'Empereur son frere un repas, dans lequel furent servis deux mille poissons & sept mille oiseaux des plus rares & des plus exquis. L'Empereur lui-même dédia solemnellement un plat d'argent, qu'il nommoit, à cause de sa grandeur immense, le bouclier de Minerve : & il le remplit uniquement de foyes d'un poisson très fin, de cervelles de Paons & de Faisans, de langues d'oiseaux à plumage rouge, que les anciens appelloient *Phœnicopteri*, & de laitances de murénes. Ce plat fut conservé, comme un monument remarquable, jusqu'au tems de l'Empereur Adrien, qui le fit fondre. La dépense d'une table servie de cette façon étoit énorme, comme il est aisé de le juger, & Dion l'évalue à neuf cens millions de sesterces, qui font * cent douze millions cinq cens mille livres Tournois, pendant les huit mois du régne de Vitellius. On seroit porté à croire que sa table pouvoit lui suffire, & qu'il se nourrissoit

* *La même somme est énoncée dans Tacite, Hist. II. 95. mais comme comprenant toutes les folles dépenses de Vitellius.*

An. R. 820.
De J.C. 69.

assez bien pour ne manger qu'à ses repas. Toute occasion lui étoit bonne. Dans les sacrifices, il enlevoit presque de dessus les charbons les chairs des victimes & les gâteaux sacrés. Si dans une rue il voyoit étalés & mis en vente des restes, des viandes cuites de la veille, il y portoit la main, & en mangeoit tout en marchant. Sous un tel Empereur la discipline ne pouvoit manquer de se corrompre. Le [a] soldat invité par son exemple, & méprisant sa personne, se livroit à la licence, & noyoit dans les plaisirs l'habitude du travail & l'éxercice de la vertu.

Pour ajouter la haine au mépris, Vitellius à la bassesse de sa conduite joignit la cruauté. Tacite fait entendre qu'il ne s'y porta pas d'abord de lui-même, & qu'il [b] y fut excité par les mauvais conseils de son frere, & par les leçons de tyrannie que lui donnérent les gens de Cour. Mais il avoit un caractére bien susceptible de pareilles impressions. Presque aussi stupide que Claude, il n'en avoit pas l'instinct de bonté : & cette ame molle & lâche sa-

a Degenerabat à labore ac virtute miles, assuetudine voluptatum, & contemptu ducis. *Tac.*

b Adventu fratris, & inrepentibus dominationis magistris superbior & atrocior. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

voit non seulement craindre, mais haïr.

Il fait tuer Dolabella.

Dolabella en fit la premiere épreuve. Héritier d'un grand nom, parent de Galba, par lequel quelques-uns avoient crû qu'il pouvoit être adopté, il étoit devenu par ces raisons, comme je l'ai dit, suspect à Othon, qui l'avoit relegué à Aquinum. La mort d'Othon sembla à Dolabella le signal de sa liberté, & il rentra dans Rome. Plautius Varus, ancien Préteur, l'un de ses intimes amis, eut la noirceur de l'accuser à ce sujet devant Flavius Sabinus Préfet de Rome, & de lui imputer d'avoir voulu en rompant ses chaînes se montrer aux vaincus comme un chef prêt à se mettre à leur tête. Il le chargea encore d'avoir tenté la fidélité de la cohorte qui gardoit Ostie. C'étoient des allégations sans aucune preuve : & l'accusateur lui-même touché de remords rétracta ses calomnies, & chercha, mais trop tard, à réparer le mal qu'il avoit fait. Flavius Sabinus se trouva fort embarrassé, & ne savoit trop quel parti prendre. Triaria, épouse de L. Vitellius, femme impérieuse & violente audelà de la portée ordinaire de son sexe, l'effraya par ses discours, & lui

fit sentir à quel danger il s'exposoit, s'il prétendoit se faire une réputation de clémence aux dépens de la sûreté du Prince. Sabinus, [a] doux par caractére, mais peu ferme, & aisé à renverser par la crainte, pour ne point paroître favoriser l'accusé, le poussa dans le précipice, & le chargea beaucoup dans le compte qu'il rendit de son affaire à l'Empereur.

J'ai dit que Pétronia, autrefois mariée à Vitellius, s'étant séparée de lui, avoit été prise pour épouse par Dolabella. C'étoit un ancien sujet de haine, que Vitellius n'avoit pas oublié: & la crainte s'y joignant, il résolut de se défaire d'un rival odieux & redoutable. Il manda Dolabella, & donna des ordres secrets à l'Officier qui devoit l'accompagner, de le mener par Interamna, & de le tuer dans cette ville. Le délai parut trop long au meurtrier, & dans la premiére hôtellerie il le renversa par terre & le poignarda. Cet acte de cruauté donna une impression sinistre du nouveau Gouverne-

[a] Sabinus suopte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu, & in alieno discrimine sibi pavens, ne allevasse videretur, impulit ruentem. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

ment, qui commençoit à se faire connoître par de telles prémices.

Modestie de la femme & de la mere de Vitellius.

Triaria [a] porta une grande partie de l'indignation publique. Son audace devenoit encore plus choquante par le contraste que faisoit avec elle la douceur de Galéria, épouse de l'Empereur, qui évitoit d'augmenter par des maniéres dures la douleur des infortunés. Et Sextilia, mere de Vitellius, se faisoit pareillement estimer par une vertu digne des meilleurs tems. Aux premiéres lettres qu'elle reçut de son fils parvenu à l'Empire, & décoré du nom de Germanicus, elle dit qu'elle n'avoit pas mis au monde un Germanicus, & que Vitellius étoit le nom de son fils. Et dans la suite ni les attraits d'une si haute fortune, ni les empressemens de toute la ville à lui faire la Cour, ne purent la tirer de la modestie de son état. Inaccessible à la joie,

a Triariæ licentiam modestum ex propinquo exemplum onerabat, Galeria Imperatoris uxor, non minax tristibus : & pari probitate mater Vitelliorum Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam ad primas filii sui epistolas ferebatur, non Germanicum à se, sed Vitellium genitum. Nec ullis postea fortunæ illecebris, aut ambitu civitatis in gaudium evecta, domûs suæ tantùm adversa sensit. Tac.

elle ne sentit que les malheurs de sa Maison.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Cluvius Rufus, Proconsul d'Espagne, vint joindre Vitellius déja sorti de Lyon. Il n'étoit pas sans inquiétude, sachant qu'on avoit voulu le rendre suspect, comme ayant tenu une conduite flottante & incertaine entre les deux contendans à l'Empire, avec le dessein secret de se faire à lui-même en Espagne un établissement indépendant. Cluvius étoit un homme d'esprit & de ressources, riche, accrédité : & il prévalut tellement, qu'il obtint même la punition de son délateur, qui étoit un affranchi du Prince. Il ne fut pas néanmoins renvoyé à son Gouvernement : ce qui pourroit faire soupçonner, si Tacite n'assûroit positivement le contraire, qu'il resta quelque défiance dans l'esprit de Vitellius. Quoi qu'il en soit, Cluvius demeura à la suite de l'Empereur, & gouverna encore quelque tems l'Espagne, sans y résider.

Cluvius accusé, obtient la punition de son délateur.

Tac. Hist. II. 65.

Trébellius Maximus, Commandant des légions de la Grande Bretagne, ne fut pas traité d'une façon si honorable. La rébellion de son armée l'avoit forcé de s'enfuir, & de venir por-

Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Bretagne.

An. R. 820.
De J. C. 69.

ter ses plaintes à Vitellius. Elles ne furent point écoutées, & on lui donna pour successeur Vectius Bolanus, homme peu capable de rétablir la discipline parmi des séditieux, mais [a] exemt de vices, ennemi de l'injustice & de la violence; & qui, s'il ne sçut pas faire respecter son autorité, du moins fit aimer sa personne.

Vitellius sépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie.

La fierté des légions vaincues donnoit de l'inquiétude à Vitellius. Il paroissoit que leur soumission forcée n'attendoit que l'occasion de secouer le joug de la contrainte pour se tourner en révolte. Les mesures furent sagement prises pour prévenir le mal sans trouble, & sans recourir aux voies de rigueur. Il étoit dangereux que ces troupes ne se concertassent en restant ensemble: on les sépara. La quatorziéme légion, qui se montroit la plus intraitable, & qui prétendoit même n'avoir pas été vaincue, parce qu'en effet elle ne s'étoit trouvée que par détachement à la bataille de Bédriac, fut renvoyée dans la Grande Bretagne, d'où Néron l'avoit tirée. Les autres furent pareillement éloignées de l'Ita-

a Innocens Bolanus, & nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis. *Tac. Agr.* 16.

lie, & placées à de grandes distances : à l'exception de la treiziéme, qui eut ordre de travailler à construire des amphithéâtres à Crémone & à Boulogne, pour des combats de gladiateurs, que Valens & Cécina devoient donner dans ces deux villes. Car [a] jamais Vitellius n'étoit tellement occupé des affaires, qu'il oubliât les plaisirs. Les cohortes Bataves, qui étoient presque en guerre ouverte avec la quatorziéme légion, furent dabord commandées pour l'accompagner : le dessein étoit qu'elles eussent occasion par une contradiction fréquente d'en matter la fierté. Elles ne s'acquittérent que trop bien de cette commission, & dans Turin une aventure fortuite ayant réveillé la haine réciproque entre elles & la légion, peu s'en fallut que la querelle ne s'échauffât au point de se décider par les armes. Ce fut donc une néceffité de féparer ces troupes ennemies, & l'on envoya les cohortes Bataves en Germanie, où nous les retrouverons dans la suite, & où nous les verrons devenir le principal appui de la révolte de Civilis. Pour ce qui est

AN. R. 820.
De J. C. 69.

a Numquam ita ad curas intento Vitellio, ut voluptates oblivisceretur. *Tac. Hist.* II. 67.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il casse les Prétoriens.

des Prétoriens, qui avoient été extrêmement attachés à Othon, Vitellius les cassa, mais pourtant sans ignominie, de peur de les aigrir : ménagement qui n'empêcha pas qu'ils ne reprissent les armes, dès que les mouvemens en faveur de Vespasien eurent acquis quelque chaleur, & ils fortifiérent considérablement ce parti.

Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses.

La conduite de Vitellius à l'égard des légions vaincues n'a rien que de louable. Mais la licence dans laquelle il nourrissoit ses propres armées, causa des maux infinis. Sous [a] un chef éternellement plongé dans le vin, à qui tout étoit indifférent hors le soin de boire & de manger, dont la maison représentoit de perpétuelles bacchanales, les Officiers vivoient dans une semblable dissolution, & les soldats se régloient sur l'exemple de leurs Officiers. De là toutes sortes d'excès commis par ces troupes licentieuses dans les pays où elles passoient, enlevemens des personnes, pillages des biens, vio-

Tac. Hist. 10.

[a] Legati tribunique, ex moribus Imperatorum severitatem æmulantur, vel tempestivis conviviis gaudent. Perinde miles intentus, aut licenter agit. Apud Vitellium omnia indisposita, temulenta, pervigiliis & bacchanalibus, quàm disciplinæ & castris, propiora. *Tac.*

fences & cruautés : & lorsque Vitellius entendoit parler de faits de cette nature, c'étoit pour lui matiére à plaisanterie. Enfin la fureur de ces soldats indisciplinés se tourna contre eux-mêmes. A l'arrivée de Vitellius à Pavie, il s'éleva entre eux une sédition furieuse, qui ayant commencé par un simple badinage, dégénéra en un combat sanglant. Voici le fait.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. II. 68.

Un soldat légionaire & un Gaulois des troupes auxiliaires se provoquérent à la lutte par maniére de jeu, & pour s'éxercer. Le Gaulois demeuré vainqueur, insultant à son ennemi terrassé, les spectateurs, qui étoient en grand nombre, prirent parti dans la querelle : les esprits s'échauffèrent : on courut aux armes de part & d'autre, & les légionaires taillérent en piéces & exterminérent deux cohortes. Le carnage auroit été plus loin, si dans le moment l'on n'eût apperçu à une distance considérable un nuage de poussiére & un gros de gens armés. On crut que c'étoit la quatorziéme légion qui revenoit sur ses pas pour attaquer le camp & livrer bataille. La crainte de l'ennemi commun calma les partis, & sépara les combattans. L'erreur fut re-

Sédition entre elles, & combat sanglant.

An. R. 820.
De J. C. 69.

connue après qu'elle eût produit un effet salutaire. Ce qu'on avoit pris pour un corps d'ennemis, étoit l'arriére-garde de l'armée.

Mouvement séditieux contre Virginius.

L'ardeur inquiéte & indomptable du soldat ne fit que changer d'objet. Vitellius étoit actuellement à table avec Virginius. Tout d'un coup les mutins s'avisent d'accuser un esclave de Virginius, qu'ils trouvérent à leur rencontre, d'avoir été aposté pour tuer l'Empereur, & ils demandent à grands cris la mort de son maître. Tout soupçonneux qu'étoit Vitellius par sa lâche timidité, il n'eut aucun doute de l'innocence de Virginius. Et cependant il eut bien de la peine à le tirer de péril. Virginius étoit le plastron de toutes les séditions. Les [a] soldats admiroient & respectoient sa vertu : mais ils ne pouvoient lui pardonner le prétendu affront qu'il leur avoit fait en refusant de recevoir l'Empire de leurs mains.

Vitellius sembla les inviter à continuer leurs emportemens. Car le lendemain, après avoir donné audience aux Députés du Sénat, à qui il avoit commandé de l'attendre à Pavie, il passa

a Manebat admiratio viri & fama : sed oderant, ut fastiditi. *Tac.*

dans le camp : & au lieu de blâmer l'audace effrénée des soldats, il loua leur zêle & leur attachement pour lui ; au grand mécontentement des troupes auxiliaires, qui voyoient avec douleur l'arrogance des légionaires s'accroître par l'impunité.

AN. R. 820. De J. C. 69.

La guerre paroissant absolument terminée, Vitellius songea à la réforme de ses troupes, dont la multitude étoit prodigieuse, & dont l'entretien épuisoit les fonds publics, & mettoit l'Empereur dans l'impuissance de faire face aux largesses qu'il avoit promises. Il commença par licentier toutes les milices des Gaules, qu'il avoit levées plutôt pour faire nombre, selon le jugement de Tacite, que dans l'espérance d'en tirer un secours vraiment utile. Ensuite il réduisit à un moindre nombre de soldats les vieux corps, soit légions, soit auxiliaires : il défendit les recrues : il fit offrir des congés à quiconque en vouloit. Tacite blâme cette opération, [a] comme nuisible à la Ré-

Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes.

a Exitiabile id Reipublicæ, ingratum militi, cui eadem munia inter paucos, periculaque ac labor crebriùs redibant : & vires luxu corrumpebantur : contra veterem disciplinam, & instituta majorum, apud quos virtute, quàm pecuniâ, res Romana meliùs stetit. Tac.

An. R. 820. De J. C. 69.

publique, dont elle diminuoit les forces, & comme désagréable aux soldats, dont elle augmentoit les fatigues, parce que les mêmes fonctions roulant entre un plus petit nombre revenoient plus souvent pour chacun. Et l'avantage de l'œconomie ne paroît pas une compensation suffisante à cet Historien, qui en appelle aux anciennes maximes, selon lesquelles la valeur, & non l'argent, étoit regardée comme l'appui de l'Etat.

Il visite le champ de bataille de Bédriac.

De Pavie Vitellius vint à Crémone, où Cécina lui avoit préparé une fête & un combat de gladiateurs. Un autre spectacle piqua sa curiosité barbare, & il se transporta sur les plaines de Bédriac, pour jouïr par ses yeux des preuves de sa victoire. [a] C'étoient d'horribles objets à considérer, que ceux qu'étaloit après quarante jours un champ de bataille, des membres épars, des corps privés de tête, de bras, de jambes, des cadavres d'hommes & de chevaux qui tomboient en pourriture, la terre pénétrée d'un sang noir & caillé, des campagnes fertiles entiérement

a Fœdum atque atrox spectaculum, intra quadragesimum pugnæ diem, lacera corpora, trunci artus, putres virorum equorumque formæ, infecta tabo humus, protritis arboribus atque fru-

ravagées, arbres coupés, moissons détruites. Au milieu de ces tristes & hideux débris, les Crémonois, comme pour insulter à l'humanité, avoient jonché les chemins de roses & de branches de lauriers, & dressé des autels d'espace en espace, où ils brûloient de l'encens, & immoloient des victimes : grande joie, vives félicitations, qui se tournérent bientôt après pour eux en douleur amére & en larmes. Valens & Cécina accompagnoient partout Vitellius, & lui montroient les endroits les plus remarquables du combat. « C'est ici que s'engagea le choc » entre les légions : là donna la cava» lerie : de ce côté les troupes auxiliai» res vinrent prendre en flanc l'enne» mi. » Les Officiers, vantant à l'envi leurs exploits, y mêloient le faux, exagéroient le vrai. Les soldats se livroient à une joie tumultueuse & bruyante, & quittant le chemin, ils venoient reconnoître les lieux où ils avoient combattu, & observoient avec admiration les amas d'armes, les tas de corps.

gibus, dira vastitas. Nec minùs inhumana pars viæ, quam Cremonenses lauro rosisque constraverant, exstructis altaribus, cæsisque victimis, regium in morem : quæ læta in præsens, mox perniciem ipsis fecere. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. morts. Il en[a] étoit pourtant quelques-uns que le sort des choses humaines attendrissoit, & des yeux de qui il tiroit des larmes. Mais Vitellius ne donna aucun signe de compassion : il fixa ses regards sur toutes les parties de cet affreux spectacle : il ne frissonna point à la vûe de tant de milliers de citoyens restés sans sépulture. Tout au contraire, comme quelques uns souffroient avec peine la mauvaise odeur qu'exhaloient les cadavres, il les reprit en disant qu'un ennemi[b] tué est un parfum pour l'odorat, & encore plus un citoien. Il ignoroit la triste destinée qui l'attendoit lui-même après quelques mois, & il rendoit d'avance ses malheurs indignes de commisération. Tout occupé de pensées de prospérité & de triomphe, il offrit des sacrifices aux Génies tutélaires des lieux. Il voulut voir aussi le tombeau d'Othon, qu'il trouva assez simple pour mériter qu'il lui fît grace : & regardant comme un trophée de sa victoire le poignard dont

Suet. Vit. 10. — *Tac.*

a Et erant quos varia sors rerum, lacrymæque, & misericordia subiret. At non Vitellius flexit oculos, nec tot millia insepultorum civium exhorruit. Lætus ultro, & tam propinquæ sortis ignarus, instaurabat sacrum diis loci. *Tac.*

b Optimè olere occisum hostem, & meliùs civem. *Suet.*

ſon rival s'étoit ſervi pour s'ôter la vie, il l'envoya à Cologne, & ordonna qu'il fût ſuſpendu & conſacré dans le Temple de Mars.

An. R. 820. De J. C. 69.

A Boulogne Valens régala à ſon tour Vitellius d'un combat de gladiateurs, dont l'appareil avoit été amené de Rome. Et plus on avançoit vers la ville, plus la Cour de ce Prince ſe corrompoit par le mêlange des gens de Théâtre, des Eunuques, & de tous les miniſtres des plaiſirs de Néron, qui comptoient avoir retrouvé leur ancien maître. Car Vitellius faiſoit profeſſion d'admirer Néron, dont il avoit flatté le goût extravagant pour les ſpectacles & pour la muſique, non par néceſſité, comme tant d'autres, mais par baſſeſſe & par extinction de ſentimens. Il conſervoit pour ce monſtre une telle vénération, que lorſqu'il fut arrivé à Rome, il lui fit ſolemnellement dans le champ de Mars, par le miniſtére des Prêtres du Collége Auguſtal, les offrandes dont on avoit coutume d'honorer les morts.

Tac.

Vitellius honore la mémoire de Néron.

Tac. Hiſt. II. 95. & *Suet. Vit.* 11.

Cette conduite prouve que ce n'étoit point par un zêle ſincére pour la décence publique, qu'il avoit peu de tems auparavant défendu ſous des pei-

Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de gladiateurs.

An. R. 820. De J. C. 69. Tac. Hist. II. 62.

nes sévéres aux Chevaliers Romains de fréquenter les écoles des gladiateurs, & de paroître sur l'arêne. Les Princes précédens y avoient souvent forcé ceux-mêmes à qui déplaisoit une si périlleuse ignominie : & la contagion du mauvais éxemple avoit gagné de la Capitale dans les villes moins considérables. L'abus étoit horrible. Mais le personnage de réformateur ne convenoit point à Vitellius : & l'on doit attribuer l'ordonnance dont je parle ou à des conseils étrangers, ou à l'attention que ne manque pas d'avoir tout Gouvernement commençant, à tâcher de se donner une bonne renommée.

Autre Ordonnance contre les Astrologues. Leur insolence. Futilité de leur art. Tac. ibid. Suet. Vit. 14. Dio.

De ces mêmes sources sans doute partit un Edit de Vitellius contre les Astrologues, quoiqu'il fût personnellement crédule & attaché en esprit foible à leurs prédictions. L'insolence de ces charlatans fut telle, qu'ils osérent afficher un placard contre l'Ordonnance du Prince ; & comme elle leur enjoignoit de sortir de l'Italie avant le premier Octobre, ils lui enjoignirent de leur côté de sortir du monde avant ce même jour. La futilité de leur art parut dans cette piéce autant que leur

témérité. Car Vitellius ne fut tué que fort avant dans le mois de Décembre.

An. R. 820. De J. C. 69.

Valens & Cécina désignés Consuls. *Tac. Hist.* II. 71.

Valens & Cécina avoient bien mérité de la part de Vitellius l'honneur du Consulat. Mais quoique l'exercice de cette charge suprême fût alors limité à un tems fort court, il n'étoit pas aisé de leur trouver place, parce que les désignations faites par Néron, Galba, & Othon, employoient toute l'année. Trois de ceux qui étoient désignés furent privés de leur droit sous différens prétextes : & les vuides qu'ils laissoient furent remplis par Valens & Cécina, qui furent Consuls ensemble, & par Cécilius Simplex, que nous verrons en place au tems du dernier désastre de Vitellius. Ceux [a] dont les nominations avoient été frustrées de leur effet, rendirent encore grace au Prince qui leur faisoit injustice : tant les esprits étoient pliés à la servitude.

Désolation des pays par où passoit Vitellius. *Tac. Hist.* II. 87.

Cependant Vitellius s'avançoit vers la ville, mais lentement, s'arrêtant à chaque bourgade, à chaque maison de campagne un peu jolie, pour y jouir des plaisirs qui se rencontroient sur son chemin, & se rendant plus méprisable.

a Actæ insuper Vitellio gratiæ, consuetudine servitii. *Tac.*

de jour en jour par la pareſſe ſtupide dans laquelle il ſe plongeoit. Pendant qu'il ne ſongeoit qu'à ſe divertir, il portoit la déſolation partout où il paſſoit. Il étoit ſuivi de ſoixante mille hommes en armes, qui ne connoiſſoient ni ordre ni diſcipline, & qui traînoient après eux un nombre encore plus grand de valets, toujours plus inſolens & plus audacieux que leurs maîtres. Les Officiers Généraux, les amis de Vitellius, avoient des cortéges nombreux, qu'il eût été difficile de contenir dans le devoir, quand on y eût veillé avec toute l'exactitude poſſible. Toute cette multitude étoit groſſie par les Sénateurs & les Chevaliers Romains, qui venoient audevant de l'Empereur : quelques uns par crainte, la plus grande partie par adulation, & enfin tous, pour ne pas ſe faire remarquer en reſtant, pendant que les autres partoient. Ajoûtez [a] une foule de gens du plus bas étage, que leur métier conſacré au plaiſir, avoit autrefois indécemment liés avec Vitellius, farceurs, comédiens, cochers. Il

a Aggregabantur è plebe, flagitioſa per obſequia Vitellio cogniti, ſcurræ, hiſtriones, aurigæ, quibus ille amicitiarum dehoneſtamentis mirè gaudebat. *Tac.*

les recevoit très gracieusement, & se faisoit une joie de prostituer le nom d'amis à des misérables dont la connoissance le déshonoroit. On peut juger quels dégâts faisoit un tel passage dans les villes, dans les campagnes, en un tems où la moisson approchoit de la maturité. Une armée ennemie eût été moins formidable.

Plusieurs fois les soldats en vinrent aux mains sur la route. Depuis l'affaire de Pavie, la discorde s'entretenoit entre les légions & les troupes auxiliaires, si ce n'est que les uns & les autres se réunissoient contre les bourgeois & contre tous ceux qui n'étoient point de profession militaire. Ce fut à sept milles de la ville que se fit le plus grand carnage. Vitellius y distribuoit, contre l'usage, du vin & de la viande à chaque soldat, & la populace de la ville s'étoit répandue dans tout le camp. Parmi cette foule qu'amenoit une curiosité oisive, il se trouva quelques badins, qui se divertirent à désarmer les soldats, coupant adroitement leurs baudriers, & leur demandant ensuite s'ils avoient leurs épées. Ces courages fiers & violens n'étoient point disposés à entendre raillerie : &

Carnage d'un grand nombre des gens du peuple, tués par les soldats.

An. R. 820. De J. C. 69.

prenant pour insulte ce qui n'étoit qu'un jeu, ils se jettérent l'épée à la main sur le peuple, qui n'avoit ni armes ni aucune défense. Ils en tuérent plusieurs, parmi lesquels se trouva le pere d'un soldat. On le reconnut après sa mort. Les plus furieux en eurent honte, & rappellés à eux-mêmes ils épargnérent une multitude innocente.

Trouble & effroi dans Rome.

Ils causérent aussi du trouble & de l'effroi dans la ville, où on les voyoit accourir par pelotons, qui se détachoient du gros de l'armée, & prenoient les devans, par empressement surtout d'aller visiter l'endroit où Galba avoit été massacré. On ne pouvoit les considérer sans frémir. Toute leur personne avoit quelque chose de sauvage: leurs grandes & longues piques, les peaux de bêtes dont ils avoient les épaules couvertes, leur donnoient l'air de Barbares plutôt que de soldats Romains. Nullement accoutumés à la ville, ils ne savoient point éviter la presse: & si, glissant sur le pavé, ou heurtés par quelqu'un, ils venoient à tomber, ils se mettoient en colére, & souvent ils tiroient l'épée, & frappoient tout ce qui se trouvoit autour d'eux. Et les Tribuns & autres Officiers, qui

parcouroient les différens quartiers avec des troupes de gens armés, n'appaisoient pas les désordres, mais augmentoient la terreur.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius fit ensuite son entrée solemnelle dans Rome. Il partit de Ponte-Mole, montant un beau cheval, & armé en guerre. Son intention étoit d'entrer comme dans une ville prise, suivant ce qu'il avoit pratiqué dans les autres villes qui s'étoient trouvées sur son passage. Ses amis le détournérent d'une pensée si folle & si odieuse. Il quitta la casaque militaire, prit la robe Prétexte, & sa marche fut disposée en pompe guerriére, mais sans avoir rien de menaçant.

Entrée de Vitellius dans Rome.

Suet. Vit. 11.

Tac.

Elle s'ouvroit par les aigles de quatre légions, flanquées de plusieurs drapeaux & étendards. Marchoit à la suite l'infanterie Romaine, puis la cavalerie, & enfin trente-quatre cohortes auxiliaires, distinguées suivant la variété des nations & de l'armure. Les Préfets de camp, & Maréchaux des logis, les Tribuns, & les premiers des Centurions, précédoient les aigles, en habits blancs. Les autres Centurions étoient à la tête de leurs Compagnies, ornés d'armes brillantes & des dons

An. R. 820. De J. C. 69.

militaires que chacun avoit mérités. Les soldats étaloient aussi les écharpes & les haussecols qu'ils avoient reçûs en récompense de leur bravoure. Grand [a] & beau spectacle ! belle & magnifique armée, & digne d'avoir un autre chef que Vitellius ! Il arriva ainsi au Capitole, où il trouva sa mere ; & en l'embrassant, il lui donna le nom d'*Augusta*.

Il harangue le Sénat & le Peuple.

Le lendemain [b] il harangua le Sénat & le Peuple, faisant son propre panégyrique avec autant de sécurité, que s'il eût eu des auditeurs qui ne le connussent pas ; vantant par les plus pompeux éloges son activité & sa tempérance : pendant qu'il avoit pour témoins de la bassesse honteuse de sa conduite tous ceux qui l'écoutoient, & même toute l'Italie, qu'il venoit de traverser toujours plongé dans le sommeil ou dans l'ivresse. On l'applaudit

a Decora facies, & non Vitellio Principe dignus exercitus! *Tac.*

b Posterâ die, tamquam apud alterius civitatis Senatum populumque, magnificam orationem de semetipso prompsit, industriam temperantiamque suam laudibus attollens : consciis flagitiorum ipsis qui aderant, omnique Italiâ, per quam somno & luxu pudendus incesserat. Vulgus tamen vacuum curis, & sine falsi verique discrimine, solitas adulationes edoctum, clamore & vocibus adstrepebat. *Tac.*

cependant ;

cependant : & la populace indifférente au vrai & au faux, & habituée à répéter par maniére d'écho les cris flatteurs auxquels on l'avoit dressée, battit des mains, multiplia les signes de joie, & le détermina enfin à accepter le titre d'Auguste, avec aussi peu de fruit qu'il avoit eu peu de raison de le refuser jusqu'alors.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Trait de sa stupide négligence.

Vitellius ayant pris possession du Souverain Pontificat, rendit, suivant l'usage, une Ordonnance touchant le culte public & les cérémonies de Religion, & il la data du quinze des Calendes d'Août, ou dixhuit Juillet, jour regardé de toute antiquité comme malheureux, parce qu'il étoit celui des défaites de Crémére & d'Allia. Nous savons assez que c'est une observation superstitieuse, que celle des jours heureux ou malheureux. Mais le peuple chez les Romains ne pensoit pas ainsi, & cette date fut remarquée comme un sinistre présage. C'étoit un inconvénient qu'il falloit prévoir & éviter. Vitellius [a] n'y fit aucune attention. Profondément ignorant de tout droit di-

[a] Adeo omnis humani divinique juris expers, pari amicorum libertorumque socordiâ, velut inter temulentos agebat. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

vin & humain, il avoit des amis & des affranchis aussi indolens & aussi négligens que lui, & il sembloit que son Conseil ne fût composé que de gens ivres.

Il se montre bassement populaire.
Tac. Hist. II. 91.

Il affecta de se montrer extrémement populaire. Dans les élections des Magistrats, il accompagnoit les Candidats comme ami & solliciteur. Au Théâtre il favorisoit les Acteurs qu'il croyoit agréables au bas peuple. Dans le Cirque il s'intéressoit pour la faction du bleu marin, avec le même empressement qu'il avoit témoigné n'étant que simple particulier. Procédés, a qui, dit Tacite, s'ils eussent eu pour principe une bonté judicieuse, auroient pû plaire comme simples & unis : mais le souvenir de sa vie passée les faisoit regarder comme bas & indécens.

Suet. Vit. 14.

Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement.
Tac.

Il se rendoit assidu au Sénat, même lorsqu'il ne s'agissoit que de petites affaires. Dans une délibération il se trouva qu'Helvidius Priscus, suivant la liberté dont il faisoit profession, opina contre un avis que Vitellius appuyoit

a Quæ grata sanè & popularia, si à virtutibus proficiscerentur, memoriâ vitæ prioris indecora & vilia accipiebantur. Tac.

An. R. 820. De J. C. 69.

avec chaleur. Le Prince en fut piqué, & il se contenta néanmoins d'appeller les Tribuns au secours de son autorité méprisée. Les amis d'Helvidius, qui craignirent qu'il n'en restât dans le cœur de Vitellius un ressentiment profond, s'empressérent de l'appaiser. Il leur répondit qu'il n'étoit point surprenant ni nouveau que deux Sénateurs se partageassent de sentiment sur une affaire; & qu'il lui étoit arrivé souvent à lui-même d'être d'un avis contraire à celui de Thraséa. Cette réponse fut prise diversement. Les uns jugeoient qu'il y avoit de l'impudence à Vitellius de se comparer à Thraséa : les autres le louoient de ce qu'ayant à citer un exemple, il avoit plutôt choisi un Sénateur respectable par sa vertu, que quelquun des favoris de la fortune.

Puissance énorme de Valens & de Cécina, & leurs jalousies.

Valens & Cécina partageoient [a] toute la puissance, & n'en laissoient que l'ombre à Vitellius. Des deux Préfets du Prétoire, qu'il nomma, savoir P. Sabinus & Julius Priscus, l'un étoit protégé par Cécina, l'autre par Va-

a Inter discordes Vitellio nihil auctoritatis: munia Imperii Cæcina ac Valens obibant, olim anxii odiis, quæ bello & castris malè dissimulata,

AN. R. 820. DE J. C. 69.

lens. Ils se balançoient ainsi en tout. Leur jalousie, commencée durant la guerre & dans le camp, & dès lors mal cachée sous des dehors qui ne trompoient personne, éclatta enfin dans la ville, dont le loisir leur donnoit tout le tems de prêter l'oreille aux discours malins & aux rapports envieux de ceux qui se disoient leurs amis; & où les affaires les mettoient sans cesse dans l'occasion de se heurter. Ajoûtez l'émulation du faste, de la magnificence des équipages, du nombre de leurs créatures, de la multitude immense de ceux qui venoient leur faire la cour. Rivaux éternels, ils tâchoient d'attirer l'Empereur chacun de son côté: & lui, foible idole, obéissoit aux mouvemens tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Leur situation étoit donc aussi incertaine que brillante; & comme ils savoient qu'un mécontentement subit & léger, ou au contraire une flatterie même absurde & déplacée, pouvoit

pravitas amicorum, & fecunda gignendis inimicitiis civitas auxerat, dum ambitu, comitatu, & immensis salutantium agminibus contendunt, comparanturque, variis in hunc aut illum Vitellii inclinationibus. Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Simul ipsum Vitellium, subitis offensis aut intempestivis blanditiis mutabilem, contemnebant metuebantque. *Tac.*

tout d'un coup faire changer Vitellius à leur égard, ils le méprisoient & le craignoient également. C'étoit pour eux un motif de se hâter de profiter de leur faveur pour s'enrichir. Ils envahissoient les maisons, les jardins, les terres du domaine Impérial, pendant que les Nobles en très grand nombre rappellés d'éxil par Galba languissoient dans l'indigence, sans recevoir de la libéralité du Prince aucun soulagement.

Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'éxil.

Tout ce que fit Vitellius pour ces infortunés, ce fut de les rétablir dans leurs droits sur leurs affranchis. Ces droits ne laissoient pas d'être considérables. L'affranchi, si son Patron manquoit du nécessaire, étoit obligé de le nourrir, & en mourant il falloit qu'il lui laissât la moitié de son bien. L'ordonnance de Vitellius fut extrêmement applaudie, & des premiers de la ville & du peuple. Mais la fraude des affranchis la rendit infructueuse. Ces génies serviles imaginoient différentes ruses pour cacher leurs possessions : ils mettoient leur argent en sûreté sous des noms supposés. Quelques uns passant dans la maison de l'Empereur,

Lips. ad Tac.

Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69.

devenoient plus puissans que leurs anciens maîtres.

Le séjour de Rome achéve de corrompre la discipline parmi les légions victorieuses.

Tac. Hist. II. 93.

La discipline avoit déja souffert d'étranges affoiblissemens parmi les légions victorieuses, & le séjour de Rome acheva de la corrompre. Les soldats, dont à peine le camp pouvoit contenir la multitude, inondoient la ville. On les voyoit se promener dans les Places, dans les Portiques, dans les Temples. Ils ne savoient plus ce que c'étoit que de se rendre au quartier général pour prendre les ordres des premiers Officiers : nulle exactitude aux factions militaires, nul exercice pour se tenir en haleine. Les [a] délices de la ville, & les excès de toute espéce, altéroient en eux les forces du corps, & amollissoient les courages. Enfin négligeant même les précautions de santé, plusieurs dressérent leurs tentes dans le Vatican, lieu malsain, dont le mauvais air causa parmi eux bien des maladies, & en fit périr un grand nombre. Les étrangers, surtout Germains & Gaulois, à qui le climat d'Italie est très contraire, fu-

a Per urbis illecebras & inhonesta dictu, corpus otio, animum libidinibus imminuebant. *Tac.*

sent extrémement incommodés des eaux du Tibre, que des chaleurs auxquelles ils n'étoient point faits, les portoient à boire avec avidité.

Seize cohortes Prétoriennes, & quatre cohortes de la ville, levées parmi les troupes de Germanie.

Il ne restoit plus pour ruiner cette armée, que de diminuer le nombre des soldats qui la composoient : & c'est ce qu'on eut l'imprudence de faire. J'ai dit que Vitellius avoit cassé les Prétoriens, & il paroît qu'il en avoit usé de même à l'égard des troupes destinées spécialement à la garde de la ville. Il s'agissoit de les remplacer, & l'Empereur ordonna la levée de seize cohortes Prétoriennes, & de quatre cohortes de la ville, chacune de mille hommes. Il y eut presse à entrer dans ce service, qui étoit plus doux & en même tems plus avantageux que celui des légions. La faveur, ou le caprice des Généraux, décida du choix de ceux qui devoient y être admis. Valens en particulier s'y arrogea la principale autorité, au préjudice de Cécina, sur lequel il l'emportoit dans l'esprit des soldats, comme étant l'auteur de la victoire, & ayant rétabli les affaires du parti, qui alloient mal avant son arrivée. La jalousie de Cécina fut portée à son comble : & dès

An. R. 820. De J. C. 69.

lors sa fidélité commença à chanceler.

Mais si Vitellius laissa prendre un grand pouvoir aux chefs, il accorda encore plus à la licence du soldat. Chacun se plaça à son gré : digne ou indigne, quiconque voulut entrer dans les cohortes Prétoriennes, ou dans celles de la ville, y fut reçû. Les bons sujets qui aimérent mieux rester dans les légions ou dans les troupes auxiliaires, en eurent aussi la liberté : & quelques-uns prirent ce parti, pour se soustraire à l'intempérie du climat, & au danger des maladies. Il résulta néanmoins de cette opération, que l'armée fut considérablement affoiblie ; & d'un autre côté les cohortes Prétoriennes & celles de la ville, qui avoient toujours formé une milice honorable par le choix des sujets, perdirent cette gloire, & devinrent un mêlange confus de gens ramassés. L'audace effrénée des soldats se croyoit tout permis. Elle se porta jusqu'à demander à Vitellius avec de grands cris le supplice de trois des plus illustres chefs de la Gaule, parce que dans le mouvement qui précéda la mort de Néron, ils avoient pris parti pour Vindex. Vitellius, moû & lâche par caractére, avoit de plus un intérêt

Les soldats demandent le supplice des plus illustres chefs des Gaules.

An. R. 820. De J. C. 69.

pressant de flatter les troupes. Il voyoit arriver le moment où il faudroit récompenser leur zêle par une largesse générale : & manquant d'argent, il se rendoit facile sur tout le reste. Ainsi s'exprime Tacite, & il nous donne par là à entendre que ceux dont les soldats avoient demandé la mort, furent livrés à leur fureur.

Folles dissipations.

On imposa une taxe sur les affranchis, dont la richesse énorme insultoit au public. Mais c'étoit là une foible ressource, sous un [a] Prince surtout qui uniquement occupé du soin de dissiper, bâtissoit des écuries pour les chevaux du Cirque ; donnoit sans cesse des combats de gladiateurs & de bêtes; en un mot, qui se jouoit de l'argent comme s'il eût été dans la plus grande abondance. Cécina & Valens suivoient son exemple, & ils célébrérent le jour de sa naissance par des fêtes, dont les apprêts furent prodigieux & jusqu'alors inouis. Ils firent battre des gladiateurs pour l'amusement du peuple dans toutes les rues de Rome.

Les rapines marchoient de pair avec

a Ipse solâ perdendi curâ, stabula aurigis extruere ; Circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere : tamquam in summa abundantia, pecuniæ illudere. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. les folles dépenses. Il [a] ne s'étoit pas encore écoulé quatre mois depuis la victoire, & déja l'affranchi Asiaticus égaloit les odieuses fortunes des plus riches affranchis de Néron. Nul dans cette cour ne se piqua de probité, ni de talens. L'unique voie pour parvenir au crédit & à la puissance, étoit d'assouvir par un luxe insensé, par des repas d'une prodigalité monstrueuse, l'insatiable gourmandise de Vitellius, qui ne songeoit qu'à jouir du présent. La ville de Rome, aussi malheureuse qu'elle étoit grande & puissante, se voyoit passer dans le cours d'une seule année par les mains d'Othon & de Vitellius, & devenir successivement le jouet & la proie des Vinius, des Icélus, des Valens, des Asiaticus : que remplacérent bientôt, dit Tacite, d'autres hommes plutôt que d'autres moeurs, les Muciens & les Eprius Marcellus.

a Nondum quartus à victoria mensis, & libertus Vitellii Asiaticus, Polycletos, Patrobios, & vetera odiorum nomina æquabat. Nemo in illa aula probitate aut industriâ certavit. Unum ad potentiam iter, prodigis epulis, & sumptu ganeâque satiare inexplebiles Vitellii libidines... Magna & misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos, variâ & pudendâ sorte agebat : donec successere Mucianus & Marcellus, & magis alii homines, quàm alii mores. *Tac.*

Ces deux hommes eurent véritablement la principale part à l'autorité du Gouvernement sous Vespasien. Mais, quoiqu'ils ne fussent pas sans tache, je crains que Tacite n'ait outré en les comparant aux Ministres & aux affranchis de Galba & de Vitellius. Vespasien, Prince sage, appliqué, & que notre Historien lui-même comble d'éloges, souffroit sans doute beaucoup de Mucien, à qui il devoit son Empire : il avoit peut-être trop de confiance en Eprius Marcellus : mais il ne leur auroit jamais passé des excès semblables à ceux des régnes précédens.

Cruautés de Vitellius. *Suet. Vit.* 14.

A tant de maux qui menaçoient la République d'une ruine prochaine, Vitellius ajoutoit la cruauté contre les particuliers. D'anciens amis, liés avec lui dès l'enfance, personnages d'un nom illustre, qu'il avoit invités à se rendre auprès de sa personne, en leur promettant presque de partager avec eux l'Empire, n'éprouvérent de sa part que fraudes criminelles, dont ils furent les victimes. Il ne fit grace à aucun de ses créanciers, ou de ceux qui l'avoient inquiété pour des payemens en quelque façon que ce pût être. L'un

d'eux s'étant présenté pour lui faire sa cour, fut aussitôt envoyé au supplice. Ensuite Vitellius le rappella : &, pendant que tout le monde louoit sa clémence, il ordonna qu'on poignardât ce malheureux sur la place, disant qu'il vouloit repaître ses yeux du sang d'un ennemi. Deux fils ayant osé lui demander la vie de leur pere, furent mis à mort avec lui. Un Chevalier Romain, que l'on traînoit au supplice par son ordre, lui cria : « Je vous ai fait » mon héritier. » Vitellius voulut voir le testament, & y trouvant un affranchi du testateur marqué pour être son cohéritier, il les fit égorger l'un & l'autre. Il traita de crimes d'Etat les cris poussés dans le Cirque contre la faction bleue, qu'il favorisoit, & plusieurs citoyens perdirent la vie pour cette unique raison.

Il étoit tems que Vespasien vînt mettre fin à toutes ces horreurs, & sauvât l'Empire en s'en rendant le maître. Ses projets longtems médités éclatérent enfin, & j'en vais rendre compte, en commençant par exposer ce qui regarde sa naissance & ses premiers emplois.

Sa naissance ne lui promettoit rien

moins qu'une si haute fortune. Son ayeul paternel T. Flavius Pentro, simple Bourgeois de Riéti, suivit dabord le métier des armes, où il n'eut point de plus haut grade que celui de Centurion : & s'étant retiré du service après la bataille de Pharsale, où il combattoit pour Pompée, il passa le reste de sa vie dans sa petite ville, exerçant une profession que nous pouvons comparer à celle d'Huissier Priseur. Le pere de Vespasien T. Flavius Sabinus, prit la ferme du * quarantiéme denier en Asie : & dans un emploi toujours délicat il se conduisit avec tant d'intégrité & de douceur, que plusieurs villes furent curieuses de conserver son portrait, en mettant au bas cette inscription, Καλῶς τελωνήσαντι, *Au Publicain honnête homme.* Sa mere Vespasia Polla, étoit d'une famille honorable de ** Nursia, & elle avoit un frere Sénateur.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Naissance & premiers emplois de Vespasien.

Suet. Vesp. 1-4.

Il naquit dans une petite bourgade voisine de Riéti, le dixsept Novembre de l'an de Rome 760, cinq ans avant la mort d'Auguste. On lui don-

* *C'étoit un droit de péage qui se levoit sur toutes les marchandises.*

** *C'est encore aujourdhui le même nom, Norcia en Ombrie.*

AN. R. 820. De J. C. 69. na un surnom tiré du nom de sa mere, ensorte qu'il fut appellé T. Flavius Vespasianus. Il avoit un frere aîné, nommé comme son pere T. Flavius Sabinus. Il fut élevé par sa grand'mere paternelle Tertulla, dans des terres qu'elle possédoit près de * Cosa en Toscane. Il chérit toujours les lieux où il avoit passé son enfance. Devenu Empereur, il les visitoit souvent : & il laissa subsister la petite métairie telle qu'elle étoit, ne voulant rien changer dans des objets qu'il reconnoissoit avec un vrai plaisir. Il conserva encore plus chérement la mémoire de sa grand'mere : & aux jours de fête il buvoit dans une tasse d'argent qui avoit appartenu à cette Dame.

Son frere prit la route des honneurs, & il y réussit, puisqu'il devint Consul, & ensuite Préfet de la ville sous Néron, sous Othon, & sous Vitellius. Pour ce qui est de Vespasien, il n'avoit point d'ambition, & s'il eût suivi son penchant, il auroit fui l'éclat des dignités. Forcé par sa mere, qui joignant aux conseils & aux priéres les reproches vifs & piquans, le traitoit

* *L'ancienne* Cosa *n'etoit pas loin de* Porto Hercole.

de valet de son frere, il travailla à s'ouvrir l'entrée au Sénat. Il n'obtint l'Edilité qu'avec beaucoup de peine, & après avoir essuyé un refus : mais il parvint honorablement à la Préture. AN. R. 820. De J. C. 69.

Dans cette carriére il ne marcha point d'un pas qui fût d'accord avec la répugnance qu'il avoit témoignée pour y entrer. Il n'est point de bassesse qu'il ne fît pour mériter les bonnes graces de Caligula. Il demanda qu'il lui fût permis de donner une fête & des jeux au peuple pour célébrer la chimérique victoire de ce Prince sur les Germains. Lorsque la conjuration de Lépidus fut découverte, il fut d'avis d'ajouter à la peine des coupables la privation de sépulture. Il rendit graces par un discours prononcé en plein Sénat, de l'honneur qu'il avoit reçû d'être admis à la table de l'Empereur. Tant il est difficile au mérite de percer, s'il n'en coute quelque chose à la pureté de la vertu, & à la noblesse des sentimens.

Ce fut alors qu'il se maria : & il fit un choix mieux assorti à la médiocrité de sa naissance, qu'au rang où il étoit actuellement parvenu. Il épousa Domitia, qui avoit été la maîtresse d'un

AN. R. 820. De J. C. 69. Chevalier Romain, & qui passoit pour affranchie. Elle fut pourtant déclarée, par sentence du Juge, libre d'origine, & citoyenne : ayant été reconnue par son pere Flavius Liberalis, qui étoit un simple Greffier du Bureau des Questeurs. Il faut croire que les richesses couvrirent aux yeux de Vespasien l'indignité d'une telle alliance. Il en eut Tite & Domitien, & une fille nommée Domitille, qui mourut avant lui. Devenu veuf, il ne se remaria plus : mais il reprit Cénis, affranchie & sécrétaire d'Antonia, qu'il avoit autrefois aimée ; & même lorsqu'il fut Empereur, il la garda auprès de lui presque sur le pied d'une légitime épouse. Après la mort de Cénis, comme la chasteté n'a jamais été la vertu des Payens, il se donna plusieurs concubines pour la remplacer.

La fortune de Vespasien prit sous Claude de grands accroissemens. Il avoit la protection de Narcisse : & par le crédit de cet affranchi, il fut fait Commandant d'une légion, & servit en cette qualité, dabord en Germanie, puis dans la Grande Bretagne, où il se distingua beaucoup. Il fut récompensé par les ornemens du triom-

phe, par un double Sacerdoce, & enfin par le Consulat. AN. R. 812. De J. C. 61.

Il passa les premiéres années du régne de Néron dans le loisir & dans la retraite, ne cherchant qu'à se faire oublier, parce qu'il craignoit Agrippine, à qui les amis de Narcisse étoient toujours odieux. Il devint Proconsul d'Afrique à son rang : & la conduite qu'il tint dans l'éxercice de cet emploi doit avoir été mêlée de bien & de mal. Car Tacite & Suétone en parlent très diversement. Selon Tacite, il s'y acquit une très mauvaise réputation, & se fit détester des peuples. Selon Suétone, il les gouverna avec une intégrité parfaite, & beaucoup de dignité. Ce dernier convient cependant qu'il s'éléva une sédition à Adruméte contre le Proconsul, & que la multitude lui jetta des raves à la tête. Il est difficile qu'un Magistrat dont l'administration seroit irréprochable, fût exposé à une pareille insulte. *Tac. Hist. II. 97.*

Ce qui est vrai, c'est qu'il ne revint pas riche de sa Province. Au contraire il se trouva tellement abîmé de dettes, qu'il fut près de faire banqueroute, & se vit obligé d'engager tous ses biens fonds à son frere. Dans une si

An. R. 820.
De J. C. 69.

grande détresse, toute voie d'avoir de l'argent lui étoit bonne. Il s'abbaissa à des trafics indignes de son rang, qui lui firent donner le titre injurieux de *maquignon*. On lui reprocha aussi d'avoir tiré deux * cens mille sesterces d'un jeune homme, à qui il fit obtenir la dignité de Sénateur contre la volonté de son pere. Ces différens traits prouvent que Tacite a eu raison de dire que la * réputation de Vespasien n'étoit pas nette lorsqu'il fut élevé à l'Empire, & qu'on doit le compter entre les exemples rares de ceux que la grandeur suprême a changés en mieux.

Il accompagna Néron dans son voyage de Gréce, & l'indifférence pour la belle voix du Prince, qui avoit déja pensé le perdre, comme je l'ai raconté ailleurs, lui attira une nouvelle disgrace. Il s'ennuyoit d'entendre Néron chanter, & il lui arrivoit souvent, ou de s'en aller, ou de s'endormir. L'Empereur se tint très offensé, & lui défendit de paroître en sa présence. Vespasien se retira dans une petite vil-

* *Vingtcinq mille liv.*

* Ambigua de Vespasiano fama : solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. *Tac. Hist.* I. 50.

le écartée, où il n'attendoit que la mort, lorsqu'on vint lui apporter les provisions de Lieutenant de l'Empereur pour la guerre contre les Juifs. Cette guerre devenoit considérable, & l'on étoit bien aise d'en donner le commandement à un homme de mérite & de tête, mais dont le nom ne fût point capable de donner de l'ombrage. Vespasien, par l'obscurité de sa naissance, & par son expérience dans le métier des armes, réunissoit tout ce que souhaitoit la Cour pour cet important emploi : & il fut choisi.

Il répondit parfaitement à ce qu'on attendoit de lui. [a] Vigilant, actif, il étoit occupé jour & nuit de son objet. Il marchoit à la tête des légions, il alloit reconnoître lui-même les lieux propres pour les campemens. Aussi brave de sa personne qu'habile à commander, il agissoit également de la tête & de la main. La nourriture la plus simple étoit celle qui lui convenoit le mieux. Dans son habillement, dans ses

a Vespasianus acer militiæ, anteire agmen, locum castris capere, noctu diuque consilio, ac, si res posceret, manu hostibus obniti, cibo fortuito, veste habituque vix à gregario milite discrepans, prorsus, si avaritia abesset, antiquis ducibus par. *Tac. Hist.* II. 5.

An. R. 820.
De J. C. 68.

équipages, il se distinguoit à peine du simple soldat. On eût pû, dit Tacite, le comparer aux anciens Généraux de la République, sans la tache de l'avarice.

Il envoye Tite son fils à Rome pour porter son hommage à Galba.

Tac. Hist. II. 1-7.
Suet.Tit. 3-5.

Ce fut par les circonstances & par l'impulsion d'autrui, plutôt que par sa propre ambition, que Vespasien fut déterminé à songer à l'Empire. Il ne prit aucune part à la révolution qui priva Néron du trône & de la vie : & il fut si éloigné de penser à former un parti contre Galba, qu'il fit partir Tite son fils pour aller lui porter son hommage. Ce voyage donna matiére aux discours des politiques. Partout où Tite passoit, la voix publique le destinoit à être adopté par Galba. Et il est vrai qu'il en étoit digne. Une physionomie heureuse, & mêlée de grace & de majesté ; un esprit aisé, propre à tout, cultivé par toutes les belles connoissances ; le talent de parler & d'écrire avec facilité & avec noblesse dans les deux langues Grecque & Latine, soit en prose, soit en vers ; l'adresse dans tous les exercices du corps, & surtout dans ceux qui sont utiles à la guerre, soit qu'il s'agît de manier les armes, ou de monter à cheval ; une

valeur éprouvée, tant dans les campagnes qu'il avoit faites en Germanie & en Bretagne, que surtout dans la guerre de Judée, où revêtu par son pere de commandemens importans il avoit gagné des combats, pris des villes; pardessus tout cela un fond de bonté, un caractére de générosité bienfaisante; tant de qualités réunies avec la premiére vigueur de l'âge, (car Tite entroit alors dans sa vingthuitiéme année) prouvent que réellement Galba ne pouvoit faire un meilleur choix. Mais il n'y pensoit en aucune façon, comme il parut par l'événement: & il périt avant que Tite fût arrivé à Rome.

An. R. 820. De J. C. 69.

Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers son pere.

Le fils de Vespasien étoit à Corinthe, lorsqu'il apprit que Galba avoit été tué avec Pison, & que l'Empire alloit être disputé entre Othon reconnu dans Rome, & Vitellius proclamé par les armées de Germanie. Ces nouvelles changeoient tout le systême de la conduite qu'il avoit à tenir, & il délibéra avec un petit nombre d'amis sur le parti qu'il devoit prendre. Continuer sa route, & aller à Rome, c'étoit une démarche infructueuse, & il ne pouvoit pas espérer que celui qu'il trouveroit en possession de la souve-

raine puissance lui sçût gré d'un voyage entrepris pour un autre : d'ailleurs il craignoit d'être retenu comme otage, soit par Othon, soit par Vitellius. S'il s'en retournoit, il n'étoit pas douteux que le vainqueur en seroit offensé. Mais l'inconvénient paroissoit moindre, parce que la victoire étoit encore incertaine, & que Vespasien en se rangeant du côté de la fortune couvriroit le tort de son fils. Si Vespasien avoit des vûes plus hautes, & qu'il aspirât à l'Empire, il n'étoit plus question de se précautionner contre les ombrages & les défiances, puisqu'il faudroit faire la guerre. Tite inclinoit vers ce dernier parti, & après qu'il eût balancé les motifs d'espérer & de craindre, l'espérance l'emporta, & il se décida pour retourner vers son pere. Quelques uns crurent que la passion pour Bérénice influa dans sa détermination. Il [a] est vrai qu'il aimoit cette Reine, & en général le penchant pour les plaisirs eut du pouvoir sur lui pendant sa jeunesse, & il vécut Empereur dans une plus grande retenue, que lorqu'il

[a] Neque abhorrebat à Berenice juvenilis animus : sed gerendis rebus nullum ex eo impedimentum. Lætam voluptatibus adolescentiam egit, suo quàm patris Imperio modestior. *Tac.*

avoit été soumis à l'autorité paternelle. Mais avant même cette époque Tacite lui rend témoignage, que son devoir & les affaires ne souffrirent jamais de son attachement pour Bérénice.

An. R. 82[illegible] De J. C. 6[illegible]

Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élévation de Vespasien.

Tite repartit pour l'Orient, roulant de grands projets dans son esprit. En passant par l'isle de Chypre, il visita le Temple de Paphos, où Vénus étoit honorée sous la figure bizarre d'un cône * de marbre blanc. Ce Temple avoit un Oracle, que Tite consulta, d'abord sur sa navigation, ensuite sur toute sa fortune. Le Prêtre, après avoir répondu en public à ses questions, lui annonça dans un entretien particulier les espérances les plus flatteuses.

Il n'étoit pas besoin alors d'une science surnaturelle pour prédire l'Empire à Vespasien. Son mérite, opposé à l'indignité d'Othon & de Vitellius, les forces qu'il commandoit, ses succès dans la guerre des Juifs, l'exemple de trois Empereurs choisis militairement, & mis en place par les troupes, c'étoient là de bons garans de la

* *En plusieurs pays les plus anciens objets de l'idolatrie ont été des pierres consacrées à quelque divinité, & qui étoient censées la représenter ou la contenir. M. Duguet en a recueilli plusieurs exemples dans son Explication de la Genèse, c. 28 v. [illegible]*

An. R. 820. De J. C. 69.

grandeur prochaine de Vespasien. On ne parloit que de prodiges qui la lui avoient présagée. Je ne m'amuserai pas à en copier la liste futile dans Suétone & dans Dion. Je m'en tiens sur ce point à la judicieuse observation de Tacite. « L'événement, [a] dit cet Historien Philosophe, nous a rendu » bien savans. Depuis que nous avons » vû l'élévation de Vespasien, nous » nous sommes persuadés que des pré» sages envoyés du ciel la lui avoient » annoncée. » On doit juger pareillement que le fondement des prédictions du Prêtre de Paphos étoit la vraisemblance de la chose, & le bruit populaire.

Les prophéties du Messie appliquées à Vespasien.

Tac. Hist. V. 13.

Une interprétation absurde de nos saints Oracles, célébres dans tout l'Orient, donnoit encore du crédit & de la vogue à cette même opinion. On appliquoit à Vespasien les prophéties selon lesquelles devoit sortir de la Judée le Chef & le Libérateur des Nations. Tacite est tombé dans cette erreur, qui n'est point surprenante de sa part. Ce qui a droit de nous étonner,

a Occultâ lege fati, & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus Imperium, post fortunam credidimus. *Tac. Hist. I.* 10.

c'est

c'eſt qu'un adorateur & un Prêtre du vrai Dieu, l'Hiſtorien Joſéphe, ait fait un ſi indigne abus des Ecritures : « Aveugle, dit M. Boſſuet avec ſon » éloquence accoutumée, aveugle, » qui tranſportoit aux étrangers l'eſpé- » rance de Jacob & de Juda ; qui cher- » choit en Veſpaſien le fils d'Abraham » & de David ; & attribuoit à un Prin- » ce idolâtre le titre de celui dont les » lumiéres devoient retirer les Gen- » tils de l'idolatrie. »

AN. R. 820. De J. C. 69. *Joſ. de R. Jud.* IV. 14. VII. 12. *Hiſt. Univ.*

Négociation ſécrétes entre Veſpaſien & Mucien. *Tac. Hiſt.* II. 4.

Lorſque Tite arriva auprès de ſon pere, il le trouva déterminé extérieurement pour Othon, à qui il avoit fait prêter par ſes légions le ſerment de fidélité. Veſpaſien, prudent & circonſpect, procédoit lentement, & ne ſe hâtoit pas de déclarer les projets qui s'agitoient néanmoins depuis quelque tems entre lui & Mucien, actuellement Gouverneur de Syrie. Ils avoient commencé par être brouillés enſemble, & le voiſinage de leurs provinces avoit fait naître entre eux, comme il arrive communément, la jalouſie & la diſcorde. A la mort de Néron ils ſe réconciliérent, & ſe concertérent dans leurs arrangemens, dabord par l'entremiſe de leurs amis, & enſuite par

An. R. 820. De J. C. 69.

celle de Tite, qui devint le lien de leur union, étant tout à fait propre par son caractére & s'étudiant avec art à gagner l'esprit de Mucien. Car Vespasien & Mucien se convenoient assez peu. L'un étoit guerrier, & l'autre plutôt tourné vers la négociation & les affaires du cabinet. Le goût du premier le portoit à la simplicité & à l'œconomie : le second aimoit la magnificence, il vivoit en grand Seigneur, & sa dépense étoit montée sur un ton audessus de l'état d'un particulier. Vespasien réussissoit dans l'action : Mucien avoit le don de la parole. On [a] eût fait des deux, dit Tacite, un excellent Prince, si l'on eût pû mêler leurs bonnes qualités, en retranchant leurs défauts.

Les premiers conseils qu'ils tinrent ensemble n'eurent pas de grandes suites. Ils se soumirent de bonne foi à Galba. Seulement ils s'appliquérent avec plus de soin qu'auparavant à s'attirer l'affection des Officiers de leurs armées, attaquant chacun par les endroits par lesquels ils les connoissoient

a Egregium principatûs temperamentum, si, demptis utriusque vitiis, solæ virtutes miscerentur. *Tac. Hist.* II. 5.

ſenſibles, les bons, par les voies honnêtes & par l'émulation de la vertu; les vicieux, par la licence & par l'attrait des plaiſirs.

An. R. 820. De J. C. 69.

Ces ſemences germérent, & ils ne furent pas longtems ſans en recueillir les fruits. Car lorſque l'on vit que deux rivaux tels qu'Othon & Vitellius déchiroient la République par une guerre, qui ne pouvoit aboutir qu'à faire triompher le crime, les eſprits commencérent à fermenter parmi les légions d'Orient. « Pourquoi faut-il, » diſoient-elles, que les autres décident de l'Empire, & envahiſſent toutes les récompenſes, & que notre partage ſoit une éternelle ſervitude? » Le ſoldat examine ſes forces, & y prend confiance. Trois légions dans la Judée, quatre en Syrie : les premiéres, exercées par toutes les opérations d'une rude guerre, les autres, animées & tenues en haleine par les exemples de vertu que leur donnoit l'armée voiſine : l'Egypte & ſes deux légions à leur portée : d'un côté, le Pont, la Cappadoce, & les troupes qui bordoient l'Arménie; de l'autre toute l'Aſie mineure, nombreuſe en habitans, puiſſante par ſes richeſſes;

Les eſprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Veſpaſien.

An. R. 820. De J. C. 69.

toutes les isles depuis la mer Egée ; & une distance du centre, qui leur donnoit moyen de faire tranquillement & en sûreté tous leurs préparatifs.

Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius.

Les deux Généraux étoient bien instruits de ces dispositions de leurs soldats. La guerre de Judée donnoit du répit à Vespasien, étant extrémement avancée, ensorte qu'il ne restoit plus que le siége de Jérusalem. Tite arriva dans ces circonstances, secours infiniment utile & précieux. Cependant les chefs de l'entreprise résolurent d'attendre l'événement de la guerre entre Othon & Vitellius. Ils ne craignoient point que les forces des deux partis se réunissent sous celui pour qui la fortune se déclareroit. Ils [a] savoient que la réconciliation n'est jamais sincére entre les vainqueurs & les vaincus. Et peu leur importoit lequel des deux rivaux triomphât. « La prospérité, di-» soient-ils, enivre même les plus for-» tes & les meilleures têtes. Mais pour » ceux-ci, vils esclaves de la mollesse

[a] Victores victosque nunquam solidâ fide coalescere. Nec referre Vitellium an Othonem superstitem fortuna faceret. Rebus secundis etiam egregios duces insolescere. Discordiam his, ignaviam, luxuriem : & suismet vitiis alterum bello, alterum victoriâ periturum. *Tac.*

» & de la volupté, leurs vices rendent » leur ruine infaillible. La guerre nous » défera de l'un, & l'autre périra par » sa victoire. » AN. R. 820. De J. C. 69.

Tel étoit le plan arrangé entre Vespasien & Mucien, sûrs d'être secondés par leurs armées dès qu'ils donneroient le signal. L'ardeur y étoit universelle. Les [a] gens de bien désiroient un changement par amour pour la République : l'espérance de s'enrichir par les rapines en aiguillonnoit plusieurs: d'autres vouloient rétablir leurs affaires délabrées. Ainsi tous, bons & mauvais, souhaitoient la guerre, par des motifs différens, mais avec une égale vivacité.

Après la mort d'Othon, Vespasien balance encore. Tac. Hist. II. 74.

Après que la querelle fut décidée par la bataille de Bédriac & la mort d'Othon, Vespasien balança encore. Il fit même la cérémonie de la prestation de serment au nom de Vitellius. Lui-même il en prononça la formule, qu'il accompagna de vœux pour l'heureuse fortune du nouvel Empereur. Mais ses soldats, qui avoient des intentions tout autres, l'écoutérent en

a Optimus quisque amore Reipublicæ. Multos dulcedo prædatum stimulabat, alios ambiguæ domi res. Ita boni malique, causis diversis, studio pari, bellum omnes cupiebant. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

silence. On peut juger qu'il ne fut pas bien fâché de la froideur que témoignoit son armée à le suivre en cette occasion ; & tout l'invitoit à espérer. Outre Mucien & les légions de Syrie, il avoit dans ses intérêts Tibére Aléxandre Préfet d'Egypte. Il comptoit sur la troisiéme légion, qui n'avoit quitté que depuis peu de tems la Syrie pour passer en Mœsie, où elle étoit actuellement. Il se flattoit avec fondement que les autres légions d'Illyrie suivroient l'exemple de la troisiéme. Car toutes les armées étoient irritées contre l'arrogance des soldats des légions Germaniques, qui vastes de corps, brutaux dans leur langage, méprisoient tous les autres comme fort audessous d'eux.

Cependant à tant de raisons de se promettre un heureux succès, Vespasien opposoit dans son esprit la difficulté d'une si haute entreprise, & la grandeur des risques. « Quel [a] jour, » disoit-il, que celui où un pere âgé

a Quis ille dies foret, quo sexaginta ætatis annos, & duos filios juvenes bello permitteret! Esse privatis cogitationibus regressum; & prout velint, plus minusve sumi ex fortuna. Imperium cupientibus nihil medium inter summa aut præcipitia. Tac.

» de soixante ans s'exposera avec deux » fils dans la fleur de l'âge aux hazards » de la guerre ! Quand on se renfer- » me dans des projets qui n'excédent » pas la condition privée, on peut re- » venir sur ses pas ; on peut à son gré » pousser ou arrêter sa fortune. Mais » qui se propose l'Empire, n'a point de » milieu entre le plus haut dégré d'é- » lévation & les plus affreuses disgra- » ces. » Il se représentoit les forces des armées de Germanie, qu'un homme de guerre comme lui connoissoit parfaitement. Ses légions savoient combattre contre l'étranger, mais elles n'avoient jamais combattu contre des Romains. Et il craignoit de trouver parmi les troupes d'Othon, dont il étoit l'appui, plus de bruit & de clameurs que de vigueur réelle. Les infidélités, si communes dans les guerres civiles, l'allarmoient, & il ne pouvoit penser sans trouble au danger d'un assassinat. Il se rappelloit l'éxemple de Camillus Scribonianus massacré sous Claude par Volaginius, simple soldat, qui en récompense avoit été tout d'un coup élevé du dernier dégré de la milice aux emplois les plus éclatans : puissant appas pour les traîtres. « Contre

An. R. 820. De J. C. 69.

» ce genre de péril, disoit Vespasien, » les bataillons & les escadrons ne sont » qu'une vaine défense. Il est souvent » plus aisé de renverser les armées en- » tiéres, que d'éviter les embûches sé- » crétes d'un seul. »

Ses Lieutenans, ses amis combattoient les frayeurs qui retardoient sa détermination : & enfin Mucien, dans une assemblée assez nombreuse, mais pourtant de personnes choisies, lui fit un discours préparé pour achever de le vaincre. « Tous ceux, dit-il, qui » forment un grand projet, doivent » éxaminer si ce qu'ils entreprennent » est utile à la République, glorieux » pour eux-mêmes, aisé dans l'éxécu- » tion, ou du moins tel qu'il n'offre » point de trop grandes difficultés. On » peut encore considérer la personne » de celui qui conseille l'entreprise, & » voir s'il y met du sien, s'il partage » le danger, & surtout si ses vûes sont » désintéressées, & s'il travaille pour » lui-même, ou pour celui qu'il solli- » cite à agir. Vespasien, quand je vous » invite à prendre en main l'Empire, » le conseil que je vous donne est aussi » salutaire à la patrie, que propre à » vous couvrir de gloire. La facilité

» s'y trouve : après les Dieux, le suc-
» cès est en vos mains. Et ne craignez
» point ici la flatterie. C'est moins un
» honneur qu'une tache, que de suc-
» céder à Vitellius.

» Nous n'aurons point à combattre
» la haute sagesse d'Auguste, ni les
» ruses politiques de Tibére, ni des
» droits consacrés par une longue suc-
» cession, tels que ceux qui affermis-
» soient sur le trône Caligula, Claude,
» & Néron. Vous avez même cédé à
» l'ancienne noblesse de Galba. De-
» meurer [a] encore dans l'inaction, &
» laisser la République exposée à l'op-
» probre & à une ruine inévitable, ce
» seroit engourdissement, ce seroit lâ-
» cheté, quand même la servitude se-
» roit pour vous aussi exemte de pé-
» ril, qu'elle est honteuse.

» Le tems n'est plus où vos desseins
» pouvoient passer pour enveloppés
» dans un sécret qui les couvrît. L'Em-
» pire est pour vous un asyle plutôt
» qu'un objet d'ambition. Avez-vous

a Torpere ultrà, & polluendam perdendamque Rempublicam relinquere, sopor & ignavia videretur, etiam si tibi, quàm inhonesta, tam tuta servitus esset. Abiit jam & transvectum est illud tempus, quo posses videri concupisse. Confugiendum est ad Imperium. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. » oublié la mort violente de Corbu-
» lon ? Il eſt vrai qu'il nous ſurpaſſoit
» par la ſplendeur de l'origine : mais
» auſſi Néron étoit bien audeſſus de
» Vitellius par cet endroit. Quiconque
» eſt en état de ſe faire craindre, pa-
» roît toujours aſſez illuſtre à celui qui
» le craint. Et Vitellius voit par ſon
» propre éxemple, qu'une armée peut
» faire un Empereur. Il doit tout au
» ſuffrage des ſoldats, n'ayant mérité
» ſa fortune par aucun ſervice militai-
» re, ni par aucun nom qu'il ſe ſoit ac-
» quis dans le métier des armes. Sa
» ſeule recommandation a été la haine
» que l'on portoit à Galba. S'il a triom-
» phé d'Othon, il ne faut en faire
» honneur ni à l'habileté du chef, ni
» à la force de ſon armée. Othon n'a
» été vaincu que par la précipitation
» de ſon propre déſeſpoir : & Vitel-
» lius nous a appris à le regretter. Il
» abuſe inſolemment de ſa victoire : il
» diſperſe les légions en différentes
» contrées, il caſſe & déſarme les co-
» hortes Prétoriennes, c'eſt-à-dire
» qu'il prend ſoin de préparer les ſe-
» mences de la guerre qui va éclorre
» contre lui. Tout ce que ſes troupes
» pouvoient avoir de fierté & d'ardeur

» dégénére de jour en jour & s'amollit An. R. 820
» par le vin, par les débauches de tou- De J. C. 69
» te espéce, par la trop fidéle imita-
» tion de leur Prince. Quelle compa-
» raison de cette situation à la votre?
» La Judée, la Syrie, & l'Egypte
» réunies vous offrent neuf légions
» pleines de vigueur, qui ne sont ni
» affoiblies par les batailles, ni cor-
» rompues par la licence ou par la dis-
» corde : braves soldats, endurcis aux
» travaux de la guerre, & vainqueurs
» d'une nation rebelle & opiniâtre.
» Ajoutez un égal nombre de troupes
» auxiliaires, des forces navales, des
» Rois alliés& amis, & pardessus tout,
» votre grande expérience.

» Pour ce qui me regarde, je ne
» pense pas me faire accuser d'arro-
» gance, si je souhaite que l'on ne
» m'assigne pas ma place audessous de
» Cécina & de Valens. Ne dédaignez
» pas néanmoins d'avoir Mucien pour
» ami, parce que vous ne trouvez pas
» en lui un rival. Je me mets audessus
» de Vitellius, & vous audessus de
» moi. Votre nom est décoré par la
» pourpre de triomphateur : vous avez
» deux fils, dont l'un est déja capable
» de l'Empire, & s'est acquis de la

AN. R. 820. De J. C. 69. » gloire même auprès des armées de » Germanie dans ses premiéres campagnes. Il seroit tout-à-fait déraisonnable que je ne cédasse pas l'Empire à celui dont j'adopterois le fils, » si j'étois moi-même Empereur. Au » reste les succès & les digraces ne se » distribueront point avec égalité entre nous. Si nous sommes vainqueurs, j'occuperai le rang que vous » voudrez bien me donner : au lieu que » nous partagerions également les infortunes. Ou plutôt, je demande » pour moi la principale part du péril. » Demeurez ici comme en réserve » avec vos légions : je prendrai les devans, & j'irai tenter les hazards de » la guerre & des combats.

» La [a] discipline se maintient avec » plus de vigueur aujourd'hui parmi » les vaincus, que parmi les vainqueurs. L'indignation, la haine, le » désir de la vengeance animent les » premiers à la vertu : les autres s'abâtardissent par le mépris dédaigneux & par l'insolence qu'inspire

a Acriore hodie disciplinâ victi quàm victores agunt. Hos ira, odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit: illi per fastidium & contumaciam hebescunt. Aperiet & recludet contecta & tumescentia victricium partium vulnera

AN. R. 820. De J. C. 69.

» la prospérité. Les plaies du parti vic-
» torieux sont couvertes maintenant
» par la bonne fortune : mais elles sub-
» sistent. Ce sont des ulcéres qui se
» nourrissent à l'ombre, & que la guer-
» re ouvrira. Je puis dire avec vérité
» que je ne mets pas plus de confian-
» ce dans votre activité, votre sage
» œconomie, votre prudente circon-
» spection, que dans l'abrutissement,
» l'ignorance, & la cruauté de Vitel-
» lius.

» Après tout il n'est pas douteux
» que notre cause ne soit meilleure dans
» la guerre que dans la paix. Car dé-
» libérer si l'on se révoltera, c'est une
» révolte. »

Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination.

Tac. Hist. II. 78.

Tous ceux qui étoient présens à ce discours de Mucien, se joignirent à lui pour presser Vespasien plus hardiment qu'ils n'avoient encore fait, de se décider; & ils insistoient particuliérement sur les présages qui, disoient-ils, l'appelloient à l'Empire. Ce motif étoit assorti à la façon de penser de Vespasien, qui avoit foi à tou-

bellum ipsum. Nec mihi major in tua vigilantia, parsimonia, sapientia, fiducia est, quàm in Vitellii torpore, inscitia, sævitia. Sed & meliorem in bello quàm in pace causam habemus. Nam qui deliberant, desciverunt. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

tes les parties de la divination, ensorte que lorsqu'il fut Empereur, il tint publiquement auprès de lui un Astrologue nommé Seleucus, qu'il consultoit sur l'avenir. Il se rapella donc dans le moment dont je parle ces prétendus présages qu'on lui alléguoit, & dont quelques uns étoient déja anciens. Il [a] avoit cru dabord en voir l'accomplissement dans la grandeur inespérée à laquelle il étoit parvenu par les ornemens du triomphe, par le Consulat, par le brillant honneur d'avoir réduit la Judée. Lorsqu'il fut en possession de toute cette gloire, il étendit le sens des prédictions qui lui avoient été faites, & il se persuada qu'elles lui promettoient l'Empire.

Jos. de B. Jud. III. 14. Suet. & Dio, Vespas.

Joséphe se vante de le lui avoir prédit, pendant que Néron vivoit encore: & ce même fait est attesté par Suétone & par Dion. Le Prêtre Juif étoit-il trompé ou trompeur dans l'interprétation absurde & sacrilége qu'il donnoit aux divines Prophéties? c'est ce qu'il est difficile & peu important de déterminer. Tacite rapporte que Vespasien

Tac.

a Sed primò triumphalia, & Consulatus, & Judaicæ victoriæ decus, implesse fidem ominis videbantur. Ut hæc adeptus est, portendi sibi Imperium credebat. *Tac.*

avoit auſſi conſulté un ancien Oracle ſur le mont Carmel, qui n'avoit point de Temple, mais un ſimple autel : circonſtance qui conviendroit aſſez à ces *hauts lieux* dont il eſt tant parlé dans l'Ecriture, & ſur leſquels du tems des Rois de Juda on offroit des ſacrifices au vrai Dieu, mais contre la diſpoſition de la loi, qui ne permettoit le culte public que dans le ſeul Temple. Si cette conjecture eſt fondée, il faudra dire que les pratiques de l'idolatrie, par la ſuite des ſiécles, s'étoient mêlées dans un culte originairement établi en ce lieu pour honorer le Dieu d'Iſrael. Car Tacite parle d'un Prêtre nommé Baſilide, qui chercha l'avenir dans les entrailles des victimes : ſuperſtition toute Payenne. Quoi qu'il en ſoit, la réponſe de ce Prêtre avoit augmenté les eſpérances de Veſpaſien, qui rempli de toutes ces idées ſe laiſſa vaincre enfin aux ſollicitations de ceux qui l'environnoient, & prit ſon parti, ſans pourtant ſe déclarer encore ouvertement. Lorſque Mucien & lui ſe ſéparérent pour retourner chacun dans ſa province, l'un à Antioche, l'autre à Céſarée ; leur réſolution étoit formée, & l'éxécution ne tarda pas.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

AN. R. 820.
De J.C. 69.

Il est proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, de Syrie; & reconnu dans tout l'Orient.

Ce fut à Aléxandrie que Vespasien fut d'abord reconnu & proclamé. Le premier Juillet Tibére Aléxandre lui prêta serment à la tête de ses légions : & ce jour fut compté dans la suite pour le premier de l'Empire de Vespasien, quoique sa propre armée ne lui eût juré fidélité que le trois du même mois. L'ardeur des troupes fut si vive, qu'elles n'attendirent point l'arrivée de Tite qui revenoit de Syrie, où il avoit concerté avec Mucien les derniers arrangemens. Les soldats y étoient disposés de longue main. Mais on déliberoit sur le lieu, sur le tems convenables : on cherchoit quelquun qui parlât le premier, qui donnât le ton : & c'est ordinairement ce qu'il y a de plus difficile. L'impatience des soldats ne put souffrir ces retardemens. Un petit nombre d'entre eux s'étoient rendus le matin à la maison que Vespasien occupoit, pour le saluer à l'ordinaire comme leur Général. Lorsqu'il sortit de sa chambre, ils le saluérent Empereur. Aussitôt tous les autres accourent, & lui accumulent les noms de *César* & d'*Auguste*, & tous les titres de la souveraine puissance. Ainsi fut terminée cette grande affaire.

Il ne parut en ce moment dans Vespasien aucune trace de la timidité qui l'avoit fait si long-tems balancer, & il se livra de bonne grace à la fortune. mais d'un autre côté il [a] ne montra ni enflure ni arrogance, & son nouvel état n'apporta aucun changement dans ses maniéres. Lorsque cette multitude immense qui l'offusquoit se fut éclaircie & mise en ordre, il fit sa harangue d'un style simple & militaire, sans flatterie pour les soldats, comme sans ostentation.

Mucien n'attendoit que la déclaration de Vespasien pour lui faire prêter serment par ses troupes, qui s'y portérent avec un extrême empressement. Il entra ensuite dans Antioche, & s'étant rendu au Théâtre, où, selon la coutume des villes Grecques, se tenoient les assemblées du peuple, il harangua les habitans accourus en foule, & qui l'écoutérent avec des transports de joie qu'augmentoit encore l'adulation. Mucien [b] parloit avec grace & avec noblesse, même en Grec; & dans

a In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. *Tac.*

b Satis decorus etiam Græcâ facundiâ, omniumque quæ diceret atque ageret arte quadam ostentator. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

ses actions, dans ses discours, il mêloit un air imposant, qui en rehaussoit le mérite & le prix. Il employa un motif qui fit grande impression sur les peuples. Il assûra que le plan de Vitellius étoit d'envoyer les légions Germaniques en Syrie, pour les récompenser par un service doux & tranquille dans une riche province; & que réciproquement il prétendoit transporter les légions de Syrie en Germanie, climat rigoureux, & habité par des Barbares, contre lesquels il falloit toujours avoir l'épée à la main. On conçoit assez combien ce changement de séjour devoit allarmer les troupes de Syrie. Les naturels du pays n'en étoient guères moins touchés. En effet les légions Romaines avoient communément leurs départemens fixes & marqués, & s'établissoient à demeure dans les provinces confiées à leur garde. Ainsi elles se lioient avec les habitans par l'amitié, par la société, par les mariages: de façon qu'elles se croyoient expatriées lorsqu'on les transplantoit, & pareillement les peuples craignoient, en les voyant partir, de perdre des amis & des parens.

Toute la Syrie avoit reconnu Vef-

An. R. 820.
De J. C. 69.

pasien avant le quinze Juillet : & cet exemple fut bientôt suivi de tout l'Orient. Soémus, que Néron avoit fait Roi de la Sophéne, se déclara pour le nouvel Empereur, aussibien qu'Antiochus Roi de Commagene, issu des Séleucides, & le plus riche des Rois soumis aux Romains. Agrippa le jeune, Roi des Juifs, averti sécrétement par les siens, s'étoit dérobé de Rome, avant que Vitellius fût instruit de ce qui se passoit en Orient, & il offroit ses services à Vespasien. Bérénice sa sœur ne témoignoit pas moins de zêle, Princesse dont l'habileté & l'esprit égaloient la beauté, & qui ne s'étoit pas seulement fait aimer de Tite, mais avoit même sçû se rendre agréable à Vespasien, par la magnificence des présens qu'elle lui faisoit. Toutes les provinces de l'Asie Mineure, le Pont, la Cappadoce, & les contrées voisines jusqu'à l'Arménie, suivirent le torrent. Mais comme ces pays étoient désarmés, il en résultoit plutôt un accroissement de crédit & d'éclat, que de forces réelles pour le parti qu'ils embrassoient.

Grand Conseil tenu à Béryte. Pré-

Il se tint un Grand Conseil à Béryte, ville de Phénicie, sur le plan de guer-

An. R. 820. De J. C. 69. paratifs de la guerre.

re qu'il s'agissoit de dresser. Vespasien & Mucien y amenérent avec eux les principaux Officiers de leurs armées, & l'élite des soldats : & ce grand nombre de troupes d'infanterie & de cavalerie, le concours des Rois qui s'empressoient de venir rendre en pompe leurs hommages au nouveau Prince, formoient autour de lui une Cour, qui commençoit à répondre à la majesté du rang suprême.

Le premier soin fut d'ordonner des levées, & de rappeller les vieux soldats au drapeau. On établit dans les meilleures villes des Arsenaux pour la fabrique des armes. Il fut dit que l'on battroit de la monnoie d'or & d'argent dans Antioche. Des Inspecteurs habiles & vigilans furent préposés à ces différentes opérations : & [a] Vespasien y veilloit par lui-même. Il visitoit les lieux où l'on travailloit par ses ordres, il se faisoit rendre un compte éxact de toutes choses, il encourageoit par des louanges ceux qui remplissoient leur devoir, il évertuoit les négligens par son éxemple, dissimulant plus volon-

a Ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laude, segnes exemplo incitare sæpius quàm coercere, vitia magis amicorum, quàm virtutes dissimulans. *Tac.*

tiers les défauts que les bonnes qualités de ceux qui le servoient. Il récompensoit ceux dont il étoit satisfait par des emplois, par la dignité Sénatoriale. La plûpart firent honneur à son choix; & devinrent dans la suite de grands personnages. Mais il n'est pas donné même aux meilleurs Princes de n'être jamais trompés, & parmi ceux que Vespasien mit en place il s'en trouva quelques-uns à qui la fortune tint lieu de mérite.

AN. R. 820. De J. C. 69.

L'usage étoit établi, que les nouveaux Empereurs fissent une largesse aux soldats. Vespasien s'y conforma: mais il ne s'engagea à donner pour une guerre civile, qu'autant qu'avoient donné ses prédécesseurs en pleine paix. Il [a] tenoit une conduite ferme à l'égard du soldat, & ses troupes en étoient meilleures pour n'être point flattées. On pouvoit craindre qu'à la faveur de l'éloignement des légions, qui iroient porter la guerre en Italie, les Parthes & les Aménîens ne s'enhardissent à faire des courses dans les provinces voisines de l'Euphrate. On envoya des Ambassadeurs aux Rois de ces

[a] Egregiè firmus adversùs militarem largitionem, eóque exercitu meliore. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

deux peuples, pour les entretenir dans des dispositions pacifiques. Enfin il ne falloit point négliger la guerre de Judée. Tite fut chargé de la pousser. Pour ce qui est de Vespasien, on convint qu'il se transporteroit à Aléxandrie, pour affamer, s'il en étoit besoin, l'Italie, qui tiroit principalement ses bleds de l'Egypte. On [a] crût que c'étoit assez contre Vitellius qu'une partie des troupes sous les ordres de Mucien, le nom de Vespasien, & la confiance aux destinées, qui prépareroient elles-mêmes les voies à l'éxécution de ce qu'elles avoient ordonné. On écrivit à toutes les armées de l'Empire & à leurs Commandans, pour leur notifier l'élection du nouvel Empereur, & les inviter à le reconnoître; & l'on prit des mesures pour gagner les Prétoriens cassés par Vitellius, en leur faisant espérer de rentrer dans le service.

Départ de Mucien, & son plan de guerre.

Mucien se hâta de partir avec quelques troupes lestes & débarrassées de tout bagage. Il mesuroit sa marche de maniére à éviter [b] une lenteur qui auroit pû paroître timidité, & cepen-

a Sufficere videbantur adversus Vitellium pars copiarum, & dux Mucianus, & Vespasiani nomen, ac nihil arduum fatis. *Tac.*

b Non lento itinere, ne cunctari videretur;

. . à ne pas faire trop de diligence, . . de laisser le tems à la Renommée . grossir & d'accroître les objets. Comme les forces qu'il menoit avec lui étoient modiques, elles avoient besoin de n'être pas vûes de trop près, & l'éloignement leur étoit avantageux. A quelque distance suivoit la sixiéme légion, & plusieurs détachemens qui composoient un corps de treize mille hommes : & pour passer ces troupes en Europe, Mucien avoit donné ordre que la flotte du Pont se rendît dans le Port de Byzance. Il paroît que son premier dessein étoit de gagner la Mœsie, province occupée par des légions qu'il regardoit avec fondement comme affectionnées à Vespasien. Mais cette route devenoit bien longue pour arriver en Italie : & il douta s'il ne feroit pas mieux de mener toutes ses troupes de terre directement à Dyrrachium en Epire, d'où le trajet en Italie est très court : ensorte qu'il menaceroit Brindes & Tarente d'une part, pendant que de l'autre sa flotte s'allongeant dans la mer Ionien-

neque tamen properans, gliscere famam ipso spatio sinebat, gnarus modicas vires sibi, & majora credi de absentibus. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

ne mettroit à couvert la Gréce & l'Asie, & en même tems tiendroit Vitellius en échec, en lui faisant appréhender des descentes en Italie par plusieurs endroits à la fois.

Véxations éxercées par lui sur les peuples.

Les apprêts d'une telle entreprise mettoient en mouvement toutes les provinces d'outremer. Il falloit qu'elles fournissent des armes, des vaisseaux, des soldats : mais rien ne les fatiguoit plus que la levée des deniers. Mucien disoit sans cesse que l'argent étoit le nerf de la guerre civile : & il agissoit en conséquence, ne mettant nulles bornes à son pouvoir, & se portant plutôt pour le compagnon, que pour le Ministre & le Général de l'Empereur. Les injustices ne lui coutoient rien. Il recevoit avidement & provoquoit les délations : nul égard ni à la vérité des faits, ni à l'innocence des personnes : les riches étoient toujours coupables. Ces [a] véxations intolérables avoient une sorte d'excuse dans les nécessités de la guerre : mais l'effet en subsista

a Quæ gravia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata, etiam in pace mansere: ipso Vespasiano, inter initia Imperii, ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinato : donec, indulgentiâ fortunæ, & pravis magistris, didicit ausus que est. *Tac.*

même

même après la paix. Vespasien, dans les commencemens de son Empire, prêtoit l'oreille aux justes représentations : dans la suite, gâté, dit Tacite, par la bonne fortune, & par les mauvaises leçons des Politiques, chez qui l'intérêt du Prince est la suprême loi, il apprit à se familiariser avec l'injustice, & il osa l'autoriser. Déplorable condition des Souverains, à qui la pratique de la vertu, même lorsqu'ils l'aiment sincérement, devient très difficile, étant combattue par tout ce qui les environne. Mucien contribua aussi de ses propres facultés aux dépenses de la guerre, mais il savoit bien par où s'en dédommager avec usure. Plusieurs autres se piquérent de générosité à son éxemple : très peu eurent les mêmes facilités que lui pour retirer leurs avances.

L'événement de tant de préparatifs est singulier. Ils ne furent d'aucun usage pour la décision de la guerre, qui se trouva terminée avant que Mucien eût eu le tems d'approcher de l'Italie.

Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespa-

Celui à qui Vespasien eut la principale obligation d'un succès si prompt & si heureux, fut Antonius Primus,

AN. R. 820. De J.C. 69. pasien. Caractére d'Antonius Primus. Suet. Vit. 18. Tac. Hist. II. 85.

né à Toulouse, & peut-être de race Gauloise, puisque dans son enfance il porta le surnom de *Becco* ou *Bec*, mot de la langue Celtique, que nous avons conservé dans la nôtre. Ce fut un caractére étrangement mêlé de bien & de mal. Flétri sous Néron par un jugement infamant, & condamné pour crime de faux, il avoit recouvré, comme bien d'autres qui n'en étoient pas plus dignes que lui, le rang de Sénateur, à la faveur de la révolution qui éleva Galba sur le trône des Césars: & cet Empereur le fit commandant de la septiéme légion, qui avoit ses quartiers dans la Pannonie. Il offrit ses services à Othon, qui le négligea & ne lui donna aucun emploi. Lorsque [a] les affaires de Vitellius commencérent à prendre une mauvaise face, Primus se déclara des premiers pour Vespasien, & ce fut une grande acquisition pour ce parti qu'un Officier brave de sa personne, éloquent dans ses discours, habile à manier les esprits & à les tour-

a Labantibus Vitellii rebus, Vespasianum secutus, grande momentum addidit, strenuus manu, sermone promptus, serendæ in alios invidiæ artifex, discordiis & seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus. Tac.

ner comme il lui plaisoit. Il est vrai qu'il abusoit souvent de ses talens : artisan de discordes, boutefeu de séditions, calomniateur, ravisseur, distributeur de pernicieuses largesses, très mauvais citoyen dans la paix, guerrier des plus estimables.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Plein d'ambition, il crut trouver l'occasion de pousser sa fortune dans les mouvemens qui se faisoient en faveur de Vespasien, déja reconnu & proclamé par les trois légions de la Mœsie. Car ces légions furent les premiéres qui se déclarérent pour Vespasien en Occident. L'une d'elles arrivée de Syrie, comme je l'ai dit, sur la fin du régne de Néron, communiqua aux deux autres l'estime qu'elle apportoit de ce pays pour le mérite de Vespasien. D'ailleurs l'attachement de ces mêmes légions pour Othon, dans le parti duquel elles avoient été engagées, les disposoit favorablement pour l'ennemi de Vitellius. Des hommes artificieux fortifiérent en elles ces sentimens, en faisant courir une lettre vraie ou fausse d'Othon à Vespasien pour lui demander vengeance, & le prier de venir au secours de la République. Enfin elles avoient offensé Vitel-

Suet. Vit. 6. & Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69.

lius. Car ayant appris la défaite d'Othon, pendant qu'elles étoient en marche pour sa querelle, elles avoient maltraité les porteurs de la nouvelle, déchiré les drapeaux où paroissoit le nom de Vitellius, enlevé & partagé entre elles l'argent de la caisse militaire. C'étoient là des crimes vis-à-vis de Vitellius, & au contraire elles pouvoient s'en faire un mérite auprès de Vespasien. Par tous ces motifs, elles embrassérent son parti avec tant de chaleur, qu'elles travaillérent même à y attirer les légions de Pannonie, employant à cet effet, non seulement les invitations, mais les menaces. Antonius Primus seconda puissamment les sollicitations de l'armée de Mœsie : & il éprouva d'autant moins de peine à réussir, qu'il avoit affaire à des troupes qui s'étant trouvées à la bataille de Bédriac, conservoient contre Vitellius le ressentiment de leur défaite. Les armées de Mœsie & de Pannonie jointes ensemble, entraînérent celle de Dalmatie. Ainsi toute l'Illyrie embrassa le parti de Vespasien.

Il est remarquable qu'aucune de ces trois armées ne suivit dans le nouveau choix auquel elle se déterminoit, l'im-

pression de son chef. Aponius Saturninus, Commandant de celle de Mœsie, loin d'en favoriser les mouvemens, donna avis à Rome de la défection de la troisiéme légion. Mais comme son zèle pour Vitellius n'étoit pas bien vif, lorsqu'il vit que ses efforts ne pourroient retenir ses troupes, il se rendit lui-même à leurs vœux, & il profita de l'occasion pour satisfaire ses animosités particuliéres sous prétexte de chaleur à servir la cause commune. Il haïssoit Tertius Julianus ancien Préteur, Commandant d'une légion : & il envoya un Centurion pour le tuer, comme suspect d'attachement à Vitellius. Julianus fut averti du péril, & il passa le Mont Hœmus, qui sépare la Mœsie de la Thrace. Delà il se mit en route, comme pour aller trouver Vespasien : mais attentif à ne se point commettre, il observoit les événemens, &, selon les nouvelles qu'il en recevoit, il hâtoit ou rallentissoit sa marche : de maniére qu'il ne prit aucune part à la guerre civile.

Les Commandans des armées de Pannonie & de Dalmatie étoient T. Ampius Flavianus & Poppéus Silvanus, riches vieillards, & peu propres

AN. R. 820. DE J. C. 69. à faire un perſonnage dans les troubles. Mais la * Pannonie avoit un Intendant qui y joua un grand rôle. Il ſe nommoit Cornélius Fuſcus, jeune homme d'une illuſtre naiſſance, d'un caractére ardent, qui dans ſa premiére jeuneſſe frappé d'un déſir ſubit du repos, avoit quitté la dignité de Sénateur. Ce n'étoit qu'une fantaiſie paſſagére : le repos ne convenoit en aucune façon à Fuſcus : & les mouvemens qui amenérent la chûte de Néron l'ayant rendu à lui-même, il ſignala ſon zèle pour Galba, & fut fait Intendant de Pannonie. Là il prit parti pour Veſpaſien, & devint un des plus vifs promoteurs de la guerre, aimant ᵃle danger pour lui-même beaucoup plus que pour les récompenſes qu'il pouvoit s'en promettre, & préférant à une fortune bien établie des eſpérances nouvelles, pleines de

** Tacite nous laiſſe à deviner ſi c'étoit de la Pannonie ou de la Dalmatie que Fuſcus étoit Intendant, ou ſi ſa commiſſion s'étendoit à ces deux Provinces Cette derniére ſuppoſition paroît peu vraiſemblable. Ainſi dans la néceſſité de choiſir, je me ſuis déterminé pour la Pannonie, parce que l'armée de cette Province marcha avec Fuſcus, au lieu que celle de Dalmatie ne ſe mit que fort tard en mouvement.*

a Non tam præmiis periculorum, quàm ipſis periculis lætus, pro certis & olim partis nova, ambigua, ancipitia malebat. *Tac.*

risque & d'incertitude. Réuni avec Antonius Primus, ils travaillérent de concert à mettre en action tout ce qu'il pouvoit y avoir, en quelque province que ce fût, de semence d'agitation & de trouble. Ils écrivirent à la quatorziéme légion dans la Grande Bretagne, à la premiére en Espagne, parce que ces deux légions avoient tenu pour Othon contre Vitellius. Ils répandirent des lettres dans la Gaule : & en un instant tout se prépara à une révolution générale, les armées d'Illyrie étant pleinement & ouvertement décidées pour la guerre, & les autres disposées à suivre la fortune.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il n'en falloit pas moins pour tirer Vitellius de son assoupissement. C'étoit la situation naturelle de cette ame paresseuse. Mais lorsqu'il avoit appris le serment de fidélité prêté en son nom par tout l'Orient, il est incroyable quelle orgueilleuse sécurité, quel prodigieux accroissement d'indolence cette nouvelle avoit causé en lui. Car jusques-là le nom de Vespasien, que des bruits fort répandus appelloient à l'Empire, ne laissoit pas de donner quelque inquiétude à Vitellius. Lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre de cette

Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius.

Tac. Hist. II. 73.

An. R. 820. De J. C. 69. part, lui & son armée ne connurent plus de frein, & se livrérent sans aucun ménagement à la cruauté, aux rapines, & à l'esprit tyrannique.

Tac. Hist. II. 96. La nouvelle de la révolte de la troisiéme légion en Mœsie fut le premier coup qui commença à réveiller Vitellius, & à lui faire comprendre qu'il avoit èu tort de s'endormir sur le compte de Vespasien. Elle ne l'effraya pourtant pas beaucoup. Aponius Saturninus, de qui venoit l'avis, n'avoit pas représenté le mal aussi grand qu'il étoit; & les flatteries des Courtisans en rabattoient encore. Ils disoient qu'il ne s'agissoit que d'un mouvement séditieux dans une seule légion, & que toutes les autres armées demeuroient fidéles. Vitellius, en faisant-part de cette affaire aux soldats, parla sur le même ton, se plaignant de la témérité des Prétoriens récemment cassés, qui se plaisoient à répandre de faux bruits. Il assûra qu'il n'y avoit aucun sujet d'appréhender une guerre civile, supprimant soigneusement le nom de Vespasien; & il distribua des soldats dans tous les quartiers de la ville, pour empêcher les discours de ceux qui aimoient à s'entretenir de nouvelles;

précautions inutiles, & même nuisibles, qui ne faisoient que nourrir & accréditer les bruits dont il vouloit arrêter le cours.

Il envoya néanmoins des ordres dans la Germanie, dans la Grande Bretagne, dans l'Espagne, pour se faire amener des troupes. Mais il s'exprimoit mollement : il évitoit d'insister sur le besoin d'un prompt & puissant secours : & ceux à qui les ordres s'adressoient, en imitérent la mollesse dans l'éxécution. En Germanie Hordeonius Flaccus déja inquiet du soulevement des Bataves, dont il sera parlé amplement dans la suite, craignoit d'avoir incessamment sur les bras une guerre considérable. Vectius Bolanus ne pouvoit espérer de tranquillité de la part des peuples de la Grande Bretagne, toujours remuans & ennemis du joug. Et ces deux Consulaires n'étoient ni l'un ni l'autre bien fermes dans le parti de Vitellius. L'Espagne n'avoit point de chef, vû l'absence de Cluvius Rufus, retenu, comme je l'ai dit, à la suite de la Cour : & les Commandans particuliers des trois légions, égaux en autorité, & qui, si la situation de Vitellius eût été floris-

sante, se seroient disputé la gloire de l'obéissance, ne se pressoient point de partager ses périls & sa mauvaise fortune. L'Afrique seule s'ébranla, parce que Vitellius y avoit laissé une bonne réputation, au lieu que Vespasien ne s'y étoit pas fait estimer. Mais le Commandant Valérius Festus ne seconda point le zèle des peuples & des soldats, & il tint une conduite flottante, pour se décider par l'événement.

Ainsi partout Vitellius étoit mal servi : & il avoit encore le désavantage de n'être qu'imparfaitement instruit des desseins & des préparatifs de son adversaire, pendant que les siens éclattoient à la vûe de tous. Il étoit trop négligent pour faire des perquisitions éxactes. Mais de plus les émissaires de Vespasien répandus dans l'Occident travailloient sourdement, & demeurérent pour la plûpart bien cachés, par la fidélité de leurs amis, ou par leur propre adresse. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui ayant été pris dans la Rhétie & dans les Gaules, furent envoyés à Vitellius, & mis à mort. Quant à ce qui se passoit en Orient, on ne pouvoit en recevoir que difficilement des nouvelles, soit

AN. R. 820.
De J. C. 69.

par terre, parce que les passages des Alpes * Pannoniques étoient occupés par les légions d'Illyrie; soit par mer, à cause des vents Etésiens ** qui soufloient alors, & qui sont contraires à la navigation de Syrie & d'Egypte vers Rome & l'Italie. Enfin néanmoins les menaces d'une irruption prochaine de la part des légions d'Illyrie, les bruits fâcheux qui arrivoient de tous côtés, contraignirent Vitellius de donner ordre à Cécina & à Valens de se préparer à partir pour la guerre. Cécina partit le premier. Valens relevoit d'une grande maladie, qui le retint encore quelque tems dans Rome. Pour ce qui est de Vitellius, il continuoit ses divertissemens & ses plaisirs, & il donna en ce tems là même des jeux, dans lesquels il devoit produire sur le Théâtre l'infâme Sporus, qui depuis si longtems comblé de toutes sortes d'ignomines, s'en lassa néanmoins, si nous en croyons Dion, & aima mieux se tuer lui-même.

Enfin il met les légions Germaniques en campagne.

Le [a] séjour de la ville avoit produit un grand changement dans les ar-

* *Partie des Alpes la plus voisine de la mer Adriatique.*

** *Vents réglés, qui vers le solstice d'Eté soufflent selon la direction du Nord-Ouest.*

a Longe alia proficis-

An. R. 820.
De J. C. 69.

mées Germaniques, & lorsqu'elles en sortirent on ne les reconnoissoit plus. Nulle vigueur de corps, nulle ardeur de courage : une marche lente, les rangs éclaircis, les armes en mauvais ordre, les chevaux énervés & sans feu. Le soleil, la poussiére, les variétés de la saison, tout incommodoit le soldat : & dans la même proportion qu'il étoit devenu moins capable de soutenir la fatigue, s'étoit accru en lui le penchant à la désobéissance & aux séditions. Le chef contribuoit encore à corrompre cette armée, déja si fort déchûe de sa premiére gloire. Cécina de tout tems attentif à se rendre agréable au soldat par un commandement foible & moû, avoit encore acquis récemment un surcroît de langueur & d'indolence : soit que ce fût un effet naturel du luxe & des plaisirs auxquels il s'étoit livré, soit qu'il agît par principes, & que méditant dès lors une perfidie, il fit entrer dans son plan tous les moyens d'affoiblir les troupes qui lui étoient confiées.

Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

centis ex urbe Germanici exercitûs species. Non vigor corporibus, non ardor animis, lentum & rarum agmen, fluxa arma, segnes equi : impatiens solis, pulveris, tempestatum, quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. *Tac.*

On a crû que sa fidélité avoit été attaquée & ébranlée par Flavius Sabinus Préfet de la ville, & frere de Vespasien, qui se rendit garand des conditions du marché; & que Rubrius Gallus fut l'entremetteur de la négociation. Pour le gagner plus sûrement ils s'aidérent de la jalousie qui étoit entre lui & Valens; & ils lui représentérent que ne pouvant égaler le crédit de son rival auprès de Vitellius, il devoit désormais faire rouler le systême de sa fortune sur la faveur du nouveau Prince. Ce qui paroît certain, c'est que Cécina partit de Rome ayant le projet de sa trahison formé. Mais il se cachoit encore, & en prenant congé de Vitellius, il reçut de lui le baiser, & tous les témoignages possibles de considération. An. R. 822. De J. C. 69.

Il détacha une partie de sa cavalerie, pour aller s'assûrer du poste important de Crémone. Avec lui se mirent en marche ses propres troupes & celles de Valens. Celui-ci écrivit à l'armée qu'il avoit commandée, de s'arrêter & de l'attendre, suivant qu'il en étoit convenu avec son Collégue. Mais Cécina feignit que cet arrangement étoit changé, comme contraire

An. R. 820. De J.C. 69.

au bien du ſervice, qui demandoit que l'on allât avec toutes les forces du parti audevant des adverſaires. Il étoit ſur les lieux, & ſon autorité prévalut. L'armée ſe partagea ſelon ſes ordres en deux corps, dont l'un gagna Crémone, & l'autre ſe rendit à Hoſtilia.*

Pour lui, il s'écarta, & ſe tranſporta à Ravenne, ſous prétexte de viſiter la flotte qui y étoit entretenue, & de l'encourager à bien faire. Sa vraie raiſon étoit de concerter ſa trahiſon avec Lucilius Baſſus, Préfet des flottes de Ravenne & de Miſéne. Baſſus avoit reçû de Vitellius ce double commandement: mais mécontent de n'avoir point été nommé Préfet du Prétoire, il vengeoit un injuſte reſſentiment par une honteuſe perfidie. Ils allérent enſemble à Padoue, pour ſe voir ſeuls, & en pleine liberté d'arranger toutes leurs meſures. Tacite [a] ne décide point lequel des deux fut le ſéducteur ou le ſéduit: & comme les mauvais cœurs ſe reſſemblent, il ſoupçonne qu'ils pouvoient s'être trouvés également diſpoſés à une infidélité. Ceux qui avoient

* *Oſtiglia dans le Mantouan ſur le Pô.*

a Nec ſciri poteſt, traxeritne Cæcinam, an (quod evenit inter malos, ut & ſimiles ſint) eadem illos pravitas impulerit. *Tac.*

écrit l'Hiſtoire de cette guerre ſous les régnes de Veſpaſien & de ſes enfans, attribuoient à ces deux traîtres des motifs honorables, l'amour du bien public, le déſir de faire ſuccéder une heureuſe paix aux horreurs des guerres civiles. Langage inſpiré par la flatterie. C'étoit leur intérêt propre qui les conduiſoit. Ils avoient déja trahi Galba : & une ſeconde perfidie coutoit peu à ces ames viles. Comme ils craignoient d'être effacés & obſcurcis par le crédit que d'autres prendroient ſur l'eſprit de Vitellius, ils ſe réſolurent à le perdre lui-même. Cécina donc ayant rejoint ſon armée, employoit toutes ſortes d'artifices pour détacher de Vitellius les cœurs des Centurions & des ſoldats, en qui la fidélité pour leur Prince étoit puiſſamment enracinée. Baſſus trouvoit moins de difficulté à réuſſir dans les mêmes manœuvres auprès de ſes marins, qui avoient récemment combattu pour la cauſe d'Othon.

AN. R. 820. De J. C. 69.

§. II.

Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennnet Conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre. Discours d'Antonius Primus, qui propose d'entrer sur le champ en Italie. Son avis est suivi. Il éxécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Premiers exploits. Cécina manque à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus. Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus. Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien. Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes. Primus va attaquer deux légions de Vitellius postées dans Crémone. Elles sortent de la ville. Combat où elles sont défaites. Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le désir de la piller. Ils en sont empêchés par l'arrivée de six légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher. Combat nocturne où elles sont défaites. Un pere tué par son fils. Prise du camp qui environnoit la ville de Cré-

mone. Les vainqueurs se préparent à attaquer la ville. Elle se rend. Les légions vaincues sortent de la place. Sac de Crémone. Rétablissement de cette ville. Premiers soins de Primus après sa victoire. Stupide indolence de Vitellius. Flatterie des Sénateurs. Consul d'un jour. Vitellius fait empoisonner Junius Blésus. Lenteur de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée. Dessein hardi de Valens. Il est fait prisonnier. Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident. Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone. Il s'avance du côté de Rome. Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frere. Brouilleries entre Primus & Mucien. Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion. Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin. Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre. Il va à son camp, & revient bientôt après à Rome. La flotte de Miséne se déclare pour Vespasien. Terracine occupée par les soldats

de cette flotte & leurs associés. Chaleur de zèle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment. Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre. Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs. Vitellius disposé à abdiquer. Il convient des conditions avec Flavius Sabinus. Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zèlés partisans. Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais. Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole. Siége & prise du Capitole par les soldats de Vitellius. Le Temple de Jupiter est brûlé. Domitien échappe aux ennemis. Mort de Sabinus & son éloge. La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius. L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement. A la nouvelle du siége du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées. La ville est prise de force. Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté. Le camp des Prétoriens for-

té. Mort tragique de Vitellius. Mort de son frere & de son fils. Sa fille mariée par Vespasien. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre.

Tac. Hist. III. 1-5.

DANS le parti de Vespasien tout étoit fidéle, & la fortune y répondit. Les principaux chefs des troupes de Pannonie s'assemblérent pour tenir conseil à Petau sur la Drave, où étoient les quartiers d'hiver de la treiziéme légion, retournée dans sa province, depuis qu'elle eut achevé les amphithéâtres de Crémone & de Boulogne dont il a été parlé plus haut. Tacite nomme trois de ces chefs, T. Ampius Flavianus, Antonius Primus, & Cornelius Fuscus.

Ampius, Consulaire, & Commandant en chef des légions de Pannonie, étoit le plus éminent en dignité, mais le moins accrédité des trois. Les soldats se défioient de lui, parce qu'il étoit allié de Vitellius, & ils le soupçonnoient de chercher l'occasion de trahir le parti qu'il feignoit de vouloir servir. En effet la conduite de ce vieillard, en même tems timide & ambitieux, donnoit prise. Au commencement du mou-

AN. R. 820.
De J. C. 69.

vement des légions, la peur l'avoit engagé à se sauver en Italie ; & ensuite le désir de la considération & de l'éclat l'avoit ramené à son poste, sur les sollicitations de Cornélius Fuscus, qui ne comptoit pas trouver en lui une grande ressource du côté des talens, mais qui jugeoit avec raison que le nom d'un Consulaire étoit une décoration pour un parti naissant.

J'ai déja fait connoître le caractére d'Antonius Primus. Il s'étoit emparé de toute la confiance des troupes par des maniéres décidées, & par une audace qui dédaignoit les ménagemens. Lorsqu'on lut dans l'armée de Pannonie les lettres de Vespasien, la plûpart des Officiers étudiérent leurs paroles, s'exprimant d'une façon ambigue, nageant entre les deux partis, & se préparant des subterfuges qui pussent s'accommoder à tout événement. La déclaration de Primus fut nette & précise : & les soldats furent charmés de le voir ne point séparer ses intérêts des leurs, & se mettre dans le cas de partager avec eux les disgraces, comme la gloire du succès. Il soutint toujours cette hauteur dans ses procédés : & par là il s'acquit, quoique simple Com-

mandant de légion, une autorité supérieure à celle des Consulaires. Après lui, le plus considéré étoit l'Intendant Cornélius Fuscus, qui ne gardant aucunes mesures avec Vitellius, & se faisant une habitude d'invectiver contre lui d'une maniére sanglante, ne s'étoit laissé aucune espérance d'échapper à sa vengeance, si l'entreprise échouoit.

Les trois que je viens de nommer s'étant donc assemblés en Conseil, comme je l'ai dit, avec plusieurs autres, délibérérent sur le plan de guerre qu'ils devoient suivre. On pouvoit prendre deux partis : l'un de garder éxactement les passages des Alpes Pannoniques, jusqu'à l'arrivée des troupes qu'ils attendoient d'Orient; l'autre, d'aller en avant, de chercher l'ennemi, & de lui disputer la possession de l'Italie. Ceux qui étoient d'avis de temporiser, & de traîner les choses en longueur, relevoient la force & la réputation des légions Germaniques, auxquelles Vitellius avoit encore ajoûté l'élite de celles de la Grande Bretagne. Ils représentoient, « Que de « leur côté, ils ne pouvoient compter

AN. R. 820. De J. C. 69.

» ni sur l'égalité du nombre, [a] ni mê-
» me sur celle du courage. Que leurs
» légions récemment battues parloient
» sans doute fiérement : mais que des
» vaincus sont toujours timides devant
» leurs vainqueurs. Au lieu qu'en se
» faisant un rempart des Alpes, on
» donnoit à Mucien le tems d'arriver
» avec un puissant renfort : & que
» Vespasien demeurant derriére, avoit
» des ressources infinies dans la mer,
» dans les flottes, dans l'affection des
» plus opulentes provinces de l'Empi-
» re, qui lui donneroient moyen de
» doubler ses forces, & de faire en
» quelque sorte les apprêts d'une se-
» conde guerre. Qu'en un mot il y
» avoit tout à gagner, & rien à per-
» dre, dans le parti d'une sage len-
» teur. »

Discours d'Antonius Primus, qui propose d'entrer sur le champ en Italie.

L'ardeur d'Antonius Primus ne put supporter un conseil qui lui paroissoit dicté par la timidité, & il entreprit de prouver que l'activité & la diligence étoient avantageuses à leurs armes, & contraires à Vitellius. « La victoire, » disoit-il, a moins inspiré à ceux que

[a] Ipsis nec numerum parem pulsarum nuper legionum; & quanquam ferociter loquerentur, minorem esse apud victos animum. *Tac.*

» nous allons attaquer, une noble con» fiance, qu'une molle sécurité. Car » on ne les a point tenus dans un camp, » ni assujettis aux exercices militaires. » Oisifs [a] dans toutes les villes d'Ita» lie, redoutables seulement à leurs » hôtes, plus leurs mœurs avoient été » jusques-là farouches & barbares, plus » ils se sont plongés avidement dans » des plaisirs qui leur étoient incon» nus. Le Cirque, les Théâtres, les » délices de la ville les ont énervés: » les maladies les ont affoiblis. Mais si » vous leur donnez du tems, la prati» que de la guerre leur fera retrouver » leurs forces, & ils seront à portée » de recevoir des secours de toutes » parts. La Germanie n'est pas loin, » la grande Bretagne n'est séparée que » par un détroit, les Gaules & l'Es» pagne leur fourniront des hommes, » des chevaux, de l'argent : l'Italie » elle-même & les richesses de la ville » sont pour eux de grands avantages. » Et s'ils veulent venir à nous, ils ont » à leurs ordres deux flottes : la mer » d'Illyrie leur est ouverte. De quoi

a Per omnia Italiæ municipia desides, tantùm hospitibus metuendos, quanto ferociùs antè se egerint, tanto cupidiùs insolitas voluptates hausisse. Tac.

An. R. 820.
De J. C. 69.

» nous serviront alors les barrières de » nos montagnes ? qu'aurons-nous ga- » gné à différer la guerre d'une année à » l'autre ? d'où tirerons-nous dans cet » intervalle de l'argent & des vivres ? » Si l'on compte les soldats plutôt que » les légions, il y a plus de forces de » notre côté, & d'ailleurs nul déran- » gement, nulle licence : la honte mê- » me de la défaite a servi à nous ren- » dre attentifs, & à maintenir parmi » nous la discipline. Pour ce qui est » de notre cavalerie, elle n'a pas mê- » me été vaincue dans la malheureuse » journée de Bédriac, & malgré la dé- » faite des siens, elle a eu la gloire de » rompre les ennemis. Si deux régi- » mens de cavalerie ont mis le désor- » dre dans l'armée de Vitellius, nous » en avons seize : & que ne devons- » nous pas nous promettre de leur » puissant effort ? Nos adversaires qui » ont oublié le métier de la guerre, » n'en soutiendront pas même les ap- » proches, & enveloppés comme d'u- » ne immense nuée, ils seront écrasés » sur le champ, hommes & chevaux. » Si [a] l'on ne me retient point ici,

a Nisi quis retinet, idem suasor, auctorque consilii ero. Vos, quibus fortuna in integro

j'éxécuterai

» j'éxécuterai moi-même le conseil » que je donne. Vous, qui croyez » avoir des raisons de vous ménager, » demeurez sur les lieux avec les lé» gions : il ne me faut que quelques » cohortes sans aucun embarras de ba» gages. Incessamment vous saurez les » passages de l'Italie ouverts, la fortu» ne de Vitellius ébranlée. Il vous sera » doux de me suivre, & de marcher » sur les traces du vainqueur qui vous » aura frayé les chemins. »

AN. R. 820. De J. C. 69.

Son avis est suivi.

Pendant que Primus parloit ainsi, le feu petilloit dans ses yeux, & il élevoit la voix pour se faire entendre au loin. Car les Centurions & plusieurs soldats étoient entrés dans le lieu du Conseil. Un discours si plein de véhémence & d'audace fit son effet. Ceux mêmes qui se piquoient de prudence & de circonspection, s'y laissérent entraîner. Pour ce qui est de la multitude, saisie d'une espéce d'enthousiasme, elle ne louoit que Primus : elle le regardoit avec admiration, comme seul homme de courage, seul digne chef de guerre : elle taxoit les autres de lâ-

est, legiones contineæ : mihi expeditæ cohortes sufficient. Jam reseratam Italiam, impulsas Vitellii res audietis. Juvabit sequi, & vestigiis vincentis insistere. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

cheté, & ne les jugeoit dignes que de mépris.

La réſolution étant priſe de porter la guerre en Italie, on écrivit à Aponius Saturninus de ſe hâter d'arriver avec les légions de Mœſie. Dans la crainte que les provinces qu'on alloit dégarnir de leurs troupes, ne demeuraſſent expoſées aux courſes des nations Barbares, les Généraux Romains engagérent à les accompagner à la guerre les Princes des Sarmates Jazyges, afin que leurs peuples deſtitués de chefs ne fuſſent point en état de faire aucune entrepriſe. Ces Princes barbares offroient de mener avec eux des troupes de cavalerie : car cette nation ne combattoit qu'à cheval. Mais on ne ſe fioit pas aſſez à eux pour accepter leur offre ; & on aima mieux les avoir eux-mêmes ſeuls & ſans ſuite, plutôt otages qu'alliés. Au contraire on reçut volontiers les ſecours qu'amenérent Sido & Italicus Rois des Suéves. Ils avoient fait preuve d'une fidélité conſtante, & on regardoit leur nation comme plus capable d'attachement. On craignoit auſſi quelque traverſe du côté de la Rhétie, dont l'Intendant Porcius Septimius étoit un zélé & in-

corruptible partisan de Vitellius. On lui opposa Sextilius Felix, qui fut chargé de garder la rive de l'Inn avec un régiment de cavalerie, huit cohortes, & des milices levées dans le Norique. Moyennant cette précaution tout fut tranquille dans ces quartiers, pendant que le sort des deux partis se décidoit en Italie.

AN. R. 82? De J. C. 69.

Antonius Primus tint parole, & il porta dans l'action l'audace qu'il avoit montrée dans le Conseil. Il se hâta de former un petit corps de cavalerie & d'infanterie, avec lequel il partit sans délai : & il prit un compagnon qui lui ressembloit très bien, brave guerrier, mais homme d'une probité très suspecte. Arrius Varus, c'étoit le nom de l'Officier dont il s'agit, avoit servi avec distinction sous Corbulon dans les guerres d'Arménie. On assûroit que le désir de s'avancer l'avoit porté à décrier son Général auprès de Néron, par de sourdes & odieuses imputations, & qu'il fut redevable [a] à cette infâme pratique du grade de premier Capitaine dans une légion : heureux

Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Ses premiers exploits.

Tac. Hist. III. 6.

[a] Infami gratiâ primum pilum adepto, læta ad præsens malè parta, mox in perniciem vertêre. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

commencement de fortune, selon qu'il se le persuadoit, mais qui le conduisit enfin à sa perte. Alors il étoit triomphant, & il partagea avec Antonius Primus la gloire des premiers succès du parti de Vespasien en Italie.

Ils commencérent par s'emparer d'Aquilée, d'où allant en avant, ils furent reçûs successivement dans les villes d'Opitergium,* d'Altinum,** de Padouë, & d'Atesté ***. En ce dernier endroit ils apprirent que trois cohortes & un régiment de cavalerie occupoient pour Vitellius la place nommée alors *Forum Allieni*, que l'on croit être aujourdhui Ferrare; & qu'y ayant jetté un pont sur le Pô, du reste ces troupes faisoient mauvaise garde. L'occasion parut favorable pour les attaquer. Primus & Varus les surprirent au point du jour, & les ayant trouvés la plûpart sans armes, ils les mirent aisément en désordre. Ils avoient commandé d'épargner le sang, de ne tuer que ceux qui feroient une résistance opiniâtre, & de réduire les autres par la terreur à changer de parti. Il y en eut en effet quelques uns qui tout d'un coup se soumirent: le plus grand nombre ayant rompu le pont,

* *Oderzo.*
** *Tour d'Altino.*
*** *Este.*

arrêtérent la pourſuite des vainqueurs. An. R. 820. De J. C. 69.

Cet heureux début accrédita les armes de Primus, qui reçut dans le même tems un grand accroiſſement de forces par la jonction de deux légions arrivées de Pannonie à Padouë. Il voulut auſſi faire honneur à la cauſe qu'il défendoit, en rétabliſſant dans toutes les villes dont il étoit maître les Images de Galba, Prince peu capable de gouverner, comme nous l'avons vû, mais dont le nom étoit devenu un objet de vénération par la comparaiſon avec Othon & Vitellius.

On délibéra enſuite où l'on établiroit la place d'armes du parti, & le centre de la guerre. On ſe détermina pour Vérone, Colonie puiſſante, dont la conquête ſeroit avantageuſe en ſoi, & qui d'ailleurs étant environnée de grandes plaines, convenoit ſinguliérement à une armée ſupérieure à celle des ennemis en cavalerie. On ſe mit ſur le champ en devoir d'exécuter ce deſſein, & en paſſant on s'empara de Vicence, poſte peu important, mais qui étant la patrie de Cécina, acquéroit du relief dans la circonſtance, & devenoit par ſa priſe un trophée ſur le Général du parti contraire. Vérone ne

An. R. 820. de J. C. 69.

couta pas de plus grands efforts à Primus, & c'étoit un objet de toute autre considération. Outre les avantages que j'ai marqués, cette place par sa situation étoit une clef de l'Italie; & tombée au pouvoir des Généraux de Vespasien, elle coupoit à Cécina la communication avec la Rhétie & la Germanie.

Tout ceci se faisoit sans que Vespasien en fût instruit, & même contre ses intentions. Car il avoit adressé aux légions d'Illyrie l'ordre de se fixer à Aquilée, & d'y attendre Mucien. Il entroit même en explication sur les raisons qui le décidoient : & il marquoit qu'ayant en sa puissance les revenus des plus riches provinces, & surtout l'Egypte, qui nourrissoit l'Italie, il espéroit terminer la guerre sans tirer l'épée, & forcer par la disette de vivres & d'argent les légions de Vitellius à se soumettre. Mucien venoit à l'appui, & envoyoit lettres sur lettres dans le même plan. Il y relevoit sans cesse la beauté d'une victoire qui ne couteroit point de sang, cachant sous ce prétexte ses vrais motifs, qui n'étoient autres que la jalousie & le désir de se réserver tout l'hon-

neur de la guerre. Mais à cause de la grande distance des lieux, les ordres & les conseils arrivoient toujours trop tard, & l'événement les avoit prévenus. AN. R. 820. De J. C. 69.

Cécina manque à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus.

Primus maître de Vérone voulut insulter les gardes avancées de l'ennemi. Ce ne fut qu'une légére escarmouche, & on se sépara à avantage égal. Cécina se fortifia un camp entre Ostiglia & les marais du Tartaro. Le poste étoit bon : l'armée avoit ses derriéres couverts par le fleuve, & ses flancs par les marais. Et si Cécina eût servi fidélement son Empereur, il pouvoit avec toutes les légions de Vitellius réunies écraser les deux légions qui composoient alors toutes les forces de Primus, ou les contraindre d'abandonner leurs conquêtes par une honteuse fuite, & de vuider l'Italie. Mais [a] par des délais affectés, il livra aux ennemis ce qu'il y a de plus précieux dans la guerre, le tems & les occasions, s'amusant à faire des reproches par lettres à ceux qu'il pouvoit chasser par les armes, jusqu'à ce qu'il eût achevé

[a] Cecina per varias moras, prima hostibus prodidit tempora belli, dum quos armis pellere promptum erat, epistolis increpat, donec per nuntios pacta perfidiæ firmaret. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. de négocier les conditions auxquelles il prétendoit se rendre lui-même. Cependant Primus reçut un nouveau renfort. Aponius Saturninus, Gouverneur de Mœsie, lui amena une légion, que commandoit le Tribun Vipstanus Messala, Officier [a] d'une grande naissance, qu'il soutenoit par son mérite personnel, joignant, suivant l'éxemple des anciens Romains, le goût & l'éxercice des beaux Arts à la profession des armes, seul entre tous les chefs de cette guerre, qui y eût apporté des vûes droites & l'amour du bien.

Auct. de causis corr. Eloq.

Tac. Hist. III. 9.

Avec ce renfort Primus étoit encore bien inférieur à Cécina. Mais celui-ci, au lieu de profiter de la foiblesse des ennemis pour aller les combattre, leur écrivit une lettre dans laquelle il les taxoit de témérité sur ce qu'ils faisoient revivre un parti déja vaincu. Il vantoit avec emphase les forces redoutables de l'armée Germanique, parlant sobrement de Vitellius, & d'un ton fort modeste, n'employant pas un seul terme qui pût être injurieux à Vespasien : rien en un mot dans cette lettre n'étoit capable, soit de corrompre

a Claris majoribus, egregius ipse, & qui solus ad id bellum artes bonas attulisset. *Tac.*

le soldat ennemi, soit de l'intimider. AN R. 820. De J. C. 69.

Les chefs du parti contraire prirent bien un autre style dans leur réponse. Ils passérent sous silence l'article de la défaite de leurs légions, lorsqu'elles combattoient pour Othon : mais ils montroient une noble confiance en la bonté de leur cause, une pleine assûrance du succès : ils parloient magnifiquement de Vespasien, traitoient Vitellius en ennemi : & ils finissoient par tenter la fidélité des Officiers, en promettant de leur conserver tous les droits & les avantages que Vitellius leur avoit acccordés ; & par inviter assez clairement Cécina lui-même à changer de parti. Ils lûrent en pleine assemblée de leurs légions la lettre de Cécina & leur réponse : & cette lecture fut un encouragement pour leurs troupes, qui comparant la différence des styles, la timidité rampante de la lettre de Cécina d'une part, & de l'autre la fierté & la hauteur de celle de leurs chefs, se sentirent le cœur élevé, & ne doutérent point de la victoire. Bientôt deux nouvelles légions survenues leur donnérent la confiance de faire montre de leurs forces, de sortir

An. R. 820. De J. C. 69.

de Vérone, & de se dresser un camp sous les murs de la place.

Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus.

Dans cette armée étoient deux Consulaires, Ampius Flavianus, & Aponius Saturninus, à qui appartenoit de droit la prééminence. Ainsi quoiqu'Antonius Primus jouît de toute l'autorité réelle du commandement, il n'en avoit pas les honneurs, & il pouvoit même être gêné dans l'exercice de son pouvoir par une déférence indispensable, au moins à l'extérieur, envers ceux que leurs titres & leurs dignités élevoient audessus de lui. Deux séditions consécutives le délivrérent de ces deux objets de jalousie : & si l'on doit regarder comme auteur du crime celui qui en recueille le fruit, il est bien difficile de ne pas croire que Primus ait été l'instigateur sécret des mouvemens tumultueux du soldat, quoiqu'il n'ait rien épargné pour empêcher les derniéres violences.

Flavianus fut attaqué le premier. Sur une fausse allarme, qui avoit fait prendre pour un corps d'ennemis quelques escadrons de cavalerie alliée, que l'on appercevoit de loin, une des légions Pannoniques court aux armes,

accuse Flavianus de trahison, & demande sa mort à grands cris. Il n'y avoit aucune preuve, aucun indice de cette prétendue trahison. Mais les séditieux crioient qu'un parent de Vitellius, traître à Othon, injuste envers les soldats, aux dépens desquels il s'enrichissoit, n'étoit pas digne de vivre. Et nulle priére ne les touchoit. Inutilement Flavianus leur tendoit ses mains suppliantes, prosterné en terre, déchirant ses habits, versant des larmes, poussant des sanglots. Acharnés sur lui, les soldats prenoient même ces témoignages d'une crainte excessive pour une preuve des reproches que sa conscience lui faisoit.

Aponius Saturninus vint au secours de son Collégue : mais un murmure menaçant & des clameurs turbulentes lui fermoient la bouche dès qu'il vouloit parler. Primus seul trouvoit les soldats disposés à lui prêter l'oreille, joignant au talent de la parole, & à l'habileté pour manier les esprits d'une multitude, une considération & un crédit qui le faisoient respecter. Lorsqu'il vit que le mal s'aigrissoit, & que les séditieux ne se contentant plus de simples reproches & de menaces passoient

AN. R. 820. De J. C. 69.
aux voies de fait, & portoient déja la main à la garde de leurs épées, il ordonna que l'on saisît Flaminius, & qu'on le chargeât de chaînes. Le soldat sentit la ruse, & écartant les gardes qui environnoient le Tribunal, il se préparoit à satisfaire lui-même sa vengeance. Primus ne vouloit pas la mort de Flavianus, qui eût rendu son ambition trop odieuse. Il courut au-devant de ces furieux, & présentant la gorge, tirant son épée, il protestoit qu'il mourroit ou par la main des soldats, ou par la sienne : & à mesure qu'il en reconnoissoit quelquun qui se fût signalé par sa bravoure, qui eût reçû des dons militaires, il l'appelloit par son nom, & l'invitoit à se joindre à lui. Puis se tournant vers les Aigles, & les Images des Dieux que l'on croyoit présider à la guerre, il les prioit d'envoyer plutôt aux ennemis une telle fureur, & ce funeste venin de discorde. Enfin la sédition commença à languir : & comme le jour tomboit, chacun se retira dans sa tente. Flavianus partit dès la nuit même pour se rendre auprès de Vespasien, & il reçut en chemin des lettres de cet Empereur qui le tirérent d'inquié-

tude, & l'assûrérent que son innocence étoit à l'abri de tout soupçon. AN. R. 820. De J. C. 69.

La contagion de l'esprit séditieux, aidée sans doute par les inspirations sécrétes de Primus, passa de l'armée de Pannonie à celle de Mœsie, qui se souleva contre son chef Aponius à l'occasion de prétendues lettres de lui à Vitellius, que l'on avoit répandues dans le camp. Cette sédition fut encore plus furieuse que la premiére, parce que les soldats s'y portérent non pas sur le soir, dans un tems où ils fussent fatigués du travail de toute la journée, mais vers le milieu du jour. Il y eut même émulation de pétulance & de phrénésie entre les deux armées. Celle de Mœsie demandoit l'appui des légions Pannoniques, en revanche du secours qu'elle leur avoit donné contre Flavianus; & celles-ci s'imaginant que la sédition de leurs camarades étoit une justification de la leur, se faisoient une joie de renouveller leur faute. Aponius étoit dans une maison de plaisance voisine du camp. Les séditieux y courent: & si celui qu'ils vouloient faire périr leur échappa, il en fut moins redevable aux efforts que firent pour le sauver les Commandans

An. R. 820. De J. C. 69.

des légions, ayant Primus à leur tête, qu'à l'obscurité de l'asyle où il se cacha. C'étoit le poêle d'un bain abandonné : & lorsque le danger fut passé, Aponius gagna Padoue à petit bruit, & sans ses Licteurs.

Par la retraite forcée des Consulaires, Antonius se trouva seul chef des deux armées, aucun de ses Collégues n'ayant osé lui disputer le commandement, parce que les troupes n'avoient confiance qu'en lui.

Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien.

Tac. Hist. III. 12.

Dans le parti de Vitellius les esprits ne fermentoient pas moins violemment, & les suites du trouble devinrent même plus funestes, parce qu'il venoit des chefs & non des soldats. Lucilius Bassus manœuvroit déja depuis longtems, comme je l'ai dit, pour corrompre la fidélité de l'armée navale de Ravenne, qu'il commandoit : & ce qui facilita considérablement le succès de son dessein, c'est qu'il avoit beaucoup de soldats levés dans la Dalmatie & la Pannonie, provinces qui reconnoissoient Vespasien. Lorsqu'il crut l'affaire mûre, il choisit le tems de la nuit pour l'éxécution de sa perfidie : & après avoir donné ordre à tous ceux qui étoient du complot de s'assembler

dans la grande place du camp, pour lui, comme les traîtres sont toujours des ames lâches, il s'enferma dans sa maison, attendant l'événement. Les Capitaines de vaisseau s'étant jettés avec grand fracas sur les images de Vitellius, qui étoient proposées à la vénération de l'armée, ne trouvérent qu'une foible résistance : & le petit nombre de ceux qui vouloient venger leur Empereur ayant été tués sur le champ, toute la multitude se déclara sans peine pour Vespasien. Alors Lucilius se montra, & osa s'avouer l'auteur d'une entreprise qui avoit réussi.

Il n'eut pas lieu de s'applaudir, pour ce qui le regardoit personnellement, de la démarche qu'il venoit de faire. Il perdit le commandement de la flotte, qui demanda pour Amiral Cornélius Fuscus. Celui-ci accourut en diligence, & ayant mis Bassus sous une garde, qui avoit pourtant ordre de le traiter avec honneur, il l'envoya par mer à Adria. * L'Officier qui commandoit dans cette ville, en usa encore plus rigoureusement à l'égard du traître, & le fit charger de chaînes. Mais un affranchi de Vespasien, nommé Hormus, qui tenoit rang aussi par-

* *Atri dans l'Abruzze ultérieure.*

AN. R. 820. DE J. C. 69.

mi les chefs, étant survenu, l'en délivra.

Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes.

Cécina n'attendoit que la défection de Bassus, pour se déclarer lui-même. Ayant pris la précaution d'éloigner sous divers prétextes ceux dont il se défioit le plus, il assemble les premiers des Centurions, & quelques soldats, & il leur fait une harangue dans laquelle il exalte le mérite éminent de Vespasien, & la supériorité de ses forces. Il observa qu'au contraire le parti de Vitellius, par la révolte de la flotte de Ravenne, se trouvoit privé d'une ressource absolument nécessaire pour les vivres, & pour les provisions de toute espéce; que les Espagnes & les Gaules étoient aliénées; que dans Rome tout se préparoit à un changement. En un mot il n'omit rien de ce qui pouvoit donner mauvaise idée de Vitellius, & de l'état de ses affaires. A ce discours applaudirent ceux qui avoient le mot. Ils jurent les premiers fidélité à Vespasien: & les autres, étonnés d'une nouveauté imprévûe, suivent leur éxemple.

Le bruit de ce qui se passoit s'étant répandu bientôt dans le camp, les soldats en foule accourent dans la grande

place. Ils y voient le nom de Vespasien en honneur, & les images de Vitellius abattues. Un silence de surprise & de douleur les rendit d'abord immobiles. Mais bientôt ils éclattent tous ensemble : « Quoi ? disoient-ils, la » gloire de l'armée Germanique aura » dégenéré jusqu'au point, que sans » combat, sans blessure, nous allions » présenter nos mains aux chaînes, & » livrer nos armes ! Et quelles légions » avons-nous en tête ? Celles que nous » avons vaincues. Encore leur man» que-t-il ce qui faisoit toute la force » de l'armée d'Othon, la premiére & » la quatorziéme légions, que nous » avons cependant mises en fuite & » taillées en piéces. Le fruit de notre » victoire seroit donc d'être vendus » avec nos armes, comme un troupeau » d'esclaves, à un Primus, homme sans » honneur, & flétri par la peine du » bannissement ! Huit légions suivront » le sort & recevront la loi d'une * » vile marine ! Ainsi l'ordonnent Cé» cina & Bassus, ingrats & perfides, » qui après avoir pillé leur Prince, & » l'avoir dépouillé de ses Palais, de

* *Le service de mer étoit regardé chez les Romains comme inférieur à celui de terre.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

» ses jardins, de ses richesses, lui enlevent encore ses soldats. Ah! si nous » nous soumettions à un si indigne » marché, si n'étant entamés par aucun échec, n'ayant pas perdu une » goutte de sang, nous étions assez lâches pour subir le joug, nous nous » avilirions aux yeux mêmes de ceux » que nous reconnoîtrions pour nos » maîtres. Que pourrions-nous répondre à quiconque nous demanderoit » compte ou de la gloire de nos succès » passés, ou de la constance avec laquelle nous avons en tant de rencontres soutenu les disgraces? »

Tels étoient les discours qu'inspiroit l'indignation & à chacun en particulier, & à tous en commun. Enfin, la cinquiéme légion donnant l'exemple aux autres, ils rétablissent les images de Vitellius, ils chargent de chaînes Cécina, & se choisissent pour chefs Fabius Fabullus, Commandant de la cinquiéme légion, & Cassius Longus Préfet du camp. Dans la fureur qui les transportoit, de malheureux soldats de marine, qui n'avoient aucune part à la défection de la flotte, s'étant rencontrés par hazard sous leur main, ils les massacrent impitoyablement. Ils quit-

An. R. 822.
De J. C. 69.

tent leur camp, rompent le pont qu'ils avoient jetté sur le Tartaro, regagnent Ostiglia, & se mettent en marche vers Crémone, pour joindre les deux légions que Cécina avoit envoyées se loger dans cette place avec une partie de la cavalerie.

Primus va attaquer deux légions de Vitellius postées dans Crémone.
Tac. Hist. III. 15.

Antonius Primus résolut de prévenir cette jonction, & d'attaquer les ennemis pendant que leurs forces étoient séparées, & leurs esprits divisés par un levain de discorde, avant que les nouveaux chefs eussent acquis de l'autorité, & que les soldats se fussent habitués à leur obéir. D'autres motifs l'engageoient encore à se hâter. Il savoit que Fabius Valens, incapable d'une infidélité, & nullement ignorant dans le métier de la guerre, étoit parti de Rome, & il présumoit que la nouvelle de la trahison de Cécina le porteroit à faire diligence. Il craignoit de plus qu'il ne vînt de Germanie des secours à Vitellius par la Rhétie; que les Gaules, les Espagnes, la Grande Bretagne, ne lui en envoyassent pareillement; & que de tant de piéces réunies il ne se formât un corps d'armée formidable, auquel il seroit très difficile de résister. Il crut

An. R. 820.
De J. C. 69.

donc avec raiſon que de la célérité dépendoit la victoire : il partit de Vérone avec toute ſon armée pour aller attaquer les deux légions qui occupoient Crémone, & en deux jours de marche il vint à Bédriac.

Le lendemain il ſe fortifia dans le poſte, & pendant que les légions travailloient aux ouvrages du camp, il donna ordre aux cohortes auxiliaires d'aller faire un grand fourrage ſur les terres des Crémonois, [a] voulant, dit Tacite, accoutumer ſes ſoldats à piller le citoyen, & leur faire gouter la douceur d'un butin illicite & criminel. Lui-même il s'avança à huit milles de Bédriac avec quatre mille chevaux pour couvrir ſes fourageurs. Les coureurs battoient la campagne pour lui donner des nouvelles des mouvemens de l'ennemi.

Elles ſortent de la ville. Combat où elles ſont défaites.

Vers la cinquiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, une heure avant midi, arrive à toute bride un cavalier qui lui annonce que les ennemis approchent, précédés d'un détachement de cavalerie, & que l'on entend au loin le bruit & le frémiſſement d'une grande mul-

a Ut ſpecie parandarum copiarum civili prædâ miles imbueretur. *Tac.*

titude. Pendant que Primus délibéroit sur les mesures qu'il devoit prendre, Arrius Varus avide de se signaler, part comme un éclair avec quelques braves, & par la vivacité d'un choc imprévû, il met dabord en fuite les gens de Vitellius. Mais bientôt la fortune change, & ceux qui fuyoient recevant du renfort, tournent tête, reviennent à la charge, & par la supériorité du nombre ils forcent la troupe de Varus de fuir à son tour.

An. R. 820. De J. C. 69.

Primus avoit prévû ce malheur. Il exhorte les siens à combattre avec courage : il ouvre ses escadrons, pour laisser au centre un vuide où Varus & ses cavaliers pussent être reçûs : il envoye ordre aux légions de prendre les armes : il fait avertir par un signal ceux qui étoient répandus dans la campagne de quitter le pillage, & de venir au combat. Cependant Varus & sa troupe arrivent dans un désordre inexprimable, & ils portent partout la terreur dont ils sont frappés. Les rangs se confondent, la frayeur s'empare des esprits, & Primus couroit risque d'être entiérement défait.

Il n'est aucun devoir de bon Capitaine & de vaillant soldat, qu'il ne

AN. R. 820. De J. C. 69.

remplît admirablement dans cette crise. Il encourage ceux qu'il trouve allarmés, il retient ceux qui s'ébranlent: on le voit partout, & dans les endroits les plus périlleux, & dans ceux d'où se montre quelque espérance: il se fait remarquer des ennemis & des siens par les ordres qu'il distribue, par l'ardeur de son action, par le ton de sa voix: son feu l'emporta jusqu'à tuer de sa main un porte-enseigne qu'il voyoit fuir: il prend ensuite l'enseigne, & la tourne vers l'ennemi. La honte d'abandonner un si brave chef retint auprès de lui environ cent cavaliers, qu'aida encore la circonstance du terrein. Ils étoient dans un chemin étroit: & les ruines d'un pont dressé autrefois sur un ruisseau qui traversoit la plaine, l'incertitude des courans séparés par les débris, la hauteur escarpée des rives, c'étoient autant d'obstacles à la fuite. L'heureuse nécessité de faire ferme dans un si mauvais pas, sauva l'armée.

Cette poignée de gens qui accompagnoient Primus reçut en bon ordre les vainqueurs, que l'ardeur de la poursuite emportoit, & qui venoient en confusion, & sans observer entre

eux aucun rang. Par une alternative très ordinaire dans les combats, ceux-ci trouvant une résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, se troublent & se déconcertent. Primus les voyant ébranlés redouble d'effort : & en un instant la scêne change une seconde fois, & la fortune se déclare décisivement pour Primus. Les cris de victoire qui s'élévent de son côté, rappellent les fuyards répandus dans la campagne. Ils accourent, ils rejoignent leurs camarades, & après avoir évité le danger, ils reviennent prendre part au succès. Ainsi fut mis entiérement en déroute le corps de cavalerie qui précédoit les légions sorties de Crémone.

Ces légions, animées par l'avantage qu'avoit eu dabord leur cavalerie, s'étoient avancées en s'éloignant de la ville jusqu'à une distance de quatre mille pas. Elles pouvoient, si elles eussent été conduites, ou ramener de nouveau la fortune, ou du moins arrêter la victoire de Primus. Mais elles n'avoient point de chef autorisé, dont les ordres les dirigeassent dans leurs mouvemens. Elles n'ouvrirent point leurs rangs, pour offrir un asyle à leur cavalerie, que poursuivoit le vain-

AN. R. 820.
De J. C. 69.

queur : elles n'allérent point au-devant de l'ennemi, & ne profitérent point pour l'attaquer de la supériorité que leur donnoit sur lui la fatigue d'un si pénible combat. Incertaines, flottantes, elles l'attendirent, & en reçurent un rude choc. En même tems le Tribun Messala amene les auxiliaires de Mœsie, que l'observation d'une éxacte discipline rendoit aussi bons soldats que les légionaires mêmes. La cavalerie victorieuse soutenue de cette infanterie, enfonce les deux légions : & le voisinage de Crémone, qui leur présentoit une ressource prochaine pour les mettre en sûreté, diminuoit leur courage pour la résistance. Elles s'y retirérent, & Primus ne jugea pas à propos de les presser, trop content d'avoir amené à une fin heureuse un combat dont les commencemens avoient été si fâcheux, & dont la longueur avoit épuisé de lassitude, & accablé de blessures toute sa troupe, hommes & chevaux.

Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le désir de la piller.

Sur le soir toutes les forces de Primus se trouvérent réunies. Les légions mandées par ses ordres étoient arrivées de Bédriac : les fourrageurs avoient eu le tems de se rassembler. Pleine de confiance,

confiance, toute cette multitude de soldats ayant sous les yeux les vestiges récens de la victoire qui venoit d'être remportée, se persuade que la guerre est finie; & ils demandent qu'on les mene à Crémone, afin d'achever la victoire par la soumission volontaire ou forcée des vaincus. Ils couvroient de ce langage spécieux le désir du pillage, motif qu'ils n'osoient avouer. Mais ils se disoient entre eux, « Qu'une » ville située en plaine pouvoit aisé- » ment être emportée d'assaut. Qu'y » entrant de nuit, ils auroient toute li- » berté de piller: au lieu que s'ils at- » tendoient le jour, on viendroit offrir » des priéres, on capituleroit: & que » pour récompense de leurs travaux & » de leurs blessures, ils remporteroient » la gloire bien vaine de la clémence, » pendant que leurs Officiers pren- » droient pour eux le profit solide de » la dépouille des Crémonois. Que [a] » le butin d'une ville prise de force » étoit pour les soldats; & celui d'une » ville rendue par composition pour » les Généraux. » Les Tribuns & les Centurions combattoient par leurs re-

a Expugnatæ urbis prædam ad militem, deditæ ad duces pertinere. Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69.

montrances un dessein si téméraire. Mais le soldat ne les écoutoit point, & pour empêcher qu'on ne pût entendre leur voix, il agitoit ses armes avec grand bruit, prêt à prendre l'ordre de lui-même, si on refusoit de le lui donner.

Primus seul pouvoit obtenir audience : encore falloit-il qu'il procédât par voie d'insinuation, plutôt que par autorité. Il approuvoit & louoit l'ardeur qu'ils témoignoient pour combattre : mais il les faisoit souvenir que c'étoit aux Généraux à les mener au combat, & que [a] si l'empressement de courir aux hazards étoit la gloire du soldat, la qualité la plus convenable à un chef étoit une sage lenteur. Il leur représentoit ensuite quelle témérité il y avoit à attaquer pendant la nuit une ville dont ils ne connoissoient point les approches, & à ajouter ainsi à la difficulté d'une entreprise périlleuse en elle-même, le danger des embuches que favoriseroient les ténébres. Il leur demandoit, adressant la parole à quelques-uns en particulier, s'ils avoient

[a] Divisa inter exercitum ducesque munia. Militibus cupidinem pugnandi convenire : duces providendo, consultando, cunctatione sæpius, quàm temeritate, prodesse. Tac.

apporté des haches & les autres instrumens nécessaires pour aller à la sappe : & comme ils étoient obligés de répondre qu'ils ne les avoient point, « Eh quoi ! reprenoit-il, prétendez-» vous percer & détruire des murail-» les avec vos épées & vos javelines ? » Attendons que le jour paroisse. Nous » profiterons de l'intervalle de la nuit » pour faire apporter du camp tout ce » qui nous manque : & demain Cré-» mone est à nous. »

Ils en sont empêchés par l'arrivée des six légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher.

Primus commanda en effet un détachement de cavalerie pour aller avec les valets de l'armée chercher à Bédriac toutes les machines nécessaires à l'attaque d'une place. Mais l'obstination des soldats étoit si grande, & ils savoient si peu obéir, qu'ils se portoient déja à une sédition, s'ils n'avoient appris dans le moment une nouvelle qui les arrêta. Des cavaliers s'étant approchés des murs de la ville enlevérent quelques Crémonois qu'ils trouvérent dehors, & ils sçurent par eux que les six légions & toutes les troupes qui avoient été postées près du Tartaro, instruites de la défaite de leurs camarades, alloient arriver incessamment, & qu'ayant fait ce jour

AN. R. 820. De J. C. 69.

* Dix lieues.

là même une marche forcée de * trente mille pas, elles venoient résolues de combattre, & de réparer la honte de leur parti. Ce danger vainquit l'indocilité des soldats, & les disposa à écouter les conseils de leur chef. Ils se rangérent donc en bataille suivant ses ordres, pour se tenir prêts à bien recevoir l'ennemi.

Combat nocturne, ou elles sont défaites.

Primus avoit cinq légions. Il plaça au centre la troisiéme, dont il a déja été parlé plus d'une fois, précisément sur la chaussée de la voie Postumienne. Les quatre autres furent distribuées à droit & à gauche, deux de chaque côté. Tel étoit l'ordre des aigles & les drapeaux. Car pour ce qui est des soldats des différentes légions, tous confondus pêle-mêle dans l'obscurité, ils prenoient le rang que le hazard leur assignoit. Les Prétoriens rappellés au drapeau par l'autorité de Vespasien, eurent leur poste près de la troisiéme légion. Les cohortes auxiliaires furent jettées sur les aîles. La cavalerie co[illegible] vroit les flancs & [illegible] queue de l'a[illegible] Les Rois Sido[illegible] icus, [illegible] te de leurs S[illegible] miére lign[illegible]

Les lé[illegible]

entrer dans Crémone, y prendre de la nourriture & du repos, & le lendemain tomber sur un ennemi qui n'auroit pû leur résister, transi de froid, & épuisé de besoin. Mais ils n'avoient ni chef ni sage Conseil qui les guidât : & sur la troisiéme heure de la nuit elles vinrent se heurter contre l'armée des adversaires, qui les attendoit en bon ordre. Comme elles étoient de vieilles troupes, & qui savoient le métier de la guerre, elles se rangérent d'elles-mêmes, autant que le pouvoient permettre les ténébres d'une nuit d'hiver. Car on étoit alors sur la fin du mois d'Octobre. Les soldats des légions qui venoient d'être vaincues fortifiérent celles qui arrivoient d'Ostiglia, en se répandant parmi toutes les compagnies.

On se battit dans l'obscurité avec des succès aussi divers, que la confusion étoit horrible. Comme on ne se voyoit point, le courage, la vigueur du bras, l'adresse, devenoient inutiles. C'étoient de part & d'autre mêmes armes : le mot, à force d'être demandé & rendu, étoit connu réciproquement dans les deux armées : les drapeaux mêmes se mêloient à mesure

An. R. 820. De J. C. 69.

qu'un peloton vainqueur les emportoit, soit d'un côté, soit de l'autre.

Une des légions qui occupoient la gauche de l'armée de Primus, souffrit beaucoup. Elle perdit six de ses Capitaines les plus distingués, & quelquesunes de ses Enseignes. L'aigle même ne fut sauvée que par la valeur extréme du premier Capitaine de la légion Atilius Verus, qui la défendit au prix de son sang & de sa vie. Primus fit avancer les Prétoriens pour soutenir le combat chancelant en cet endroit: & ils repoussérent d'abord l'ennemi, mais ils furent ensuite repoussés eux-mêmes, ne pouvant résister à la multitude & à la violence des traits que lançoient les machines placées par les gens de Vitellius sur la chaussée, d'où elles tiroient à coup sûr, étant servies librement, & n'ayant rien autour d'elles qui embarrassât leur effet.

Une ballifte surtout foudroyoit l'armée de Primus, & en écrasoit les rangs entiers par de gros quartiers de pierre qu'elle décochoit avec roideur. Le ravage auroit été grand, si la valeur admirable de deux soldats ne l'eût arrêté. S'étant couverts de leurs bou-

cliers, ils s'approchent, sans être apperçûs, de la terrible machine, coupent les cordages par lesquels elle étoit suspendue, & la démontent. Ils furent percés sur le champ, & ainsi leurs noms ont péri : mais le souvenir de leur action s'est conservé, & méritoit assûrément de n'être pas enseveli dans l'oubli.

La nuit étoit déja bien avancée, & la fortune du combat encore incertaine, lorsque la lune se leva, & donna moyen de distinguer les objets, mais avec une différence bien importante pour les deux armées. Celle de Primus l'avoit au dos : & conséquemment l'ombre qu'elle faisoit étant jettée en avant trompoit les ennemis, qui prenoient les ombres pour les corps, & ne donnoient à leurs traits qu'une portée trop foible pour aller jusqu'au but. Au contraire les soldats de Vitellius éclairés par la lumiére qu'ils avoient en face, étoient apperçûs distinctement par les adversaires, & ne pouvoient se précautionner contre des coups qui partoient de l'obscurité.

Primus redoubla d'activité, dès qu'une fois il fut à portée de voir & d'être vû. Il parcouroit les rangs, va-

An. R. 820. De J. C. 69.

riant ses exhortations & ses motifs d'encouragement selon la différence de ceux à qui il parloit, tantôt employant les reproches capables de piquer d'honneur, tantôt prodiguant les louanges, toujours présentant les espérances les plus flatteuses. S'il s'adressoit aux légions Pannoniques, qui avoient été vaincues en combattant pour Othon, il leur demandoit pourquoi elles avoient repris les armes. Il les faisoit souvenir que ces plaines où elles combattoient actuellement étoient celles qui avoient été témoins de leur défaite; & que l'occasion ne pouvoit être plus belle pour effacer leur honte, & pour recouvrer leur gloire. Passant ensuite aux légions de Mœsie, il leur représentoit qu'elles avoient donné le signal de la guerre pour Vespasien, & qu'en vain s'étoient-elles fait un honneur de défier les partisans de Vitellius par des menaces en paroles, si lorsqu'il falloit en venir aux mains avec eux elles ne pouvoient soutenir leur effort. Il combloit d'éloges la troisiéme légion, qui depuis plus d'un siécle s'étoit toujours signalée par sa valeur, & il lui rappelloit ses exploits sous Antoine contre

les Parthes, sous Corbulon contre les Arméniens, & en dernier lieu contre * les Sarmates. Les Prétoriens donnoient matiére aux reproches : & il les en accabloit. « Soldats indignes de ce » nom, leur disoit-il, vrais bourgeois, » si vous ne remportez ici la victoire, » quelle sera votre ressource ? Cassés, » rétablis, à quel autre Empereur au» rez-vous recours si vous êtes vain» cus ? quel autre camp vous recevra ? » Vos drapeaux & vos armes sont au » pouvoir des ennemis. Retirez-les de » leurs mains, ou n'attendez qu'une » mort certaine. Je ne vous parle point » de l'ignominie : vous l'avez épuisée, » & vous ne la sentez plus. » De toutes parts retentissent de grands cris : & le soleil s'étant levé en ce moment, les soldats de la troisiéme légion le saluérent, selon la coutume reçûe en Syrie, où ils avoient toujours servi jusqu'à ces derniéres années.

AN. R. 820. De J. C. 69.

* *Voyez ci-dessus, l. XIII. p. 117.*

Un bruit sans auteur certain, ou peut-être répandu à dessein par Primus, contribua à la victoire. Tout d'un coup se débite de rang en rang la nouvelle que Mucien est arrivé. Animés par l'idée d'un si puissant secours, les gens de Primus avancent sur l'ennemi,

AN. R. 820. De J. C. 69. dont les rangs commençoient à s'éclaircir, parce que dans une armée sans chef, chaque soldat suivoit l'impression de sa valeur ou de sa timidité pour se porter en avant ou reculer; pour se joindre aux uns, se séparer des autres. Quand Primus vit qu'ils plioient, il les presse vivement, & parvient enfin à les enfoncer & à les rompre. Mis en désordre, ils ne purent plus se réformer, à cause de l'embarras des voitures & des machines de guerre. Il ne fut question pour les vainqueurs, que de poursuivre & de tuer.

Un pere tué par son fils. Le carnage fut signalé par une aventure tragique: un fils tua son pere. Voici les circonstances de ce fait horrible. Julius Mansuétus, né en Espagne, en prenant parti dans une des légions Germaniques, laissa chez lui un fils en bas âge. Celui-ci étant devenu grand fut enrôlé dans une légion que Galba levoit en Espagne: & comme cette légion se déclara pour Vespasien, le fils se trouva par l'arrangement des circonstances ennemi de son pere. Dans le combat dont je parle l'ayant rencontré sans le connoître, il le porta à terre d'un coup d'épée, & pendant qu'il le fouille, il en est reconnu, & le recon-

noît lui-même. Il s'écrie, il se lamente, il embrasse le mourant, & d'une voix plaintive il prie les manes de son pere de lui pardonner, & de ne le pas poursuivre comme parricide. « C'est a le crime de la guerre civile, disoit-» il, & non le mien. Mon action se » confond dans la multitude des ac-» tions semblables. Qu'est-ce qu'un » soldat sur toute une armée? » Ceux qui étoient près de lui le remarquérent, ensuite d'autres, & bientôt une nouvelle si étrange est sçûe de tous. C'est b à qui témoignera plus de surprise, plus de douleur, plus d'indignation & d'horreur contre une guerre si cruelle: & au milieu de ces discours, ils ne laissent pas de dépouiller leurs parens, leurs alliés, leurs freres tués dans le combat. Ils se plaignent d'un crime d'impiété commis par l'un d'entre eux, & ils l'imitent.

Prise du camp qui environnoit la

Les troupes de Primus, soutenues par le succès, étoient infatigables. Après

a Publicum id facinus: & unum militem quotam civilium armorum partem? Tac.

b Hinc per omnem aciem miraculum, & questus, & sævissimi belli exsecratio. Nec eo segnius propinquos, affines, fratres trucidatos spoliant. Factum esse scelus loquuntur, faciuntque. Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69. Ville de Crémone.

avoir combattu un jour & une nuit, ne comptant avoir rien fait tant qu'il restoit quelque chose à faire, elles voulurent attaquer la ville de Crémone, où les fuyards s'étoient mis à couvert. Ce n'étoit pas une entreprise aisée. Les légions Germaniques, dans la guerre contre Othon, avoient environné la ville d'un camp, & le camp d'un fossé avec son parapet : & ces fortifications étoient encore augmentées depuis peu par de nouveaux ouvrages. Les chefs de l'armée victorieuse hésitoient donc beaucoup, & craignoient qu'il n'y eût de la témérité à tenter avec des troupes harassées de forcer des lignes, & ensuite une place ceinte de bonnes murailles. Cependant il se trouvoit des inconvéniens dans les autres partis que l'on pouvoit prendre. Retourner à Bédriac, c'étoit une marche longue & pénible, & leur victoire devenoit inutile. S'ils se fortifioient un camp à la vûe de l'ennemi, ils s'exposoient à de vigoureuses sorties, qui pourroient troubler les travailleurs, & présenter peut-être occasion aux vaincus de prendre leur revanche. L'ardeur des soldats

termina toutes ces irrésolutions. [a] Ils appréhendoient beaucoup moins le danger, que le moindre retardement. Toutes mesures de prudence leur étoient suspectes : le dessein le plus téméraire avoit pour eux le plus d'attraits : les blessures, le sang, le carnage, ils comptoient tout pour rien en comparaison du butin que leur avidité se promettoit. Primus se rendit à leurs vœux, & les mena à l'attaque du camp.

An. R. 820 De J. C. 69.

Dabord on se battit de loin à coups de fléches & de javelots. Mais dans ce genre de combat les assaillans avoient beaucoup de désavantage, parce que leurs adversaires élevés sur un rempart tiroient de haut en bas avec plus de force, & plongeoient dans leurs rangs. Primus distribua les postes, & forma trois attaques, afin de jetter de l'émulation entre les légions, & d'augmenter ainsi leur courage. Il fallut attendre que l'on eût ramassé dans les campagnes tous les instrumens de fer propres à percer & à briser, des bê-

a Miles periculi, quàm moræ patientior. Quippe ingrata quæ tuta, & ex temeritate spes; omnisque cædes, & vulnera, & sanguis, aviditate prædæ pensabantur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

ches, des pics, des haches, des faux: on apporta aussi des échelles. Lorsque tout fut prêt, les gens de Primus élevant leurs boucliers sur leurs têtes pour former une tortue, s'approchent jusqu'aux portes du camp & au pied du rempart. De part & d'autre la maniére de se battre étoit savante, entre Romains formés sous la même discipline. Les soldats de Vitellius roulent sur la tortue des pierres d'une énorme pesanteur, ils enfoncent des lances & de longues perches entre les intervalles des boucliers, & enfin ils en rompent tellement la liaison, que les assaillans mis à découvert sont accablés d'une grêle de traits, & écrasés par les masses de pierres.

Repoussés avec perte d'un grand nombre des leurs, le courage commençoit à leur manquer. Leurs chefs s'avisérent de leur montrer Crémone, & de leur en faire espérer le pillage. Tacite doute à qui il doit attribuer cet indigne expédient, qui causa la désolation & la ruine d'une des plus belles villes d'Italie. Les uns en faisoient auteur l'affranchi Hormus: selon d'autres, c'étoit à Primus qu'il falloit s'en

prendre. Qui [a] que ce soit des deux, dit Tacite, cette honteuse & criminelle action ne dégénére point du reste de leur conduite.

Les soldats animés par l'espérance d'un riche butin, ne connoissent plus ni obstacle, ni danger. [b] Malgré les blessures, malgré le sang qui coule à grands flots, ils sappent le pied du rempart, ils battent les portes avec furie. Les plus hardis montés sur les épaules de leurs camarades, ou sur la tortue, qui avoit été reformée, & se trouvant ainsi à hauteur des ennemis, les saisissent par le bras, leur arrachent leurs épées. Souvent ils succombent: & blessés & non blessés, des soldats pleins de vie pêle-mêle avec les mourans, tombent & roulent dans le fossé. Il n'est point de maniére de mourir dont on ne voie l'image dans cet affreux assaut.

La troisiéme & la septiéme légions

a Neque Antonius, neque Hormus, à fama sua, quamvis pessimo flagitio, degeneravere. Tac.

b Non jam sanguis, neque vulnera morabantur, quin subruerent vallum, quaterentque portas, innixique humeris, & super iteratam testudinem scandentes, prehensarent hostium tela brachiaque. Integri cum sauciis, semineces cum exspirantibus volvuntur, variâ pereuntium formâ, & omni imagine mortium. Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69. étoient réunies en une même attaque, & elles se disputoient à l'envi la gloire d'entamer la victoire, & de faire au camp la premiére brêche. Primus avoit pris son poste en cet endroit, & il les appuyoit à la tête d'une troupe d'élite. Leur ardeur forcenée triompha enfin de la résistance des gens de Vitellius, qui voyant que tous leurs efforts étoient inutiles, & que leurs traits glissoient tout le long de la tortue, pousserent la balliste elle-même sur les assaillans. C'étoit une vaste & pesante machine, qui écrasa ceux sur qui elle tomba : mais elle emporta dans sa chûte les creneaux & la tête du rempart. Dans le même moment une tour voisine, battue depuis longtems à coups de grosses pierres, s'ouvrit : & pendant que les soldats de la septiéme légion s'efforcent d'entrer par la bréche, ceux de la troisiéme percent & enfoncent la porte avec leurs épées & leurs haches. C. Volusius, soldat de cette derniére légion, entra le premier, & montant sur le rempart, il cria que le camp étoit pris. Tout fuit, tout se précipite : les vainqueurs pénétrent de toutes parts, & en un instant l'espace entre le camp & la ville est inondé de sang & de corps morts.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Restoit encore un nouveau travail : Crémone tenoit bon:& les vainqueurs, après tant de laborieux efforts, voyoient devant eux de hautes murailles, des tours de pierre, des portes garnies de lames de fer, des soldats postés sur les murs, & présentant la pointe de leurs armes. Le peuple de la ville étoit nombreux, & attaché de cœur au parti de Vitellius. Une foire célébre qui s'y tenoit actuellement, avoit attiré un grand concours de toutes les parties de l'Italie : renfort considérable pour ceux qui défendoient la place, & puissant aiguillon pour l'avidité des assaillans, qui envisageoient dans cette circonstance une riche augmentation de butin.

Les vainqueurs se préparent à attaquer la ville. Elle se rend.

Primus ordonne que l'on mette le feu aux plus agréables maisons des fauxbourgs, pour ébranler le courage des Crémonois par la perte de leurs possessions. Dans les édifices voisins des murs, & dont quelquesuns les dominoient, il place de braves soldats, qui avec les tuiles qu'ils arrachoient, avec des poutres, avec des torches allumées, nettoyent la muraille, & empêchent qu'aucun n'ose s'y montrer. Déja les légions se disposoient en tor-

An. R. 820. De J. C. 69.

tue : déja commençoient à voler les traits & les pierres : lorsqu'enfin l'opiniâtreté des partisans de Vitellius fit place à la réfléxion & à la crainte. Surtout ceux qui tenoient un rang distingué dans les troupes, pensérent qu'il falloit ne point lutter contre la fortune : de peur que si Crémone étoit emportée d'assaut, il n'y eût plus de pardon à espérer, & que toute la colére du vainqueur ne tombât, non sur une multitude qui n'avoit rien, mais sur les Centurions & les Tribuns, dont la dépouille pouvoit tenter les meurtriers. Le [a] simple soldat, sans souci sur l'avenir, par une brutale indifférence ne songeoit point à se rendre. Errans dans les rues, ou cachés dans les maisons, ils ne demandoient point la paix lors même qu'ils avoient cessé de faire la guerre.

Les premiers Officiers se décident. Ils font disparoître le nom & les images de Vitellius, & ils délivrent Cécina de ses chaînes, le priant de leur servir d'intercesseur. Cécina [b] bouffi d'orgueil & de colére rejette

a Gregarius miles, futuri socors, & ignobilitate tutior, perstabat. Vagi per vias, in domibus abditi, pacem ne tum quidem orabant, quum bellum posuissent. Tac.

b Aspernantem tumen-

leurs supplications. Ils lui font instance, ils versent des larmes pour le fléchir : & par le plus grand des malheurs tant de braves gens sont réduits à implorer la protection d'un traître. Enfin ils arborent sur le mur les témoignages de leur soumission, & ils se montrent résolus à ouvrir leurs portes.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Les légions vaincues sortent de la place.

Alors Primus fit cesser toute hostilité, & les légions vaincues sortirent de la place. Les [a] aigles & les drapeaux marchoient à la tête : venoient ensuite en une longue file les soldats désarmés, abattus par la douleur, baissant les yeux en terre. Les vainqueurs étoient rangés en haie des deux côtés : & dabord ils leur faisoient des reproches insultans, ils les menaçoient du geste & de la main. Mais lorsqu'ils les virent consternés, humiliés, ne se refusant à rien, & disposés à tout souffrir, ils se souvinrent que c'étoient là ces mêmes guerriers qui peu de mois auparavant vainqueurs à Bédriac,

temque lacrymis fatigant, extremum malorum, tot fortissimi viri, proditoris opem invocantes. *Tac.*

a Signa aquilasque extulere : mœstum inermium agmen, dejectis in terram oculis, sequebatur. Circumsteterant victores, & primò ingerebant probra, intentabant ictus. Mox ut præberi ora contumeliis, & positâ omni ferociâ cuncta victi patiebantur, subit recordatio, illos esse qui nuper Bedriaci victoriæ

An. R. 820. De J. C. 69. avoient usé modérément de la victoire. Cécina au contraire irrita leurs esprits, & ils ne purent le voir marcher en pompe, comme Consul, orné de la robe prétexe, & précédé de ses Licteurs, sans entrer en indignation. Ils lui reprochérent son orgueil, sa cruauté, & même, tant les traîtres sont odieux, sa perfidie. Primus le défendit contre leurs insultes, & l'envoya à Vespasien, que la politique engagea à le bien recevoir, mais sans lui donner d'emploi. Nous verrons par la suite qu'il avoit grande raison de s'en défier.

Jos. de B. Jud. v. 13.

Sac de Crémone.

Jusques-là Primus s'étoit couvert de gloire. Par sa diligence, par son activité, par sa valeur, par sa bonne conduite, il avoit commencé & fini la guerre. Car la victoire remportée par lui sur les huit légions Germaniques, & la prise de Crémone, décidérent la querelle entre Vitellius & Vespasien. Ce qui restoit à faire ne souffrit plus de difficulté, & fut la suite naturelle & comme nécessaire de ce

temperassent. Sed ubi Cæcina, prætextâ Lictoribusque insignis, dimotâ turbâ, Consul incessit, exarsere victores: superbiam, sævitiamque, adeo invisa scelera sunt, etiam perfidiam, objectabant. *Tac.*

premier & brillant exploit. Mais le sac de Crémone ternit beaucoup la réputation du vainqueur.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Au moment même que la ville se rendoit, le soldat, qui s'en étoit promis le pillage, se portoit à faire main-basse sur les habitans, & il ne fut arrêté que par les priéres de ses chefs. Primus ayant convoqué les deux armées, combla d'éloges les vainqueurs, témoigna de la clémence & de la bonté aux vaincus : mais il ne s'expliqua point sur Crémone. Ce silence disoit beaucoup à des troupes en qui l'avidité du butin étoit fortifiée par une vieille haine & par plusieurs motifs de ressentiment. Les Crémonois passoient pour avoir été attachés au parti de Vitellius dès le tems de la guerre d'Othon. Le choix que Cécina après sa victoire avoit fait de leur ville pour y donner un combat de gladiateurs, confirmoit cette idée. Pendant que la treiziéme légion travailloit par ordre aux préparatifs de ce spectacle, les Crémonois avoient piqué par des railleries mordantes, auxquelles le peuple des villes est naturellement assez enclin, les soldats de cette légion, alors l'une des vaincues, & actuellement

Tac. Hist. III. 32.

AN. R. 820.
DE J. C. 69.

victorieuse. Crémone étoit redevenue une seconde fois le siége de la guerre : les habitans avoient fourni de la nourriture pendant le combat aux soldats de Vitellius : des femmes mêmes s'étoient intéressées à l'action jusqu'à venir sur le champ de bataille, où quelquesunes avoient été tuées. Tant d'offenses irritoient les soldats, pendant que les richesses de la Colonie, dont l'apparence étoit encore augmentée par l'occurrence de la foire, aiguillonnoient leur cupidité.

Il eût été peut-être bien difficile à Primus de sauver Crémone, quand il l'eût voulu. Mais il ne fit pour cela aucun effort : & même une mauvaise plaisanterie qui lui échappa, fut interprétée comme s'il eût prétendu donner le signal pour mettre le feu à la ville. Car étant entré dans le bain pour se laver & se nettoyer, parce qu'il étoit tout couvert de sang, & ayant trouvé l'eau trop froide, il s'en plaignit, & ajouta tout de suite : « Mais elle sera bientôt » chauffée suffisamment. » Ce mot fut remarqué, & fit retomber sur lui toute la haine de l'incendie de Crémone, d'autant plus que le rang qu'il tenoit & sa gloire attiroient sur lui tous les yeux,

& effaçoient abſolument ſes Collégues. Il eſt pourtant vrai que la ville brûloit déja. AN. R. 820. De J. C. 69.

Quarante mille hommes armés y entrérent en ennemis, & un plus grand nombre encore de valets, troupe plus pétulante que les ſoldats mêmes, & plus portée à la licence & à la cruauté. Ni l'âge, ni les dignités n'étoient des ſauvegardes reſpectées, & ne défendirent perſonne, ſoit de la mort, ſoit d'outrages plus cruels que la mort même. Les femmes âgées, les vieillards, vil butin, ne laiſſoient pas d'être traînés & enlevés pour ſervir de jouet. Les jeunes perſonnes excitoient des combats entre les raviſſeurs, qui ſe les arrachoient mutuellement, & qui après les avoir tirées violemment chacun de ſon côté, ſouvent en venoient aux mains, & ſe tuoient les uns les autres. Ceux qui emportoient des ſommes d'argent, ou les précieuſes offrandes des Temples, rencontroient d'avides camarades, qui les maſſacroient pour s'emparer de leur proie. Quelquesuns dédaignant ce qui étoit expoſé en vûe, s'acharnoient ſur de riches habitans, qu'ils ſoupçonnoient d'avoir caché leurs tréſors, & par les

An. R. 820. De J. C. 69. coups, par les tortures, ils s'efforçoient de tirer d'eux leur sécret. Ils portoient des torches en main, & lorsqu'ils avoient pillé les maisons & les Temples, ils y jettoient, par maniére de divertissement, leurs flambeaux allumés. Comme [a] l'armée étoit composée de nations différentes, qu'il y avoit des Romains, des alliés, des étrangers, dans une si grande variété d'inclinations, de mœurs, de loix, ce qui eût été illicite pour l'un, passoit pour permis chez l'autre, & rien n'échappoit aux diverses formes sous lesquelles se produisoit la cupidité. Pendant quatre jours Crémone fournit de quoi assouvir cette multitude de forcenés. Tout fut brûlé, le sacré comme le profane. Le seul Temple de la Déesse Mephitis, * qui étoit hors la ville, échappa aux flammes, protégé, dit Tacite, par sa situation, ou par la divinité qui y présidoit. Il nous est aisé de choisir entre les deux membres de cette alternative. On prétend que dans ce sac

Dio.

a Utque exercitu vario linguis, moribus, cui cives, socii, externi interessent, diversæ cupidines, & aliud cuique fas, nec quidquam illicitum. Tac.

* Le département de cette Déesse étoit la corruption de l'air, qu'on la supposoit chargée d'éloigner.

&

& dans les deux combats précédens, il périt cinquante mille hommes du côté des vaincus. Joséphe évalue la perte du côté de Primus à quatre mille cinq cens tant Officiers que soldats.

AN. R. 821. De J. C. 69.

Jos. de B. Jud. v. 13.

Ainsi fut détruite la ville de Crémone l'an deux cens quatrevingts-sept de sa fondation. Les Romains l'avoient bâtie la premiére année de la guerre d'Annibal, comme il a été rapporté dans l'Histoire de la République. La commodité de sa situation, la fertilité de son territoire, ayant attiré des cantons voisins un grand nombre d'habitans, elle devint florissante. Sa destinée fut singuliére. Les guerres étrangéres l'avoient épargnée: elle fut malheureuse dans les guerres civiles, véxée par les Triumvirs à cause de son attachement aux défenseurs de la liberté, & ruinée par Primus combattant pour Vespasien.

Tome. IV. l. XII. p. 335. & l. XIII. p. 41

Virg. Ecl. IX. & ibi Serv.

Rétablissement de cette ville.

Elle se releva pourtant de ce désastre. Primus, honteux & confus, & voulant appaiser un peu les reproches qui s'élevoient contre lui de toutes parts, rendit une Ordonnance pour défendre de retenir aucun Crémonois en esclavage: & il avoit été prévenu par le concert des peuples de l'Italie à

Tac. Hist. III. 34.

AN. R. 820. De J. C. 69. refuser d'acheter de pareils esclaves. Ceux qui les avoient pris ne pouvant donc les garder ni les vendre, furent assez barbares pour aimer mieux les tuer. Cette horrible inhumanité força les parens & les alliés de ces malheureux prisonniers à les racheter furtivement. Ainsi en peu de tems les Crémonois se rassemblérent : l'amour de la patrie les ramena tous au milieu des tristes débris de leur ville, qui leur étoient toujours chers : & encouragés par Vespasien, nonseulement ils rebâtirent leurs maisons, mais les plus riches d'entre eux firent la dépense de la réconstruction des Temples & des places publiques.

Premiers soins de Primus après sa victoire.

Primus ne put pas rester longtems près des murs d'une ville détruite, dont les environs étoient infectés de sang & de cadavres, & il s'éloigna à trois mille pas. Son premier soin fut de rappeller à leurs drapeaux les soldats des légions vaincues, que la fuite & la terreur avoient dissipés & écartés. Comme la guerre n'étoit pas finie, & que l'on pouvoit craindre quelques mouvemens de la part de ces légions, il ne crut pas devoir les laisser en Italie, & il les sépara en divers cantons

de l'Illyrie, province affectionnée à Vespasien.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il dépêcha ensuite des couriers pour aller porter en Espagne & dans la Grande Bretagne la nouvelle de sa victoire. En Gaule & en Germanie il envoya deux Officiers, Julius Calénus, Eduen, Alpinus Montanus, de Tréves, qui ayant combattu pour Vitellius à la journée de Crémone, pouvoient servir de preuves comme de témoins du mauvais état des affaires de cet Empereur. Il prit en même-tems la précaution de garder soigneusement les passages des Alpes, parce que l'on craignoit toujours qu'il ne vînt de Germanie des secours au parti vaincu.

Stupide indolence de Vitellius.

Primus méritoit sans doute ses succès par l'activité de son courage, & par toutes les qualités d'un grand Capitaine : mais il en étoit redevable en partie à l'indolence stupide de Vitellius, qui après avoir fait partir Cécina, & ensuite Valens, avoit [a] cherché à noyer dans le luxe & dans les plaisirs les inquiétudes de la guerre. Il ne songeoit ni à faire des provisions, ni à

a Curis luxum obtendebat. Non parare arma, non alloquio exercitioque militem firmare, non in ore vulgi agere : sed umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia, quibus si cibum sug-

AN. R. 820. De J. C. 69.
remplir ses arsenaux, ni à encourager par ses exhortations les troupes restées auprès de lui, & à les tenir en haleine par un continuel exercice : il n'avoit pas même l'attention de se montrer. Caché dans les bocages de ses jardins, & semblable à ces vils animaux que l'on engraisse dans l'obscurité, & qui, pourvû qu'on leur fournisse de la pâture, demeurent immobiles & comme engourdis sous un toît, il vivoit sans aucun souci : le passé, le présent, l'avenir, rien ne le touchoit, si ce n'est le boire & le manger.

Pendant qu'il se livroit à cette oisiveté brutale dans le parc d'Aricie, il apprend la défection de Bassus & des troupes navales de Ravenne. Ce premier coup ayant commencé à réveiller Vitellius de sa léthargie, fut bientôt suivi d'un second. Il reçut nouvelle de la trahison de Cécina, qui l'auroit jetté dans d'étranges allarmes, si le même courier n'eût annoncé que le traître avoit été mis aux fers. Dans ce dernier événement il y avoit mêlange de bien & de mal, d'inquiétude & de joie ;

gnras, jacent torpentque, præterita, instantia, futura, pari oblivione dimiserat. Tac.

& les [a] vûes de Vitellius étoient si courtes, son ame si portée à une molle nonchalance, que la joie prévalut dans son esprit. Il revient à Rome triomphant, & dans une nombreuse assemblée, convoquée par son ordre, il comble de louanges la fidélité des soldats : il casse l'un des deux Préfets du Prétoire, P. Sabinus, créature de Cécina, ordonne qu'on le charge de chaînes, & nomme en sa place Alphénus Varus.

AN. R. 822. De J. C. 69.

Flatteries des Sénateurs.

Delà il vint au Sénat, auquel il fit une harangue du style le plus magnifique. Les Sénateurs y répondirent par des flatteries recherchées : & prêt à périr, Vitellius s'en laissoit enyvrer. Le frere de l'Empereur opina durement contre Cécina, & donna le ton aux autres, qui concertant les expressions les plus énergiques pour marquer l'indignation, exaggéroient le crime d'un Consul qui avoit trahi la République, d'un Général qui manquoit de fidélité à son Empereur, d'un ami ingrat qui se déclaroit contre son Prince après en avoir été comblé de bien-

a Plus apud socordem animum lætitia quàm cura valuit. *Tac.*

AN. R. 820.
De J. C. 69.

faits. Ils [a] sembloient ainsi s'intéresser pour Vitellius, pendant que le motif de leur douleur étoit tout autre, & qu'ils plaignoient au fond du cœur le sort de la République asservie sous un indigne joug, & devenue le jouet des vices du Prince & de ses Ministres. Aucun ne s'échappoit à rien dire de désobligeant contre les Généraux du parti contraire : ils taxoient les armées d'erreur & d'imprudence, & ils tournoient autour du nom de Vespasien sans oser le prononcer.

Consul d'un jour.

Lorsque cette assemblée se tenoit, il restoit un jour de Consulat à Cécina, & il se trouva un Sénateur qui sollicita ce jour vacant comme une grande grace, & qui l'obtint, non sans apprêter beaucoup à rire & à ses dépens, & aux dépens de celui qui lui accordoit une pareille faveur. Roscius Regulus prit possession du Consulat le trente & un d'Octobre, & il abdiqua le même jour. On avoit déja

a Velut pro Vitellio conquerentes, dolorem suum proferebant. Nulla in oratione cujusquam erga Flavianos duces obtrectatio. Errorem imprudentiamque exercituum culpantes, Vespasiani nomen suspensi & vitabundi circumibant. *Tac.*

vû un Consul d'un jour sous le Dictateur César. Ce qu'il y eut d'unique ici, c'est que l'on donnoit un successeur à un homme vivant, & qui n'avoit été destitué ni par Décret du Sénat, ni par ordonnance du peuple. Vitellius & ceux qui le gouvernoient n'en savoient pas assez pour être attentifs à un semblable défaut de formalité.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius fait empoisonner Junius Blésus. *Tac. Hist.* III. 38.

La mort de Junius Blésus, arrivée dans ce même tems, fit beaucoup de bruit, & elle est une derniére preuve que Vitellius aussi digne de haine que de mépris, méritoit encore plus par sa cruauté & sa perfidie, que par sa gloutonnerie & par son imbécillité, le malheur qui le menaçoit. Nous avons vû que Junius Blésus s'étoit déclaré des premiers pour Vitellius, & qu'il l'avoit même reçû magnifiquement à Lyon : mais que dès lors cette ame lâche & basse lui rendoit pour ses services une haine de jalousie. Cette haine se renouvella & s'aigrit à l'occasion que je vais raconter.

Vitellius étant considérablement malade, apperçut dans son voisinage une tour éclairée de beaucoup de lumiéres pendant la nuit. Il demanda ce que

An. R. 820. De J. C. 69.

c'étoit, & on lui répondit que Cécina Tuſcus donnoit un grand repas à pluſieurs convives, dont le plus diſtingué étoit Bléſus. On ne manqua pas, ſuivant la méthode des Courtiſans, de groſſir & d'envenimer les choſes, en relevant l'appareil de la fête, & la gaieté qui y régnoit : & l'on obſerva que celui qui donnoit le repas, ceux qui le recevoient, & ſurtout Bléſus, choiſiſſoient bien mal leur tems pour ſe réjouir, pendant que leur Prince étoit malade. Vitellius [a] ayant paru prendre feu, cette race d'hommes malfaiſans qui ſe trouvent dans toutes les Cours, attentifs à épier les mauvaiſes humeurs du maître, crurent avoir trouvé le moment de perdre Bléſus : & L. Vitellius, qui décrié pour ſes vices, ne pouvoit ſouffrir en autrui l'éclat de la vertu & de la réputation, ſe chargea du perſonnage odieux de délateur auprès de ſon frere.

Il entre dans la chambre, tenant le fils de l'Empereur entre ſes bras, & ſe

a Ubi aſperatum Vitellium, & poſſe Blæſum perverti, ſatis patuit iis qui Principum offenſas acriùs ſpeculantur, datæ L. Vitellio delationis partes. Ille infenſus Blæſo, æmulatione pravâ, quòd eum omni dedecore maculoſum egregiâ famâ anteibat, cubiculum Imperatoris reſerat. *Tac.*

jettant à genoux, il demeure quelque tems immobile & en silence. Vitellius lui ayant demandé la cause de sa douleur & de son saisissement : « Ce n'est » point, répondit-il, pour moi que je » crains : c'est le danger de mon frere » & de sa famille, qui est l'objet de » mes allarmes. En vain redoutons-» nous Vespasien. La valeur des lé-» gions de Germanie, la fidélité de » nos Provinces, l'espace immense de » terres & de mers qui le sépare de » nous, voilà de quoi nous rassurer. » Mais dans le sein de la ville nous » avons un ennemi, qui cite pour ses » ancêtres les Junius & les * Antoi-» nes, & qui joint à la splendeur qu'il » prétend tirer d'une origine Impé-» riale, des maniéres populaires, & » une magnificence propre à corrom-» pre les soldats. Tous [a] les yeux se » tournent vers lui, pendant que ne » faisant aucune différence entre vos » amis & vos ennemis, vous fomentez » l'ambition d'un rival, qui du milieu » d'un festin de divertissement, jouit

An. R. 820. De J. C. 69.

* *J'ignore par où Blésus prétendoit appartenir à la Maison des Antoines.*

a Versas illuc omnium mentes, dum Vitellius amicorum inimicorumque negligens, fovet æmulum, Principis labores è convivio prospec-

AN. R. 820. De J. C. 69.

» du spectacle de son Prince malade.
» Rendez-lui pour cette joie déplacée
» un juste retour de tristesse & de larmes : changez pour lui cette nuit
» brillante d'illuminations en une nuit
» funébre. Qu'il sache que Vitellius
» est vivant, & que, si les Dieux l'enlevoient à la terre, il a un fils, soutien de sa maison. »

Vitellius fut effrayé, & ne délibéra que sur la maniére d'éxécuter sa vengeance : craignant la haine publique s'il ordonnoit ouvertement la mort de Blésus, il prit le lâche parti du poison. Il voulut même jouir du plaisir de son forfait, en allant voir celui qu'un breuvage donné par son ordre avoit rendu mortellement malade ; & on l'entendit se féliciter d'avoir pû repaître ses yeux de la mort de son ennemi.

Ce crime parut d'autant plus atroce, que Blésus, outre l'éclat de sa naissance & la netteté d'une conduite sans tache, avoit conservé pour Vitellius une fidélité incorruptible. Lorsque Cécina méditoit sa trahison, & qu'à son exemple bien d'au-

tantem. Reddendam pro intempestiva lætitia mœstum ac funebrem noctem, quâ sciat & sentiat vivere Vitellium, & imperare, & filium habere. *Tac.*

tres chefs du même parti commençoient à s'en dégouter, on sonda Blésus, qui rejetta les sollicitations avec fermeté. Homme [a] irréprochable dans ses mœurs, ami de la paix, nullement avide d'une fortune subite, il étoit si éloigné de désirer l'Empire, que peu s'en falloit qu'on ne l'en crût digne.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Lenteur & débauches de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée.

Valens étoit parti de Rome, comme je l'ai dit, pour aller joindre l'armée. Mais sa marche fut lente, & convenable au cortége qu'il menoit avec lui, des femmes, des eunuques, comme s'il eût été, non un Général Romain, mais un Satrape Persan. L'infidélité de Bassus & la révolte de la flotte de Ravenne auroient dû hâter sa lenteur: & s'il eût eu de l'activité, s'il eût sçû prendre promptement son parti, il pouvoit prévenir le dernier éclat de la trahison de Cécina, ou du moins arriver à l'armée avant la journée de Crémone. Par [b] ses irrésolutions il perdit à délibéter le tems où il falloit agir. Il écouta les conseils différens de ceux qui l'accompagnoient, & dont les uns

a Sanctus, inturbidus, nullius repentini honoris, adeo non principatûs appetens, ut parùm effugeret ne dignus crederetur. *Tac.*

b Ipse inutili cunctatione, agendi tempora consultando consumpsit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

vouloient qu'avec quelques cavaliers d'élite il gagnât par des sentiers détournés Ostiglia ou Crémone, les autres jugeoient qu'il devoit mander les cohortes Prétoriennes pour être en état de forcer les passages occupés par les ennemis.

Dans [a] les occasions délicates & périlleuses souvent les partis extrêmes sont les meilleurs. Il prit un milieu : & pendant qu'il auroit dû ou tout oser, ou agir selon les régles d'une prudence attentive à tout prévoir, il se contenta d'une précaution insuffisante, & écrivit pour demander du renfort à Vitellius, qui lui envoya trois cohortes & un régiment de cavalerie, troupe trop nombreuse pour tromper ceux qui gardoient les passages, trop foible pour vaincre les obstacles. Jusqu'à ce qu'il eût reçû ce secours, les débauches les plus criminelles remplirent son loisir. Les femmes & les filles de ses hôtes n'étoient point respectées. Il [b] employoit, selon les circonstances, l'argent, la force même. Il sem-

a Utrumque consilium aspernatus, quod inter ancipitia deterrimum est, dum media sequitur, nec ausus est satis, nec providit. *Tac.*

b Aderant vis & pecunia, & ruentis fortunæ novissima libido. *Tac.*

étoit qu'il voulût abuser en désespéré d'une fortune prête à lui échapper. AN. R. 820. De J. C. 69.

Lorsque ce petit corps de troupes qu'il attendoit fut arrivé, il ne put en tirer aucun service, d'autant plus qu'il n'y trouva pas même un attachement fidéle & sincére pour Vitellius. La a seule présence de leur chef les empêchoit de passer dans le parti contraire: & Valens sentoit que ce frein étoit peu capable de contenir des soldats, qui craignant beaucoup les dangers, comptoient pour peu l'infamie. Il les envoya à Rimini: & pour lui, revenant au dessein de dérober sa marche aux ennemis, il ne se fit accompagner que du petit nombre de ceux de la fidélité desquels il se tenoit assûré, tourna du côté de l'Ombrie, de là passa en Toscane, où il apprit la défaite des légions Germaniques, & la prise de Crémone.

Dessein hardi de Valens. Il est fait prisonnier.

Il forma alors une résolution qui marquoit en lui du courage, & dont les suites auroient pû être grandes &

a Pudor & præsentis ducis reverentia morabatur, haud diuturna vincula apud pavidos * periculorum, & dedecoris securos. *Tac.*

* *Le texte de Tacite porte* avidos. *Je suis une conjecture autorisée par le suffrage de deux savans, & fondée en raison.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

terribles, si la fortune l'eût secondé. Il gagna Pises, & s'y embarqua sur les premiers vaisseaux qu'il put trouver, pour aller descendre dans quelque port de la Narbonnoise, & de là parcourir les Gaules, réunir les forces qui y étoient avec celles de Germanie, & en former une armée qui pût recommencer tout de nouveau la guerre. Les vents ou trop foibles, ou contraires, l'obligérent de relâcher à Monaco. Il y fut bien reçû par Marius Maturus, Intendant des Alpes Maritimes, & qui étoit fidéle à Vitellius. Mais il apprit de lui que l'Intendant de la Narbonnoise Valerius Paulinus, autrefois Tribun dans les Cohortes Prétoriennes, brave guerrier, & de tout tems ami de Vespasien, avoit engagé les peuples du voisinage à prêter serment au nom de cet Empereur. Que maître de la ville de Fréjus, sa patrie, il faisoit soigneusement garder les côtes. Qu'il avoit à ses ordres & des vaisseaux & des troupes, & qu'outre les soldats qu'il avoit pû rassembler, le pays lui fournissoit des milices qui le servoient avec chaleur. Valens fort embarrassé, & sachant mieux qui il devoit craindre, qu'il ne voyoit à qui se

fier, se remit en mer. La tempête le jetta aux isles Stæchades, * dépendantes de Marseille, où Paulinus envoya des galéres, qui le firent prisonnier.

An. R. 820. De J. C. 69.

* Isles d'Hiéres.

Sa retraite de l'Italie avoit livré Rimini à Cornélius Fuscus, nouveau Commandant de la flotte de Ravenne, qui s'étoit ensuite emparé du Picenum, & du plat pays de l'Ombrie : ensorte que toute l'Italie se trouva partagée entre Vespasien & Vitellius par les Monts Apennins. La prise du même Valens fut le signal qui réunit toutes les Provinces de l'Occident au parti du vainqueur. En Espagne la premiére légion, qui conservoit le souvenir d'Othon & la haine contre Vitellius, donna l'éxemple à la dixiéme & à la sixiéme de se déclarer pour Vespasien. Les Gaules ne balancérent point. Dans la Grande Bretagne la seconde légion, qui avoit eu Vespasien pour Commandant sous l'Empire de Claude, connoissoit sa bravoure & son habileté dans la guerre, & elle le reconnut avec joie & empressement. Les autres éprouvérent quelque agitation, parce qu'elles avoient un assez grand nombre d'Officiers placés par Vitellius. Mais enfin elles suivirent le torrent.

Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident.

An. R. 821.
De J. C. 69.
Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone.
Tac. Hist. III. 49.

Tous ces succès étoient les fruits de la victoire de Primus, qui fut assez malhabile pour perdre le mérite de ses exploits par l'irrégularité de sa conduite. Depuis la journée de Crémone regardant la guerre comme finie, il ne se gêna plus, & la prospérité réveilla en lui tous les vices avec lesquels les dangers l'avoient obligé de faire tréve, l'avidité, l'orgueil, une ambition effrénée : il travailloit à se faire aimer des légions, comme si elles eussent été à lui : dans toutes ses actions, dans tous ses discours, dominoit visiblement l'intérêt personnel, & la passion d'acquérir de la puissance. Pour faire sa cour aux légions, il leur permit de nommer elles-mêmes des Centurions en la place de ceux qui avoient été tués dans les combats : & leur choix ne manqua pas de tomber sur les caractéres les plus turbulens de l'armée. La discipline s'altéra : le soldat n'étoit plus gouverné par ses Officiers, mais les Officiers entraînés par la licence du soldat. Primus ne songeoit qu'à préparer les voies à l'éxécution de ses projets ambitieux, & à s'enrichir par les rapines : & il ne se cachoit point de ces excès, ne paroissant s'in-

quiéter en aucune façon de l'arrivée prochaine de Mucien, ce qui étoit plus dangereux que de mépriser Vespasien lui-même.

Il s'avance du côté de Rome.

Au reste il ne négligeoit point la guerre : & aux approches de l'hiver, quittant les plaines des environs du Pô, qui commençoient à devenir humides & fangeuses, il se mit en marche pour s'avancer du côté de Rome, mais non pas avec toute son armée. Il ne prit que des détachemens des légions victorieuses, laissant à Vérone les drapeaux, les aigles, & la plus grande partie des soldats. Il emmena les cohortes & la cavalerie auxiliaire, & il fut joint dans sa route par la onziéme légion, qui dès les commencemens avoit embrassé le parti de Vespasien, mais mollement; qui jusques là s'étoit tenue en Dalmatie, attendant l'événement pour se décider; & qui depuis le succès, se reprochoit amérement de n'y avoir point pris de part. Cette légion étoit accompagnée de six mille Dalmates nouvellement levés. Le corps composé de la légion & des six mille Dalmates avoit pour Commandant Général Poppéus Silvanus Consulaire, & Gouverneur de

An. R. 820. De J. C. 69. Dalmatie, comme je l'ai dit : mais la réalité du pouvoir étoit exercée par Annius Bassus Colonel de la légion. Car [a] Silvanus étoit un vieillard qui n'avoit ni capacité ni vigueur pour la guerre, causeur éternel, & perdant en vains propos le tems destiné à l'action : & Annius gardant tous les dehors de subalterne, le gouvernoit néanmoins, & dirigeoit toutes les opérations avec une tranquille & modeste activité. Primus fortifia encore son armée, en incorporant dans les légions l'élite des soldats de la flotte de Ravenne, qu'il remplaça par les Dalmates qu'amenoit Silvanus.

Arrivé avec toutes ces forces à Fano dans le Picenum, il s'y arrêta pour tenir conseil. On apprenoit que les cohortes Prétoriennes étoient parties de la ville, & l'on ne doutoit point que les passages de l'Apennin ne fussent gardés. D'ailleurs la situation de l'armée victorieuse étoit par elle-même capable de donner de l'inquiétude. Elle occupoit un pays que la guerre avoit mangé : le soldat, volontiers in-

a Is Silvanum, socordem bello, & dies rerum verbis terentem, specie obsequii regebat, ad omniaque quæ agenda forent quieta cum industria aderat. *Tac.*

solent dans la disette, demandoit une gratification * qu'on n'étoit pas en état de lui distribuer. On n'avoit fait aucune provision ni d'argent ni de vivres : & une avidité inconsidérée se nuisoit à elle-même, en enlevant & dissipant par le pillage, ce qui tiré en contributions modérées seroit devenu une ressource pour les besoins généraux.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frere.

Dans cette armée, le mépris des loix les plus saintes étoit porté si loin, qu'il se trouva un cavalier qui déclarant avoir tué son frere dans le dernier combat, demanda à ce titre une récompense. Les chefs furent embarrassés. Récompenser un meurtre si abominable, c'eût été violer le droit de la nature ; & celui de la guerre ne permettoit pas de le punir. Ils différérent & remirent à un autre tems le soldat qui avoit présenté la requête, sous prétexte qu'il n'étoit pas possible actuellement de le payer selon son mérite. Tacite rappelle à cette occasion une aventure semblable d'un frere tué par son frere dans le combat qui se livra aux portes de Rome entre Pom-

Hist. de la Répub. Rom. T. X. p. 54.

* *Cette gratification est appellée par Tacite* Clavarium, *& elle avoit pour objet la chaussure des soldats, & les clous qui la garnissoient.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

peius Strabo & Cinna. Mais il y observe une différence bien importante : c'est que le meurtrier se tua ensuite lui-même de honte & de douleur : tant, * ajoute-t-il, nos ancêtres l'emportoient sur nous par une louable vivacité, soit pour la gloire de la vertu, soit pour le repentir du crime.

Tac. Hist. III. 52.

Le résultat du Conseil assemblé par Primus fut que l'on envoyeroit un détachement de cavalerie pour battre le pays, reconnoître toute l'Ombrie, & particuliérement les endroits par où l'Apennin seroit plus aisément accessible ; que l'on manderoit toutes les troupes restées à Vérone, & que l'on donneroit les ordres nécessaires pour faire venir des convois par le Pô ou par la mer.

Brouilleries entre Primus & Mucien.

Ces mesures étoient bien entendues : mais dans l'éxcution plusieurs des chefs faisoient naître des obstables, jaloux du trop grand pouvoir de Primus, & fondant sur Mucien des espérances plus certaines de fortune. Or il convenoit aux vûes de Mucien de tirer les choses en longueur. Ce Général étoit piqué d'une si prompte victoire, & il

a Tanto acrior apud majores, sicut virtutibus gloria, ita flagitiis pœnitentia fuit. Tac.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

voyoit avec indignation que s'il ne se trouvoit sur les lieux, au moins pour introduire les armes de Vespasien dans la Capitale, la guerre se termineroit sans qu'il y eût en rien contribué. Ainsi dans ses lettres il s'expliquoit ouvertement à ses confidens, & les engageoit à différer & à l'attendre. Aux autres il écrivoit d'un style ambigu, tantôt exhortant à achever promptement ce qui étoit si heureusement commencé, tantôt recommandant l'utilité d'une sage lenteur : & par cette duplicité de langage, il se mettoit à portée de pouvoir, selon les événemens, rejetter sur autrui les mauvais succès, ou se faire honneur des bons. Les amis que Mucien avoit dans l'armée, lui répondirent d'une façon qui entroit dans ses vûes, & donnérent un mauvais tour à l'empressement de Primus & de Varus : & ces lettres envoyées à Vespasien, firent impression sur lui, & le dispocérent à ne pas estimer les services de Primus autant que celui-ci l'avoit espéré.

Ce caractére altier en fut outré. Il s'en prenoit à Mucien, & il ne le ménageoit nullement dans ses discours. Il écrivit même à Vespasien d'un ton

An. R. 830. De J. C. 69.

plus fier qu'il ne convient à un sujet qui parle à son Souverain, vantant ses exploits, & faisant sentir que Vespasien lui étoit redevable de l'Empire. Il jettoit ensuite obliquement quelques traits contre Mucien. « Je sers » mon Prince, disoit il, non par cou- » riers & par lettres, mais les armes à » la main. Je ne prétens point dimi- » nuer la gloire de ceux qui ont main- » tenu la tranquillité de l'Asie. J'ob- » serve seulement que pour moi, l'Ita- » lie a été l'objet de mes soins, & le » théâtre de mes services. J'ai déter- » miné les puissantes provinces des Es- » pagnes & des Gaules à vous recon- » noître pour Empereur. C'est bien » en vain que j'ai couru tant de ha- » zards, supporté tant de fatigues, si » les récompenses sont pour ceux qui » n'ont pas vû l'ennemi. » Celui [a] qu'intéressoient ces reproches mêlés d'insulte, ne les ignora pas. Delà naquit entre Primus & Mucien une inimitié violente, montrée par l'un à découvert avec une franchise de soldat, déguisée sourdement par l'autre, &

a Nec fefellere ea Mucianum. Inde graves simultates, quas Antonius simpliciùs, Mucianus callidè, eoque implacabiliùs nutriebat. *Tac.*

An. R. 820.
De J.C. 69.

conséquemment plus implacable. Primus n'en servit pas Vespasien avec moins de zêle. Il acheva son ouvrage, véritablement sans beaucoup de difficultés, parce que l'ennemi auquel il avoit affaire aidoit sa propre ruine.

Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion.

Lorsque [a] Vitellius eut appris la défaite de ses légions à Crémone, il ne fut occupé que de la pensée de supprimer & d'étouffer les nouvelles de son désastre : vaine & misérable dissimulation, qui sans diminuer le mal, en retardoit les remédes. Car s'il fût convenu de la vérité & qu'il eût pris conseil, il lui restoit encore des ressources & des forces ; au lieu qu'en supposant que tout alloit bien, il donnoit le tems au mal de s'accroître. Tous ceux qui l'environnoient gardoient un silence profond sur la guerre : des espions & des soldats répandus dans la ville empêchoient les entretiens sur ce sujet, & par là les multiplioient. S'il

a At Vitellius, fractis apud Cremonam rebus, nuncios cladis occultans, stultâ dissimulatione, remedia potiùs malorum quàm mala differebat. Quippe confitenti consultantique supererant spes viresque : quum è contrario læta omnia fingeret, falsis ingravescebat. Mirum apud ipsum de bello silentium : prohibiti per urbem sermones, eoque plures : ac si liceret, vera narraturi, quia vetabantur atrociora vulgaverant. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. eût été permis d'en parler, on auroit dit ce qui étoit vrai; la défense en faisoit penser & dire plus qu'il n'y en avoit encore.

Les Généraux ennemis de leur côté affectoient de grossir l'idée de leurs avantages par la confiance qu'ils témoignoient. S'ils prenoient quelques batteurs d'estrade du parti de Vitellius, ils leur faisoient faire le tour du camp, les mettoient bien au fait de tout ce qu'ils avoient de forces, & les renvoyoient ensuite à leur maître; qui après les avoir interrogés dans le secret, les fit tous mourir.

L'aveuglement de Vitellius sembloit aller jusqu'à ne pas croire ce qu'il souhaitoit être faux. Un Centurion nommé Julius Agrestis, entreprit de rompre cette espéce d'enchantement: & après avoir plusieurs fois exhorté inutilement Vitellius à prendre une résolution vigoureuse, il lui demanda la permission d'aller lui-même reconnoître les ennemis, & s'instruire par ses yeux de ce qui s'étoit passé à Crémone. Il ne tenta point de tromper Primus par des informations sécrétes & furtives: il alla le trouver, lui exposa les ordres dont il étoit chargé par son

son Empereur, & l'intention qui l'amenoit. Primus lui donna des conducteurs, qui lui firent voir le champ de bataille, les débris de Crémone, & les légions qui s'étoient rendues à la discrétion des vainqueurs. Agrestis revint auprès de Vitellius, qui s'opiniâtra à lui nier la fidélité de son rapport, & l'accusa même de s'être laissé corrompre. « Eh a bien, dit ce généreux Officier, puisqu'il vous faut » une grande & éclatante preuve, & » que ni ma vie, ni ma mort ne peut » plus vous être d'aucun autre usage, » je vais vous donner un témoignage » qui convaincra votre incrédulité: » & s'étant retiré, il se tua lui-même. Selon un autre récit, qui convient dans tout le reste, ce fut Vitellius qui le fit mettre à mort.

Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin.

Enfin Vitellius sorti comme d'un profond sommeil, fit partir les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphénus Varus, avec quatorze cohortes Prétoriennes & toute sa cavalerie auxiliaire, pour fermer à l'ennemi les passages de l'Apennin. Ce corps

a Quandoquidem magno documento opus est, nec alius jam tibi aut vitæ aut mortis meæ usus, dabo cui credas. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

déja nombreux, fut bientôt après grossi par une légion composée de soldats de marine. Une pareille armée, forte par le nombre & par la qualité des troupes, eût été capable, sous un autre chef, même d'agir offensivement. Elle se posta à * Mévania dans l'Ombrie, en deçà de l'Apennin, pendant que Vitellius restoit à Rome occupé d'objets tout différens. Sans [a] rien diminuer de sa prodigalité ni de son luxe ordinaires, il prenoit des arrangemens pour l'avenir, parce qu'il sentoit le présent lui échapper. Il nomma les Magistrats pour dix ans, & se déclara Consul perpétuel. Avide de faire de l'argent, & s'imaginant se concilier la faveur des peuples, il accordoit aux étrangers les priviléges dont avoient joui les Latins du tems de l'ancienne République; aux alliés des renouvellemens de Traités à des conditions plus avantageuses: il prodiguoit les immunités, les exemptions de tribut: en un mot, sans aucune attention pour les suites, il dissipoit par toutes sortes de largesses les droits & le patrimoine de l'Empire. Le [b] vulgaire admiroit la

* *Bévagna.*

Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre.

a Nihil à solito luxu remittens, & diffidentiâ properus. *Tac.*

b Vulgus ad magnitu-

grandeur de ces bienfaits : il se trouvoit des hommes assez dépourvûs de sens pour les acheter : les sages regardoient comme frivoles & de nulle valeur des concessions, qui ne pouvoient subsister sans la ruine de l'Etat.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il va à son camp, & revient peu après à Rome.

Cependant l'armée qui étoit à Mévania témoignoit par des cris empressés désirer la présence de son Empereur. Il vint, accompagné d'une foule de Sénateurs, qu'il menoit avec lui, les uns par ambition de se faire un cortége, les autres en plus grand nombre, parce qu'il se défioit d'eux & les craignoit. Il apporta dans le camp l'irrésolution qui le suivoit partout, & qui le rendoit très propre à se laisser duper par d'infidéles conseils. On remarqua comme des prodiges fâcheux une nuée d'oiseaux funébres, corbeaux apparemment, qui couvrit le ciel audessus de sa tête pendant qu'il haranguoit les soldats ; la résistance d'une victime qui s'enfuit de l'autel, & qui ne reçut le coup que bien loin du lieu où elle devoit être immolée.

dinem beneficiorum aderat : stultissimus quisque pecuniâ mercabatur. Apud sapientes cassa habebantur, quæ neque dari, neque accipi salvâ Republicâ poterant. Tac.

An. R. 820. De J. C. 69.

Mais [a] le prodige le plus sinistre étoit Vitellius lui-même, qui n'avoit aucune idée du métier des armes, toujours incertain & embarrassé, montrant son ignorance par ses interrogations éternelles sur l'ordre que doit observer une armée en marche, sur les mesures qu'il convient de prendre pour reconnoître l'ennemi, sur la maniére de presser la guerre ou de la traîner en longueur, tremblant à chaque nouvelle, & témoignant sa frayeur par un visage pâle & une démarche mal assûrée, & au bout de tout cela noyé dans le vin.

Il s'ennuya bientôt du camp, & ayant appris que la flotte de Miséne avoit abandonné son parti, il revint à Rome fort allarmé. Car chaque disgrace, [b] à mesure qu'elle arrivoit, portoit dans son ame une impression de terreur : le danger général de sa situation ne l'affectoit pas. S'il n'eût

a Sed præcipuum ipse Vitellius ostentum erat, ignarus militiæ, improvidus consilii, quis ordo agminis, quæ cura explorandi, quantus urgendo trahendove bello modus, alios rogitans, & ad omnes nuncios vultu quoque & incessu trepidus, dein temulentus. *Tac.*

b Recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus. *Tac.*

pas eu l'esprit trop étroit, & les lumiéres trop bornées, il étoit clair qu'il devoit passer l'Apennin avec ses troupes fraîches, & tomber sur un ennemi épuisé par les fatigues d'une rude campagne & par la disette. Il perdit le tems, il [a] partagea son armée en pelotons, & livra ainsi à la boucherie des soldats pleins de bravoure, & obstinément résolus à se sacrifier pour son service. Les Centurions les plus habiles & les plus expérimentés désapprouvoient cette mauvaise manœuvre, & ils auroient dit leur sentiment si on le leur eût demandé. Ceux qui avoient le plus de part à la confiance de Vitellius les écartérent : mais le premier tort étoit du côté du Prince, dont l'oreille vicieuse trouvoit amer tout ce qui étoit utile, & n'écoutoit que les discours capables de lui plaire & de le perdre.

AN. R. 816.
De J. C. 69.

Tout fondoit autour de lui. La flotte de Miséne, comme je l'ai dit, ve-

La flotte de Miséne se déclare pour

a Dum dispergit vires, acerrimum militem, & usque in extrema obstinatum, trucidandum capiendumque tradidit : peritissimis Centurionum dissentientibus, &, si consulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, ita formatis Principis auribus, ut aspera quæ utilia, nec quidquam nisi jucundum & læsurum acciperet. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. Vespasien.

Tac. Hist. III. 57.

noit de le trahir, & elle avoit entraîné après elle la plus grande partie de la Campanie. L'auteur de cette défection fut un Centurion cassé ignominieusement par Galba : tant [a] l'audace d'un seul homme peut dans les guerres civiles produire de grandes & subites révolutions. Ce traître, nommé Claudius Faventinus, supposa des lettres de Vespasien contenant les plus flatteuses promesses pour ceux qui embrasseroient son parti ; & ayant par-là gagné les soldats, il n'éprouva point d'obstacles de la part du Commandant Claudius Apollinaris, dont [b] la fidélité étoit chancelante. Mais ce Commandant manquoit aussi de vigueur pour soutenir une perfidie. Apinius Tiro, ancien Préteur, qui se trouvoit par hazard à Minturnes, le fortifia, & se mit à la tête de l'entreprise. Ils agirent de concert, & après avoir fait déclarer la flotte, ils follicitérent les villes de Campanie, qui les suivirent sans difficulté : si ce n'est que le zêle des habitans de Pouzzoles pour Vespasien jetta Capoue dans le parti contraire,

a Tantum civilibus discordiis etiam singulorum audacia valet. Tac.

b Neque fidei constans, neque strenuus in perfidia.

par une ſuite de la rivalité qui étoit entre ces deux villes voiſines, & qui mêloit [a] ſes petits intérêts dans une querelle ſi importante.

AN. R. 820. De J. C. 69.

A cette nouvelle Vitellius fit partir Claudius Julianus, qui peu auparavant ayant le commandement de la flotte de Miſéne, s'étoit fait beaucoup aimer des ſoldats, & qui par cette raiſon paroiſſoit propre à les ramener. Julianus étoit accompagné d'une cohorte de la ville, & d'une troupe de gladiateurs : nouveau renfort pour les adverſaires, qui attirérent à eux ſans peine & le chef, & ceux qui le ſuivoient. Tous enſemble ils ſe logérent dans Terracine, ville forte par ſa ſituation, s'attendant bien qu'à ſi peu de diſtance de Rome, ils auroient bientôt l'ennemi ſur les bras. En effet Vitellius partageant l'armée qu'il avoit en Ombrie, en laiſſa la plus grande partie à * Narnia, avec les deux Préfets du Prétoire, & il en détacha ſix cohortes & cinq cens chevaux, qui ſous les ordres de L. Vitellius frere de l'Empereur marchérent du côté de Terracine.

Terracine occupée par les ſoldats de cette flotte & leurs aſſociés.

* *Narni.*

a Municipalem æmulationem bellis civilibus miſcebant. *Tac.*

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Chaleur de zèle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment.

Vitellius commençoit à sentir son mal, se voyant comme enfermé entre l'armée victorieuse de Primus en Ombrie d'une part, & de l'autre les nouveaux rebelles de Campanie. Une ressource vaine & frivole releva néanmoins ses espérances pour quelques momens. Le peuple demandoit à prendre les armes : & les affranchis du Prince l'exhortérent à profiter de cette bonne volonté. Il les consultoit seuls, dans l'abandon où le laissoient ses amis, tous infidéles, & surtout ceux qui étoient le plus élevés en dignité. Vitellius donc suivant le conseil de ses affranchis, fit citer les Tribus, & promit à ceux qui s'enrôleroient, non-seulement leur congé après la victoire, mais les priviléges & les récompenses des vétérans. La foule de ceux qui se présentérent fut si grande, qu'il s'en trouva accablé, & il chargea les Consuls du soin d'achever les levées. L'imbécille Empereur prenoit confiance en ce foible appui, & il appelloit [a] du nom d'armée & de soldats une méprisable populace, qui n'étoit brave qu'en paroles.

a Vulgus ignavum, & nihil ultra verba ausurum, falsâ specie, exercitum & legiones appellat. *Tac.*

Toute la ville s'ébranla en faveur de Vitellius, par un de ces mouvemens subits, dont la chaleur se communique de proche en proche, & enflamme tous les esprits, sans que la raison y ait souvent beaucoup de part. Les Chevaliers Romains, suivis du corps nombreux des affranchis, offrirent de l'argent, & le service de leurs personnes. Les Sénateurs consentirent à être taxés à certaines sommes, & à un certain nombre d'esclaves qui seroient enrôlés. La [a] crainte avoit commencé, & aidée de la pitié elle s'étoit changée en une sorte de bienveillance. Ce n'étoit pas à Vitellius qu'on s'intéressoit : mais le sort de la premiére place en elle-même, si fort avilie, & reduite à une telle humiliation, attendrissoit les cœurs. Et Vitellius secondoit ces dispositions favorables par ses discours, par ses gestes, par ses larmes, libéral en promesses, & n'y gardant aucune mesure : effet ordinaire de la peur. Il se fit aussi

AN. R. 820. De J.C. 69.

a Ea simulatio officii,* à metu profecta, verterat in favorem. Et plerique haud perinde Vitellium, quàm casum, locumque principatûs miserabantur. Nec deerat ipse, vultu, voce, lacrymis, misericordiam elicere, largus promissis, &, quæ

* *Je fais dans le texte d'après Heinsius & Ryckius, une légére correction, qui me paroît nécessaire. Les éditions portent,* officia metu profecta.

AN. R. 820. De J. C. 69.

alors appeller César : ce qu'il avoit jusques là refusé. Mais il étoit dans une circonstance où l'on se prête autant aux idées populaires, qu'aux conseils des sages : & la superstition lui persuada qu'un nom regardé comme heureux seroit pour lui une sauvegarde.

Le vent de bonne fortune qui sembloit ranimer les affaires de Vitellius, n'eût qu'un instant de durée. Une a ardeur qui n'a point de motif, s'éteint comme elle s'est allumée. Chacun commença à se soustraire : les Sénateurs, les Chevaliers se dispensérent d'éxécuter leurs promesses, dabord avec quelque retenue, & en évitant les yeux de l'Empereur ; ensuite tout ouvertement & sans se gêner : de façon que Vitellius n'ayant pas le pouvoir de les y contraindre, cessa d'éxiger ce qu'on ne vouloit point lui donner.

Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre.

Dans le même tems le plus puissant corps de troupes qui lui restât encore attaché, se vit forcé de l'abandonner,

natura trepidantium est, immodicus. Quia & Cæsarem se dici voluit, aspernatus antea : sed tunc, superstitione nominis, & quia in metu consilia prudentium & vulgi rumor juxtà audiuntur. *Tac.*

a Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt. *Tac.*

& leva l'unique barriére qui empêchât Primus de pénétrer jusqu'à Rome. L'Italie avoit crû voir renaître la guerre, lorsque les cohortes Prétoriennes de Vitellius étoient venues s'emparer de Mévania, & en faire leur place d'armes. Mais la prompte retraite de ce lâche Empereur fit comprendre qu'il n'y avoit plus de combats à craindre, & détermina les peuples en faveur de son rival. Les Samnites, les Péligniens, les Marses se déclarérent pour Vespasien, & piqués d'émulation comme la Campanie, qui les avoit prévenus, ils [a] apportérent au service de la guerre tout le zêle d'un nouvel engagement.

AN. R. 820. De J. C. 69. Tac. Hist. III. 59.

Les légions de Primus passérent donc l'Apennin, sans trouver aucun autre obstacle que ceux que leur opposérent les neiges, le mauvais tems, la difficulté des chemins. On étoit alors au mois de Décembre : & les peines incroyables que la nature seule des lieux causa à cette armée, montrérent combien le succès auroit été douteux, si elle avoit eu encore à combattre les ennemis.

a Ut in novo obsequio, ad cuncta belli munia acres erant. Tac.

An. R. 820. De J. C. 69.

Elle recueillit alors Pétilius Cérialis, qui déguisé en habitant de la campagne, & connoissant le pays, s'étoit échappé aux gardes que lui avoit donnés Vitellius. Cérialis étoit allié de fort près à Vespasien, & il savoit la guerre, ayant servi avec distinction dans la Grande Bretagne : ainsi il fut mis au rang des chefs.

Plusieurs assûroient que Flavius Sabinus & Domitien, l'un frere, l'autre fils de Vespasien, qui étoient actuellement dans Rome, auroient pû aussi se sauver. Primus leur en offroit les moyens, leur faisant tenir des avis sur la route qu'ils devoient prendre, sur le terme vers lequel ils devoient diriger leur marche, & où ils auroient trouvé sûreté. Sabinus, vieux, infirme, craignit la fatigue d'une fuite. Domitien en avoit bien la volonté, mais il étoit gardé à vûe ; & quoique ses surveillans se montrassent disposés à l'aider, il ne se fioit pas à eux, & il appréhendoit que leurs offres ne cachassent un piége. D'ailleurs Vitellius n'avoit aucun mauvais dessein ni contre Sabinus, ni contre Domitien, & de peur d'exposer sa famille, il ménageoit celle de son adversaire.

Primus, après avoir passé l'Apennin, vint à Carsule, * & résolut d'y séjourner pour donner quelque tems de repos à son armée, & pour attendre l'arrivée des légions mandées de Vérone, dont il n'avoit avec lui que de simples détachemens. Le lieu étoit avantageux pour un camp par sa situation élevée, qui dominoit sur un grand pays, par la commodité des vivres qu'il seroit aisé de tirer des villes opulentes qu'on laissoit derriére soi, par la sûreté des magazins. Et de plus en se tenant dans l'inaction vis-à-vis des troupes de Vitellius postées à Narnia, à dix milles seulement de distance, on espéroit engager avec elles des entretiens, & leur persuader de quitter volontairement un parti malheureux.

Les soldats de Primus souffroient avec peine ce délai, préférant la victoire à la paix. Ils n'attendoient pas même volontiers leurs légions, qu'ils regardoient comme venant partager avec eux le butin plutôt que le danger. Primus les ayant assemblés, leur représenta, « Que Vitellius avoit encore » des forces capables de résister, si elles

* *Cette ville est détruite. Elle étoit située entre Todi & Spoléte.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» lui demeuroient fidéles, & même de » se rendre redoutables si on les poussoit au désespoir. Que dans les commencemens des guerres civiles, il » falloit donner beaucoup à la fortune : mais que la victoire s'achevoit » par la maturité du conseil. Que déja » la flotte de Miséne & le charmant » pays de la Campanie avoient abandonné Vitellius, & que de tout l'U» nivers il ne lui restoit que l'espace » compris entre Terracine & Narnia. » *Vous avez acquis assez de gloire*, ajouta-t-il, *par la bataille de Crémone, & le sac de cette ville ne vous a chargés que de trop de haine. Votre dessein doit être non de prendre Rome, mais d'en être les sauveurs. Vous pouvez vous promettre de plus grandes récompenses, & un honneur infini, si vous délivrez le Sénat & le peuple Romain d'un joug honteux sans répandre le sang.* Ces remontrances firent leur effet, & calmérent les soldats : & les légions que l'on attendoit ne tardérent pas à arriver.

La nouvelle de l'accroissement des forces de Primus répandit la terreur parmi les cohortes ennemies, dont la fidélité commença à s'ébranler. Personne ne les exhortoit à la guerre, &

plusieurs de leurs Officiers les sollicitoient à changer de parti, cherchant à se faire un mérite auprès du vainqueur, & pensant qu'ils en seroient plus considérés s'ils se faisoient suivre chacun de la troupe qu'il commandoit. Ils entretenoient des intelligences avec Primus, & il fut averti par eux qu'il lui seroit aisé d'enlever un corps de quatre cens chevaux qui étoit dans Interamna *. Sur le champ Arrius Varus fut envoyé avec un détachement de gens d'élite pour les attaquer. Peu se défendirent en braves gens, & ils restérent sur la place : la plûpart jettant leurs armes bas, demandérent quartier : quelques uns s'enfuirent dans leur camp, où ils augmentérent l'allarme, en éxagérant par leurs discours la valeur & les forces des ennemis, pour diminuer leur honte. Ainsi tout se disposoit à une défection générale. La lâcheté n'étoit point punie : la désertion ne manquoit point d'obtenir sa récompense : on ne connoissoit plus d'émulation entre les Officiers que pour la perfidie : on ne voyoit que Tribuns & Centurions passer du côté de l'ennemi : le simple soldat tenoit encore bon, avec une constance

* Terni.

An. R. 820. De J. C. 69.

opiniâtre, jusqu'à ce que les deux Préfets du Prétoire, Priscus & Alphénus, ayant eux-mêmes quitté le camp pour aller se rendre auprès de Vitellius, firent comprendre qu'il n'y avoit plus de honte à renoncer à un parti dont les chefs désespéroient.

Cependant les soldats se flattoient encore d'une ressource en idée. Peu instruits ou incrédules sur le sort de Valens, ils se persuadoient que ce Général avoit pénétré en Germanie, & que mettant en mouvement toutes les forces qui avoient été laissées sur le Rhin, prenant soin de les grossir par de nouvelles levées, il arriveroit incessamment avec une armée formidable. Les chefs du parti contraire leur ôtérent cette derniére espérance, en faisant tuer Valens à Urbin, où on l'avoit amené prisonnier, & en affectant de leur montrer sa tête, afin qu'il ne leur restât aucun doute sur ce qu'il étoit devenu. Valens avoit une si grande réputation, que sa mort fut regardée dans les deux partis comme la fin de la guerre.

Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs.

Il [a] étoit né à Anagnie, d'une fa-

[a] Natus erat Valens Agnaniæ, equestri familiâ, procax moribus; neque absurdus ingenio

mille de Chevaliers Romains. Ses moeurs furent licentieuses, & il avoit cette tournure d'esprit qui est propre à acquérir le titre d'homme aimable dans le monde par une pétulance enjouée. Aux jeux Juvénaux sous Néron, il monta sur le Théâtre, d'abord comme forcé, ensuite sans se cacher du goût qui le portoit à cet ignoble éxercice : & il y réussissoit mieux qu'il ne convient à un homme d'honneur. Devenu Commandant d'une légion en Germanie, il voulut porter Virginius à l'Empire, & se rendit son délateur. Il tua Fonteius Capito, après avoir corrompu sa fidélité, ou parce qu'il ne pouvoit pas la corrompre. Traître à Galba, fidéle à Vitellius, la perfidie des autres lui donna du relief & de l'éclat. AN. R. 820. De J. C. 69.

Les malheureuses troupes de Vitellius destituées de toute ressource, se résolurent enfin à subir la loi du vainqueur. Ce fut un cérémonial bien

famam urbanitatis per lasciviam petere. Ludicro Juvenalium sub Nerone, velut ex necessitate, mox sponte mimos actitavit, scitè magis quàm probè. Legatus legionis, & fovit Virginium, & infamavit. Fonteium Capitonem in proditionem corruptum, seu quia corrumpere nequiverat, interfecit. Galbæ proditor, Vitellio fidus, & aliorum perfidiâ illustratus. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

humiliant pour ces braves soldats, de sortir de Narnia avec leurs drapeaux & leurs enseignes, pour venir se mettre à la discrétion de l'armée ennemie, qui les attendoit dans la plaine, rangée en ordre de bataille. Elle les enveloppa, & Primus leur ayant néanmoins parlé avec bonté, les distribua partie à Narnia, partie à Interamna, laissant auprès d'eux des forces suffisantes pour leur imposer s'ils tentoient une rébellion, mais qui avoient ordre de ne les point inquiéter s'ils demeuroient soumis.

Vitellius disposé à abdiquer. Tac. Hist. III. 63.

Vitellius ne pouvoit plus se défendre, & il falloit qu'il choisît de deux partis l'un, ou de mourir les armes à la main, s'il eût été capable de prendre cette généreuse résolution, ou de négocier avec les vainqueurs, & d'accepter les conditions qui lui seroient imposées. Il auroit suivi & éxécuté ce dernier plan, s'il eût été maître de disposer de lui-même. Son [a] insensibilité stupide lui eût permis d'oublier qu'il avoit été Empereur, si les autres eussent pû ne s'en pas souvenir. Et il en seroit

a Tanta torpedo invaserat animum, ut si Principem eum fuisse ceteri non meminissent, ipse oblivisceretur. Tac.

résulté un grand avantage pour Rome, qui n'auroit point éprouvé les horreurs de la guerre, & dans laquelle Vespasien auroit été aussi paisiblement reconnu, que s'il fût parvenu à l'Empire par droit de succession. Le contraire arriva contre l'intention de tous les chefs du parti vainqueur. Primus avoit témoigné à ses soldats qu'il désiroit terminer ce qui restoit de la guerre par la voie d'un accommodement, plutôt que par la force des armes, & il agit conséquemment à ce systême, en faisant des propositions à Vitellius. Mucien de son côté voulut aussi traiter avec lui. Mais ce fut surtout avec Flavius Sabinus que la négociation fut poussée très loin : & elle auroit réussi sans l'opiniâtreté indomptable des soldats de Vitellius.

Il convient des conditions avec Flavius Sabinus.

Flavius Sabinus étoit, comme je l'ai déja observé plus d'une fois, frere aîné de Vespasien, & Préfet de Rome, & par sa charge il avoit sous son commandement les cohortes de la ville. S'il eût suivi les impressions des premiers du Sénat, il auroit tenté de partager l'honneur de la victoire, en se rendant maître de la capitale. Ils lui représentérent la facilité de l'entreprise.

An. R. 820.
De J. C. 69.

« Qu'outre les troupes qui lui obéissoient, il pouvoit compter sur celles du guet, sur les esclaves de ceux qui lui parloient, & par dessus tout sur la bonne fortune d'un parti, pour lequel s'applanissoient tous les obstacles. Qu'il ne restoit à Vitellius qu'un petit nombre de cohortes découragées par la continuité des mauvais succès. Que le peuple, qui sembloit actuellement s'intéresser pour lui, changeoit en un instant de sentimens & d'affection; & que si Sabinus agissoit avec vigueur & se montroit pour chef, les mêmes adulations que la multitude prodiguoit à Vitellius, se tourneroient du côté de Vespasien. Que Vitellius par lui-même étoit souverainement méprisable, incapable de se soutenir dans la prospérité, bien loin de pouvoir lutter contre les disgraces qui l'accabloient de toutes parts. Que Sabinus ne devoit pas laisser tout faire à Primus & à Varus. Que le mérite d'avoir fini la guerre seroit pour celui qui auroit décidé la ville en faveur de Vespasien. Qu'il convenoit à Sabinus de prendre l'Empire comme en dépôt pour le remettre à son frere; & qu'il conve-

» noit aussi à Vespasien d'honorer Sabinus audessus de tous, & de n'avoir personne à faire passer avant lui. » AN. R. 816. De J. C. 69.

Sabinus reçut froidement ces exhortations : ce qui donna lieu à quelques uns de le soupçonner de jalousie contre la fortune de son frere. En effet, avant l'élévation de Vespasien à l'Empire, Sabinus le surpassoit en considération & en richesses : &, comme personne n'aime à décheoir, on craignoit quelque mésintelligence entre les deux freres cachée sous des dehors d'amitié & d'union. Il est plus équitable, & peut-être plus conforme à la vérité de penser que Sabinus, caractére doux, avoit de l'éloignement pour le sang & le carnage ; & que trouvant ouverture à obtenir de Vitellius une cession volontaire, il préféra cette voie pacifique. Il eut avec lui plusieurs entretiens particuliers, & enfin il conclut l'affaire dans le Temple d'Apollon, moyennant une pension de cent millions de sesterces,* sa maison entretenue, & la liberté de passer tranquillement le reste de ses jours sur la côte délicieuse de Campanie. Cluvius *Suet. Vit. 15.* *Tac.*

* *Douze millions cinq cens mille livres.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

Rufus & Silius Itaticus, illuſtres Conſulaires, furent témoins & garands de l'accord : & un [a] grand nombre de ſpectateurs obſervoient de loin les viſages. La baſſeſſe étoit peinte ſur celui de Vitellius : Sabinus n'avoit point l'air inſultant, & paroiſſoit plutôt attendri par la compaſſion.

Remontrances faites inutilement ſur ce point à Vitellius par ſes zélés partiſans.

Tout étoit pacifié, ſi ceux qui environnoient Vitellius euſſent été auſſi traitables que lui. Mais ils s'oppoſoient à l'accommodement, lui en mettant devant les yeux la honte, le danger, & l'éxécution incertaine, puiſqu'elle dépendoit du caprice du vainqueur. « Veſpaſien, diſoient-ils, n'aura pas » aſſez d'orgueil pour ſoutenir la vûe » de Vitellius réduit à la condition » privée. Vos partiſans, quoique vain» cus, ne pourront ſupporter cette in» dignité, & la pitié qu'éxcitera vo» tre ſort, vous attirera de nouveaux » périls. Vous êtes, il eſt vrai, dans » un âge où la viciſſitude de la bonne » & de la mauvaiſe fortune peut vous » avoir dégoûté de la grandeur, & » vous faire déſirer le repos. Mais vo-

a Vultus procul viſentibus notabantur : Vitellii projectus & degener, Sabinus non inſultans, & miſeranti propior. *Tac.*

» tre fils Germanicus que deviendra-t-il? quel sera son état? quel rang tiendra-t-il dans la République? Et vous-même pouvez-vous compter sur la tranquille retraite que l'on vous promet? Quand une fois Vespasien aura envahi l'Empire, ni lui, ni ses amis, ni ses armées ne se croiront en sûreté, tant que subsistera une maison rivale de la sienne. Fabius Valens, prisonnier & chargé de chaînes, leur a été à charge, & ils ont crû être obligés de s'en défaire: bien loin que Primus & Varus, & Mucien, l'honneur du parti, ayent d'autre pouvoir par rapport à Vitellius, que celui de le poursuivre jusqu'à la mort. César n'a point laissé la vie à Pompée, ni Auguste à Antoine. Vespasien aura-t-il des sentimens plus élevés, lui qui étoit client de Vitellius votre pere, pendant que Vitellius étoit collégue de Claude? Ah, [a] plutôt souvenez-vous d'un pere décoré de la Censure & trois fois Consul: souvenez-vous des honneurs dont votre Maison est comblée; & faites-vous au moins du

a Quin, ut censuram patris, ut tres Consulatus, ut tot egregiæ domûs honores deceret a

An. R. 820. De J.C. 69.

» courage par désespoir. Le soldat » vous est inviolablement attaché, le » peuple vous témoigne un zêle ar- » dent. Enfin il ne peut rien nous ar- » river de plus fâcheux, que le mal- » heur dans lequel nous nous précipi- » tons par notre propre fait. Vaincus, » nous mourrons : si nous nous remet- » tons à la discrétion de l'ennemi, » nous mourrons : le seul choix qui » nous reste est la gloire ou la honte » d'une mort inévitable. »

Les oreilles de Vitellius étoient fermées aux conseils généreux. Il succomboit sous le poids de sa disgrace, & l'inquiétude pour sa famille achevoit de l'accabler : il craignoit, par une résistance opiniâtre, d'irriter le vainqueur contre sa femme & contre ses enfans. Il avoit aussi une mere respectable par son âge & par sa vertu, mais qui prévint de peu de jours, par une mort arrivée tout à propos, la ruine de sa maison. Elle mourut, n'ayant

desperatione saltem ad audaciam accingeretur. Perstare militem : superesse studia populi. Denique nihil atrocius eventurum, quàm in quod sponte ruant. Moriendum victis, moriendum deditis : id solum referre, novissimum spiritum per ludibrium & contumelias effundant, an per virtutem. *Tac.*

tiré [a] d'autre fruit de la fortune de son fils, que des sujets de larmes & une bonne réputation. Selon Suétone, plusieurs soupçonnoient que la mort de cette Dame n'étoit point naturelle. Quelques uns disoient que son fils lui avoit fait refuser des alimens pendant qu'elle étoit malade, & cela sur la foi d'une prétendue prédiction d'une femme du pays des Cattes, qui lui promettoit un régne long & heureux s'il survivoit à sa mere. D'autres racontoient que Sextilia elle-même ennuyée de la vie, & craignant les maux qui alloient fondre sur sa famille, avoit obtenu de Vitellius, sans beaucoup de peine, la permission de hâter sa mort par le poison. La variété de ces témoignages en diminue l'autorité : & le silence de Tacite fortifie le doute. Vitellius a déja assez de crimes sur son compte, sans y ajouter un parricide ou commis, ou consenti.

Suet. Vit. 14.

Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais.

Le dixhuit Décembre, ce Prince malheureux ayant appris qu'il étoit abandonné des troupes de Narnia, qui avoient été contraintes de prêter serment à son ennemi, sortit [b] du Pa-

a Nihil principatu filii assecuta, nisi luctum & bonam famam. *Tac.*

b Pullo amictu Pala-

AN. R. 820. De J. C. 69. *Tac. Hist.* III. 67.

lais en habit de deuil, avec toute sa maison plongée dans la tristesse & dans l'abattement. On portoit dans une petite litiére son fils en bas âge. Il sembloit que ce fût l'appareil d'une cérémonie funébre. Le peuple lui faisoit des acclamations flatteuses, dont le tems étoit passé : les soldats le suivoient dans un silence d'indignation & de menaces.

Il auroit fallu n'avoir ni sentimens ni entrailles pour n'être pas touché de ce spectacle, & ne pas s'attendrir sur le sort d'un Empereur Romain, peu auparavant maître de l'Univers, qui à travers une foule immense alloit dans la place publique de sa capitale faire une abdication solemnelle du rang suprême. Jamais on n'avoit rien vû, rien entendu dire de pareil. Le Dictateur César, & ensuite Caligula, avoient péri par une conspiration. La

tio degreditur, mœstâ circùm familiâ. Simul ferebatur lecticulâ parvulus filius, velut in funebrem pompam. Voces populi blandæ & intempestivæ : miles minaci silentio. Nec quisquam adeo rerum humanarum immemor, quem non commoveret illa facies : Romanum Principem, & generis humani paulo antè dominum, relictâ fortunæ suæ sede, per populum, per urbem, exire de Imperio. Nihil tale viderant, nihil audierant. Repentina vis Dictatorem Cæsarem oppresserat, occultæ Caium insidiæ : nox & ignotum rus, fugam Neronis absconderant : Piso & Gal-

fuite de Néron fut cachée par les ténébres de la nuit, & sa mort n'eut que peu de témoins dans une campagne inconnue. Galba & Pison furent tués comme dans une bataille. Ici Vitellius au milieu de son peuple, environné de ses soldats, à la vûe même des femmes, que la curiosité d'un événement inoüi avoit attirées, renonçoit tristement à l'Empire. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il lut son acte de renonciation, par lequel il déclara en deux mots & avec beaucoup de larmes, que pour le bien de la paix & pour le salut de la République il se démettoit de la Souveraine puissance, & qu'il prioit ceux qui l'écoutoient de conserver quelque souvenir de lui, & d'avoir compassion de son frere, de sa femme, & de l'âge tendre de ses enfans. En même tems prenant son fils entre ses bras, il le présentoit & le recommandoit, soit à chacun des Grands en particulier, soit à tout le peuple en général. Enfin, les pleurs lui étouffant la parole, il ôta l'épée de son côté, comme pour se déssaisir du droit de vie & de mort, & il

ba tamquam in acie ceciderant. In sua concione Vitellius, inter suos milites, prospectantibus etiam feminis, pauca & præsenti mœstitiæ congruentia locutus, &c. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

vouloit la rendre au Consul Cécilius Simplex, qu'il avoit près de lui. Le Consul refusa de la recevoir ; toute l'assemblée, par une réclamation unanime, s'y opposa : ensorte que Vitellius prit le parti de se retirer, marchant vers le Temple de la Concorde, pour s'y dépouiller des marques du commandement suprême, & de là gagner la maison de son frere. Les cris se renouvellérent avec plus de force qu'auparavant : on se mit devant lui pour l'empêcher d'aller prendre son logement dans une maison privée : on l'invitoit à retourner au Palais : on lui fermoit tout autre chemin, & on ne laissoit libre que celui qui menoit à la rue Sacrée. Vitellius déconcerté, & n'étant plus maître d'éxécuter sa résolution, céda au vœu de la multitude, & se laissa reconduire au Palais.

Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole.

Avant la cérémonie de l'abdication, le bruit s'étoit déja répandu que Vitellius renonçoit à l'Empire : & Sabinus avoit écrit aux Tribuns des cohortes Germaniques pour leur recommander de contenir leurs soldats. Dans une révolution, c'est à qui sera des premiers à adorer la fortune naissante. Ainsi les plus illustres Sénateurs, un

très grand nombre de Chevaliers Romains, les Officiers & les soldats des cohortes de la ville, ceux du guet, s'étoient empressés à venir fondre chez Sabinus. Là, on fut bien étonné d'apprendre que l'affaire n'étoit point terminée; que le peuple s'échauffoit en faveur de Vitellius, & que les troupes irritées s'emportoient à des menaces. On étoit trop avancé pour pouvoir reculer: & ceux qui formoient déja une Cour autour de Sabinus, ne croyant pas qu'il y eût sûreté pour eux à se séparer, parce qu'en ce cas ils deviendroient une proie aisée pour les soldats de Vitellius, transformoient leur crainte personnelle en zêle de parti, & exhortoient le Préfet de la ville à prendre les armes. AN. R. 820. De J. C. 69.

Mais, [a] comme il arrive dans ces sortes d'occasions, tous étoient ardens à donner conseil, peu voulurent partager le péril. Sabinus sortit assez mal accompagné, & bientôt il vit venir à sa rencontre un gros de soldats du parti contraire. Le combat se livra, & Sabinus ayant le dessous, ne put rien

a Sed, quod in ejusmodi rebus accidit, consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpsere. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

faire de mieux que de se retirer dans le Capitole, laissant quelques uns des siens sur la place. Avec lui s'enfermérent, outre les soldats qu'il commandoit, quelques Sénateurs, & quelques Chevaliers Romains. Mais Tacite observe qu'il ne lui est pas aisé d'en donner les noms, parce que plusieurs, après la pleine victoire de Vespasien, se firent honneur à faux titre de s'être exposés pour lui en cette occasion. Il y eut aussi des Dames assez courageuses pour entrer dans une forteresse qui alloit être assiégée. Elles y suivoient leurs proches, ou leurs maris : à l'exception néanmoins de Verulana Gracilia, dont le seul attrait fut la guerre, sans aucun autre intérêt.

Siége & prise du Capitole par les soldats de Vitellius.

Les gens de Vitellius, pleins de courage contre les dangers, mais négligens par rapport à la discipline, & moûs à supporter les fatigues, ne firent la garde qu'avec très peu d'exactitude autour du Capitole : ensorte que Sabinus eut moyen de retirer auprès de lui ses enfans, & Domitien son neveu. Il fit aussi passer un courier chargé de lettres pour les chefs de l'armée victorieuse, qui avertissoit de la situation où il se trouvoit, & du besoin d'un

prompt secours. Du reste il passa la nuit si paisiblement, qu'il auroit pû sortir sans risque, & se mettre en sûreté.

Au point du jour, avant que les hostilités commençassent, il dépêcha Cornélius Martialis Officier distingué à Vitellius, pour se plaindre de l'infraction de l'accord, du carnage arrivé la veille, & du siége qu'il se voyoit obligé de soutenir dans le Capitole. Et pour faire voir combien étoit injuste le procédé que l'on tenoit à son égard, il ajoutoit dans la lettre dont Martialis étoit porteur : « Je n'ai » pris aucune part à la guerre, & je » me suis concentré dans le repos com- » me un simple Sénateur, pendant » que la querelle se vuidoit entre vous » & Vespasien par les combats des lé- » gions, par les prises de villes, par » la désolation de l'Italie. Déja les » Espagnes, la Grande Bretagne, les » Gaules s'étoient révoltées ; & le fre- » re de Vespasien vous demeuroit en- » core fidéle, jusqu'à ce que vous » l'ayez sollicité le premier pour un » accommodement. La a paix & la

a Pacem & concordiam victis utilia, victoribus tantùm pulcra esse. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

» concorde sont utiles aux vaincus, & » seulement glorieuses aux vainqueurs. » Si vous avez regret aux démarches » qu'il vous a plû de faire, ce n'est pas » moi que vous devez attaquer par la » violence, après m'avoir trompé par » la perfidie; ce n'est pas au fils de » Vespasien, à peine sorti de l'enfan- » ce, qu'il faut vous en prendre. Que » gagnerez-vous par la mort d'un » vieillard, & d'un jeune homme de » quinze ans? Allez à la rencontre des « légions, disputez vos droits contre » elles : l'événement du combat dé- » cidera de tout le reste. »

A ces reproches, Vitellius ne répondit que par des excuses, rejettant la faute sur le soldat, dont la trop grande ardeur faisoit la loi à sa modestie. Et il avertit Martialis de sortir sécrétement par une porte dérobée, de peur qu'il ne payât de sa vie le message dont il s'étoit chargé pour une paix odieuse aux soldats. Ainsi [a] Vitellius n'ayant le pouvoir ni de rien ordonner, ni de rien défendre, n'étoit plus Empereur, mais seulement le motif & l'occasion de la guerre.

a Ipse neque jubendi, neque vetandi potens, non jam Imperator, sed tantùm belli causa erat. *Tac.*

A peine Martialis étoit-il rentré dans le Capitole, que les cohortes Germaniques vinrent y livrer l'assaut. Elles n'avoient aucun chef qui les exhortât, & chaque soldat ne prenoit l'ordre que de lui-même & de sa propre fureur. Sans s'être donné le tems d'amener des machines de guerre, sans avoir fait provision de l'espece de traits dont on se servoit alors dans les siéges, ils s'avancent, armés seulement de leurs épées, jusqu'aux portes de la citadelle, à travers une grêle de tuiles & de pierres dont on les accabloit de dessus les toîts des portiques qui bordoient la rue des deux côtés. Ils mettent le feu aux portes, & ils alloient pénétrer par le passage que leur ouvroient les flammes, si Sabinus ne se fût fait un rempart des statues en grand nombre qu'il avoit sous sa main. Ces monumens de la gloire des Héros de l'ancienne Rome, amoncelés les uns sur les autres, arrêtérent les assaillans.

An. R. 820. De J. C. 69.

Ils ne se rebutérent pas, & ne pouvant forcer cet endroit, ils formérent deux autres attaques. Du côté de l'asyle * de Romulus, l'entreprise leur réussit. On avoit laissé les particuliers bâtir en ce lieu, parce que dans la paix

* *Voyez Hist. de la Répub. Rom. L. I.*

AN. R. 820.
De J. C. 69.

dont jouissoit Rome maîtresse de l'Univers, on ne craignoit pas les dangers de la guerre, & les édifices s'élevoient jusqu'au niveau du terrein du Capitole : les soldats de Vitellius montés sur les toîts de ces maisons combattoient avec tant d'avantage, qu'il n'étoit plus possible de leur résister.

Le Temple de Jupiter est brûlé.

Dans cette malheureuse circonstance, le feu fut appellé au secours & mis en œuvre : si ce fut par les assaillans, qui vouloient se faciliter une entrée, ou, comme on le crut plus communément, par les assiégés, qui se proposérent de retarder l'effort d'un ennemi trop pressant, c'est ce qui est demeuré incertain. Le fait est que le feu se communiquant de proche en proche, gagna le Temple de Jupiter Capitolin, qui fut entiérement consumé.

Cet [a] événement est déploré par Tacite, comme le plus triste & le plus honteux qui soit jamais arrivé au peuple Romain. Sans que les ennemis étrangers, dit-il, s'en mêlassent, dans un tems où les Dieux nous étoient propices, si nos crimes n'eussent pas mis

a Id facinus post conditam urbem luctuosissimum fœdissimumque populo Romano accidit; nullo externo hoste, propitiis, si per mores nos-

AN. R. 820. De J. C. 65.

obſtacle à leur protection, la demeure de Jupiter Capitolin, conſacrée par la religion de nos ancêtres pour être le gage de la durée de notre Empire, cet édifice auguſte, dont ni Porſéna, à qui la ville ſe rendit, ni les Gaulois, qui la prirent, n'avoient pû violer la ſainteté, périt par la fureur de nos Princes. Il avoit déja été brûlé dans les Guerres de Sylla, * mais par la fraude quelques particuliers. Ici il fut aſſiégé en forme, on y mit le feu tout ouvertement. Quel étoit le motif de nos armes? quel ** ſi digne prix ſe propoſoit-on, qui pût compenſer une perte ſi funeſte?

Si les aſſiégés furent les auteurs de l'incendie, ils ne recueillirent pas le fruit de leur crime. Car les cohortes Germaniques ne manquoient ni de ruſe ni de courage dans les occaſions pé-

tros liceret, deis; ſedem Jovis O. M. auſpicato à majoribus pignus Imperii conditam, quam non Porſena deditâ urbe, non Galli captâ, temerare potuiſſent, furore Principum exſcindi. Arſerat & antè Capitolium civili bello, ſed fraude privatâ. Nunc palam obſeſſum, palam incenſum. Quibus armorum cauſis: quo tantæ cladis pretio pro patria bellavimus?

* *Voyez Hiſt. de la Répub. Rom.* Tom. X. l. XXXIII. §, 1. p. 227.

** *Le texte de Tacite eſt ici obſcur, & peut-être altéré. J'en ai tiré le meilleur parti que j'ai pû.*

An. R. 822.
De J. C. 69

rilleuses. Au [a] contraire dans le parti opposé les soldats étoient déconcertés & tremblans : le chef naturellement timide, & alors interdit & saisi, ne pouvoit plus faire aucun usage ni de sa raison, ni de sa langue, ni de ses oreilles. Il n'étoit point gouverné par les conseils d'autrui, & il ne savoit pas lui-même prendre une résolution. Il couroit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon que les cris des ennemis le frappoient. Il défendoit ce qu'il avoit ordonné, il ordonnoit ce qu'il venoit de défendre. Bientôt il y eut autant de Commandans que de têtes, &, comme il arrive dans les dangers extrêmes, tous donnoient des ordres, & personne n'éxécutoit. Enfin jettant bas les armes, ils ne cherchent plus que les moyens de se dérober par la fuite. Les vainqueurs entrent furieux, & mettent tout à feu & à sang, ne trouvant aucune résistance, si ce n'est de la part

a Ex diverso trepidus miles, dux segnis, & veluti captus animi, non linguâ, non auribus competere : neque alienis consiliis regi, neque sua expedire : huc illuc clamoribus hostium circumagi ; quæ jusserat vetare, quæ vetuerat jubere. Mox, quod in perditis rebus solet, omnes præcipere, nemo exsequi. Postremò, objectis armis, fugam & fallendi artes circumspectabant. *Tac.*

d'un petit nombre de braves Officiers, qui se firent tuer en combattant. Flavius Sabinus ne songeoit ni à se défendre ni à fuir : il fut pris, aussi bien que Quintius Atticus actuellement Consul, sur qui attira l'attention le vain éclat d'un titre brillant, & la témérité inconsidérée avec laquelle il avoit jetté parmi le peuple des Ordonnances remplies d'éloges magnifiques pour Vespasien, & de reproches injurieux contre Vitellius. Les autres personnages de marque échappérent par diverses aventures, quelques uns déguisés en esclaves, plusieurs mis à couvert par de fidéles cliens, & cachés parmi les bagages. Il y en eut qui ayant observé le mot auquel les ennemis se reconnoissoient, s'en servirent habilement, soit pour répondre lorsqu'ils étoient intérrogés, soit pour interroger eux-mêmes; & leur hardiesse fit leur sûreté.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Domitien échappe aux ennemis.

Domitien, au premier moment de l'irruption des troupes de Vitellius, se cacha chez le Sacristain du Temple; & ensuite, un affranchi fidéle & adroit l'ayant revêtu d'une robe de lin, telle que la portoient les ministres des choses saintes, il demeura ignoré

An. R. 820.
De J. C. 69.

& confondu parmi eux, jusqu'à ce que le grand tumulte fût passé. Alors il se retira dans la maison d'un client de sa famille, où il attendit la fin de l'orage. Dans la suite il érigea à cette occasion deux monumens : l'un simple & modeste, du vivant de son pere, une petite chapelle en l'honneur de JUPITER CONSERVATEUR, dans l'emplacement du logement du Sacristain, qu'il fit abattre, un autel, & une inscription sur le marbre, qui contenoit le récit de son aventure. L'autre fut un Temple magnifique qu'il construisit & consacra étant Empereur à JUPITER GARDIEN, & dans lequel il se fit représenter lui-même entre les bras du Dieu.

Mort de Sabinus & son éloge.

Sabinus & Atticus chargés de chaînes, furent menés à Vitellius, qui les reçut au haut de l'escalier du Palais, sans émotion, sans colére, au grand mécontentement de ceux qui venoient lui demander la permission de les mettre à mort, & la récompense du service qu'ils prétendoient lui avoir rendu. Les plus audacieux jettérent des cris d'emportement & de fureur, auxquels se joignit la vile populace qui s'étoit attroupée. Tous éxigent de lui

qu'il ordonne le ſupplice de Sabinus, mêlant les menaces & les flatteries. Vitellius tenta de les fléchir par ſes priéres, mais enfin il céda à leur opiniâtreté. Auſſitôt ils prennent Sabinus; ils le mettent en piéces, ils lui coupent la tête, & traînent ſon corps aux Gémonies. AN. R. 820. De J. C. 69.

Ainſi [a] périt un homme qui n'étoit point du tout mépriſable. Il avoit ſervi la République pendant trente-cinq ans, & il s'étoit fait honneur en paix, & en guerre. On n'eut jamais lieu de l'accuſer ni d'avidité ni d'injuſtice : il parloit trop : c'eſt le ſeul reproche que ſes envieux ayent pu lui faire avec fondement dans les grandes places qu'il occupa, ayant été ſept ans Gouverneur de la Mœſie, & douze ans Préfet de Rome. Dans la cataſtrophe de ſa vie, les uns le jugérent lâche & timide, les autres modéré & attentif à ménager le ſang des citoyens. Quelque motif qu'on veuille lui attribuer,

a Hic exitus fuit viri haud ſane ſpernendi. Quinque & triginta ſtipendia in Republica fecerat, domi militiæque clarus. Innocentiam juſtitiamque ejus non argueres : ſermonis nimius erat. Id unum ſeptem annis, quibus Mœſiam, duodecim, quibus Præfecturam urbis obtinuit, calumniatus eſt rumor. In fine vitæ alii ſegnem, multi moderatum & civium ſanguinis parcum.

AN. R. 820. De J. C. 69.

il est certain qu'il s'y comporta en homme peu capable de conduire en chef une grande affaire : & s'il est vrai, comme Tacite l'assûre, qu'avant l'élévation de Vespasien à l'Empire, Sabinus ait été l'honneur de sa maison, les faits prouvent au moins, depuis cette époque, que Vespasien avoit plus de tête & de force de courage que Sabinus. Sa mort fut agréable à Mucien : & les Politiques prétendoient qu'elle avoit été avantageuse à la tranquillité publique, parce que la bonne intelligence auroit eu peine à se maintenir entre deux hommes qui pouvoient prétendre à tout, l'un comme frere de l'Empereur, l'autre comme lui ayant donné l'Empire.

Le peuple demandoit encore le supplice du Consul. Mais Vitellius tint ferme à le refuser. Il étoit fort content de ce que Quintius déclaroit à quiconque vouloit l'entendre, que c'étoit lui qui avoit mis le feu au Capitole. Soit que l'aveu fût sincére, ou que ce fût un mensonge accommodé aux circonstances, il en résultoit également que Quintius prenoit sur lui

crediderc. Quod inter omnes constiterit, ante principatum Vespasiani decus domûs penes Sabinum erat. Tac.

la haine de ce déplorable événement, & en déchargeoit le parti de Vitellius.

AN. R. 820. De J. C. 69.

La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius.

Dans ce même tems L. Vitellius, avec ses six cohortes, menaçoit & pressoit Terracine, où s'étoient renfermés, comme je l'ai dit, les soldats de marine de la flotte de Miséne, & un nombre considérable de gladiateurs, les premiers [a] commandés par Apollinaris, les autres par Julianus. C'étoient deux chefs peu dignes de ce nom, & qui par leur témérité licentieuse & par leur négligence, eussent mieux mérité d'être rangés parmi les gladiateurs. Ils ne faisoient point la garde, ils ne songeoient point à fortifier les endroits foibles de la place : nuit & jour occupés de leurs plaisirs, ils se donnoient des concerts sur le rivage, & employant les soldats au service de leur luxe, ils ne parloient de guerre que lorsqu'ils étoient à table. Apinius Tiro, qui s'étoit uni à eux, avoit quitté Terracine pour aller dans les villes du

a Præerat... Julianus gladiatoribus, Apollinaris remigibus, lasciviâ socordiâque gladiatorum magis, quàm ducum similes. Non vigilias agere, non intuta mœnium firmare : noctu dieque fluxi, & amœna littorum personantes, in ministerium luxûs dispersis militibus, de bello tantùm inter convivia loquebantur. Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69. voiſinage lever des contributions, qui rendoient le parti plus odieux, qu'elles ne pouvoient lui être utiles.

Cependant un eſclave paſſa de la ville dans le camp de L. Vitellius, & lui promit d'introduire furtivement ſes troupes dans la citadelle. Son offre fut acceptée : il l'éxécuta ſans peine, & ſurprit aiſément pendant la nuit une garniſon plongée, à l'éxemple de ſes chefs, dans une molle ſécurité. Les ſoldats de Vitellius placés par l'eſclave audeſſus de la tête des ennemis, deſcendent l'épée à la main dans la ville. Ce ne fut pas un combat, mais un carnage. Ils trouvent les uns ſans armes, les autres ſortant ſubitement du ſommeil & commençant à s'armer, tous éperdus & troublés par l'horreur des ténébres, par le ſon des trompettes, par les cris menaçans, qui leur portoient la frayeur dans l'ame. Ils les taillent en piéces, n'ayant la peine que de tuer. Seulement quelques gladiateurs ſe battirent avec courage, & vendirent chérement leur vie. Les autres courent vers leurs vaiſſeaux, où le déſordre ne fut pas moindre. Il y périt beaucoup de bourgeois mêlés avec les ſoldats qui prenoient la fuite,

& massacrés indistinctement par les vainqueurs. Six vaisseaux échappérent dans le premier commencement du tumulte, & le Commandant de la flotte, Apollinaris, ne s'oublia pas, & fut aussi ardent à fuir qu'il avoit été peu soigneux de se précautionner. Le reste des vaisseaux fut pris sur le rivage même, ou coula bas par la précipitation de ceux qui s'y jettoient en foule, sans attention à éviter l'inconvénient d'une charge trop forte. Julianus tomba au pouvoir de L. Vitellius, qui le fit maltraiter outrageusement à coups de fouets, & égorger en sa présence. Il fut dit dans le tems, que Triaria femme de L. Vitellius ne voulut point céder en insolence & en cruauté à son mari, & qu'au milieu du désastre de Terracine & des larmes de ses malheureux habitans, elle parut l'épée au côté, prenant part aux meurtres & aux pillages.

Le vainqueur envoya en diligence à son frere la nouvelle de son exploit, lui marquant en même tems qu'il se détermineroit selon les ordres qu'il recevroit de lui, soit à revenir à Rome, soit à rester dans la Campanie pour achever de la soumettre. Vitel-

An. R. 820.
De J. C. 69.

lius n'eut pas le tems de lui répondre ; prévenu par les ennemis, qui dans cet intervalle se rendirent maîtres de la ville & de sa personne, comme je vais le raconter : & ce fut un grand bonheur non seulement pour le parti de Vespasien, mais pour la République, que L. Vitellius ne se fût pas resolu de lui-même à accourir à Rome. Car les troupes qu'il commandoit joignoient à une valeur & à une fidélité obstinées, la fierté d'une victoire récente. Lui-même,ᵃ tout décrié qu'il étoit pour l'infamie de sa conduite, il avoit de l'activité, & le vice produisoit en lui les mêmes effets que le zêle du bien chez les hommes vertueux. Ainsi Primus en arrivant à Rome auroit trouvé de la résistance : & dans les combats qui se seroient livrés, la ville pouvoit périr. Elle eut même sans cela assez à souffrir : & le peu de troupes qui étoient autour de Vitellius, attirérent à cette capitale de l'Univers de grandes disgraces.

L'armée victorieuse n'avoit pas fait

La lenteur & les délais de l'armée victorieuse de Primus y contribuérent

a Quippe L. Vitellio, quamvis infami, inerat industria : nec virtutibus, ut boni, sed, quomodo pessimus quisque, vitiis valebat. Tac.

aussi. Si elle se fût hâtée, elle pouvoit prévenir l'embrâsement du Capitole & la mort de Sabinus, événemens qui rompirent toute espérance de conciliation entre Vitellius & Vespasien. Au lieu de faire diligence, elle célébroit tranquillement, pendant que tout étoit en combustion dans Rome, les fêtes des Saturnales à Otricoli.

suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement.

Le motif ou le prétexte d'un retardement si déplacé, étoit la prétendue nécessité d'attendre Mucien. Il se trouva même des soupçonneux qui accusérent Primus de perdre le tems à dessein, parce qu'il étoit actuellement en négociation avec Vitellius, qui lui offroit le Consulat, & sa fille en mariage. D'autres réfutoient ces bruits, comme calomnieux, & imaginés par les flatteurs de Mucien. Et en effet il n'est guéres probable que dans l'état où étoient les affaires de Vitellius, Primus, qui l'avoit détruit, ait pensé à le relever par une trahison tardive, & dont il n'avoit à espérer d'autre fruit qu'une ruine infaillible. La couleur la plus favorable, & en même tems peut-être la plus vraie, que l'on puisse donner à un délai, qui eut des suites si funestes, c'est que tous les

An. R. 820. De J. C. 69.

chefs du parti vainqueur avoient dessein d'épargner à la ville les maux de la guerre, & vouloient la menacer sans la frapper. Voyant Vitellius abandonné de ses meilleures troupes, & absolument sans ressource, ils crurent, non sans fondement, que la négociation entamée pour l'abdication réussiroit. Mais Sabinus gâta tout, dabord par sa précipitation à prendre témérairement les armes, & ensuite par son peu de courage à défendre le Capitole, place capable de résister à de grandes armées, & qui ne tint pas vingt-quatre heures contre trois cohortes.

Ces raisons ont sans doute de la force : mais elles ne disculpent pleinement ni Mucien, ni Primus. Le premier par les expressions ambigues de ses lettres, témoignoit assez qu'il vouloit qu'on l'attendît. L'autre, par une complaisance déplacée, ou plutôt pour rendre son rival responsable de l'événement, demeura en repos. En un mot tous les chefs de ce parti, en se persuadant que la guerre étoit terminée, en marquérent la fin par de sanglantes calamités. Cérialis même, qui avoit de la vivacité & du feu, n'en fit pas usage dans cette occasion, & ayant

été détaché avec mille chevaux pour aller à Rome par la terre de Sabine, & par la voie Salarienne, il marcha lentement & à son aise.

A la nouvelle du siége du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées.

Enfin la nouvelle du Capitole assiégé les tira tous de leur engourdissement, & les obligea de s'évertuer. Il n'étoit plus tems. Primus en arrivant par la voie Flaminienne au lieu appellé les *Pierres rouges*, à neuf milles de Rome, apprit l'incendie du Capitole & la mort de Sabinus. Cérialis, qui étoit plus proche, le devança : mais il n'eut pas lieu de se louer de sa diligence. Comme il couroit sans précaution, comptant avoir affaire à des vaincus, il fut très étonné de voir les gens de Vitellius en bonne posture, cavaliers & fantassins mêlés ensemble pour se soutenir mutuellement. On se battit non loin de la ville, entre des maisons & des jardins, parmi les contours que faisoient des rues tortueuses. Les soldats de Vitellius avoient sur leurs adversaires l'avantage de connoître parfaitement les lieux. D'ailleurs la cavalerie de Cérialis ne combattoit pas toute avec un zêle bien décidé, & plusieurs de cette troupe étant du nombre de ceux qui peu

AN. R. 820. De J. C. 69.

auparavant avoient passé dans le parti vainqueur près de Narnia, conservoient le souvenir de leur premier engagement. Cérialis fut battu : un Officier important, nommé Tullius Flavianus, demeura prisonnier : les autres s'enfuirent en désordre, & furent poursuivis jusqu'à Fidénes par les vainqueurs.

Ce succès échauffa le courage du peuple en faveur de Vitellius : la multitude s'arma, non pas en régle, au moins pour la plus grande partie, mais de tout ce que chacun trouva sous sa main, & elle demandoit à grands cris le signal du combat. Vitellius reçut avec joie ces témoignages d'affection, & en marqua beaucoup de reconnoissance. Comme il sentoit néanmoins que de pareils soldats étoient une foible ressource contre des légions victorieuses, il assembla le Sénat, & fit nommer des Députés pour aller inviter les armées ennemies à la paix & à la concorde, en se couvrant du nom de la République, & en présentant pour point de vûe le bien de l'Empire.

Les Députés se partagérent, & éprouvérent des traitemens différens. Ceux qui s'adressérent à Cérialis, coururent

rurent le plus extrême danger, par l'emportement des soldats, qui ne vouloient point entendre parler de paix. Arulénus Rusticus, actuellement Préteur, & personnellement recommandable par son mérite & par sa vertu, fut blessé. Ceux qui l'accompagnoient se dispersent par la fuite : le Licteur qui marchoit immédiatement devant lui, ayant osé entreprendre d'écarter la foule, est tué sur la place : & si Cérialis n'eût donné aux Députés du Sénat une escorte pour les mettre en sûreté, le caractére sacré dont ils étoient revêtus n'eût pas été pour eux une sauvegarde; & des citoyens forcénés, en les massacrant aux portes de la ville, se feroient souillés d'un crime qui eût fait horreur même à des étrangers. Ceux qui vinrent trouver Primus, furent reçus avec plus de respect, non que le soldat fût plus modeste, mais parce que le chef avoit plus d'autorité.

Parmi les Députés du Sénat s'étoit mêlé de son propre mouvement Musonius Rufus, Chevalier Romain, célébre par l'étude de la Philosophie, & autrefois éxilé pour ce sujet par Néron, mais qui, selon le goût des Stoïciens, dont il suivoit la secte, outroit

An. R. 820.
De J. C. 69.
la vertu, & gâtoit par un zêle indiscret ce qu'il avoit de bon. Ce Philosofophe, comme s'il eût été dans son école au milieu de ses disciples, prêchoit des soldats armés sur les avantages de la paix, sur les maux de la guerre. Il se fit moquer des uns, il ennuya les autres : quelques impatiens commençoient déja à le maltraiter. Effrayé de leurs menaces, averti doucement par les plus sensés, il se dispensa enfin d'un vain étalage de sagesse, qui ne convenoit ni au lieu, ni au tems, ni aux personnes.

Les Vestales vinrent aussi audevant de Primus, lui apportant une lettre de Vitellius, qui lui demandoit un seul jour de délai, pendant lequel on pourroit reprendre la négociation, & convenir de toutes choses. Primus rendit aux Vestales tous les honneurs qui étoient dûs à leur sacerdoce : mais il répondit à Vitellius, que Sabinus tué & le Capitole brûlé demandoient vengeance, & fermoient toute ouverture d'accommodement.

Néanmoins ce Général souhaitoit de ménager Rome, & ayant convoqué une assemblée de ses soldats, il tenta de les engager à camper à Ponte,

môle, & à remettre au lendemain leur entrée dans la ville. Il craignoit qu'irrités par la résistance qu'ils trouveroient, ils n'épargnassent ni le peuple, ni le Sénat, ni les Temples des Dieux. Il ne fut pas maître de retenir leur ardeur. Tout retardement leur étoit suspect, comme nuisible à la victoire : d'autant plus que les drapeaux qu'ils voyoient briller sur les collines de Rome, quoique suivis d'une méprisable populace, leur offroient l'idée d'une armée nombreuse d'ennemis.

An. R. 820. De J. C. 69.

Ils marchérent donc sur le champ : & distribués en trois corps, les uns suivirent leur route commencée par la voie Flaminienne, une partie prit à droite le long du Tibre, la troisiéme division s'avança vers la porte Colline. Ceux qui combattoient pour Vitellius étoient sortis hors des portes. Les milices levées parmi le peuple ne tinrent pas un instant contre la cavalerie ennemie. Les vieux soldats firent ferme, & résistérent avec vigueur. Comme le terrein n'étoit point libre, mais coupé par les maisons, l'action se partagea en un très grand nombre de petits combats, dans lesquels les gens de Vespasien, mieux conduits & gou-

La ville est prise de force.

An. R. 820.
De J. C. 69.

vernés par des chefs plus habiles, eurent toujours la supériorité. Seulement ceux qui s'étoient jettés sur la gauche, trouvant des rues étroites & embarrassées, souffrirent beaucoup. Les soldats de Vitellius montés sur les murs des jardins, les repoussérent à coups de pierres & de traits, jusqu'à ce que vers le soir l'entrée de la porte Colline ayant été forcée par la cavalerie de Vespasien, ils se virent enveloppés. D'un autre côté il se livra une bataille en forme dans le champ de Mars, où les gens de Vitellius, qui n'avoient pour ressource que leur seul désespoir, furent encore vaincus. Mais contraints de rentrer dans la ville, ils s'y rallioient néantmoins en pelotons, résolus de se défendre jusqu'à la derniére extrémité.

Le peuple jouissoit du spectacle : & comme s'il se fût agi de combats destinés à le divertir, il favorisoit par ses cris & par ses battemens de mains, tantôt les uns, tantôt les autres. Quand l'un des deux partis avoit le dessous, les spectateurs demandoient la mort des malheureux qui s'étoient sauvés dans les boutiques & dans les maisons. Le soldat vainqueur ne s'occupoit que

de sang & de carnage : & le peuple oisif profitoit des dépouilles des vaincus.

An. R. 820. De J. C. 69.

Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté.

Comme ce jour de violence & d'horreur concouroit avec un des jours des Saturnales, tems consacré par l'usage à des joies folles, semblables à celles de notre carnaval, la [a] face de la ville de Rome étoit la plus étrange chose qu'il soit possible d'imaginer. D'un côté des combats & des blessures, de l'autre des bains ouverts & des cabarets remplis de buveurs : au milieu des ruisseaux de sang & des monceaux de corps morts, on se livroit aux débauches les plus outrées : tout ce qu'un loisir voluptueux améne de licence, réuni avec tout ce que le sac d'une ville entraîne de cruautés : ensorte que Rome sembloit être en même tems dans un accès de fureur, & dans l'ivresse du plaisir.

Elle avoit déja vû des armées de ses citoyens se battre dans l'enceinte de ses

a Sæva ac deformis urbe totâ facies. Alibi prælia & vulnera, alibi balneæ popinæque : simul cruor & strues corporum, juxta scorta, & scortis similes : quantum in luxurioso otio libidinum, quidquid in acerbissima captivitate scelerum : prorsus ut eamdem civitatem & furere crederes, & lascivire.

Conflixerant antè armati exercitus in urbe, bis L. Sullâ, semel Cin-

AN. R. 810. De J. C. 69.

murs. Deux victoires de Sylla, une de Cinna, l'avoient ensanglantée : & alors la cruauté ne fut pas moindre. Ce qui caractérisoit l'événement dont je parle ici, c'est une indifférence qui répugne à l'humanité : nulle interruption aux divertissemens, comme si ce qui arrivoit eût été un nouveau sujet de joie ajouté à celle de la fête. Les danses, les jeux, les ris, étoient les uniques objets qui occupassent les habitans de Rome ; sans intérêt pour aucun des deux partis, ils triomphoient des maux publics.

Le camp des Prétoriens forcé.

La ville étoit prise : restoit le camp des cohortes Prétoriennes, où s'étoient cantonnés les plus braves des vaincus, pour le défendre comme leur derniére espérance. Les vainqueurs s'animent de leur côté à les chasser de cet asyle : surtout les anciens Prétoriens, cassés par Vitellius, & rétablis par Vespasien, s'y portent avec acharnement. Tout ce que la science militaire avoit jusqu'alors inventé pour

nâ, victoribus, nec tunc minus crudelitatis : nunc inhumana securitas, & ne minimo quidem temporis voluptates intermissæ, velut festis diebus id quoque gaudium accederet. Exsultabant, fruebantur, nullâ partium curâ, malis publicis læti. *Tac.*

l'attaque des plus fortes places, ils l'emploÿent contre les murs du camp; tortues, machines à lancer des traits, terrasses, torches allumées. S'exhortant les uns les autres, ils crioient, « Qu'il s'agissoit de consommer leur » ouvrage, & de recueillir enfin le » fruit de tant de travaux & de dan- » gers. Qu'ils avoient rendu la ville » au Sénat & au peuple, les Temples » aux Dieux. Mais que le camp étoit » la gloire propre du soldat, qui le re- » gardoit comme sa patrie, comme ses » Pénates. Que s'ils n'en forçoient à » l'instant même l'entrée, il leur fau- » droit passer la nuit sous les armes. » Les assiégés de leur côté, quoique plus foibles en nombre, & déja tant de fois vaincus, ne veulent point entendre parler de se rendre, & s'opiniâtrent à disputer encore la victoire. Tout couverts de sang ils embrassoient leurs drapeaux & les autels, derniére consolation des mourans. Plusieurs luttant contre les approches de la mort, expirérent sur les tours & sur les remparts. Enfin, lorsque les portes furent enfoncées, ce qui restoit de combattans se présenta aux vainqueurs : &

An. R. 820. De J. C. 69.

tous [a] tournés vers l'ennemi, moururent des blessures qu'ils recevoient par devant, curieux de conserver leur gloire jusqu'au dernier moment de leur vie.

Mort tragique de Vitellius. Tac. Hist. III. 85. Suet. Vit. 16. & 17. Dio.

Vitellius étoit bien indigne d'avoir de si braves soldats, & la lâcheté qu'il avoit témoignée en tant de rencontres, & dont il donna de nouvelles preuves à sa mort, fait un étrange contraste avec la valeur de ceux qui se faisoient tuer pour sa querelle. Dès qu'il vit la ville prise, il sortit du Palais par une porte dérobée, & se fit porter en chaise dans la maison de sa femme sur le mont Aventin, accompagné seulement de deux Officiers de sa bouche, un cuisinier & un boulanger. Son plan étoit, s'il pouvoit passer le reste du jour sans être découvert, de gagner Terracine, & d'aller se jetter entre les bras des cohortes commandées par son frere. Il ne demeura pas longtems dans le lieu qu'il avoit choisi pour retraite, & changeant d'avis, soit [b] par simple légéreté d'es-

a Et cecidere omnes contrariis vulneribùs, versi in hostem. Ea cura etiam morientibus decori exitûs fuit. *Tac.*

b Mobilitate ingenii,

prit, comme le dit Tacite, & parce que dans la peur toute situation paroît meilleure que celle où l'on est actuellement, soit plutôt sur un faux bruit de paix qui se répandit, suivant le témoignage de Suétone, il retourna au Palais. Il le trouva désert : tous, jusqu'au dernier des esclaves, s'étoient enfuis chacun de leur côté, ou évitoient sa rencontre. Ses deux fidéles compagnons l'avoient même abandonné. La [a] solitude & ces grands espaces muets le remplissent d'effroi. Il tente d'ouvrir les piéces qui étoient fermées, & les voyant vuides, il frissonne de tout le corps. Las enfin de courir sans savoir où il alloit, il met autour de ses reins une ceinture de piéces d'or, & va se cacher dans la loge du portier, près de laquelle étoit un chien à l'attache. Suétone ajoute qu'il boucha la porte de cette loge (apparemment en dehors, & pour empêcher qu'on ne la vît) avec le lit & le matelas de l'esclave dont il prenoit la place.

&, quæ natura pavoris est, quum omnia metuenti præsentia maximè displicerent. *Tac.*

a Terret solitudo, & tacentes loci: tentat clausa, inhorrescit vacuis: fessusque misero errore, & pudendâ latebrâ semet occultans, ab Julio Placido tribuno cohortis protrahitur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. Ce honteux asyle, comme l'appelle Tacite, ne put le sauver. Ceux qui le cherchoient, ne rencontrant personne dans le Palais, faisoient une éxacte visite; & étant venus à l'endroit où il se tenoit tapi, ils l'en tirent avec violence, & lui demandent qui il est, (car ils ne le connoissoient pas) & où ils pourroient trouver Vitellius. Il les abusa d'abord par un mensonge. Mais il n'étoit pas possible que l'erreur subsistât longtems; & bientôt reconnu, il s'abaissa aux priéres les plus humbles & les plus pressantes, pour obtenir qu'on lui conservât la vie, & qu'on se contentât de le garder même dans la prison, si on le vouloit, alléguant qu'il avoit à révéler des sécrets qui intéressoient infiniment Vespasien. Ses priéres ne furent point écoutées, & par l'ordre d'un Tribun nommé Julius Placidus, on [a] lui lie les mains derriére le dos, on lui met une corde au coû, on lui déchire ses habits, & on le traîne vers la place publique, comme un criminel destiné au supplice : triste & affreux spectacle, qui at-

[a] Vinctæ post tergum manus : laniatâ veste; fœdum spectaculum ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrymante : deformitas exitûs misericordiam abstulerat. *Tac.*

tiroit pourtant les insultes, & non les larmes : l'ignominie de sa lâcheté étouffoit la compassion. La populace jettoit sur lui du fumier & de la boue : elle le poursuivoit avec mille injures, l'appellant incendiaire, à cause de l'embrasement du Capitole, gourmand, ivrogne. On lui reprochoit même ses vices corporels, sa taille énorme, la rougeur de son visage enluminé par le vin, son gros ventre, sa démarche chancelante & inégale, parce qu'il lui étoit resté une foiblesse dans l'une des cuisses, en conséquence d'un coup qu'il y avoit autrefois reçû d'un chariot en mouvement, lorsqu'il prêtoit son ministére à Caligula, qui faisoit le personnage de cocher. Un soldat des armées de Germanie vint alors à sa rencontre, & tirant son épée, soit par un mouvement d'indignation, ou pour le soustraire à tant d'opprobres, soit que ce fût au Tribun qu'il en voulût & non pas à Vitellius, il coupa l'oreille du Tribun, & fut sur le champ lui même percé de coups. De J. C. 69. An. R. 820.

On continua de mener Vitellius tout le long de la rue Sacrée, en lui rejettant les cheveux derriére la tête, afin que son visage parût, & lui por-

An. R. 830.
De J. C. 69.

tant la pointe d'une épée sous le menton, de peur qu'il ne se baissât pour cacher sa confusion : & en cet état on le forçoit de considérer tantôt ses statues renversées, tantôt le lieu du massacre de Galba. Enfin on le conduisit aux Gémonies, où avoit été traîné le corps de Sabinus. Parmi tant d'indignes traitemens Vitellius témoigna une grande bassesse d'ame, si ce n'est en une seule occasion, où se voyant insulté par le Tribun, il lui répondit : « J'ai pourtant été ton Empereur. » Les soldats qui l'avoient pris, se firent un plaisir barbare de le pointer à petits coups, & de lui déchiqueter tous les membres les uns après les autres, pour lui faire sentir les douleurs d'une mort lente. Et [a] la multitude, toujours emportée, l'accabla d'autant d'outrages après sa mort, qu'elle lui avoit prodigué de flatteries pendant qu'il vivoit. Son corps fut traîné avec un croc dans le Tibre, & sa tête portée par toute la ville au bout d'une lance. Il reçut néanmoins, par les soins de Galéria sa veuve, les honneurs de la sépulture.

a Et vulgus eâdem pravitate insectabatur interfectum, quâ foverat viventem. *Tac.*

Telle fut la fin déplorable d'un Empereur dans la cinquante-cinquiéme année de son âge. Vitellius dut tout à des appuis étrangers. Ce [a] ne fut aucun mérite personnel, mais uniquement la gloire & le nom de son pere, qui lui procurérent le Consulat, plusieurs Sacerdoces, & un rang illustre dans la ville & dans le Sénat. Ceux qui l'élevérent à l'Empire, ne le connoissoient pas. C'est une singularité remarquable, que lâche & moû comme il étoit, il ait réussi à se faire aimer des troupes en un degré auquel rarement ont pû atteindre les Généraux remplis des qualités les plus estimables. Il faut pourtant avouer qu'il avoit de la franchise & de la libéralité, vertus qui deviennent aisément ruineuses pour un Prince, lorsqu'elles ne sont pas gouvernées par la sagesse & la discrétion. Il crut se faire & se conserver des amis par la grandeur de ses largesses, sans y joindre une égalité

AN. R. 820.
De J. C. 69.

a Consulatum, Sacerdotia, nomen locumque inter primores, nullâ sua industriâ, sed cuncta patris claritudine adeptus. Principatum ei detulere qui ipsum non noverant. Studia exercitûs rarò cuiquam bonis artibus quæsita perinde adfuere, quàm huic per ignaviam. Inerat tamen simplicitas ac liberalitas, quæ, ni adsit modus, in exitium vertuntur. Amicitias dum magnitudine

An. R. 820. De J. C. 69.

constante de mœurs vertueuses : & l'événement lui fit voir qu'il se trompoit. Il étoit sans difficulté, dit Tacite, de l'intérêt de la République que Vitellius fût vaincu. Mais ceux qui l'ont abandonné & trahi en faveur de Vespasien, ne peuvent pas se faire un mérite de leur perfidie, puisqu'ils avoient commencé par trahir Galba.

Mort de son frere & de son fils.

Tac. Hist. IV. 2.

La ruine de Vitellius entraîna celle de toute sa maison. Son frere à la tête des cohortes avec lesquelles il avoit surpris Terracine, s'étoit mis en marche pour revenir à Rome. Les citoyens aisés à effrayer, & toujours prêts à flatter le maître actuellement régnant, demandérent avec instance que l'on allât au devant de L. Vitellius, & que l'on achevât de détruire ce reste d'ennemis. Leurs vœux furent satisfaits. La cavalerie victorieuse fut envoyée à Aricie, & suivie des légions, qui pourtant ne passérent pas Bovilles. L. Vitellius ne tenta aucune résistance, il se remit lui & ses cohortes à la dis-

munerum, non constantiâ morum, continere putat, metuit magis quàm habuit. Reipublicæ haud dubiè intererat Vitellium vinci : sed imputare perfidiam non possunt qui Vitellium Vespasiano prodidere, quum à Galba descivissent. *Tac.*

crétion du vainqueur : & le [a] soldat, autant par indignation que par crainte, mit bas des armes malheureuses. AN. R. 820. De J. C. 69.

Ceux qui s'étoient rendus furent menés comme en triomphe, & traversérent la ville en une longue file, entre deux haïes de gens armés. Aucun n'avoit l'air suppliant, mais une tristesse fiére, à laquelle les insultes de la populace n'arrachérent pas une plainte. Quelques uns même sortirent de leur rang pour réprimer ces langues insolentes, & ils furent tués sur la place : on enferma les autres dans des prisons. Ils souffroient tout sans qu'il leur échapât aucune parole indigne de leur courage, & dans le comble de l'infortune ils soutinrent toute leur gloire.

L. Vitellius fut mis à mort. Il étoit aussi vicieux que son frere, mais il montra plus de vigilance dans la bonne fortune, & il partagea moins avec lui les prospérités, que les disgraces.

a Et miles infelicia arma, haud minùs irâ quàm metu, abjecit. Longus deditorum ordo, septus armatis, per urbem incessit. Nemo supplici vultu, sed tristes & truces, & adversùm plausus ac lasciviam insultantis vulgi immobiles. Paucos erumpere ausos circumjecti pressere : ceteri in custodiam conditi : nihil quisquam locutus indignum, &, quanquam inter adversa, salvâ virtutis famâ. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.
Tac. Hist. IV. 80.
Suet. Vit. 6. & 18.
Dio.

Le fils de l'Empereur Vitellius, quoiqu'extrémement jeune, & ayant un tel embarras dans la langue, qu'il ne pouvoit presque pas articuler ses mots, paya aussi de sa vie le dangereux honneur d'avoir eu un pere revêtu de la pourpre des Césars. Mucien ne crut pas devoir laisser subsister le dernier rejetton d'une famille ennemie : & cette cruauté dut paroître encore plus odieuse, par le contraste avec la douceur que Vitellius avoit témoignée à l'égard des parens d'Othon & de Vespasien, dont il ne fit mourir aucun. Car la mort de Sabinus ne doit pas être mise sur son compte.

Sa fille mariée par Vespasien.
Suet. Vesp. c. 14.

La fille de Vitellius fut pourtant épargnée. Mucien la laissa vivre : & Vespasien, qui ne se gouvernoit pas par les principes d'une politique ombrageuse, la maria très honorablement, & lui donna une riche dot.

L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.
Tac. Hist. IV. 11.

Entre ceux qui avoient eu du crédit auprès de Vitellius, le seul affranchi Asiaticus expia par le supplice des esclaves une puissance dont il avoit étrangement abusé. Les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphénus Varus, furent simplement cassés, & ce fut sans nécessité que le premier

se tua lui-même : son collégue jouît tranquillement de la vie & de la liberté. AN. R. 820. De J. C. 69.

Avant que de passer au régne de Vespasien, je dois rendre compte ici de quelques mouvemens de guerres étrangéres, qui appartiennent à celui de Vitellius. Il y en eut dans la Mœsie, dans le Pont. Mais surtout la Germanie en deça du Rhin, fut agitée par une guerre très violente, dont le feu se communiqua à une partie des Gaules, & qui née des troubles & des divisions intestines des Romains, & leur ayant causé de très grandes pertes mêlées de honte & d'ignominie, ne put être terminée que par le rétablissement du bon ordre & de la tranquillité dans l'Empire sous l'autorité de Vespasien. Je commence par les secousses légéres de la Mœsie & du Pont, qui peuvent être racontées en peu de mots.

§. III.

Courses des Daces dans la Mœsie arrêtées par Mucien. Mouvement de guerre dans le Pont. Vespasien y met ordre. Civilis, Batave, fait révolter sa nation. Les Romains sont chassés de l'isle des Bataves. Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois. Nouvelle victoire remportée par Civilis sur les Romains. Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui servoient depuis longtems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis. Il fait prêter serment de fidélité à Vespasien par toutes ses troupes. Il vient assiéger le camp de Vétéra. *Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés. Séditions toujours renaissantes. Vocula demeure à la tête de l'entreprise par la retraite de Flaccus. Nouvelle sédition. Courses des Germains, alliés de Civilis. Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de* Vétéra. *On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Crémone. Intrigues de Civilis pour soulever les Gaulois. Civilis détache une partie*

de son armée pour aller attaquer Vocula. Combat où les Romains restent vainqueurs. Vocula remporte une seconde victoire devant Vétéra, *& fait lever le siége. Vocula perd le fruit de ses victoires. Le camp de* Vétéra *assiégé de nouveau. Nouvelles séditions. Flaccus est tué par ses soldats. Suites du meurtre de Flaccus jusqu'à la révolte des Gaulois.*

LEs Daces, Nation toujours inquiéte, songérent à remuer, dès qu'ils se virent affranchis de crainte par le départ de l'armée de Mœsie, qui étoit allée attaquer Vitellius. Ils se tinrent pourtant quelque tems encore en repos, attentifs à épier les événemens. Lorsqu'ils sçurent que la guerre civile étoit allumée en Italie, & que les armées des deux partis commençoient à se heurter, ils se mettent en action; forcent les quartiers d'hiver des troupes auxiliaires de cavalerie & d'infanterie que les Romains avoient laissées dans le pays, & maîtres des deux rives du Danube, ils se préparoient déja à assaillir le camp des légions, qui n'auroit pas été en état de leur résister. Heureusement Mu-

AN. R. 820. De J. C. 69.

Courses des Daces dans la Mœsie, arrêtées par Mucien.

Tac. Hist. III. 46.

An. R. 820. De J. C. 69.

cien se trouvoit alors dans ces régions. Instruit de la victoire remportée par Antonius Primus à Crémone, & n'ayant plus par conséquent de raison pressante de se hâter d'arriver en Italie, il se livra au soin d'arrêter les courses des Daces, & fit marcher contre eux la sixiéme légion, qui bientôt les eut repoussés audelà du fleuve. Et pour assûrer la tranquillité de la Province, il y établit Commandant Fonteius Agrippa, qui sortoit du Proconsulat d'Asie, & il lui donna une partie des troupes qui ayant combattu pour Vitellius en Italie venoient d'être renvoyées dans l'Illyrie, & qu'il étoit de la bonne politique de séparer en différens corps, & d'occuper par une guerre contre l'étranger.

Mouvement de guerre dans le Pont. Vespasien y met ordre.

Dans le Pont, la guerre s'éleva par l'ambition d'un vil esclave. Il se nommoit Anicet, & étoit affranchi de Polémon, dernier Roi de cette contrée, qui avoit consenti sous Néron que son Royaume fût réduit en Province Romaine. Anicet, toutpuissant sous Polémon, trouvoit sa condition bien changée depuis que le pays obéissoit aux Romains. Il profita donc des trou-

bles qui les divisoient, & feignant un grand zêle pour les intérêts de Vitellius, il gagna les peuples qui habitoient sur les bords du Pont-Euxin, il s'attacha, par l'espérance du pillage, ceux à qui le mauvais état de leurs affaires ne laissoit point d'autre ressource, & il se vit ainsi en peu de tems à la tête d'un petit corps d'armée, qui n'étoit rien moins que méprisable. Il attaqua Trébizonde, ancienne colonie Grecque, & s'en empara, ayant taillé en piéce la garnison, qui consistoit en une cohorte, autrefois troupe étrangére, mais dont les soldats décorés du nom de citoyens Romains, avoient pris, dit Tacite, l'armure & les drapeaux conformes à nos usages, & conservoient toute la licence & toute la nonchalance naturelles aux Grecs.

La flotte que les Romains entretenoient sur le Pont-Euxin, avoit été affoiblie par Mucien, qui en avoit envoyé à Byzance les meilleurs vaisseaux & tous les soldats. Anicet porta le fer & le feu dans ce qui restoit de cette flotte le long des côtes du Pont: & les Barbares devenus maîtres de la mer, la couroient impunément avec

AN. R. 820. De J. C. 69. des barques d'une construction particuliére. Il n'y entroit ni fer, ni airain. Elles avoient les flancs étroits, le fond large, & lorsque la mer s'enfloit & que les vagues étoient grosses, ils haussoient les bords de leurs petits bâtimens, en y attachant des planches qui se joignant par en haut faisoient un toît. Dans ces barques légeres, qui ne pouvoient contenir que vingt-cinq ou tout au plus trente hommes, ils rouloient avec intrépidité parmi les flots, abordant indifféremment des deux côtés, parce que les deux extrémités de leurs bâtimens étoient également formées en proues.

Vespasien apprit ces mouvemens lorsqu'il étoit encore en Judée, & il fit partir en diligence un gros détachement de bonnes troupes sous la conduite de Virdius Géminus, brave Officier. Celui-ci défit aisément un ennemi qui ne savoit observer aucune discipline, & que l'avidité du butin portoit à se répandre dans la campagne sans ordre & sans régle. Les Barbares trouvérent un asyle dans leurs vaisseaux. Mais Virdius en fit construire de son côté, & il joignit Anicet à l'embouchure d'un fleuve que Tacite

appelle Cohibus, où le rebelle se croyoit en sûreté sous la protection du Roi des Sédochéziens, qu'il avoit gagné par de grands présens. Et d'abord ce Roi se montra disposé à défendre son suppliant par les armes. Mais lorsqu'on lui eut fait envisager d'une part un salaire assûré, s'il livroit Anicet, de l'autre la guerre, s'il s'obstinoit à le défendre, la fidélité, toujours chancelante chez les Barbares, l'abandonna, & il se résolut sans beaucoup de peine à vendre, moyennant une somme dont on convint, & le chef & ceux qui l'avoient suivi. Ainsi fut étouffée, presque aussitôt que commencée, la guerre du Pont.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il n'en fut pas de même de celle des Bataves, dont j'ai à parler maintenant. Ces peuples, autrefois partie de la nation des Cattes en Germanie, & chassés de leur pays par une sédition domestique, conservérent toute la fierté de leur origine dans la nouvelle habitation où ils se transportérent, qui fut une isle formée par le bras droit du Rhin, le Vahal, & la mer. La face des lieux a changé depuis ces anciens tems. Mais le Bétaw ou Bétuve, comme je l'ai remarqué ailleurs, garde en-

Civilis Batave fait révolter sa nation.

Tac. Hist. IV. 12.

An. R. 820. De J. C. 69.
core aujourd'hui leur nom. Alliés plutôt que sujets des Romains, ils ne s'étoient point laissé écraser par une amitié si disproportionnée. Exemts de tout tribut, ils ne fournissoient à l'Empire que des soldats, dont la valeur se signala souvent dans les guerres contre les Germains. Ils s'étoient acquis aussi beaucoup de gloire dons la Grande Bretagne, & j'ai eu occasion de parler plus d'une fois de huit cohortes de Bataves, qui attachées comme auxiliaires à la suite de la quatorziéme légion, en étoient devenues rivales & ennemies. Ils entretenoient dans leur pays une florissante cavalerie, accoutumée par un fréquent exercice à passer le Rhin à la nage, sans quitter ni ses chevaux ni ses armes, & sans rompre ses rangs.

Dans cette nation brilloit singuliérement au tems dont je parle ici Claudius Civilis, distingué entre tous par sa naissance, qu'il tiroit du sang Royal, par sa bravoure personnelle, par un esprit rusé, inventif, & fécond en expédiens. Son nom est peu connu parmi nous: mais il mérite autant de l'être, que celui de bien des guerriers fameux dans l'histoire.

Il

Il n'avoit pas ſujet de ſe louer des Romains. Son frere Julius Paulus fauſſement accuſé de trahiſon, avoit été mis à mort par ordre de Fontéius Capito, Commandant de la baſſe Germanie avant Vitellius. J'ai dit ailleurs que Civilis lui-même avoit couru riſque de ſubir un pareil ſort : & le reſſentiment qu'il conſerva de la mort de ſon frere, & de ſon propre péril, le porta à ſaiſir l'occaſion de la guerre civile pour ſe venger. Mais il étoit trop habile pour agir à découvert, & pour avertir les Romains par une révolte manifeſte, de le regarder & de le traiter en ennemi. Il ſe propoſoit Sertorius & Annibal pour modéles, & prétendant les repréſenter par l'adreſſe de l'intrigue, de même qu'il portoit leur reſſemblance ſur le viſage, ayant comme eux un œil de moins, il réſolut de travailler ſourdement, & de cacher ſon jeu. Il feignit donc d'épouſer la querelle de Veſpaſien : & il en avoit un prétexte très ſpécieux, & tout-à-fait propre à donner à ſes démarches un air de ſincérité. Antonius Primus lui avoit écrit d'empêcher le départ des ſecours mandés par Vitellius, & d'occuper les légions qui gar-

AN. R. 820. De J. C. 69.

[illegible]

[illegible] Et Hor-

[illegible]

[illegible] pour le pari

[illegible] pour

[illegible]

[illegible] de

[illegible] la

[illegible]

[illegible] & cette

[illegible], de-

[illegible] par les

[illegible] ceux qui fai-

[illegible] & con-

[illegible] des vieil-

[illegible], pour les

[illegible] d'acheter

[illegible] plus in-

[illegible] de jeunes

[illegible] quis pour

porter les armes. Toute la nation fut indignée : & les émissaires apostés par Civilis pour souffler le feu de la sédition, persuadérent sans peine aux Bataves de refuser de s'enrôler. Civilis lui-même, sous prétexte d'un grand festin, assembla dans un bois sacré les premiers de la Noblesse, & ceux que la bravoure & l'ardeur signaloient parmi la multitude : & lorsqu'il les vit échauffés par le vin & la bonne chere, il s'ouvrit à eux. A. R. 819. de J. C. 69.

Il commença par relever la gloire ancienne de la nation, qu'il leur représenta ensuite comme dégradée & flétrie par les indignités & les outrages qu'elle souffroit, étant traitée non plus en alliée, mais en esclave. Il ajouta que jamais l'occasion n'avoit été si belle de la remettre en liberté. « Les » Romains, dit-il, sont affoiblis par » leurs divisions. Dans leurs camps sur » le Rhin, il ne reste plus que des » vieillards, & un butin aussi riche » qu'assûré. Osez seulement lever les » yeux, & ne craignez point de vai» nes ombres de légions sans réalité. » Nous sommes puissans en cavale» rie & en infanterie : nous pouvons » compter sur l'appui des Germains

AN. R. 820. De J. C. 69.

» nos voisins & nos freres. Les [a] Romains eux-mêmes seront peu fâchés » de la guerre que nous susciterons. » Si le succès en est douteux, nous » nous en ferons un mérite auprès de » Vespasien : la victoire porte avec » elle son apologie. »

Ce discours fût reçû de tous ceux qui l'entendirent avec de grands applaudissemens, & Civilis leur fit prêter serment selon le rit le plus auguste & le plus redouté parmi ces nations Barbares. Il sollicita aussi les Caninéfates, qui de même origine que les Bataves, & établis dans la même isle, ne leur étoient point inferieurs en vertu, & ne leur cédoient que pour le nombre. Il agit pareillement auprès des huit cohortes Bataves dont j'ai déja parlé plusieurs fois, & qui renvoyées, comme je l'ai dit, par Vitellius en Germanie, se trouvoient alors à Mayence.

Les Romains sont chassés de l'isle des Bataves.

Les Caninéfates se mirent les premiers en action, & en attendant que Civilis & les Bataves levâssent le masque, ils se donnérent un chef recommandable par une haute naissance, &

a Ne Romanis quidem ingratum id bellum, cujus ambiguam fortunam Vespasiano imputaturos : victoriæ rationem non reddi. *Tac.*

estimé des Barbares pour son audace brutale. Il se nommoit Brinno, & étoit fils d'un pere qui ayant attaqué les Romains par plusieurs hostilités, s'étoit moqué impunément du phantôme de guerre dont Caligula avoit voulu effrayer la Germanie. Le nom d'une famille ennemie des Romains plut aux Caninéfates. Brinno fut mis sur le pavois, élevé sur les épaules d'une troupe de soldats, & proclamé solemnellement chef de la guerre.

Aussitôt appuyé des Frisons, qui vinrent du pays audelà du Rhin se joindre à lui, il commence par enlever un camp établi dans l'isle des Bataves, & occupé paisiblement par deux cohortes, qui ne comptoient point du tout sur une attaque si brusque. Elles furent taillées en piéces ou mises en fuite, & un grand nombre de vivandiers & de négocians Romains, qui erroient sans précaution dans un pays qu'ils regardoient comme ami, surpris par une guerre née tout d'un coup, tombérent entre les mains des vainqueurs. Plusieurs châteaux ou forts auroient subi la même destinée que le camp, si les Préfets des cohortes n'eussent mieux aimé les brûler, parce

AN. R. 820. De J. C. 69.

qu'ils ne pouvoient les défendre. Ils se cantonnérent avec tout ce qu'ils avoient de troupes dans la partie supérieure de l'isle, & formérent ainsi une petite armée, mais bien peu redoutable pour les rebelles. Car c'étoient toutes nouvelles milices, plutôt chargées de leurs armes comme d'un poids, qu'habiles à en faire usage, & qui remplaçoient bien mal les vieux soldats emmenés par Vitellius en Italie. Outre ces troupes de terre, les Romains avoient encore une flotte de vingtquatre bâtimens, qu'ils prirent soin de rassembler, & qui vint se ranger près d'eux.

Civilis voulut dabord employer la ruse, & feignant d'être toujours ami des Romains, il blâma les Préfets d'avoir abandonné leurs châteaux : il les exhorta à regagner leurs quartiers d'hiver, & à se reposer sur lui du soin de dissiper avec sa cohorte une poignée de révoltés. Son dessein étoit de se préparer une victoire aisée sur des troupes séparées les unes des autres. Les Officiers Romains sentirent la fraude : & d'ailleurs il leur venoit de toute part des avis qui ne leur permettoient point de douter que le vrai

chef de la révolte ne fût Civilis, à qui Brinno ne faisoit que prêter son ministére & son nom. Les Germains, passionnés pour la guerre, n'avoient pas pû garder un secret qui leur faisoit trop de plaisir. AN. R. 820. De J. C. 69.

Civilis voyant que la ruse ne lui réussissoit pas, eut recours à la force ouverte. Il se mit à la tête des rebelles, & vint attaquer les Romains dans leur poste, suivi des Caninéfates, des Frisons, & des Bataves, distribués en corps de nations. Les Romains se préparérent à les bien recevoir, & mirent en bataille leurs troupes de terre & de mer. Mais à peine en étoit-on venu aux mains, qu'une cohorte de Tongriens passa du côté de Civilis : & cette trahison déconcerta beaucoup ceux qui se virent abandonnés, & même assaillis tout à la fois par leurs ennemis & par leurs alliés. La flotte usa de la même perfidie. Une partie des rameurs étoient Bataves, & d'abord ils embarrassoient la manœuvre des matelots fidéles & les mouvemens des soldats, comme sans dessein & par simple impéritie. Bientôt devenus plus hardis, ils leur faisoient résistance, & ils changérent la

An. R. 820.
De J. C. 69.

direction des vaisseaux, tournant la pouppe vers l'ennemi au lieu de la proue. Enfin ils attaquérent les Centurions & les Tribuns, & tuérent ceux qui ne voulurent pas se réunir avec eux : ensorte que les vingtquatre vaisseaux qui composoient la flotte, ou se livrérent aux rebelles, ou furent pris. Les troupes de terre n'avoient pas pû se remettre du désordre dans lequel elles avoient été tout d'un coup jettées : & la victoire de Civilis fut complette.

Ce premier exploit fut très avantageux aux rebelles, en ce qu'il leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient ; & il eut un grand éclat dans la Gaule & dans la Germanie, où Civilis & ses associés furent célébrés comme les vengeurs de la liberté commune. Les Germains, plus voisins & plus fiers, lui offrirent à l'envi leur secours. La Gaule étoit plus difficile à s'ébranler, & il n'y eut rien que Civilis ne mît en œuvre pour s'en procurer l'alliance. Les cohortes qu'il avoit vaincues étoient Gauloises, aussibien que leurs Commandans. Il renvoya sans rançon les Officiers qu'il avoit fait prisonniers : il donna aux

Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois.

soldats le choix de rester avec lui ou de s'en aller, promettant à ceux qui s'attacheroient à sa fortune toute sorte d'agrémens & de distinctions dans le service, & ne laissant pas même partir les autres sans les gratifier de quelque portion des dépouilles des Romains.

Ces largesses étoient une amorce pour leur faire mieux goûter les discours par lesquels il les exhortoit à se révolter. Il leur représentoit les maux extrêmes qu'ils souffroient depuis tant d'années, appellant du nom de paix une misérable servitude. « Les Bataves, » disoit-il, quoiqu'exemts de tributs, » ont pris les armes contre les tyrans » de l'Univers: & dès la premiére oc» casion qui s'est présentée de combat» tre, ils ont vaincu & mis en fuite » les Romains. Que sera-ce, si les » Gaules secouent le joug? Qu'est-ce » que les forces qui restent à l'Italie? » C'est par le sang des Provinces que » les Provinces sont asservies. » Il citoit l'exemple de la Germanie, qui par la défaite & la mort de Varus s'étoit rétablie en possession de sa liberté: & cela, dans un tems où il s'agissoit d'attaquer Auguste, & non pas un Vitel-

An. R. 820. De J. C. 69. lius. Il observoit que la valeur naturelle des Gaulois étoit encore aidée par la discipline à laquelle ils s'étoient formés en servant dans les armées Romaines. Et après les avoir remplis de l'espérance du succès, il les aiguillonnoit par le sentiment de l'amour de la liberté. « Que la Syrie, disoit-il, que » l'Asie, que l'Orient, accoutumés à » obéir à des Rois, supportent la ser- » vitude. La Gaule a encore plusieurs » citoyens nés * avant la date de l'im- » position des tributs. Les animaux » mêmes sont jaloux de conserver la » liberté, que la nature leur a don- » née. Et des hommes pleins de va- » leur renonceroient à un bien si pré- » cieux ? [a] Profitez de l'occasion favo- » rable que vous offrent les Dieux.

** Si l'on remonte jusqu'à César, la date est trop éloignée, & la proposition de Tacite excéde toute vraisemblance. Car au tems où parle Civilis, il s'étoit écoulé près de six vingts ans depuis la conquête des Gaules. Mais aux guerres de César contre les Gaulois, succédérent immédiatement les guerres civiles entre les Romains, qui pendant vingt ans mirent tout l'Empire en combustion, & ne laissérent pas aux vainqueurs de la Gaule le loisir d'en régler les affaires. Ce fut Auguste qui dans son septiéme Consulat réduisit pleinement la Gaule en Province Romaine, & l'assujettit invariablement aux tributs. La distance est encore assez forte. Car à compter du septiéme Consulat d'Auguste, c'est ici la quatrevingt-dixhuitiéme année.*

a Deos fortioribus

» Vos tyrans sont embarrassés par leurs » divisions intestines : vous n'avez » qu'une seule affaire. Ils sont fatigués » par leurs pertes, & vos forces sont » entiéres. Tandis qu'ils se partagent » entre Vitellius & Vespasien, vous » pouvez vous délivrer de l'un & de » l'autre. » C'est ainsi que Civilis portant en même tems ses vûes sur les Gaules & sur la Germanie, flattoit les peuples de ces vastes & puissantes régions de l'idée de la liberté, pour se préparer les voies à s'en rendre le maître.

Nouvelle victoire remportée par Civilis sur les Romains.

Hordéonius Flaccus, Commandant en chef pour les Romains dans les deux Germanies, avoit, par une connivence dont j'ai exprimé les motifs, favorisé les premiers mouvemens de Civilis. Lorsqu'il vit un camp forcé, des cohortes détruites, les Romains chassés de l'isle des Bataves, il conçut que l'affaire devenoit sérieuse, & il ordonna à Mummius Lupercus, qui commandoit le camp appellé *Vetera*, où hivernoient deux légions, de sortir en campagne, & d'aller au-

adesse. Proinde arripèrent vacui occupatos, integri fessos. Dum alii Vespasianum, alii Vitellium foveant, patere locum adversùs utrumque. *Tac.*

devant de l'ennemi. Mummius obéit. Aux deux légions qu'il avoit sous sa main, & qui ne faisoient pas ensemble plus de cinq mille hommes, il joignit les secours que fournirent les Ubiens & ceux de Tréves, & un régiment de cavalerie Batave, qui gagné depuis longtems par les rebelles, gardoit encore les dehors de la fidélité, afin de rendre sa trahison plus funeste aux Romains en l'éxécutant dans le combat même. Avec ces troupes il marcha contre Civilis, qui ne se fit pas longtems chercher.

Ce fier Batave se présenta, faisant porter les drapeaux des cohortes qu'il avoit vaincues, comme un trophée capable d'animer les siens par le souvenir de leur gloire récente, & d'inspirer la terreur aux ennemis. Il plaça, suivant la pratique des Germains, derriére les rangs sa mere & ses sœurs, les femmes & les petits enfans des Officiers & des soldats, afin que des objets si chers encourageassent les combattans à vaincre, ou les retinssent par la honte, s'ils lâchoient pied.

Au signal donné, tous ensemble hommes & femmes firent retentir les airs, les uns de leurs chants de guerre,

les autres de leurs hurlemens. Les Romains n'y répondirent que par un cri foible & qui dénotoit la peur. En effet ils voyoient leur aîle gauche mise à découvert par la désertion de la cavalerie Batave, qui passa du côté des ennemis, & se tourna tout d'un coup contre ceux qui la regardoient un instant auparavant comme alliée. Cependant les légions tinrent ferme & gardérent leurs rangs. Mais les auxiliaires, tant les Ubiens que ceux de Tréves, prirent honteusement la fuite, & se répandirent dans la campagne. Les Germains s'attachérent à les poursuivre, & donnérent ainsi moyen aux légions de se retirer dans leur camp.

Claudius Labéo, Commandant de la cavalerie Batave, embarrassoit Civilis. Il y avoit entre eux une rivalité ancienne : ils étoient dans le pays chefs de factions opposées. Civilis appréhenda donc, s'il le faisoit mourir, de se rendre odieux auprès de ses compatriotes ; s'il lui laissoit la vie, d'avoir en lui un auteur éternel de troubles & de discordes. Il prit un parti mitoyen, & le transporta dans la Frise au delà du Rhin.

Il reçut peu après un puissant ren-

An. R. 820.
De J. C. 69.

Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui servoient depuis longtems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis.

fort par la jonction des huit cohortes Bataves qu'il avoit, comme je l'ai dit, sollicitées. Elles étoient en marche pour se rendre en Italie, suivant les ordres de Vitellius, lorsque le courier de Civilis les atteignit. Leur résolution fut tout d'un coup prise d'embrasser la querelle commune de la nation. Comme néanmoins elles se trouvoient environnées des forces Romaines, elles ne se déclarérent pas dabord, & pour avoir un prétexte de quitter leurs alliés, elles cherchérent à faire naître une brouillerie, demandant avec hauteur une gratification générale, double paie, & autres avantages que leur avoit promis Vitellius. Flaccus leur accorda une partie de leurs demandes, croyant les calmer: mais il ne fit que les rendre plus intraitables, & plus opiniâtres à insister sur ce qu'elles savoient bien qu'il leur refuseroit. Enfin méprisant ses promesses & ses menaces, elles tournérent vers la basse Germanie pour aller joindre Civilis.

C'étoit une désobéissance formelle, & dont elles auroient eu lieu de se repentir, si Flaccus eût fait usage des ressources qu'il avoit en main. Car à

Bonn étoit campée une légion commandée par Herennius Gallus. Si donc Flaccus eût pourſuivi les cohortes Bataves, elle ſe ſeroient trouvées entre lui & Gallus, & elles ne pouvoient échapper. Mais il tint une conduite pitoyable, & qui fortifia beaucoup les ſoupçons de ceux qui l'accuſoient d'être d'intelligence avec les rebelles. Il réſolut dabord de ſe renfermer dans ſon camp, comme ne pouvant compter ſur la fidélité des auxiliaires, ni ſur la force de ſes légions, toutes compoſées de nouvelles levées. Enſuite dans un moment de courage il ſe détermina à marcher ſur les pas des Bataves, & il écrivit à Gallus de ſortir à leur rencontre. Enfin revenant à ſa timidité naturelle, il changea une troiſiéme fois d'avis, & envoya un contre-ordre à Gallus.

An. R. 822. De J. C. 69.

Cependant les cohortes approchoient de Bonn, & comme leur intention étoit de ne manifeſter leur révolte que lorſqu'elles ſe verroient jointes à Civilis, elles ſe firent précéder d'un Député qu'elles chargérent de dire de leur part à Hérennius Gallus, « Qu'elles n'avoient nul deſſein de » faire la guerre aux Romains, pour

AN. R. 820. De J. C. 69.

» qui elles avoient tant de fois com» battu. Que fatiguées d'un service » long & infructueux, elles alloient » chercher le repos dans le sein de leur » patrie. Que si elles ne trouvoient » point d'obstacle, elles passeroient » sans commettre aucune hostilité. » Mais que si on leur opposoit les ar» mes, elles avoient le fer en main, » & s'en serviroient pour s'ouvrir un » passage. »

Gallus balançoit sur le parti qu'il devoit prendre : ses soldats l'enhardirent à hazarder le combat. Trois mille légionaires, quelques cohortes de Belges levées à la hâte, & une grande multitude de milices & de valets, aussi téméraires avant le combat que lâches dans le danger, sortent impétueusement par toutes les portes du camp, & enveloppent les Bataves, qui étoient inférieurs en nombre. Ceux-ci, vieux guerriers, se forment en épais bataillons, serrent leurs rangs, font face de tout côté : & bientôt ils eurent enfoncé l'armée ennemie, qui s'étoit étendue en front, & n'avoit point de profondeur. Les Belges prennent la fuite : la légion recule, & regagne en désordre ses retranchemens.

C'est-là que se fit le plus grand carnage. Les tas de corps morts s'accumulent dans le fossé : & ils ne périssoient pas seulement par le fer des Bataves, mais ils s'étouffoient en tombant les uns sur les autres, & ils se perçoient de leurs propres armes. Les vainqueurs continuérent paisiblement leur route, tant qu'ils furent sur les terres de l'Empire : ils prirent soin d'éviter Cologne, & ils excusoient l'affaire de Bonn comme involontaire de leur part, & occasionnée par l'injustice des Romains, qui leur avoient refusé le passage.

Il fait prêter le serment de fidélité à Vespasien par toutes ses troupes.

Ils arrivérent ainsi jusqu'à Civilis, qui voyant ses forces si considérablement augmentées, n'en conçut point un orgueil de Barbare ; & ne s'enfla point d'une folle audace. Il connoissoit la puissance des Romains, & sentant qu'il lui étoit impossible de se mesurer encore avec eux, il persista dans son plan de dissimulation, & il fit prêter le serment de fidélité à Vespasien par toutes les troupes qu'il avoit sous ses ordres. Il sollicita même à se ranger au même parti les deux légions qui s'étoient enfermées dans le camp

An. R. 820.
De J. C. 69.

* de *Vetera*. Il lui fut répondu, « Que » des Romains ne prenoient point con» seil d'un traître & d'un ennemi. » Qu'ils reconnoissoient Vitellius pour » leur Empereur, & lui garderoient » fidélité jusqu'au dernier soupir. » Qu'il convenoit mal à un déserteur » Batave de faire le personnage d'ar» bitre du sort des Romains, & qu'il » devoit plutôt s'attendre à subir la » juste peine de sa perfidie. » Une réponse si fiére enflamma la colére de Civilis. Il se mit aussitôt en marche pour aller attaquer le camp avec tous ses Bataves, soutenus des secours qu'avoient envoyés d'audelà du Rhin les Bructéres & les Tenctéres, & il dépêcha des couriers par toute la Germanie, pour en invit[illegible] peuples à venir avec lui partager la gloire & le butin.

Les Commandans des deux légions, Mummius ** Lupercus & Nu-

* *Il seroit peut-être plus correct de traduire* le vieux camp, *comme a fait d'Ablancourt. Mais j'ai préféré une expression moins susceptible d'équivoque.* Vetera *était devenu un nom de lieu. C'est maintenant* Santen *dans le Duché de Cléves, comme j'en ai averti ailleurs.*

** *Il n'a été parlé plus haut que de Mummius Lupercus. Il faut supposer ou qu'alors Numisius étoit absent, ou que Mummius a été nommé seul, parce qu'il avoit la supériorité sur son Collégue, & le Commandement*

Aquilius Rufus, instruits des menaces & du projet de Civilis, se préparérent à soutenir un siége. Ils détruisirent les édifices qui avoient été construits autour du camp, & qui en faisoient comme les fauxbourgs. Car ces camps étant fixes & perpétuels, ainsi que je l'ai remarqué ailleurs, devenoient des espéces de villes. Un article important, celui des vivres, ne fut pas traité par eux avec toute l'attention qu'il méritoit. Ils permirent aux soldats de piller les environs : & par cette licence furent consumées en peu de jours des provisions, qui menagées & mises en magasins auroient suffi pour un long tems.

Cependant Civilis arrive, occupant le centre de son armée avec l'élite de ses Bataves: les troupes venues de Germanie couvrent la rive du Rhin audessus & audessous du camp : la cavalerie battoit la campagne : les vaisseaux remontoient le fleuve. D'une part des figures de loups & d'autres bêtes, qui servoient d'enseignes aux nations Germaniques, de l'autre les drapeaux des cohortes qui avoient si longtems

Général, soit par droit d'ancienneté, soit par une commission particuliére.

An. R. 820. De J. C. 69.
servi dans les armées Romaines, présentoient l'image effrayante d'une guerre civile & étrangére tout ensemble. L'étendue du camp, dressé pour deux légions, & qui contenoit alors à peine cinq mille hommes, en rendoit la défense plus difficile. Mais la multitude des valets & des vivandiers que la crainte y avoit fait accourir de toutes parts, comme dans un asyle, aidoit les soldats, & les soulageoit pour certains ministéres. L'accès de ce camp étoit aisé, & muni seulement de quelques fortifications légéres : parce qu'Auguste, qui l'avoit établi, s'étoit persuadé que la valeur du soldat Romain suffisoit pour contenir les Germains dans le devoir; & que jamais on ne se trouveroit dans une situation si triste, que les Bataves osassent venir eux-mêmes attaquer les légions.

Le cas arriva pourtant : & les Bataves d'un côté, les Germains de l'autre, s'animant par une émulation nationale, livrérent au camp un furieux assaut. La défense des Romains fut également vigoureuse & savante, & ils rendirent inutile l'aveugle impétuosité de leurs ennemis. Ces Barbares néanmoins voulurent employer des

machines, dont ils n'avoient aucune idée. Les déserteurs & les prisonniers Romains furent leurs ingénieurs, & leur apprirent à dresser avec des poutres liées ensemble, comme un pont de bois, auquel ils attachérent des roues pour le faire avancer : ensorte que des soldats montés dessus combattoient contre les assiégés, pendant que d'autres mis dessous à l'abri travailloient à sapper les murailles. Mais l'ouvrage étoit mal construit : & les grosses pierres lancées par les ballistes des Romains l'eurent bientôt mis en piéces. Après plusieurs tentatives infructueuses, les assiégeans désespérant de réussir par la force, convertirent le siége en blocus. Ils savoient qu'il n'y avoit de vivres dans le camp que pour peu de jours, & beaucoup de bouches inutiles. Ils se flattoient que la disette, que l'infidélité ordinaire aux esclaves, occasionneroient quelque trahison : ou après tout ils s'en remettoient au bénéfice du tems & des circonstances imprévûes.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Ce blocus est un événement important dans cette guerre. Il dura un tems considérable, & fut, tant qu'il dura, le

An. R. 820.
De J. C. 69.

centre auquel se rapportérent tous les mouvemens contraires des Romains & des rebelles.

Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés. Séditions toujours renaissantes.

Les Romains avoient sur le Rhin plus de forces qu'il n'en falloit pour faire lever le blocus. Mais l'incapacité du chef Hordéonius Flaccus, timide, vieux, gouteux; & plus encore les défiances mutuelles entre les Officiers, qui panchoient tous pour Vespasien, & les soldats, qui étoient attachés de cœur à Vitellius; enfin les discordes éternelles, les séditions violentes, qui étoient les suites nécessaires de ces mauvaises dispositions, amenérent par degrés la plus malheureuse & la plus honteuse catastrophe.

Flaccus ayant appris le siége du camp de *Vetera*, donna ses ordres pour lever des troupes dans les Gaules, & voulant procurer un prompt secours aux assiégés, il fit partir avec un détachement de légionaires Dillius Vocula, Commandant de la dix-huitiéme légion, brave Officier, plein de fermeté & de courage. Il le suivit lui-même à peu de distance, toujours en butte aux soupçons des soldats, qui l'accusoient d'intelligence avec Civi-

les. « Non, [a] disoient ils, ni Primus » Antonius, ni Mucien, n'ont rendu » de si grands services à la cause de » Vespasien. On est en garde contre » les haines découvertes, contre une » guerre déclarée : la ruse & la fraude » se cachent, & portent ainsi des » coups inévitables. Civilis se mon» tre, il se range en bataille contre » nous ; & Flaccus ordonne de sa » chambre & de son lit, tout ce qui » peut être avantageux à l'ennemi. » Tant de braves gens sont arrêtés par » un seul vieillard, & les opérations » de nos armes dépendent des accès » de sa goute. Prenons le parti de tuer » ce traître, & délivrons notre fortu» ne & notre valeur d'un obstacle si» nistre & odieux. »

AN. R. 820.
De J.C. 69.

Cependant les séditieux apprennent qu'il est arrivé une lettre de la part de Vespasien. Leur fureur alloit se porter à l'extrême, si Flaccus, pour sauver

a Non Primi Antonii, neque Muciani ope Vespasianum magis adolevisse. Aperta odia armaque palam depelli ? fraudem & dolum obscura, eoque inevitabilia. Civilem stare contra, struere aciem : Hordeonium è cubiculo & lectulo jubere quidquid hosti conducat. Tot armatas fortissimorum virorum manus, unius senis valetudine regi. Quin potiùs interfecto traditore fortunam virtutemque suam malo omine exsolverent.

AN. R. 820. De J. C. 69.

ſa vie, n'eût ſacrifié la lettre. Il la lut en pleine aſſemblée, & envoya à Vitellius les porteurs chargés de chaînes. Cette démonſtration d'attachement pour Vitellius calma un peu les ſoldats, & l'on arriva tranquillement à Bonn, où Vocula, qui n'étoit pas apparemment aſſez fort pour aller en avant, attendoit ſon Général.

La vûe de Bonn rappella le ſouvenir de la défaite d'Hérennius Gallus par les cohortes Bataves, & renouvella la ſédition. On prétendoit trouver dans cet événement la preuve complète de la trahiſon de Flaccus, qui, diſoit-on, avoit donné ordre à Gallus de combattre en lui faiſant eſpérer qu'il viendroit de Mayence à ſon ſecours, & cauſé la perte de la bataille en n'éxécutant point ſa promeſſe. On lui reprochoit encore de n'avoir point informé ni les autres armées, ni l'Empereur, de ce qui ſe paſſoit en Germanie; & de laiſſer ainſi croître le mal, au lieu de l'étouffer dans ſa naiſſance par les forces réunies des provinces voiſines. Le foible Général, pour ſe laver ſur ce dernier article, lut en pleine aſſemblée des copies des lettres qu'il avoit envoyées dans les Gaules, dans

la

la Grande Bretagne, en Espagne, pour demander des secours : & il établit un ordre de très dangereuse conséquence, en laissant passer en loi que les lettres qui arriveroient de dehors seroient remises aux soldats chargés de porter les aigles des légions, ensorte qu'elles étoient lûes aux troupes, avant que les chefs en eussent connoissance. Au moyen de cette condescendance, Flaccus ayant pour le moment actuel appaisé les esprits, fit un acte d'autorité en ordonnant que l'on mît aux fers un des séditieux. Il fut obéi; & l'armée s'avança de Bonn à Cologne, se grossissant sur la route de renforts envoyés par les Gaulois, sur qui les menées de Civilis n'avoient pas encore produit leur effet.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Les soupçons des soldats Romains n'étoient pas guéris : & le prisonnier envenimoit la plaie en disant qu'il avoit été le messager de Flaccus à Civilis, & le porteur de leurs paroles réciproques ; & que c'étoit pour étouffer son témoignage & la voix de la vérité qu'on l'avoit chargé de chaînes. Ces discours faisoient impression sur la multitude, & Flaccus n'avoit pas la hardiesse d'y remédier. Vocula le

An. R. 820.
De J. C. 69.

remplaça. Il monte sur le Tribunal avec une intrépidité admirable, se fait amener le prisonnier, & malgré ses clameurs il ordonne qu'on le mene au supplice. Les méchans étoient intimidés : les bons sentoient la nécessité d'un exemple : & le coupable fut exécuté. Vocula fut recompensé de son courage par l'estime des soldats, qui d'un vœu unanime le demandérent pour chef : & Flaccus lui abandonna la conduite de l'entreprise, se retira, & alla rejoindre les troupes restées dans leurs quartiers.

Vocula demeure à la tête de l'entreprise par la retraite de Flaccus.

Nouvelle sédition.

Le Général obéissoit, comme l'on voit, dans cette armée, & les soldats commandoient. Diverses circonstances contribuoient à les rendre intraitables. Ils n'étoient point payés : les vivres manquoient : le Rhin extrémement bas, étoit à peine navigable; ce qui obligeoit de disposer des troupes le long de la rive d'espace en espace pour garder les gués, & empêcher les Germains de passer le fleuve : & un même inconvénient produisoit deux effets qui se nuisoient l'un à l'autre : les eaux basses causoient la disette en rendant difficile le transport des vivres, & elles donnoient occasion de

multiplier le nombre de ceux qu'il falloit nourrir. La sécheresse en elle-même, accident rare dans ce climat, passoit pour un prodige auprès d'une multitude ignorante. Les soldats s'imaginoient que les fleuves mêmes, anciennes barriéres de l'Empire des Romains, se refusoient à leur service : &[a] ce qui eût été regardé en tems de paix comme un hazard ou un événement naturel, paroissoit alors un ordre des destins & une preuve de la colére des dieux.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Cependant ils continuérent leur route vers *Vetera*, & lorsqu'ils furent arrivés à Novesium, aujourd'hui *Nuys*, la treiziéme légion se joignit à eux, & Herennius Gallus, dont j'ai déja parlé plus d'une fois, fut associé à Vocula pour partager avec lui les soins du commandement. Ils étoient alors fort près de l'ennemi, mais ils n'osérent pas aller jusqu'à lui, & ils se dressérent un camp au lieu appellé Gelduba par Tacite, & qui est maintenant le village de *Gelb*. Là les deux chefs s'attachérent à affermir le courage du soldat, & à l'endurcir à la

a Quod in pace fors seu natura, tunc fatum & ira Dei vocabatur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

fatigue, par tous les exercices militaires, & par les travaux néceſſaires pour fortifier un camp. Et afin de l'animer encore par l'amorce du pillage & du butin, Vocula mena une partie de l'armée faire le dégat ſur les terres des Gugerniens *, qui étoient entrés dans l'alliance de Civilis : le reſte des troupes demeura dans le camp ſous les ordres de Gallus.

Ici ſurvint un nouvel incident. A l'occaſion d'un bateau de bled, qui ſe trouva engravé, il s'engagea un combat entre les Germains qui habitoient la rive droite du Rhin, & les ſoldats de Gallus. Ceux-ci ayant eu le deſſous, & perdu beaucoup de monde, s'en prirent, ſuivant l'uſage établi dans cette armée, non à leur lâcheté, mais à la perfidie de leur Commandant. Les ſoupçons contre Flaccus ſe renouvellent : on l'accuſe d'être l'auteur de la trahiſon, & Gallus de s'en être rendu le miniſtre. Poſant le fait pour certain, les ſéditieux n'étoient inquiets que des circonſtances : & à force de coups & de mauvais traite-

* *Les Gugerniens étoient des Sicambres transportés en deça du Rhin, & qui occupoient l'eſpace depuis Gelb juſqu'à l'iſle des Bataves.*

mens, ils prétendoient forcer Gallus à avouer quel intérêt l'avoit fait agir, quelle somme il avoit reçûe, qui avoit été l'entremetteur de la négociation. Après qu'il eût eu la foiblesse de charger Flaccus, ils le mirent dans les fers. Vocula à son retour eut assez d'autorité non seulement pour délivrer son Collégue, mais pour faire subir la peine de mort à ceux qui l'avoient si indignement traité. C'est [a] une chose tout-à-fait étrange que cette alternative continuelle de licence & de soumission, de révoltes & de supplices parmi les mêmes troupes. Leurs chefs ne pouvoient parvenir à les rendre dociles, & ils parvenoient à les punir.

Courses des Germains alliés de Civilis.

Pendant que les Romains gâtoient ainsi leurs propres affaires par leurs divisions toujours renaissantes, Civilis se fortifioit puissamment. Toute la Germanie voisine du Rhin s'étoit déclarée en sa faveur : & il employa ses nouveaux alliés à faire des courses sur les terres des peuples amis des Ro-

a Tanta illi exercitui diversitas inerat licentiæ patientiæque. Haud dubiè gregarius miles Vitellio fidus : splendidissimus quisque in Vespasianum proni. Inde scelerum & suppliciorum vices, & mixtus obsequio furor : ut contineri non possent qui puniri poterant. *Tac. Hist* IV. 27.

An. R. 820.
De J. C. 69.

mains. Les uns eurent charge de piller & de ravager le pays de Tréves, les autres celui des Ubiens. Quelques uns passérent même la Meuse, & vinrent infester les Ménapiens, les Morins, & toute cette lisiére Septentrionale des Gaules. Mais nul peuple ne fut plus maltraité que les Ubiens. Ils étoient haïs singuliérement, parce qu'ils avoient oublié leur origine Germanique jusqu'à quitter leur ancien nom pour prendre un nom à la Romaine : *Agrippinenses*. Fidéles & malheureux alliés de l'Empire, ils furent battus & dans leur propre pays, & dans celui des ennemis, où ils avoient osé passer : & leurs défaites réitérées ayant augmenté la fierté de Civilis, il reprit le dessein d'attaquer de vive force le camp qu'il bloquoit : d'autant plus que le voisinage de Vocula & de ses troupes lui donnoit de l'inquiétude.

Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de *Vetera*.

Il avoit eu grande attention à fermer toutes les avenues, afin que les assiégés n'eussent aucune nouvelle du secours qui étoit si près d'eux. Pour l'attaque qu'il méditoit, il distribua les différentes opérations entre les Bataves & les Germains venus des pays

audelà du Rhin. Les premiers furent chargés de faire agir les machines : les autres, qui demandoient le combat avec une impétuosité de Barbares, eurent ordre d'aller à l'assaut, & de travailler à combler le fossé, & à détruire le rempart. Ils s'y portérent avec furie : & quoique repoussés, ils revinrent à la charge. Ils étoient en grand nombre, & Civilis ne les ménageoit point. AN. R. 820. De J. C. 69.

Ils savoient si peu se ménager eux-mêmes, qu'ayant allumé de grands feux pendant la nuit, ils alloient à la lueur des flammes livrer l'assaut aux Romains. Ceux-ci les voyoient sans être vûs : ensorte que tous les coups des assaillans étoient perdus, pendant que les assiégés au contraire choisissoient leurs ennemis à plaisir, & perçoient de leurs traits tous ceux que l'audace ou des ornemens éclatans distinguoient entre les autres. Civilis reconnut l'inconvénient, & il fit éteindre les feux sans discontinuer l'attaque. On se battit donc dans l'obscurité, avec tout l'embarras & toute la confusion des combats nocturnes, & sans autre avantage pour les Germains, que celui de fatiguer les assiégés.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

A la pointe du jour les Bataves relevérent les Germains, & poussérent en avant une tour de bois à deux étages, qui fut bientôt fracassée par les perches & les poutres dont les Romains la frappoient à coups redoublés. Sa chute consterna les Bataves, & dans ce moment les assiégés firent sur eux une sortie vigoureuse. Ils employérent aussi une machine, dont l'effet est singulier. C'étoit un harpon suspendu à un levier, qui avoit un de ses bras en dedans de la muraille. Ce harpon lancé d'enhaut saisissoit un ou plusieurs des ennemis, & ensuite par le jeu d'un contrepoids qu'on laissoit retomber, il les guindoit en l'air, & les jettoit dans le camp.

Civilis rebuté du mauvais succès de tous les assauts qu'il avoit livrés, en revint à bloquer la place : & comme il feignoit d'agir pour Vespasien, il sollicitoit les assiégés par des messages sécrets, & par des promesses, à abandonner le parti de Vitellius, se proposant de les mener plus loin, lorsqu'il leur auroit fait faire ce premier pas.

On reçoit en Germanie la nouvelle de

Tout ce que je viens de raconter de la guerre de Civilis, s'étoit passé avant

la bataille de Crémone, dont la nouvelle fut annoncée en Germanie par des lettres d'Antonius Primus, accompagnées d'une Ordonnance que Cécina avoit rendue en sa qualité de Consul. Et le porteur de ces dépêches étoit, comme je l'ai dit, un Officier du nombre des vaincus, nommé Alpinus Montanus, qui par sa présence & par ses discours attestoit la vérité des faits.

AN. R. 820. De J. C. 69. la bataille de Crémone.

Un événement si important, qui décidoit la querelle entre Vespasien & Vitellius, devoit réunir pour le parti du vainqueur les Officiers & les soldats de l'armée de Germanie, & conséquemment forcer Civilis ou de se soumettre, ou de se démasquer, & de se déclarer nettement ennemi des Romains. L'opiniâtreté indomptable des soldats légionaires empêcha cet heureux effet, entretint la division, & donna moyen à Civilis de remporter de nouveaux avantages, plus grands que ceux qu'il avoit eus jusqu'alors. Ils prêtérent serment à Vespasien, mais de mauvaise grace; en évitant d'articuler son nom, & conservant dans le cœur l'attachement à Vitellius.

An. R. 820. De J. C. 69.

Intrigue de Civilis pour soulever les Gaulois.

Vocula, qui de même que tous les autres chefs étoit décidé pour Vespasien, envoya Montanus à Civilis, & lui ordonna de représenter à ce Batave, qu'il n'étoit plus tems pour lui de déguiser une guerre étrangére sous un faux prétexte de dissension civile; & que si son dessein avoit été de seconder Vespasien, il avoit rempli ses vûes, & devoit par conséquent poser les armes. Cet Ambassadeur, Gaulois de naissance, & qui avoit pour patrie le pays de Tréves, fier & hautain de caractére, disposé par sa façon de penser à entrer dans le plan d'une révolte, étoit bien peu propre pour la commission dont on l'avoit chargé. Civilis, avant que de l'avoir démêlé, s'enveloppa dans des réponses vagues, qui ne signifioient rien. Mais bientôt il sentit qu'il pouvoit se fier à lui, & il s'expliqua sans ambiguité.

Il commença par se plaindre des fatigues qu'il avoit eu à soutenir, des périls sans nombre auxquels il s'étoit vû exposé pendant vingt-cinq ans de service dans les armées Romaines. « J'en ai reçû, ajouta-t-il ensuite, » une digne récompense, par la mort » de mon frere, par les chaînes que

» j'ai portées, par les cris furieux de » l'armée de Germanie, qui deman- » doit mon supplice. Le droit naturel » m'autorise à la vengeance, & c'est » le juste motif qui m'anime. Et vous » aussi, peuples de Tréves, & tout » ce que vous êtes de Gaulois soumis » au joug, quel prix attendez-vous de » votre sang si souvent versé pour les » Romains ? Une milice ingrate, des » tributs sans relâche, les rigueurs des » verges & des haches, & la nécessité » d'essuyer tous les caprices des ty- » rans que l'on vous envoie de Rome » sous le nom de Généraux & de Gou- » verneurs. Considérez mon exemple. » Je n'étois qu'un simple Préfet de » cohorte : & avec le seul appui des » Caninéfates & des Bataves, nations » bien peu nombreuses, si on les com- » pare à tout le reste des Gaulois, j'ai » humilié nos maîtres, je leur ai en- » levé des camps, je les tiens actuelle- » ment assiégés. Que risquons-nous à » montrer de l'audace ? Ou nous re- » couvrerons notre liberté, ou, si » nous sommes vaincus, nous ne pou- » vons que retomber dans le même » état où nous étions. » Ce discours fit impression sur Montanus : il revint

An. R. 820.
De J. C. 69.

entiérement gagné, & ayant rapporté à Vocula une réponse concertée avec Civilis, il dissimula le reste, se réservant à agir auprès de ses compatriotes, pour exciter parmi eux des mouvemens, qui ne tardérent pas à éclatter.

Civilis détache une partie de son armée pour aller attaquer Vocula.
Combat où les Romains restent vainqueurs.

Cependant Civilis poussoit vivement la guerre, & bien instruit du peu d'intelligence qui étoit entre les chefs & les soldats Romains, il se crut assez fort pour partager ses troupes en deux corps, dont l'un iroit attaquer Vocula au camp de Gelduba, pendant que l'autre continueroit le siége. Peu s'en fallut que l'entreprise ne lui réussît. Vocula n'étoit point sur ses gardes. Surpris par une attaque imprévûe, il sortit pourtant hors de ses retranchemens. Mais ses troupes ayant eu à peine le tems de se ranger, furent tout d'un coup mises en déroute : ses auxiliaires prirent la fuite : ses légions repoussées dans leur camp, s'y défendoient mal contre les vainqueurs qui y étoient entrés avec elles. Heureusement pour les Romains arrivérent dans le moment des cohortes de Gascons *

* *Les Vascons ou Gascons habitoient alors en Espagne vers Pampelune & Calahorra. Ce n'est*

levées par Galba en Espagne, & depuis envoyées sur le Rhin. Elles tombérent sur les Bataves par derriére, & la terreur qu'elles portérent passa l'effet de leur nombre, parce que le bruit se répandit que c'étoient toutes les forces Romaines, qui venoient ou de Nuys, ou de Mayence. Les légions de Vocula qui étoient aux abois, reprirent courage, & la confiance en un secours étranger leur fit retrouver leur propre vigueur. Elles rechassent l'ennemi hors du camp avec un grand carnage. L'infanterie Batave fut extremement maltraitée. La cavalerie se sauva, emmenant les prisonniers & les drapeaux conquis au commencement du combat. Le nombre des morts fut plus grand du côté des Romains; les Bataves perdirent l'élite de leurs meilleures troupes. Les deux chefs, au jugement de Tacite, furent en faute : Civilis, pour n'avoir point envoyé un corps assez nombreux. Si les forces en eussent été plus considérables, il n'auroit pas pû être enveloppé par les cohortes Gasconnes, qui ne faisoient qu'une poignée de soldats;

que sur la fin du sixiéme siécle, qu'ils passérent les Pyrénées, & vinrent s'établir dans la Gaule.

AN. R. 820. De J. C. 69.

& les Bataves seroient demeurés maîtres du camp, dont ils avoient forcé l'entrée. Vocula s'étoit laissé surprendre; & vainqueur, il ne profita pas de ses avantages. S'il eût poursuivi les ennemis, il faisoit lever dans l'instant le siége de *Vétéra*. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'il se mit en marche pour aller à Civilis.

Le rusé Batave avoit profité de cet intervalle pour solliciter les assiégés à se rendre, en tâchant de leur persuader que le secours qu'ils attendoient étoit détruit, & que les siens avoient remporté une victoire compléte. Il étaloit à leurs yeux les drapeaux pris sur les Romains : il leur montroit les prisonniers. Mais ce fut ce qui le décela. L'un de ces prisonniers eut le courage d'élever sa voix pour faire connoître aux assiégés la vérité qu'on leur déguisoit. Les Germains le massacrérent sur la place, & accréditérent ainsi son témoignage.

Vocula remporte une seconde victoire devant *Vétéra*, & fait lever le siége.

Enfin Vocula arriva, & par les ravages & les incendies des villages & des métairies, il annonça ses approches, & convainquit pleinement Civilis de mensonge. Il vouloit, selon la discipline Romaine, commencer par

établir un camp, où son armée déposant en sûreté les bagages, pût combattre ensuite sans embarras. Les soldats ne lui permirent point de suivre cette sage pratique. Ils demandent le combat à grands cris, auxquels, avec leur insolence accoutumée, ils joignent les menaces. Ils ne se donnérent pas même le tems de se ranger en bataille. Mal en ordre & fatigués d'une longue marche, ils vont présenter le combat à Civilis, qui ne recula pas, comptant autant sur les vices des ennemis, que sur la bravoure de ses troupes. L'action ne commença pas avantageusement pour les Romains. Les plus séditieux étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus lâches: quelques uns néanmoins se souvenant de leur gloire récente, tenoient ferme dans leur poste, & s'encourageoient mutuellement à achever dignement leur entteprise. Les assiégés, voyant du haut de leurs murs tout ce qui se passoit, firent très à propos une sortie, qui troubla beaucoup les Bataves: & la victoire fut déterminée en faveur des Romains par l'accident de Civilis. Il tomba de cheval, & dans les deux armées le bruit courut qu'il étoit mort

An. R. 820. De J. C. 69.

ou blessé. Il est incroyable quelle confiance cette nouvelle inspira aux uns, quelle consternation elle jetta parmi les autres. Elle décida pleinement du succès : le siége fut levé, & Vocula vainqueur entra dans le camp de *Vétéra*.

Vocula perd le fruit de ses victoires. Le camp de *Vétéra* assiégé de nouveau.

Il auroit pû faire mieux. Il devoit poursuivre les vaincus, qu'il lui étoit aisé d'exterminer. Il s'amusa à réparer les bréches du camp, comme se prémunissant contre un nouveau siége : conduite [a] suspecte, & bien capable d'autoriser les discours de ceux qui l'accusoient de vouloir la continuation de la guerre, puisqu'il manquoit si souvent l'occasion de vaincre.

Il perdit en effet par son inaction tout le fruit de sa victoire. Bornant ses soins à ravitailler la place, comme on y souffroit beaucoup de la disette, il envoya toutes les voitures à Nuys pour en amener des vivres par terre : car les ennemis étoient maîtres du fleuve. Ce premier convoi arriva heureusement, parce que Civilis n'étoit pas en état de le traverser, n'étant pas encore bien remis de sa chûte. Mais le second n'eut

a Corruptâ toties victoriâ, non falsò suspectus bellum velle. *Tac.*

pas le même sort. Civilis alors rétabli vint l'attaquer entre *Vétéra* & Gelduba, lorsqu'il se mettoit en route pour aller prendre de nouvelles provisions; & s'il ne le défit pas entiérement, parce que la nuit mit fin au combat, au moins il coupa le retour. Vocula sortit de la place pour sauver son convoi, & pour l'aider à forcer les passages: & aussitôt le Batave vint remettre le siége devant *Vétéra.* Ainsi tous les avantages remportés par Vocula s'en allérent en fumée, & les choses se retrouvérent au même état qu'auparavant. Il y eut plus: elles empirérent. Le Commandant Romain abandonna Gelduba, & se retira à Nuys: & Civilis se rendit maître du poste abandonné, & livra près de Nuys un combat de cavalerie, dont le succès lui fut avantageux.

Nouvelle sédition. Flaccus est tué par ses soldats.

La sédition entre les Romains se joignit aux disgraces militaires. Vocula en partant de *Vétéra*, avoit emmené, outre son armée propre, deux détachemens des cinquiéme & quinziéme légions, soldats mutins & intraitables, & toujours prêts à se révolter contre leurs chefs. Il en avoit commandé mille pour l'accompagner, &

An. R. 820.
De J. C. 69.
ils partirent en plus grand nombre que l'ordre ne portoit, déclamant ouvertement pendant la marche, & s'expliquant de la résolution où ils étoient de ne pas souffrir plus longtems les miséres de la famine, & les trahisons de leurs Commandans. Ceux au contraire qui restoient, se plaignoient qu'on les affoiblissoit en emmenant leurs camarades. De là étoit née une double sédition au moment même du départ, les uns voulant retenir Vocula, les autres refusant de revenir sur leurs pas.

J'ai exposé d'avance comment réussit une entreprise dont le début s'annonçoit si mal. La suite devint encore encore plus funeste. Les troupes savoient qu'il étoit venu de l'argent envoyé par Vitellius, qui avoit voulu payer aux gens de guerre son avénement à l'Empire, pour s'assûrer de leur fidélité. Ces soldats indociles des cinquiéme & quinziéme légions, animérent les autres à demander leur payement à Flaccus : & il leur distribua, mais au nom de Vespasien, les sommes qu'il avoit reçûes. L'usage de cette largesse fut de célébrer des fêtes pleines de dissolutions : & dans le vin, dans la débauche, les soldats renouvel-

lent leurs anciennes plaintes contre Flaccus, & s'exhortent mutuellement à lui faire enfin porter la peine de ses trahisons. Aucun de leurs Officiers n'osa s'opposer à leur fureur, parce que la nuit favorisoit la licence & bannissoit toute retenue. Flaccus tiré de son lit, fut tué par les séditieux. Ils auroient traité de même Vocula, si déguisé en esclave il n'eût profité des ténébres pour se sauver. Les images de Vitellius furent remises en honneur dans le camp & dans quelques villes de la Belgique, lorsque Vitellius n'étoit déja plus.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Suites du meurtre de Flaccus, jusqu'à la révolte des Gaulois.

Après l'accès de phrénésie passé les mutins se voyant sans chef, commencérent à sentir ce qu'ils pouvoient craindre : & ils envoyérent des Députés à différens peuples Gaulois, pour leur demander des secours d'hommes & d'argent. Civilis ne leur donna pas le tems de les recevoir. Il vint à eux, & dans le désordre où il les trouva, il n'eut pas de peine à les mettre en fuite.

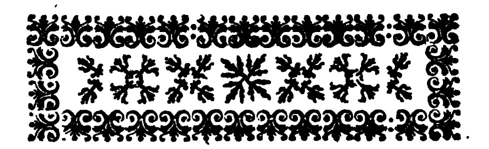
L'infortune produisit la discorde. Trois légions se détachérent des autres, & s'étant soumises à la conduite de Vocula, qui osa alors reparoître, elles

An. R. 820. De J. C. 69.

prêtérent un nouveau ferment à Vefpafien. Vocula les mena fur le champ du côté de la ville de Mayence, qui étoit actuellement affiégée par une armée compofée de Cattes, d'Ufipiens, & de Mattiaques, tous peuples Germains. Ce n'étoient que des coureurs, plus propres à piller une campagne, qu'à pouffer un fiége. L'approche des trois légions les diffipa, & Vocula ne les trouva plus devant la place.

Mais il couroit un bien autre danger de la part des Gaulois, qui follicités depuis longtems à la révolte par les intrigues de Civilis, éclattérent après la mort de Flaccus. Comme cet événement, qui aggrava le malheur & la honte des légions Germaniques tombe fous le régne de Vefpafien, je fuis obligé de trancher ici mon récit, pour en reprendre le fil, après que j'aurai expofé ce qui fe paffa à Rome & dans le refte de l'Empire, pendant les premiers mois qui fuivirent la mort de Vitellius.

Fin du Tome V.



TABLE

DU CINQUIEME VOLUME DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS.

LIVRE XIII.

LIVRE XIV.

Fin de la Table des Sommaires.



